

COLLECTION DE TEXTES
POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

STATUTS
D'HOTELS-DIEU
ET DE LÉPROSERIES

RECUEIL DE TEXTES DU XII^e AU XIV^e SIÈCLE

PUBLIÉ PAR

LÉON LE GRAND

ARCHIVISTE AUX ARCHIVES NATIONALES



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

2, RUE BONAPARTE, 82

1901

10M32

10382



22502699737

Ex libris W.A. Pautin
Paris. 28. Jul. 1926.

STATUTS D'HOTELS-DIEU
ET DE LÉPROSERIES

STATTS D'HOTELS-DIEU

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

COLLECTION DE TEXTES
POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

STATUTS
D'HOTELS-DIEU
ET DE LÉPROSERIES

RECUEIL DE TEXTES DU XII^e AU XIV^e SIÈCLE

PUBLIÉ PAR

LÉON LE GRAND

ARCHIVISTE AUX ARCHIVES NATIONALES



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

—
1901

COMMISSION OF THE
STATES OF THE UNITED STATES OF AMERICA

STATUTES
OF THE
HOTELS-BUILDING
ET DE L'ÉCONOMIE
DE LA VILLE DE PARIS



WELCOME LIBRARY
General Collections
M
10382

INTRODUCTION

Les religieux hospitaliers du moyen âge vivaient selon la règle de saint Augustin. Jacques de Vitry l'affirme formellement dans le chapitre de *Hospitalibus pauperum et domibus leprosororum* que nous reproduisons en tête de ce recueil, et son témoignage, s'il en était besoin, pourrait être confirmé par nombre d'autres textes¹ au premier rang desquels se placent plusieurs des statuts que nous publions.

1. Voy. par exemple l'histoire de Saint-Laurent de Liège (*Veterum Scriptorum amplissima collectio*, t. IV, col. 1094) : « Otto [abbas S. Laurentii Leodiensis] dedit quatuor fratribus... hospitale S. Christophori, quod tunc valde parvum erat, et, ad ampliandum illud, dedit illi domos duas et unam curtem sic tamen ut regulam sancti Augustini susciperent et secundum eam mores suos dirigerent. » On peut citer également une lettre de l'évêque de Cambrai, du 3 juillet 1312, portant qu'à l'hôpital Saint-Jean de cette ville, chaque sœur après un an de probation, « in manibus magistre, presente conventu, teneatur secundum beati Augustini regulam professionem facere regularem. » (Arch. hospital. de Cambrai, Saint-Jean 393). — Voyez encore un procès entre Odoard de Fresnay et l'évêque d'Amiens au sujet de la maîtrise de l'Hôtel-Dieu de Saint-Riquier : « ...Dicentibus quod... erant fratres et sorores dicti hospitalis ordinis sancti Augustini... » (Arch. nat., X^{1a} 20, fol. 81, 8 févr. 1365) ; — un autre entre l'évêque et l'Hôtel-Dieu de Beauvais : « Dient que l'ostel est fondé notablement... de la règle de saint Augustin... » (Arch. nat., X^{1a} 1477, fol. 62, 27 févr. 1393, n. st.). — Lorsque saint Louis réorganisa les hôpitaux de diverses villes, il mit à leur tête des religieux appartenant à des couvents soumis à la règle de saint Augustin, comme le montre une bulle d'Urbain IV, du 23 décembre 1261 : « Cum... in Pontisarensi, Com-

Mais il est nécessaire de bien expliquer ce qu'il faut entendre par ces mots « suivre la règle de saint Augustin » qui pourraient prêter à de fausses interprétations. S'il est juste de dire que les frères et les sœurs qui administraient les Maisons-Dieu et les maladreries observaient la règle de saint Augustin, il n'en faudrait pas conclure qu'ils formassent une seule congrégation soumise à un supérieur commun ou régie par une loi unique, comme les grandes familles religieuses que nous voyons de nos jours se consacrer au ministère de la charité, comme les sœurs de Saint-Vincent de Paul par exemple. On peut citer, il est vrai, quelques communautés qui groupèrent plusieurs maisons hospitalières sous une même direction, comme le firent les Hospitaliers du Saint-Esprit de Montpellier, de Saint-Jean de Jérusalem, de Saint-Antoine, de Saint-Jacques du Haut-Pas, de Roncevaux, les Trinitaires, les Frères de la Charité Notre-Dame¹. Mais ce n'était là en somme qu'une

pendiensi et Vernonensi villis... quasdam Domos Dei edificari seu construi fecerit, nos cupientes ut eedem domus, juxta sui desiderii votum, spiritalibus bonis proficiant ac temporalium ubertate concrescant, venerabilibus fratribus nostris archiepiscopo Rothomagensi et episcopis Suessionensi et Ebroicensi nostris sub certa forma damus litteris in mandatis ut usque ad quinquennium de monasteriis regni Francie, ordinis sancti Augustini, cum consensu regis ejusdem, aliquas religiosas personas ydoneas, utriusque sexus, dummodo persone hujusmodi, in monasteriis suis, abbatibus seu prioris, aut abbatisse seu priorisse loca non teneant, auctoritate nostra assumere ac in dictis domibus moraturas inibi sub regulari observantia collocare..., ac personas ipsas ab obedientia qua suis prelatibus tenentur astricte absolvere, auctoritate premissa, procurent... » (Arch. nat., L 254, n° 3.)

1. L'ordre du Saint-Esprit fut surtout répandu dans le Midi et dans l'Est; la maison la plus importante de l'ordre de Saint-Jean paraît avoir été l'hôpital du Temple à Toulouse qui comptait près de cent lits vers le milieu du xv^e siècle (Denifle, *La désolation des églises*, n° 497); l'ordre de Saint-Jacques de *Alto Passo* posséda en France les hôpitaux de Paris et de Barbonne au diocèse de Troyes; l'hôpital de Roncevaux avait sous sa dépendance l'Hôtel-Dieu de Bar-sur-Seine qu'il céda aux Trinitaires en 1303; l'hôpital de Braux (Meuse) fondé par Renaud de Bar-sur-Seine, qui y

exception : la grande majorité des Maisons-Dieu restèrent indépendantes les unes des autres et furent le siège d'autant de petites congrégations distinctes obéissant à des statuts particuliers. Le seul point de contact qui existât entre elles consistait en ce que chacune de ces règles spéciales était fondée sur les principes généraux de la règle de saint Augustin, qu'elle développait et complétait à sa guise. Le titre de *fratres et sorores ordinis sancti Augustini* qui est souvent appliqué aux membres de ces petites congrégations autonomes ne veut pas dire autre chose. Le mot *ordo* est pris ici dans son acception primitive de règle générale, de manière de vivre ; il n'implique nullement la réunion en un seul corps de divers membres faisant partie d'un même organisme, suivant l'idée que, de nos jours, les mots « ordre religieux » éveillent habituellement en notre esprit.

La multiplicité et la diversité des statuts ayant pour base la règle de saint Augustin ne sauraient étonner quand on connaît le texte auquel il est convenu de donner ce nom. C'est la simple reproduction d'une lettre¹ où le saint évêque donne à des religieuses une série de conseils propres à les guider dans la voie qu'elles ont choisie.

Rien de plus général que les préceptes qu'il y pose et qui pourraient pour la plupart s'appliquer à tous ceux qui embrassent la vie religieuse. On comprend dès lors qu'un texte de ce genre ait pu donner naissance à de nombreuses

institua des frères « sub habitu et regula fratrum Roscida Vallis » et l'Hôtel-Dieu de Villefranche-en-Beaujolais ; les Trinitaires possédaient l'hôpital Saint-Mathurin à Paris, les Maisons-Dieu de Fontenay-en-France et de Châteaufort, dans le diocèse de Paris, celles de Meaux, Compiègne, Verberie, Fontainebleau, Lisieux, etc. ; les Frères de la Charité Notre-Dame, fondés à Boucheraumont, s'établirent à Paris et à Senlis, et dirigèrent l'Hôtel-Dieu de Vaudherlant près Gonesse.

1. Migne, *Patrologie latine*, t. XXIII, col. 960, lettre CCXI.

constitutions particulières où les rédacteurs ont, suivant leur propre inspiration, complété ces principes généraux par des dispositions spéciales, par des règles précises s'appliquant aux détails de la vie commune et propres à assurer le fonctionnement d'une congrégation religieuse. C'est ainsi que d'un même tronc, à côté de grandes branches telles que les diverses congrégations de Chanoines réguliers, les Prémontrés, les Dominicains, les Augustins proprement dits, on a vu sortir, comme autant de rameaux distincts, ces innombrables communautés religieuses instituées dans chaque hôpital de quelque importance.

En résumé, pour tous les membres de la grande famille augustinienne, la règle de saint Augustin doit être considérée comme une sorte de prologue commun placé en tête des constitutions particulières qui donnent à chaque congrégation son individualité. C'est ce que montrent avec clarté certains manuscrits de statuts hospitaliers où la règle propre de l'hôpital est accompagnée du texte tiré de la lettre de saint Augustin¹.

Après avoir ainsi exposé la relation qui existait entre la règle de saint Augustin et les différentes constitutions hospitalières, il convient d'étudier rapidement comment celles-ci se sont formées et quelles influences ont agi sur leur développement : c'est ce que nous allons faire successivement pour les Maisons-Dieu et les léproseries.

1. Voyez le manuscrit des statuts de l'Hôtel-Dieu de Troyes (Guignard, *Les anciens statuts de l'Hôtel-Dieu-le-Comte*, p. XLIX), et celui de l'Hôtel-Dieu de Seclin aux archives hospitalières de cette ville. Dans ce dernier manuscrit c'est la règle particulière de l'Hôtel-Dieu qui est considérée comme la préface et est placée en tête du recueil. Elle se termine par cette mention : « A tant prend fin l'introduction des estatuts de l'hospital Nostre Dame lez Seclin. Cy après s'ensieut la règle de monseigneur saint Augustin. »

I. — MAISONS-DIEU

Au milieu du grand courant de charité qui, sous l'impulsion des idées généreuses éveillées par le christianisme, se répandit au moyen âge dans toutes les directions, provoquant partout sur son passage la fondation de maisons hospitalières, il est généralement très difficile, faute de textes, de déterminer l'époque précise de la naissance de chacun de ces établissements. A plus forte raison manque-t-on de renseignements sur la façon dont furent administrés les hôpitaux pendant les premiers temps de leur existence.

A part quelques notions fournies sur le régime intérieur des hôpitaux de Rome par les formules insérées dans le *Liber diurnus* vers le commencement du ix^e siècle¹, il faut, croyons-nous, descendre jusqu'au xii^e siècle pour trouver le premier texte qui renferme à ce sujet des indications précises.

C'est dans le second quart de ce siècle, entre les années 1125 et 1153, dates extrêmes du magistère de Raimond du Puis, que furent promulgués les statuts de l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem qui semblent avoir exercé une puissante influence sur ceux des autres établissements charitables de la chrétienté.

Fondé antérieurement à l'époque des croisades par les gens d'Amalfi, petite ville d'Italie qui entretenait de fréquentes relations commerciales avec l'Orient, l'hôpital de Jérusalem était, lors de la conquête de la Palestine, dirigé par un saint personnage du nom de Gérard². Après le

1. *Liber Diurnus*, édit. Sickel, 1889, p. 62 et 63.

2. Delaville le Roulx, *De prima Hospitaliorum origine*, Paris, 1885, in-8.

triomphe des chrétiens, Gérard réorganisa cette institution sur un plus vaste plan et en fit le siège d'une congrégation, à la fois hospitalière et militaire, qui devait, tout en continuant les traditions de charité de l'antique maison de Saint-Jean, prendre une part active à la lutte contre les infidèles. Raimond du Puis, premier successeur de Gérard, compléta son œuvre en donnant leur formule définitive aux lois du nouvel ordre religieux. Appuyée sur la règle de saint Augustin¹, la « constitution trovée par frère Raimont » trace tout d'abord les règles auxquelles les frères ont à conformer leur vie, puis elle se termine par le chapitre qui offre pour nous le plus d'intérêt, celui où l'on indique « comment les seignors malades doivent estre recehuz et serviz » :

« Dans les maisons désignées par le maître de l'Hôpital, lorsque le malade se présentera, voici comment il sera reçu : ayant d'abord confessé ses péchés au prêtre, il sera communie religieusement, puis on le portera au lit, et là, le traitant comme un seigneur, suivant les ressources de la maison, chaque jour, avant le repas des frères on lui servira charitablement à manger. »

Cette belle formule, qui est vraisemblablement la consécration des usages pratiqués dans l'ancien hôpital fondé par les gens d'Amalfi et qui, si l'on admet cette hypothèse, remonterait presque aux premiers siècles du christianisme, mérite d'arrêter notre attention. Nous allons la voir en effet dominer toute la législation hospitalière du moyen âge et se répéter textuellement dans la plupart des statuts hospitaliers que nous aurons l'occasion de passer en revue². Ce

1. L'article 4 notamment est textuellement copié sur la règle de saint Augustin.

2. Cette influence de l'Hôpital de Saint-Jean a déjà été signalée sommairement par l'abbé Lequeux dans les *Antiquités religieuses du diocèse de Soissons et Laon* (II, 253) : « Il semble, dit-il, que l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem... a servi de premier modèle à nos hôpitaux. »

ne sont pas seulement quelques ordres hospitaliers spéciaux qui ont pris pour type les constitutions de Saint-Jean de Jérusalem comme on le constate pour l'ordre des Teuto-niques qui devait suivre les statuts du Temple en ce qui concernait les devoirs des clercs et des chevaliers, et ceux de Saint-Jean en ce qui touchait le soin des pauvres et des malades¹; pour l'ordre du Saint-Esprit dont la règle reproduit textuellement toutes les prescriptions essentielles du code des Hospitaliers²; pour l'ordre de Saint-Jacques du Haut-Pas, à qui Grégoire IX fit embrasser la règle de Saint-Jean³: ce sont presque toutes les Maisons-Dieu, dont les statuts soient connus, qui ont subi cette influence et inscrit dans leurs règlements ce formulaire de réception des malades.

Exception faite pour l'hôpital d'Aubrac qui reçut sa règle en 1162 des mains de Pierre, évêque de Rodez, c'est au XIII^e siècle que se fit généralement sentir pour les hôpitaux et notre pays le besoin de fixer dans un texte précis les coutumes traditionnelles qui les avaient pu régir jusque là.

Dès les premières années de ce siècle apparaissent les statuts de l'Hôtel-Dieu d'Angers, et en 1207 sont promulgués ceux de l'Hôtel-Dieu de Montdidier; quelques années plus tard ce mouvement de codification s'accélère et s'étend à toute la France.

Ce qui prouve bien d'ailleurs que la rédaction des

1. Bulle d'Innocent III du 14 février 1199 : « Magistro et fratribus hospitalis quod Theutonicum appellatur... Specialiter autem ordinationem factam in ecclesia vestra, juxta modum Templariorum in clericis et ad exemplum Hospitaliariorum in pauperibus et infirmis... confirmamus. » (Strehlke, *Tabulæ ordinis Theutonici*, 1869, in-8, p. 286.)

2. Voy. un article que nous avons publié dans la *Revue des Questions Historiques* du 1^{er} juillet 1896.

3. *Ibid.* Bulle du 5 avril 1239. Le manuscrit de ces statuts conservé dans l'ancien fonds de Saint-Jacques du Haut-Pas aux Archives nationales (L 453, n° 25) garde la trace de cette adaptation dans l'article 15, où l'on a oublié de changer le nom de saint Jean en celui de saint Jacques.

règles hospitalières était à l'ordre du jour dans le monde religieux, dès le début du XIII^e siècle, c'est que les conciles de Paris et de Rouen, tenus en 1212 et 1214 sous la présidence du légat du pape, Robert de Courson, au sujet de la discipline ecclésiastique, firent entrer dans leur programme de réformes l'établissement d'une règle pour toutes les Maisons-Dieu et les léproseries dont les ressources comportaient la présence d'une congrégation religieuse¹. Les évêques réunis dans ces deux conciles provinciaux fixèrent les principes fondamentaux sur lesquels devaient reposer ces statuts : prononciation des trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, port de l'habit religieux, réduction du personnel hospitalier au nombre strictement nécessaire², afin de ne pas détourner au profit de personnes saines, le produit des aumônes affectées au soin des malades ; enfin,

1. Labbe, *Concilia*, XI, 73 : « De domibus leprosororum et hospitalibus infirmorum et peregrinorum salubri consilio statuimus ut, si facultates loci patiantur quod ibidem manentes possint vivere de communi, competens ei regula statuatur, cujus substantia in tribus articulis maxime continetur, scilicet ut proprio renuntient, continentiae votum emittant, et praelato suo obedientiam fidelem et devotam promittant, et habitu religioso, non saeculari, utantur. Cum autem pauci sani possint multis infirmis competenter ministrare, illud omnino indignum est ut numerus sanorum ibidem manentium excedat numerum infirmorum aut peregrinorum. Bona etenim ibidem ex devotione fidelium collata non sunt sanorum usibus deputata, sed potius infirmorum. Nec etiam est id sub silentio praetereundum quod quidam sani viri et mulieres, et matrimonii vinculo copulati, quandoque transferunt se ad tales domos, ut sub obtentu religionis possint jurisdictionem et potestatem eludere saecularium dominorum, qui tamen, in domo religionis manentes, non minus immo magis saeculariter et delicate vivunt et operibus carnis vacant, quam antea vacare consueverant. Unde statuimus ut in habitu religionis religiose vivant, vel de domibus ejiciantur ; ita tamen quod bona domui collata secum non asportent, ne de fraude sua commodum reportare videantur. »

2. L'autorité ecclésiastique dut souvent revenir sur ce précepte que les hôpitaux avaient toujours tendance à enfreindre. Voy. Louandre, *Notice sur l'Hôtel-Dieu d'Abbeville*, d'Achery, *Spicilegium*, XII, p. 72, et un règlement spécial rédigé sur ce point en 1261 par le Chapitre de Châlons (Arch. de la Marne, G 491, n° 3).

dans le même ordre d'idée, exclusion des « donnés » qui voudraient se faire entretenir aux frais de l'hôpital sans s'astreindre aux obligations de la vie religieuse.

Au bout de quelques années, les prescriptions des conciles de Paris et de Rouen commencèrent à porter leurs fruits, et, à partir de la fin du règne de Philippe-Auguste jusqu'à celle du règne de saint Louis, on assiste à la promulgation de nombreux statuts dont nous allons énumérer les types principaux.

Entre 1217 et 1221 le doyen Étienne, au nom du chapitre de Paris qui, comme dans la plupart des cités épiscopales, avait la direction de l'Hôtel-Dieu, rédige la règle du grand hôpital parisien sur laquelle devait être calquée en 1304 celle de la Maison-Dieu de Château-Thierry¹. En 1220, le chapitre de Cambrai imite cet exemple et donne à l'hôpital Saint-Julien de cette ville une règle que l'évêque de Cambrai applique sept ans plus tard à l'hôpital Saint-Jean.

Dès 1218 la règle composée en 1207 pour Montdidier est promulguée à l'Hôtel-Dieu de Noyon. Bon nombre des hôpitaux de la province ecclésiastique de Reims ne tardent pas à suivre cet exemple et les Hôtels-Dieu d'Amiens et de Saint-Riquier² en 1233, d'Abbeville en 1243³, de Beauvais

1. La règle de Château-Thierry a été publiée d'une façon assez défectueuse par Barbey dans les *Annales de la Société histor. de Château-Thierry*, année 1872, p. 166-174. Deux copies du xviii^e siècle se trouvent aux Archives nationales (K 185, liasse 20, n° 221).

2. Abbé Hénocque, *Histoire de Saint-Riquier* (Soc. des Antiq. de Picardie, documents inédits, t. XI, p. 422). Ces statuts paraissent avoir été les mêmes que ceux d'Amiens, si l'on en juge par les prescriptions qu'ils portaient sur le maître, d'après un arrêt du Parlement, du 13 mars 1349, n. st. ; (Arch. nat. X¹^a 12, fol. 341 v°).

3. Louandre, *Notice sur l'Hôtel-Dieu d'Abbeville*, 1856, in-8, p. 10 et suiv. Ces statuts présentent une disposition un peu différente et un certain nombre d'additions.

en 1246¹, de Rethel en 1247², de Montreuil-sur-Mer en 1250³ adoptent successivement les mêmes statuts.

Entre 1231 et 1234, Geoffroi de Laval, évêque du Mans, rédige la règle de l'Hôtel-Dieu de Coeffort qui devait être adoptée également par la Maison-Dieu de la Ferté-Bernard.

Vers 1250 apparaissent les statuts de l'hôpital Notre-Dame ou Comtesse à Lille, qui de là passent aux Maisons-Dieu de Seclin, de Comines et de Themolin-les-Orchies⁴.

A la même époque (1249), les statuts de l'Hôtel-Dieu du Puy sont rédigés par le chapitre de cette ville. En 1263 sont promulguées les constitutions de l'Hôtel-Dieu de Troyes par l'aumônier du comte de Champagne qui les impose également à celui de Provins. En 1265 Gui de Chatillon fondant l'Hôtel-Dieu de Saint-Pol publie en même temps les statuts qui y seront observés et c'est également à cette date qu'on doit rapporter, semble-t-il, la composition de la règle de Pontoise. Enfin les « constitutions le roi de France » pour la Maison-Dieu de Vernon appartiennent aux dernières années du règne de saint Louis.

Deux éléments principaux peuvent être distingués dans les documents que nous venons d'énumérer : d'un côté un ensemble de préceptes s'appliquant au genre de vie du personnel religieux et développant les principes posés par le concile de Paris ; de l'autre un certain nombre de règles

1. Arch. hospit. de Beauvais, A 1, cartulaire de 1677. Texte publié par Louvet, *Histoire des antiquités du pays de Beauvaisis*, 1631, in-8, I, 527. Cf. d'Achery, *Spicilegium*, XII, 69.

2. Lacaille, *Quelques documents du XIII^e siècle conservés aux Archives hospitalières de Rethel*, 1892, in-8. (Extr. de la *Revue de Champagne*).

3. Braquehay, *Histoire des établissements hospitaliers de Montreuil*, 1882, in-8, p. 15-24.

4. Voy. L'Hermitte, *Positions des thèses de l'École des Chartes*, en 1888 (Hôpital de Seclin). — *Inventaire des Archives hospit.* de Comines. — Confirmation par l'évêque de Tournai, en 1264, de la règle de l'hôpital d'Orchies reproduisant celle de Lille. (*Invent. des Arch. hospit.* de Lille. n° 80).

pour le soin des malades, reproduisant en tout ou en partie les articles correspondants des statuts de Saint-Jean de Jérusalem.

L'influence du code des Hospitaliers ne pouvait évidemment s'exercer sur la règle d'Aubrac qui est presque contemporaine des constitutions de Raimond du Puis, mais elle est déjà très visible dans les statuts d'Angers, au début du ^{xiii}^e siècle. Quoique exprimés en termes un peu différents, les préceptes relatifs à la réception des malades y sont les mêmes que dans la règle de Saint-Jean. Des quelques additions qu'on y peut relever, les deux premières concernant la recherche des malades à travers les rues de la ville et l'assistance de tous les frères au repas des pauvres semblent empruntées à la règle du Saint-Esprit, la troisième prescrivant de donner avec empressement au malade tous les mets qu'il désire paraît inspirée, sinon par le texte même des statuts de Saint-Jean, où n'est pas inscrit ce passage, du moins par les usages qui furent observés de tout temps dans les maisons des Hospitaliers, aussi bien à Saint-Jean-d'Acre ou à Malte qu'à Jérusalem. En effet, la condescendance des religieux de saint-Jean pour toutes les fantaisies de leurs malades, était devenue proverbiale. L'imagination populaire s'en était emparée, elle avait brodé sur ce thème la gracieuse légende rapportée par le Ménestrel de Reims et d'après laquelle Saladin, déguisé en pèlerin, se serait glissé un jour dans la salle des malades de Saint-Jean-d'Acre pour mettre à l'épreuve la charité des Hospitaliers et les aurait trouvés disposés à lui sacrifier le cheval du grand maître parce que le faux malade menaçait de se laisser mourir de faim si on ne lui servait pas un morceau de cette bête de prix¹. Un texte du ^{xv}^e siècle montre la longue

1. De Wailly, *Récits d'un ménestrel de Reims*, 1876, in-8, p. 104-109.

L. LE GRAND. — *Statuts d'Hôtels-Dieu*.

persistance de cette pratique charitable qui ne fut abolie que par Jean de Lastic en 1440. Les établissements publiés par ce grand maître portent que « pour ce que plusieurs grans inconveniens se sont ensievés pour le ineffrénée voulonté et desordonné appétit d'aucuns seigneurs malades demourans en ladite enfermerie, ne doie demander ne avoir aultre viande ne aultre chose du monde fors et autant que par les médecins sera ordonné et mandé¹. »

Tous les statuts d'Hôtels-Dieu qui reproduisent le chapitre de la réception des malades d'après les statuts de Saint-Jean ont, comme ceux d'Angers, adopté également ce principe de fournir aux malades, dans la mesure du possible, tous les objets de leurs désirs.

La règle de Montdidier, qui eut, comme nous l'avons dit, une grande vogue, reproduit non seulement le sens, mais les termes mêmes de l'article relatif aux malades dans les constitutions de Raimond du Puis; elle se contente d'y ajouter deux prescriptions qui ont passé dans tous les statuts postérieurs, et en vertu desquelles les malades doivent être toujours l'objet d'une surveillance attentive et avoir la faculté de rester à l'hôpital une semaine entière après leur guérison, afin d'éviter une rechute.

C'est peut-être par l'intermédiaire des statuts de Montdidier que les mêmes principes ont passé dans la règle des Hôtels-Dieu Saint-Julien et Saint-Jean de Cambrai, mais celle de l'Hôtel-Dieu de Paris a dû les puiser directement au texte de Saint-Jean de Jérusalem, car, non contente de répéter la formule des constitutions de Raimond du Puis pour l'admission des pauvres, elle lui emprunte encore le cérémonial prescrit pour porter les sacrements aux malades

1. Bibl. nat., ms. fr. 17255, fol. 112 v^o.

alités dans les salles de l'hôpital, et reproduit l'article des établissements de Roger de Molins, relatif aux bottes et pelisses mises à la disposition des malades, quand les nécessités de la nature les forcent à se lever. Elle s'inspire également, comme nous le dirons plus loin, de la règle des Hospitaliers dans quelques chapitres concernant les devoirs des frères et sœurs.

Les statuts de Troyes, de Saint-Pol, de Pontoise et de Vernon renferment, à propos de la réception des malades, des dispositions qui se rapprochent beaucoup de celles de l'Hôtel-Dieu de Paris, sauf certaines additions concernant la distribution des secours spirituels aux malades, le soin des femmes en couches, et le bon entretien des lits. Ce dernier article est spécial à la règle de Troyes.

Les statuts de Lille ne contiennent pas de chapitre particulier sur la réception des malades, mais les éléments, qui ailleurs rentrent dans ce chapitre, se retrouvent ici dans celui qui est consacré à l'énumération des devoirs de la prière et dans celui des « légères coupes. »

Quant à la règle du Mans, elle est restée étrangère à l'influence des statuts de Saint-Jean de Jérusalem et se contente de prescrire d'une façon générale de « pourvoir aux besoins des malades selon les ressources de la maison ». Il en est de même pour celle du Puy qui passe entièrement sous silence ce qui concerne la réception des pauvres et des malades.

En ce qui concerne les devoirs des religieux hospitaliers, on constate entre les différents textes plus de diversité. Les principes généraux sont à peu près les mêmes partout, mais la manière de les présenter varie, ainsi que l'abondance de détails dans lesquels entre chaque règle.

C'est une besogne assez délicate que de chercher à déterminer les sources auxquelles ont pu être puisés ces pré-

ceptes qui règlent tour à tour le recrutement de la communauté, son administration, les exercices religieux et les devoirs de ses membres, enfin les punitions encourues pour les différentes fautes.

Un texte paraît avoir eu à ce point de vue une importance prépondérante, c'est celui qui a été adopté à Montdidier, à Amiens, et dans un grand nombre d'établissements de la région Picarde. L'évêque d'Amiens, dans le prologue de ces statuts, les présente comme inspirés par les sentences des Pères et les constitutions d'autres ordres religieux. Cette assertion est parfaitement exacte, car on y constate à la fois la trace de l'influence Augustine et de l'influence Cistercienne. A la première se rattachent les dispositions concernant les sorties, la simplicité des vêtements, la nourriture, le jeûne et l'abstinence, la lecture pendant les repas, la pureté des mœurs, la vie en commun, la bonne harmonie entre les religieux, l'obéissance due au maître ; on peut en particulier citer l'article 2 qui est la reproduction littérale du début de la règle de saint Augustin. L'action de la règle bénédictine ou cistercienne, au contraire, se fait sentir dans les prescriptions relatives à la discipline hebdomadaire, à la tenue du chapitre, au secret de ses délibérations, à l'échange des vieux vêtements contre les neufs, aux punitions et notamment à la peine de l'excommunication. L'article 12 sur les prières semble dériver des usages des convers Cisterciens, et celui du « silence » n'est autre que la reproduction de la rubrique du chapitre correspondant de la règle de saint Benoît. Enfin l'interdiction de la simonie paraît tirée des constitutions de l'ordre de Sempringham¹.

1. *Monasticon Anglicanum*, t. VI, 2^e partie.

L'influence de la règle de Montdidier ne s'est pas limitée aux établissements que nous avons énumérés plus haut et où son texte intégral a été adopté : elle s'est étendue jusqu'à Cambrai où l'hôpital Saint-Julien a reproduit deux ou trois de ses articles ; elle s'est fait surtout sentir à Paris, où le rédacteur lui a fait un certain nombre d'emprunts textuels.

Les constitutions du célèbre hôpital parisien ont en même temps réédité plusieurs articles relatifs aux devoirs des frères dans la règle de Saint-Jean de Jérusalem. Elles ont à leur tour, sur beaucoup de points, servi de modèle aux statuts de Troyes.

La règle de Saint-Pol dérive à la fois de celle d'Amiens et de celle de Paris. Quant aux statuts d'Aubrac, ils ne paraissent pas avoir puisé à d'autre source que la règle de saint Augustin, et cette règle est également le fondement principal de ceux d'Angers, bien que l'influence bénédictine y ait aussi laissé quelque trace.

Les statuts de Coeffort occupent dans cet ensemble une place à part ; leur rédaction a une allure particulière, ne rappelant que de loin les autres documents du même genre. Il n'y est fait mention que du vœu de continence, mais d'autres passages montrent que les frères et sœurs du Mans professaient véritablement la vie religieuse. On ne peut pas, croyons-nous, en dire autant du personnel de l'Hôtel-Dieu du Puy, dont la règle, très sommaire, ne fait aucune allusion aux vœux de religion. Nous la reproduisons comme un spécimen de l'organisation de ces confréries pieuses qui, dans certains hôpitaux, tels que celui de Coutances¹, tenaient la place d'une congrégation religieuse proprement dite.

1. Voyez les divers règlements rédigés par le fondateur, Hugues de Morville, de 1209 à 1224 (P. Le Cacheux, *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances*, 2^e partie, 1899, in-8°, p. 1, 11 et 30).

A côté de ces différents règlements un groupe très homogène est formé par les statuts de Lille, de Pontoise, et de Vernon, dont les nombreux éléments communs dénotent avec certitude une même origine. Leur prototype n'est autre que la règle des Frères Prêcheurs.

Peu de textes sont aussi mobiles, aussi difficiles à fixer que celui des constitutions dominicaines pendant les premières années de l'ordre, alors que les chapitres généraux procédaient à des remaniements incessants. Pour retrouver la forme primitive de ces constitutions, telle à peu près qu'elle est sortie de la plume de saint Dominique, il faut, comme l'a démontré le P. Balme¹, recourir à une bulle de Grégoire IX qui, en 1232, appliqua à des sœurs pénitentes d'Allemagne la règle que les religieuses de Saint-Sixte avaient reçue de leur saint fondateur. Une seconde rédaction, datée de 1228 et due à Jourdain de Saxe, deuxième général des Frères Prêcheurs, s'est conservée dans un précieux manuscrit, provenant du couvent des Jacobins de Rodez, que possèdent aujourd'hui les archives de l'ordre à Rome. Saint Raimond de Pennafort, troisième général des Dominicains, se livra à un travail nouveau, où, sans toucher généralement au fond même de la règle, il reprit et perfectionna la rédaction du texte, modifia l'agencement des chapitres, et donna aux statuts la division qu'ils ont gardée depuis lors. Il ne nous est pas resté de manuscrit de ce remaniement du bienheureux Raimond; le texte ne nous en est parvenu que dans le recueil composé, en 1256, par Humbert de Romans, sur la liturgie dominicaine, où il figure avec les modifications apportées par les chapitres généraux postérieurs à 1244.

1. *Cartulaire ou Histoire diplomatique de saint Dominique*, tome II, Paris, 1897, in-8°, p. 425-481.

C'est à la rédaction de Raimond de Pennafort que se rapportent les emprunts effectués par les statuts hospitaliers dont nous nous occupons ici, mais on y trouve trace des changements apportés par les chapitres généraux subséquents jusqu'à celui de 1249.

Des trois règles de Lille, Pontoise et Vernon la première est celle qui offre le plus de points de contact avec les constitutions dominicaines. Le rédacteur en est inconnu, mais on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance qu'il appartenait à l'ordre des Frères Prêcheurs. Cela n'a rien que de très naturel, étant donnée la faveur dont ces religieux jouissaient près de Gautier de Marvis, évêque de Tournai¹, qui promulgua la règle de Lille.

Comme ceux des Dominicains, les statuts Lillois sont divisés en deux grandes sections. Sur le total de vingt-sept chapitres que comprennent ces deux parties, dix-sept sont la reproduction plus ou moins textuelle de dispositions appartenant aux constitutions des Jacobins. Mais en réalité la proportion de l'élément dominicain à Lille est plus élevée encore que ne le ferait supposer ce calcul basé sur le nombre des chapitres, car ceux qui dérivent de la règle des Frères Prêcheurs comptent parmi les plus développés. On trouvera plus loin, dans la publication du texte, l'indication précise de ces emprunts.

Les préceptes d'origine dominicaine qui forment le fond de la règle de Lille se retrouvent pour la plupart dans celle de Pontoise. Cette dernière cependant omet le chapitre relatif aux frères et sœurs malades et en abrège plusieurs autres, comme ceux des différentes couples.

Il semble que le rédacteur de Pontoise se soit générale-

1. Voyez l'*Histoire des Dominicains de la province de France* par le R. P. Chapotin, Paris, 1898, in-4°, p. 288-289.

ment contenté de copier la règle de Lille, sans recourir au texte dominicain, car toutes les modifications apportées par la version Lilloise à la rédaction dominicaine se retrouvent dans celle de Pontoise. Quelques phrases toutefois pourraient faire croire qu'il avait en même temps sous les yeux un exemplaire de la règle des Frères Prêcheurs.

La règle de Pontoise paraît à son tour avoir servi de type à celle de Vernon, qui reproduit son prologue et quelques autres passages ne figurant pas dans les statuts de Lille, et qui, dans les chapitres inspirés de la règle dominicaine, pratique les mêmes coupures qu'à Pontoise. Cependant le texte de quelques articles tendrait à prouver que le rédacteur de Vernon connaissait aussi la version de Lille et les constitutions originales des Frères Prêcheurs. Enfin il a dû également s'inspirer des coutumes de Saint-Victor¹ et de Cîteaux.

Autant qu'il est permis de se prononcer en ces délicates matières, nous croyons pouvoir affirmer que c'est bien Pontoise qui a servi d'intermédiaire entre Lille et Vernon, à l'exclusion de l'hypothèse inverse, car la règle de Pontoise renferme certains articles, comme celui de l'« honnêteté de la maisnie », qui existent dans la règle de Lille et manquent à celle de Vernon.

Il n'est pas inutile de faire remarquer ici que les ressemblances qu'on peut constater entre les statuts de Lille, de Pontoise et de Vernon seraient plus frappantes encore si nous possédions ces règles dans la langue où elles ont été

1. Ce n'est pas le seul exemple de l'influence des constitutions de Saint-Victor sur une règle hospitalière. Voyez *Gallia Christiana*, t. III, Instrumenta, col. 91, bulle d'Honorius III (1224) : « Ut hospitalis vestri [S. Nicolai de Ditiaco] sorores, nullum ordinem tunc professæ, secundum B. Augustini regulam et institutionem ac observantiam ecclesiæ S. Victoris Parisiensis in eodem loco Domino deservirent. »

écrites. Toutes trois ont dû être primitivement rédigées en latin, car le texte français que nous ont conservé les manuscrits offre tous les caractères d'une traduction. Il faut évidemment y reconnaître ces versions en langue vulgaire auxquelles certains statuts font allusion et qui étaient nécessaires pour mettre les constitutions hospitalières à la portée des frères laïcs et des sœurs. Ainsi s'expliquent les variantes de style, les écarts dans les expressions et les tournures de phrases qu'offrent des passages dont le sens est d'ailleurs identique.

Les pages qui précèdent permettent de juger de la puissance du mouvement qui, au XIII^e siècle, poussa à la rédaction des règles hospitalières. A la fin de cette période, la plupart des établissements de quelque importance avaient reçu leur organisation définitive. Bien rares, en effet, sont les hôpitaux d'origine ancienne qui ne virent codifier leurs statuts qu'aux siècles suivants, comme les Hôtels-Dieu de Toul¹ et de Chartres², en 1332 et 1344, l'hôpital de l'Ecoterie de Saint-Omer, en 1417³, celui de Saint-Jean-en-l'Estrée d'Arras, en 1438⁴, la Maison-Dieu des Ardents au Mans, en 1473⁵, et dans ce cas ce ne sont parfois que des renouvellements d'ordonnances plus anciennes. Habituellement les règlements qu'on ne voit apparaître qu'au XIV^e ou au XV^e siècle s'appliquent à des maisons de fondation récente :

1. Voy. Arch. nat. S 4934, un extrait des registres capitulaires de Toul de l'année 1332 donnant un règlement pour le Maître de l'Hôtel-Dieu.

2. L. Merlet a publié le texte de ces statuts dans l'introduction de *l'Inventaire des Archives hospitalières de Chartres*, p. xiii.

3. L. Deschamps de Pas, *Recherches sur les établissements hospitaliers de Saint-Omer*, 1877, in-8°, p. 108-110.

4. J.-M. Richard, *Cartulaire de l'hôpital de Saint-Jean en l'Estrée d'Arras*, 1888, in-8°, p. 96. Renouvellement de statuts plus anciens.

5. Cauvin, *Recherches sur les établissements hospitaliers du diocèse du Mans*, 1825, in-12, p. 51.

tels que ceux des Hôtels-Dieu de Chambéry (1370)¹ et de Beaune (1443)² et ceux de l'hôpital Sainte-Élisabeth de Roubaix³ (xv^e siècle).

C'est donc au cours du xiii^e siècle qu'il faut placer le plein épanouissement de l'organisation hospitalière du moyen âge, et il nous a paru inutile de faire figurer dans notre recueil les textes postérieurs à cette période.

En terminant l'exposé de ces notions sommaires sur les règles d'Hôtels-Dieu, il est bon de rappeler qu'un grand nombre d'hôpitaux n'ont jamais eu de véritables statuts⁴. Administrés par des convers et par des converses qui n'avaient pas fait profession religieuse et qui souvent même étaient engagés dans les liens du mariage, il ne pouvait être question de faire régner dans ces établissements une règle stricte analogue à celles que nous étudions. L'autorité épiscopale, chargée de la surveillance de ces maisons, ne pouvait exiger de ce personnel mi-religieux, mi-laïque, autre chose que la probité, le bon ordre et la pratique de la charité.

Bien que réservé en principe aux Maisons-Dieu des petites villes et des campagnes⁵, ce régime fut quelquefois étendu à des hôpitaux plus importants, comme celui de Sens, par exemple, dont les frères et les sœurs, quoique

1. Statuts analysés dans la *Revue des Sociétés savantes*, 2^e série, t. VIII, p. 155.

2. A. Bavard, *L'Hôtel-Dieu de Beaune*, 1881, in-8°.

3. Leuridan, *Établissements charitables de Roubaix*, II, 249.

4. Ce sont ces Maisons dont parle le rédacteur du Prologue de la Règle de Troyes : voir ci-dessous, p. 102-103. L'évêque du Puy, en promulguant les statuts de la léproserie de Brives (ci-dessous, p. 207), peint bien ces observations qui « aliquantulum a vita secularium segregate, plenam tamen aut veram religionem minime sapiunt ».

5. Voir sur le régime de ces Maisons-Dieu des campagnes notre introduction aux *Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris*, p. cij et suivantes.

revêtus de l'habit religieux, ne formaient pas une véritable congrégation, *collegium religionis*, mais pouvaient à leur gré quitter la communauté pour rentrer dans le siècle et se marier ¹.

II. — LÉPROSERIES

Les statuts des léproseries se prêtent beaucoup moins que ceux des Hôtels-Dieu à une étude sur leurs sources et à une classification en divers groupes. Ils donnent lieu cependant à quelques observations générales qu'il est nécessaire d'exposer en peu de mots.

Par le fait même de la destination spéciale des malades, leurs règlements sont conçus sur un tout autre plan que ceux des Maisons-Dieu. Dans celles-ci les malades représentent un élément mobile et constamment renouvelable; ce ne sont jamais que des hôtes de passage qui, dès leur guérison, se retirent pour faire place à de nouveaux arrivants. En aucun cas ils ne sont incorporés à la commu-

1. Arch. nat. X^{ts} 64, fol. 225^{vo} (22 déc. 1424). Procès entre Jeanne la Fervelete et le maître de l'Hôtel-Dieu de Sens qui refusait de conserver la demanderesse comme sœur de l'Hôtel-Dieu, bien qu'elle prétendit y avoir fait profession religieuse : « Dicto defensore dicente et proponente quod dicta Domus Dei seu hospitale pauper ac parvorum reddituum extabat, et, licet magister, fratres et sorores nuncuparentur, attamen minime collegium religionis in quo professio seu votum solenne emitteretur, sed duntaxat congregacio quedam personarum utilium pro regimine pauperum et infirmorum ibidem affluencium erat et fuerat... Et, licet ibidem una de dictis sororibus magistra nuncuparetur, hoc racione antiquitatis duntaxat erat; vestesque nigras aut alterius coloris cum capitegio supra caput causa humilitatis ad differenciam aliarum mulierum dicte ville Senonensis sorores dicti hospitalis deferebant; dictumque hospitale libere exire et matrimonium contrahere, sicut pluries de facto accederat, poterant.... » Le bailli de Sens ayant fait procéder à une enquête pour savoir « an in dicto hospitali fratres et sorores professionem solennem facere consuevissent » avait donné raison à la demanderesse, mais sa sentence fut cassée en appel par le Parlement, qui débouta Jeanne La Fervelete de ses prétentions.

nauté établie à demeure dans l'hôpital et dont les statuts ont pour but de régler le mode d'existence.

Les lépreux au contraire sont attachés pour leur vie à la maladrerie. Condamnés par leur état de santé à une réclusion perpétuelle, ils forment, avec les personnes saines chargées de l'administration de la maison, un collège unique dont les membres sont désignés sous le nom de frères et de sœurs, et dont les devoirs respectifs sont déterminés par les constitutions édictées pour le maintien du bon ordre dans cette petite société. Il en résulte que d'ordinaire les statuts de léproseries ne s'adressent pas seulement au personnel hospitalier, mais en même temps aux ladres hospitalisés. Nous ne connaissons à cette règle que deux exceptions représentées par deux textes du *xiv^e* siècle : les statuts de la léproserie de Pontoise et ceux de Saint-Lazare, à Paris¹.

Quant aux autres documents du même genre, ils concernent à la fois les sains ou « haitiés » et les ladres, ce qui amène facilement une certaine confusion dans le texte des statuts, et rend souvent malaisée à établir la distinction entre les préceptes qui sont applicables en même temps à ces deux catégories de personnes et ceux qui ne touchent que l'une d'elles.

Souvent d'ailleurs cette distinction n'a pas grande raison d'être, car la dénomination de frères et sœurs attribuée aux ladres recueillis dans les léproseries n'est pas une simple question de formule, et il y a réelle assimilation entre les lépreux et les lépreuses et les frères et sœurs hospitaliers. On reconnaît là l'influence des idées qui paraissent avoir eu cours au moyen âge sur le caractère attaché à la lèpre. Cette terrible épreuve imposée à certains chrétiens par une

1. Comparez un règlement relatif à l'élection du maître dans la léproserie d'Orléans : Arch. nat. JJ 50, fol. 21, n° XXI (1314).

permission spéciale de Dieu¹, cette maladie incurable, dont la conséquence était une séquestration absolue du monde, semblait être pour ceux qui en étaient frappés comme la marque d'une sorte de prédestination à l'état religieux. C'est ce qu'expriment, à notre sens, les termes d'un acte de 1145 par lequel Louis VII s'adresse « *fratribus de Sancto Lazaro qui, prope Parisiensem civitatem, in predicti sub honore sancti dedicata ecclesia, salutem animarum continuis orationibus student sub infirmitate corporis promereri*²; » et c'est la même pensée qu'on retrouve, sous la plume de l'évêque de Tournai, au début de la règle de Lille : « *Quoniam inter ceteros filios suos majori dilectioni signo vos Dominus familiaris visitavit, ne donum tam laudabile.... in vobis depercat aliquatenus, omnibus fratribus et sororibus domus vestre tam sanis quam infirmis mandamus et in remissionem peccatorum suorum firmiter injungimus quantum secundum presentis carte tenorem mores suos corrigere et vitam regere diligentissime studeant de cetero et laborent*³. »

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que plusieurs statuts, tels que ceux de Montpellier et de Brives, aient imposé aux lépreux une véritable règle religieuse. Si dans d'autres textes ce caractère est moins marqué, il est rare de le voir

1. Voyez les termes fréquemment employés en parlant des lépreux : « Nivelon, filius Gaufridi de Magno Ponte, Dei voluntate lepra sigillatus. » (Bibl. nat., n. acq. lat. 608, p. 42, en 1188) — « Dex commanda por voir que fuissiez ladre » (*Poème d'Amis et d'Amiles*). — « Gillebertus de Belon dedit domui S. Lazari Meldensis pro uxore sua Matilde, quam Dei permissione constabat esse leprosam, dimidium modum bladi. » (Arch. hospit. de Meaux, II A 3, fol. 12 v°, mars 1206, a. st.) — « *Ut Deo placuit*, il est fort entaché de lepre » (Arch. nat. X^{1a} 4799, fol. 128.)

2. J. Boullé, *Recherches historiques sur la Maison de Saint-Lazare*, dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. III (1876), p. 143 et 158.

3. Voy. ci-dessous, p. 199.

disparaître complètement, et dans les léproseries assez importantes pour justifier la rédaction d'une règle spéciale, à côté des prescriptions relatives à la discipline et aux précautions à prendre contre la contagion, figurent généralement quelques préceptes qui supposent que les ladres sont, dans une certaine mesure, considérés comme des religieux.

A quelques-uns des statuts que nous publions, sont jointes des listes indiquant l'apport mobilier exigé de chaque lépreux à son entrée et les prestations en nature que lui doit fournir la maladrerie. Nous avons laissé de côté, divers règlements consistant presque uniquement en énumérations de ce genre, comme ceux des léproseries de Péronne¹, de Saint-Omer², de Neubourg³, et comme les conventions passées par l'abbaye Notre-Dame de Vertus⁴ et l'abbaye Saint-Martin d'Épernay⁵ avec les communautés d'habitants de ces deux villes.

Les léproseries ayant commencé dès le xiv^e siècle à perdre de leur importance, il nous a paru inutile de reproduire des statuts rédigés au xvi^e siècle comme ceux de Troyes⁶, ou bien des textes sans date qui ne nous

1. Abbé Gosselin, *Notice historique sur l'église Saint-Fursy de Péronne*, publiée dans la *Picardie*, t. XI (1865), p. 496. Règlement de 1259.

2. H. Loriquet, *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, nouvelle série, t. VII (1882-86), p. 348-353 (31^e année, 130^e livraison) : « Chest chou ki afiert à le provende et as usages des malades de sainte Marie Magdalaine. » xiii^e siècle. — Un règlement de 1464 pour le même établissement a été publié par Deschamps de Pas dans les *Établissements hospitaliers de Saint-Omer*.

3. *Almanach historique du diocèse d'Évreux*, 2^e année (1860). Ce document daté de 1258 et publié comme règlement de l'hospice de Neubourg s'applique en réalité à une maladrerie.

4. A. rch. nat., J 197ⁿ n° 82 (1261).

5. Arch. nat., JJ 64, n° 450 (mars 1326-27). « Tractatus ordinacionis et reparacionis domus leproserie d'Espernay qualiter fratres et sorores et leprosi ejusdem gubernabuntur. »

6. *Notice historique sur la léproserie de Troyes*, 1849, in-8°, p. 233-241, règlement du 31 août 1531.

sont parvenus que dans des manuscrits du xv^e siècle tels que les règlements des maladreries de Laon¹ et de Nîmes².

Nous ne saurions prétendre avoir donné en ce recueil tous les statuts qui furent promulgués dans les Maisons-Dieu et les léproseries de France au moyen âge, mais nous croyons y avoir fait figurer les types les plus importants. Réunis ainsi en un petit volume où il est facile de les comparer entre eux, ces textes se compléteront les uns par les autres, et donneront, nous l'espérons, une notion exacte de l'organisation hospitalière telle qu'elle avait été conçue dans des siècles où les institutions charitables prirent, sous l'influence féconde du christianisme, un si merveilleux développement.

LÉON LE GRAND.

1. Publié par Rouit, *Bulletin de la Société académique de Laon*, t. II (1853), p. 257, et par Mathon, *Inventaire des Archives communales de Laon*, p. 9.

2. Mesnard, t. V, Preuves, p. 38-40.

STATUTS D'HOTELS-DIEU ET DE LÉPROSERIES

DE
HOSPITALIBUS PAUPERUM ET DOMIBUS LEPROSORUM

Vers 1226.

(*Historiæ occidentalis* Jacobi de VITRIACO caput XXIX.)

Manuscrit. Bibl. nat., ms. lat., 16079, fol. 52 v^o. — *1^{re} édition.*
Douai, 1597, in-8^o, pp. 337-344.

En tête de ce recueil des anciens statuts hospitaliers, il nous a paru utile de reproduire quelques pages de Jacques de Vitry pour donner une vue d'ensemble sur l'organisation intérieure des hôpitaux au moyen âge et montrer le jugement qu'un contemporain portait sur ces institutions.

Jacques de Vitry, dont on ignore la date de naissance, mourut en 1240, après avoir été évêque d'Acre puis cardinal. C'est vraisemblablement entre 1223 et 1226, lors de son retour d'Orient, qu'il composa l'*Historia occidentalis* à laquelle nous empruntons ce passage. Pour laisser leur vraie portée aux sévères reproches qu'il adresse aux administrateurs de certains hôpitaux, il faut tenir compte de l'allure générale de son ouvrage où il insiste sur les abus afin d'en provoquer la réforme. Il prend soin d'ailleurs d'observer lui-même que ses critiques ne s'appliquent qu'à une partie des Maisons-Dieu, et il en énumère plusieurs, dignes, selon lui, de tout éloge. La ferveur de la charité, dit-il, s'était mainte-

nue dans les congrégations régulières, *regulares congregationes*, telles que celles dont nous publions les statuts, et les désordres qu'il signale devaient avoir surtout pour théâtre les Maisons-Dieu de peu d'importance, soustraites à la contrainte d'une règle religieuse, les établissements hospitaliers des petites villes et des campagnes, dirigés, pour employer les expressions du prologue de la règle de Troyes, par des « maistres et sergens qui y viennent franchement quant il leur plaist, et franchement s'en pueent départir ».

Sunt insuper alie tam virorum quam mulierum seculo renunciantium et regulariter in domibus leprosorum, vel hospitalibus pauperum, viventium, absque estimatione et numero certo in omnibus Occidentis regionibus, congregationes, pauperibus et infirmis humiliter et devote ministrantes.

Vivunt autem secundum sancti Augustini regulam, absque proprio et in communi sub unius majoris obedientia; et, habitu regulari suscepto, perpetuam Domino promittunt continentiam.

Seorsum autem viri et seorsum femine, cum omni reverentia et castitate, dormiunt et manducant. Horas autem canonicas, quantum hospitalitatis studium et pauperum Christi ministerium permittunt, diebus et noctibus audire non omittunt.

In domibus autem, in quibus major est conventus et numerosior fratrum et sororum congregatio, frequenter in capitulo ad corrigendas delinquentium negligentias, vel pro aliis necessariis et honestis causis, congregantur. Lectiones etiam divinarum Scripturarum plerumque, dum reficiuntur corpora, sibi faciunt recitare, in refectorio et aliis certis locis et horis constitutis silentium observantes. Homines autem infirmos vel hospites sanos, quos in domibus suis suscipiunt, separatos a mulieribus manducare faciunt et dormire.

Capellani autem eorum cum omni humilitate et devotione pauperibus et infirmis in spiritualibus ministrantes verbo

divine predicationis indoctos instruunt, pusillanimes et debiles consolantur, et ad patientiam et gratiarum actionem exortantur.

Divinum officium, ut omnes infirmi audire in lectis suis valeant, in capella communi diebus et noctibus assidue celebrant. Confessiones autem et extremas unctiones et alia sacramenta diligenter et sollicite subministrant infirmis, et mortuis debitam exhibent sepulturam. Hii igitur Christi ministri sobrii et parci sibi, et corporibus suis districti valde et severi, erga pauperes et infirmos misericordie visceribus affluentes, et prompto animo necessaria pro posse suo ministrantes, quanto abjectiores sunt in domo Domini tanto gradum sublimiorem consequentur in patria.

Tantas autem plerumque pro Christo sustinent infirmorum immunditias et fetorum molestias pene intollerabiles, sibimet violentiam inferentes, quod nullum aliud penitentiae genus huic sancto et precioso in conspectu Dei martirio posse arbitror comparari. Hec igitur sordium stercora, quibus velud fimo mentes eorum ad fructificandum impinguntur, Dominus in lapides preciosos permutabit; et erit eis pro fetore odor suavis.

Hec autem sancta et Deo amabilis hospitalitatis regula, et hospitalium religio, in pluribus locis et domibus eorum adeo corrupta est et quasi ad nichilum miserabiliter redacta quod hominum reproborum sordida et detestanda congregatio non solum hiis qui eorum nequitiam plenius agnoverunt displicet sed etiam in conspectu Dei fetet.

Sub pretextu enim hospitalitatis et simulate pietatis facti sunt questuarii, mendacii et deceptionibus et modis omnibus quibus possunt pecunias importune extorquentes, se ipsos pascentes, de pauperibus autem non curantes nisi quantum eorum occasione possunt elemosinas a fidelibus exigere, modicum conferentes pauperibus et infirmis, ut propter hoc negotiatores dolosi et caupones astuti quodam venationis genere fraudulento multa lucrentur. Qui enim pauperibus parum tribuunt, ut amplius accipiant, et sub pretextu elemosine querunt divitias, venatores potius

quam benefici reputandi sunt. Sic bestie, sic aves, sic capiuntur et pisces : modicum esce in hamo ponitur ut pecunie saculi in eo pertrahantur. Adeo autem importune et irreverenter et anxie elemosynas petunt, quod religionis reverentiam in se confundentes contemtibilem reddunt. Contra quos ait beatus Jeronimus : Melius est non habere quod tribuas quam impudenter petere quod des. Plerumque etiam per barbatos¹ fratres multa in ypocrisi exterius simulantes, vel per mercenarios et mendaces capellanos, qui simplices non formidant decipere et falcem suam in messem alienam mittere, vel per indulgentiarum litteras, quibus turpis lucri cupiditate abutuntur, multa turpiter lucrantur, ut de illis taceamus qui, falsariorum crimen pessimum incurrentes, falsis litteris et bullis furtivis in perditionem suam uti non verentur. Ea vero que turpiter congregunt quam turpius in commensationibus et ebrietatibus expendunt, et alia consequentia que in occulto et in tenebris ipsi tenebroso operantur, licet non erubescant patrare, pudet tamen nos ad presens recitare.

De regularibus institutis et ordinis puritate nichil, preter exteriorem habitum, retinentes, omnes fere per simoniam recipiunt, qui, turpiter ingressi, turpissime ad imitationem aliorum ibidem commorantur, in murmure et dissensione, in jurgiis et seditionibus, in otio et dissolutione, in loculis et proprii retentione, in cubilibus et immunditiis et omnimoda feditate, sine affectione, absque misericordia, sine federe.

Lectos autem in oculis hominum ornatos, pauperibus autem et infirmis vacuos, ad ostentationem et seductionem componunt.

Domos autem hospitalitatis et pietatis in speluncas latronum et prostibula meretricum et sinagogas judeorum convertunt.

1. Ce terme, que le texte imprimé a changé en *perturbatos*, désigne les frères convers, qui portaient la barbe, contrairement à la pratique imposée aux religieux proprement dits.

Hujusmodi autem corruptio pestifera et detestabilis ypothesis non omnes hospitalium domos occupavit. Quedam enim sunt regulares congregationes et principales conventus, seu capitalia hospitalia, in quibus non desinit fervor charitatis, unctio pietatis, honestatis decor, et severitas discipline : quemadmodum sunt hospitalia Sancti Spiritus in Romana Urbe et Sancti Samsonis in Constantinopolitana civitate, et Beati Antonii in ipso capite¹, et hospitalis Beate Marie Runcivallis in introitu Hispanie², et alia quedam Deo grata, et pauperibus peregrinis seu infirmis valde necessaria. Parisius autem et Noviomini in Francia, Pruvini in Campania, et Tornaci in Flandria, et Leodii in Lotharingia et Brucellis in Brabantia, sunt hospitalia pietatis et domus honestatis, officine sanctitatis, conventus decoris et religionis, refugia pauperum, asilum miserorum, consolationes lugentium, refectio esurientium, suavitas et mitigatio infirmorum.

1. L'hôpital Saint-Antoine, près de Vienne en Dauphiné, où fut fondé l'ordre hospitalier de ce nom.

2. L'hôpital de Roncevaux, siège d'une congrégation hospitalière qui posséda plusieurs maisons en France.

PREMIÈRE PARTIE

STATUTS D'HOTELS-DIEU

I

STATUTS DE L'HOPITAL SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM ¹

1^o EXTRAITS DES STATUTS PROMULGUÉS PAR RAIMONT DU PUIS

Entre 1125 et 1153.

Édition. J. Delaville Le Roulx, *Cartulaire général des Hospitaliers*, t. I, pp. 62-68, d'après une copie de 1253 conservée aux archives d'Aarau ².

[*Ceste est la constitution trovée par frère Raimont*³.]

In Dei nomine, ego Raymundus, servus pauperum Christi et custos Hospitalis Jerosolimitani, cum consilio totius capituli clericorum et laycorum fratrum, statui hec precepta et statuta in domo Hospitalis Jerosolimitana.

1. Bien que le présent recueil soit consacré aux statuts des établissements hospitaliers de la France, il est utile d'y reproduire ceux de l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem qui ont exercé une grande influence sur la rédaction des règles d'Hôtels-Dieu dans notre pays. Nous ne donnerons de la constitution de Raimont du Puis que les passages qui ont eu cette part d'influence, et nous laisserons de côté les articles qui ne s'appliquent qu'à l'organisation spéciale de l'ordre de Saint-Jean.

2. Nous avons pu améliorer en divers endroits la version publiée par M. Delaville Le Roulx, en recourant à un manuscrit de la fin du xiii^e siècle (Arch. nat., L 453), où sont transcrites les constitutions de l'ordre hospitalier de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, qui, en vertu d'une prescription rendue en 1239 par Grégoire IX, ont été copiées sur la règle de Saint-Jean.

3. Nous ajoutons les rubriques qui se trouvent dans la traduction française du xiii^e siècle publiée par M. Delaville Le Roulx en regard du texte latin.

1. [*Coment les frères doivent faire lor profession.*]

In primis jubeo ut omnes fratres ad servitium pauperum venientes tria, que promittunt Deo per manum sacerdotis et per librum, teneant cum Dei auxilio, scilicet : castitatem et obedientiam, hoc est quodcumque precipitur eis a magistris suis, et sine proprio vivere; quia hec tria requiret Deus ab eis in ultimo certamine.

2. [*Quel chose les frères doivent demander de dette.*]

Et non querant amplius ex debito, nisi panem et aquam atque vestimentum, que eis promittuntur. Et vestitus sit humilis, quia domini nostri pauperes, quorum servos nos esse fatemur, nudi et sordidi incedunt, et turpe est servo ut sit superbus, et dominus ejus humilis.

3. [*De l'onesté de frères et dou servise des iglises, et de la recepcion des malades.*]

Constitutum est etiam ut in ecclesia sit honestus eorum incessus, et conversatio ydonea; scilicet ut clerici ad altare cum albis vestibus deserviant presbytero; diaconus vel subdiaconus, et, si necessitas fuerit, alius clericus hoc idem exerceat officium; et lumen die noctuque in ecclesia semper sit; et ad infirmorum visitationem presbyter cum albis vestibus incedat, religiose portans Corpus Domini, et diaconus vel subdiaconus precedat, vel saltim acolitus, ferens lanternam cum candela accensa et spongiam cum aqua benedicta.

4. [*Coment les frères aler et ester doivent.*]

Iterum cum ierint fratres per civitates et castella, non eant soli set duo vel tres, nec cum quibus voluerint, sed cum quibus magister jusserit, ire debent; et cum venerint quo voluerint, simul stent.

In incessu, in habitu et omnibus motibus eorum nichil fiat quod cujusquam offendat aspectum, sed quod suam

deceat sanctitatem. Quando etiam fuerint in domo aut in ecclesia, vel ubicumque femine sint, invicem suam pudicitiam custodiant, nec femine capita eorum lavent nec pedes, nec lectum faciant. Deus enim qui habitat in sanctis isto modo custodiat eos. Amen.

5. [*Lesquelz et coment doivent aquerre les aumones.*]...

6. [*Des aumones acquises et des labours des maisons.*]...

7. [*Lesquelz et en quele manière doivent aler à la predicacion.*].....

8. [*Des dras et des viandes des frères.*]...

Deinde pannos ysambrunos et galambrunos¹ ac fustania et pelles silvestres omnino prohibemus ne amodo induant fratres. Et non comedant nisi bis in die, et quarta feria et die sabbati, et a septuagesima usque in Pascha, carnes non comedant, preter eos qui sunt infirmi et inbecilles, et nunquam nudi jaceant, sed vestiti camisiis lineis vel laneis, aut aliis quibuslibet vestimentis.

9. [*Des frères en fornicacion cheuz.*].....

10. [*Des frères tençanz et ferans l'un l'autre.*]

Aut si frater altercatus cum altero fuerit fratre, et clamorem procurator domus habuerit, talis sit penitentia : septem diebus jejundet quarta et sexta feria in pane et aqua, comedens in terra sine mensa et manutergio.

Et si percusserit, quadraginta. Et si recesserit a domo, vel a magistro cui commissus fuerit propria voluntate, sine ejus voluntate, et postea reversus fuerit, quadraginta diebus manducet in terra, jejunans quarta et sexta feria in pane et aqua, et per tantum tempus permaneat in loco

1. Sortes d'étoffes que plusieurs règles religieuses proscrivent comme trop fines et trop luxueuses. Voy. Du Cange, au mot *Galabrunus*.

vicarii extranei quantum foris extitit, nisi tam prolixum fuerit tempus ut capitulo conveniat temperari.

11. [*De la silence des frères.*]

Ad mensam etiam, sicut apostolus ait¹, unusquisque panem suum cum silentio manducet, et post completorium non bibat nisi puram aquam. Et in lectis fratres silentium teneant.

12. [*Des frères malement portans.*].....

13. [*Des frères trovez avec propriété.*]

At si aliquis fratrum de proprio dimissus in morte sua proprietatem habuit, et vivens magistro suo non ostenderit, nullum divinum officium pro eo agatur, sed quasi excommunicatus sepeliatur; et si vivens incolumis proprietatem habuit et magistro suo celaverit, ac postea super eum inventa fuerit, ipsa peccunia ad collum ejus ligetur et per hospitale Jerosolimitanum, vel per alias domos ubi permanserit, ducatur nudus, et verberetur a clerico si clericus est, si vero laycus, ab aliquo fratre verberetur, et quadraginta dies jejunans quarta et sexta feria in pane et aqua.

14. [*Quel office l'on doit faire por les frères mors.*]

Quin etiam, quod valde nobis necessarium est, omnibus vobis statutum fieri precipimus, et precipiendo mandamus ut de omnibus viam universe carnis ingredientibus, in omnibus obedientiis quibuscumque obierint, triginta diebus misse pro ejus anima cantentur; in prima missa unusquisque fratrum qui aderit candelam cum nummo offerat. Qui videlicet nummi, quocumque sint, pauperibus erogentur, et presbiter qui missas cantaverit, si non est de domo, procuracionem hiis diebus habeat, et, peracto officio, magister sibi caritatem faciat, et omnia indumenta fratris defuncti

1. *Epist. B. Pauli ad Thessalon.* II, III, 12.

pauperibus dentur ; fratres vero sacerdotes, quando missas cantaverint pro ejus anima, orationes fundant ad Dominum Jesum Christum, et clericorum unusquisque cantet psalterium, laycorum autem c L Pater noster. Et de omnibus aliis peccatis et rebus, et clamoribus in capitulo judicent et discernant judicium rectum.

15. [*Coment ces choses, qui ci sont dites, sont comandées fermement à garder.*]

Et hec omnia, uti supra scripsimus, ex parte Dei Omnipotentis, et beate Marie, et beati Joannis, et pauperum precipimus ut cum summo studio ita per omnia teneantur.

16. [*Coment les seignors malades doivent estre recehuz et serviz.*]

Et in ea obedientia ubi magister Hospitalis concesserit, cum venerit ibi infirmus, ita recipiatur : primum peccata sua presbitero confessus, religiose communicetur, et postea ad lectum deportetur, et ibi quasi dominus secundum posse domus, omni die, antequam fratres eant pransum, caritative reficiatur, et in cunctis dominicis diebus epistola et evangelium in ea domo cantetur, et cum processione aqua benedicta aspergatur. Item si quis fratrum, qui obedientias per diversas terras tenent, ad quamlibet secularem personam pecunias pauperum dederit, ut eum per suam vim contra magistrum suum et fratres regnare faceret, ab universa societate fratrum prohibeatur.

17. [*En quel manière les frères sont à corriger des frères.*]...

18. [*Coment l'un frère doit accuser l'autre frère.*]

Atque ullus fratrum alium fratrem suum non accuset nisi bene posset probare ; si fecerit, ipse frater bonus non est, et eandem penam sustineat quam accusatus, si probari posset, sustineret.

19. [*Que les frères portent en lor piz le signe de la croiz.*]...

2^o STATUTS PROMULGUÉS PAR ROGER DE MOLINS

15 mars 1181.

Edition. Delaville Le Roulx, *Cartulaire général des Hospitaliers*, t. I, pp. 425-429 (d'après le ms. 4852 du Vatican, fin du xiii^e siècle)¹.

I

Au nom dou Père, et dou Filz et dou Saint Esperit. Amen.

L'an de l'incarnacion Noutre Seignor MCLXXXI, le mois de mar, par dimenche quant l'en chante *Letare Jerusalem*, Rogier, serf des povres de Crist, avant séant en général chapistre, clers et lais et frères convers entour estant, à l'onor de Deu et de l'aornement de relegion, et l'acressement et l'utilité des povres malades, les establimenz de l'iglise avant dite et les profiz des povres apres escriz comanz que touz jors fucent tenus et gardez sans aler encontre de nule chose.

1. Des iglises comanz que eles fucent disposées et ordonnées, à la disposicion dou prior des clers de l'Ospital d'endroit, de livres, de clers, de vestimenz de prestres, de calices, de encensiers, de lumière pardurable et des autres aornemenz.

2. Et la seconde fois establi, par l'assentiment des frères, que por les malades de l'Ospital de Jerusalem soient louez iii mieges sages, qi sachent conoistre la qualité des orines et la diversité des malades, et lor puissent amenistrer remede de medecines.

1. La version française qui figure dans le ms. 4852 du Vatican paraît représenter le texte primitif des statuts de Roger de Molins. En effet, les constitutions de l'ordre hospitalier de Saint-Jacques-du-Haut-Pas (Arch. nat., L 453, n° 25), qui ont été copiées sur celles de Saint-Jean-de-Jérusalem, reproduisent mot pour mot le texte latin de Raimont que nous avons publié ci-dessus, tandis que pour la règle de Roger de Molins elles suivent le texte français conservé dans la Bibliothèque du Vatican. La version latine donnée par M. Delaville Le Roulx d'après un manuscrit de Malte du xiv^e siècle doit donc être considérée comme un texte refait après coup.

3. Et la tierce fois ajousta que les liz des malades fucnt fait en longueur et en largeur au plus covenable que estre poysent à reposer, et chascun lit soit covert de son couvertour, et chascun lit eut ses dras touz propres.

4. Apres ces biens il establi le quar comandement que chascun des malades eust pelices à vestir, et botes à aler à lor besoigne et revenir, et chapeaus de laine.

5. Cet si establi que petiz bers fucnt fait por les enfans des femes pelerines qui naissent en la maison, si que il gisent à une part soul, et que li enfant alaitant n'en aient aucun ennui par la mesaise de lor mère.

6. Apres escrist le siste chapitre, que les bières des mors fucnt en manière d'arc cancelées ausi com les bières des frères, et soient couvert d'un drap rouge au croiz blanche.

7. Au septime chapistre comanda que partout là où seroient li Ospital des malades, que les comandeors des maisons servissent les malades de bon corage et lor amestrassent ce que lor fust mestier, et que sanz querele et sans plainte lor feyssent servise; si que par cest benefice desservissent part à avoir en la gloire dou ciel. Et se nul des frères eust en despit de garder les comandemenz dou maistre en ces choses, que l'en le feyst à savoir au maistre qui en preyst la venjance selon ce que la justise de la maison comande.

8. Cet si comanda, quand le conseil fu tenus des frères, sur ce que le prior de l'Ospital de France mandast chascun an en Jerusalem c dras de coton tainz por renoverer les couvertours des povres¹....

9. Apres, sanz la garde et les veilles de jor et de nuit, que les frères de l'Ospital doivent faire de ardant et de devot corage as povres malades com à seignors, fu ajoint en chapistre général que, en chascune rue et place de l'Ospital où

1. Suit l'énumération de ce que les différents prieurés de l'ordre doivent chaque année fournir en nature à l'hôpital de Jérusalem : coton, futaine, toile, feutre et sucre « por le syrop et les medecines et les laituaies des malades ».

les malades reposent, que ix sergent soient prest à lor servise, qui lavent lor piés bonement, et les eissent de dras, et facent lor liz, et amenistrent as languissans viandes necessaires et profitables, et les. abjurent devotement, et qui hobeysent en toutes choses au profit des malades.

II

La confirmacion de maistre Rogier quel chose la maison doit faire.

Sachent touz les frères de la maison de l'Ospital qui sont et qui à venir seront que les bones coustumes de la maison de l'Ospital de Jerusalem soloient estre teles :

1. Premièrement la sainte maison de l'Ospital soloit ressevoir les homes et les femes malades, et soloit les mieges tenir qui des malades eussent cure, et qui feysent le syrob des malades et qui porveyssent les choses qui fucent necessaires as malades. Des iii jors de la semaine soloient avoir les malades char fresche de porc ou de moton, et qui n'en pooit mangier si avoit geline.

2. Et entre ii malades soloient avoir une pelice de brebis, que il afubloient quand il aloient à chambres. Et entre ii malades i pareil de botes. Chascun an soloit la maison de l'Ospital doner as povres ii pelices de gros aigneaus.

3. Et tous les enfans getez de pères et de mères soloit l'Ospital ressevoir et faire norrir. Au homme et à feme qui se voloient assembler par mariage, qui n'en avoient dont il feysent lor noces, la maison de l'Ospital lor donoit ii escueles ou le mès de ii frères.

4. Et soloit la maison de l'Ospital tenir i frère corvoisier au iii sergens, qui apareilloient les vielz soliers à doner por Deu. Et l'aumonier soloit tenir ii sergens qui appareilloient la vielle robe que il donoit as povres.

5. Et l'aumonier soloit doner xii deniers à chascun prisonier quant il venoit de la prison premierement ¹.

1. La traduction latine montre qu'il s'agit des captifs délivrés : « Cuidam capto, anno primo ab jugo captivitatis evellebatur ».

6. Chascune nuit soloient v clers lire le sautier por les bienfaitours de la maison.

7. Et chascun jor soloient mangier xxx povres une fois le jor à la table por Deu, et les v clers devant diz estéent de ceaus xxx povres, mais les xxv manjoient avant le covent. Et chascun des v clers avoient ii deniers et manjoient devant le covent.

8. Et iii jors la semaine donoient l'aumone à toz ceaus qui la venoient requerre, pain et vin et cuisinat¹.

9. Les karehmes², chascun samedi, soloient faire le mandé de xiii povres, et lor lavoient les piés et donoient à chascun chemise et braies neuves et soliers neus, et à iii chapelains ou à iii clers de ces xiii, iii deniers, et à chascun des autres, ii deniers.

Ce est la propre aumone establee en l'Ospital, sanz les frères d'armes que la maison tenoit honoréement, et plusors autres aumones que l'on ne pooit mie monstrier dou tout chascune par soi. Et que ce soit voirs les bons homes et leaus le tehmoignent, c'est à savoir frère Rogier, maistre de l'Ospital, le prior Bernart et tout le chapistre general.

1. Ce mot désigne apparemment une portion de nourriture cuite et accommodée. — A Rhodes, en 1395, les Hospitaliers de Saint-Jean continuaient à observer cette règle, et trois fois par semaine ils distribuaient un pain à tout venant : « Tribus aliis diebus in qualibet edomeda dentur panes omnibus peregrinis et pauperibus accedentibus ad dictum hospitale, videlicet cuilibet ipsorum panis unus, si essent centum millia. » (L. Le Grand, *Relation du pèlerinage à Jérusalem de Nicolas de Martoni*, Paris, 1895, in-8°, p. 75.)

2. Texte latin : « In quadragesimis vero duabus... » Dans beaucoup de congrégations religieuses, au moyen âge, on observait un second carême avant la fête de Noël. Voy. Du Cange, au mot *Quadragesima*.

II

STATUTS DE L'HOPITAL D'AUBRAC ¹

1162.

Manuscrit. Copies du xvii^e siècle. Bibl. nat., ms. lat., 17196, fol. 80, et Collection Doat, vol. 134 ². — *Editions.* De Gaujal, *Études historiques sur le Rouergue*, t. IV, p. 398. Bousquet, *Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron*, t. V, 1844-45, pp. 20-29.

Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo sexagesimo secundo, dominus Petrus, venerabilis Ruthenensis episcopus, consilio prudentium clericorum ac laicorum, a fratribus et sororibus hospitalis quod situm est in Albrac hujusmodi regulam constituit observari.

1. Primo quidem eos considerare oportet quod in domo pauperum et ad hoc ut eis serviant convenerunt. Non ergo rebus alienis, quasi fures sive predones, in commensationibus et ebrietatibus abutantur, nec querant ibi dominari, sed

1. Aubrac, commune de Saint-Chély d'Aubrac (Aveyron). Hôpital pour les pèlerins, fondé dans la première moitié du xii^e siècle.

2. Ces deux copies n'ont pas été exécutées d'après l'exemplaire original des statuts d'Aubrac. Celle du ms. latin 17196 reproduit un vidimus du 26 janvier 1267 (n. st.) que les religieux de l'hôpital demandèrent à l'official de Rodez pour leur tenir lieu de l'acte primitif dont le sceau était endommagé. Ce vidimus contient non seulement le texte de la règle, mais celui d'une enquête à laquelle l'official avait procédé pour s'assurer si ces statuts étaient réellement observés dans l'hôpital. La copie conservée dans le ms. latin 17196 a été délivrée le 1^{er} février 1681 par un commissaire de l'évêque de Rodez, comme l'indique la mention suivante :

« Je soubsigné prestre et curé de S^t Cosme ay vidimé les actes quy m'ont esté présentés par monsieur le sindic d'Aubrac en vertu de l'ordre et commission expresse que j'ey receu de monseigneur de Rodès en datte du dousiesme décembre 1680, signé Gabriel, évesque de Rodès, au curé de S^t Cosme, et aiant trouvé les extraits qu'il a tirés conformes aux originaux ey soubsigné un chacun d'iceux, à S^t Cosme ce premier février mil six cens huittante un. (Signé) Buscailet, curé de S^t Cosme et commissaire susdit. » — La copie de Doat a été exécutée d'après un manuscrit qui était conservé à la domerie d'Aubrac et où le texte avait été divisé en chapitres à chacun desquels on avait donné une rubrique spéciale. Ce document portait le titre suivant : « Hec est regula religiosorum fratrum et sororum hospitalis et conventus Beate Marie de Altobrac, ordinis sancti Augustini, conformis in omnibus regule ipsius sancti Augustini a qua regula hec presens s' fuit abstracta. »

famulari. Honor quippe et injuria pauperum recurrit in Christum.

2. Et summopere curent ut in omnibus bonis domus pauperes semper precedant ut domini, illi subsequantur ut servi. Contempta itaque omni superfluitate ciborum et vestium, mediocri victu atque vestitu contenti sint, quales esse debent sobrii videlicet et casti, modesti, humiles et quieti, hospitales invicem sine murmuratione, unanimes in charitate, quia charitas operit multitudinem peccatorum. Et in hoc patebit eos esse ministros et discipulos Christi, si dilectionem habuerint ad invicem.

In incessu, vultu et habitu, et in omni corporis gestu humilitatem preferentes, pestem superbie ¹ que initium et consummatio est totius peccati ante omnia fugiant : quia turpe est omnino humiles esse dominos, et ministros superbos.

3. Postquam autem frater aut soror in prefata domo semel recepti fuerint, nunquam postea pretiosis utantur vestibus, sed laneis cooperiantur pannis candidis, brunis aut nigris ; lineis quoque mediocribus, qui nec nimis grossi sint, nec nimis subtiles. In numero quoque vestium modum non excedant, sed juxta facultatem domus et juxta magistri sui arbitrium, quod eis ad tuendam sui corporis infirmitatem sufficere possit, patienter accipiant. Pelles etiam animalium sylvestrium, nisi domesticorum tantum, nemo ex eis induat.

4. Nunquam ante tempus per alienas domos comedere ac bibere absque magistri licentia cuiquam liceat : in diebus jejunii post nonam, in aliis diebus post tertiam ad prandium, post vespervas ad cenam. Donec omnes conveniant, sese invicem expectent ut omnes simul ad mensam accedant. Cumque Domino vota gratiarum persolverint, sacerdotes et clerici, si ibi fuerint, primi in capite, deinde ceteri sicut magistri ordinaverint, sedeant cum timore et simplicitate, de eodem pane, et de eodem pulmento manducantes et de eodem vino bibentes. In silentio permaneant nec, nisi

1. Les copies portent la notation : æ.

L. LE GRAND. — *Statuts d'Hôtels-Dieu*.

necessitate cogente, os ad loquendum aperiant, et quod necesse fuerit cum modestia et suavitate requirant. Si vero magister singulorum vires et imbecillitates considerans aliquid misericorditer alicui facere voluerit, non murmurent nec dedignentur alii, sed potius gaudeant, si distribuatur unicuique prout opus fuerit. In fine convivii, sicut in principio, Deum laudare decebit.

5. Quarta feria et sexta et septima a carne et a sagimine abstinebunt, in sexta jejunabunt, nisi magna solemnitas sive octave precipue intervenerint, aut infirmitas corporis, seu labor operis, aut estus caloris impedierit.

6. A septuagesima usque ad Pascha et a prima dominica Adventus usque ad Nativitatem Domini carnem non manducabunt. Quocumque autem die, vel quocumque tempore ipsi abstineant, benignitas et humanitas pauperum observetur eorum dumtaxat qui in hospitali infirmi jacuerint : in carne et sagimine et necessariis ministrandis non derelinquantur.

In diebus quibus carnem comedere licebit una tantum carne contenti sint, nisi precipua festivitas intervenerit, sive magister domus sponte sua dare voluerit. Preter ad commune prandium sive ad cenam nemo prorsus aliquid comedat. Cum autem sitierint, qui in villa fuerint bibant in hospitali tantum; qui extra villam fuerint bibant, sed cum socio.

7. Non in una domo viri jaceant cum mulieribus, sed in separatis domibus, seorsim viri, seorsim mulieres. Singuli per singulos lectos dormiant. Postquam vero cubitum ierint, orent et silentium teneant donec surgant.

8. Summo mane ad ecclesiam pergant, nisi quos infirmitas corporis aut necessitas domus detinuerit, et qui ecclesiam ierint, ibidem, attento corde et humili corpore divina verba audientes, pro se et pro fratribus et pro benefactoribus domus et pro omni populo christiano Dominum deprecentur. Mulieres in ecclesia non legant¹. Omnes ejus-

1. Il doit s'agir ici de la récitation de l'office. La copie de Doat porte : *canant*.

dem domus laici fratres sive sorores per singulos dies pro matutinis et ceteris divinis horis orationem dominicam tricegies dicant.

9. Nullus causa oblationum, seu vigiliarum, sive etiam eleemosynarum, seu alia quacumque causa, reliquias que de mensa communi superaverint, sive quelibet¹ bona domus, nisi quantum magister seu dispensator domus permiserit, retinere presumat.

10. Nullus sese excuset quin libenti et prompto animo omnia que sibi magister imperaverit faciat. Et cum ille non interfuerit, obediant illi quem ipse dimiserit pro se.

Hoc eis denique pernecessarium est ut obedientiam et castitatem custodiant et sine proprio vivant, nam sine his tribus ad salutem animarum nullo modo pertingere possunt.

Melior est sane obedientia quam victime, et quasi scelus idolatrie est nolle quiescere. Adam quoque per inobedientiam perdidit paradisum, Abraham propter obedientiam pater multarum gentium esse meruit. Joseph quoque propter castimoniam principatum Egypti meruit; Aman vero propter suam incontinentiam periit.

Qui autem de rebus quas Deo voverint aliquid subripuerint Ananie et Saphyre iudicium incurrunt², et qui de re communi propria sibi facere et marsupia sua augere non metuunt Jude, prius furis et postea proditoris, mortem et damnationem acquirunt. Idcirco qui de inobedientia seu impudicitia, vel de proprio sine magistri licentia retento publice convictus et comprobatus fuerit, huic pene subja-ceat : quadraginta diebus a liminibus ecclesie projiciatur et a communi quoque mensa fratrum segregatus super

1. La copie porte : *quibuslibet*.

2. Au moment où les premiers chrétiens mettaient leurs biens en commun, Ananias et sa femme Saphira voulurent se donner aux yeux des autres le mérite de vendre un champ qui leur appartenait, et d'en apporter le prix aux pieds des apôtres ; mais ils en dissimulèrent la valeur véritable, et ne remirent qu'une partie du prix. Saint Pierre leur reprocha ce mensonge fait à Dieu plus encore qu'aux hommes, et ils moururent aussitôt. (*Act. Apost.*, V, 4 à 10.)

nudam humum sedeat, et absque omni linteamine comedat, et per illos quadraginta dies quarta et sexta feria in pane et aqua jejunet, diebus tantum dominicis carnem manducet, nec in stratu suo lineis pannis utatur; excepto eo quod magister domus ei misericorditer dare voluerit. Idipsum iudicium ponatur super eum qui alium percusserit aut turpibus convitiis lacessierit; si injuriaverint, si contenderint, si alterum detraxerint, non sine penitentia alicui dimittatur, sed tribus aut septem diebus, aut, sicut magistro domus visum fuerit, puniatur.

11. Quotiescumque in aliquo peccaverint, cito enim labitur humana mortalitas, cito confiteantur atque penitent, nam moribus inveteratus cum difficultate curatur. Cum vero boni aliquid egerint non per jactantiam aut inanem gloriam humanis oculis ostendant, sed per hoc soli Deo placere appetant.

12. Illud quoque observandum est ne cum illis personis colloquium seu contubernium habeant, unde mala suspicio oriatur, nihilque in eis omnino pateat, quod oculos intuentium offendant.

13. Qui scierit fratrem suum peccare, prius corrigat eum inter se et ipsum solum, deinde, nisi correptus fuerit, adhibeat unum vel duos; ad ultimum, si eos non audierit, dicat magistro.

Nullus tamen de alio per suspicionem male loquatur, nisi manifestis indiciis probare potuerit vera esse que dixerit¹. Et quia mors et vita in manibus lingue, non solum a murmurationibus et detrectationibus, turpibus et malignis verbis abstineant, verum etiam a jocosis, quantum possibile fuerit. Nam de verbo otioso in die iudicii reddenda est ratio.

14. Cum surrexerint vel cubitum ierint, signum sancte crucis sibi imprimant, et juxta apostolum, quecumque in verbo aut in opere fecerint omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi faciant.

1. Cf. *Règle de saint Augustin*, éd. Migne., *Patrol. lat.*, t. XXXIII, col. 962.

15. Magistrum suum non solum ut dominum timeant sed quasi patrem venerentur et diligant, et pro posse suo in cunctis ei obediunt ¹.

Ipse tamen magister erga singulos eorum paternum affectum habeat et juxta possibilitatem suam unicuique quod necesse fuerit libenter et hilariter faciat.

16. Sint ergo fraternitatis amatores, sese compatiētes, honore invicem prevenientes; ita ordinate et circumspecte omnia gerentes, ut omnes qui eorum bonam conversationem viderint glorificent Deum qui in celis est.

17. Qui vero descriptam regulam noluerit observare, aut si eam in aliquo transgressus fuerit, sicut predictum est, penitere et emendare noluerit, absque recuperatione bonorum que pauperibus dederit, de hospitali projiciatur.

III

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU D'ANGERS

Premières années du ^{xiii}e siècle.

Manuscrits. Arch. nat. X^{1a} 1497, fol. 130-134, copie insérée dans les registres du conseil du Parlement à la date du 5 mars 1490, n. st. 2; et deux autres copies du ^{xv}e siècle conservées aux archives départementales de Maine-et-Loire, d'après lesquelles a été faite la publication indiquée ci-après. — *Edition.* Célestin Port, *Inventaire des Archives anciennes de l'Hôpital Saint-Jean d'Angers... suivi d'un cartulaire de cet Hôtel-Dieu* (Angers, 1870, in-4°), documents, n° CLXXXIII, pp. 155-157. (Le Cartulaire a été tiré à part. Angers, in-8°.)

L'Hôtel-Dieu d'Angers fut fondé vers 1175 par Étienne, sénéchal d'Anjou. Les statuts que nous publions ne sont pas datés,

1. Cf. *Règle de saint Augustin*, *ibid.* col. 964 : « Præpositæ tanquam matri obediatur, honore servato ».

2. Cette copie reproduit une transcription exécutée à la même époque par Jean Belin, lieutenant du sénéchal d'Anjou, d'après un « original vieil et ancien baillé et exhibé par l'abbesse d'Angers ». Elle nous a permis d'améliorer sur certains points l'édition de M. Célestin Port.

mais on peut avec grande vraisemblance les rapporter au temps de l'épiscopat de Guillaume de Chemillé, qui occupa le siège d'Angers de 1197 à 1202. On sait en effet par des lettres de Guillaume de Beaumont¹ que son prédécesseur, Guillaume de Chemillé, établit dans la Maison-Dieu, de l'assentiment des frères, une règle basée sur celle de saint Augustin. Or le texte parvenu jusqu'à nous paraît bien représenter les constitutions que Guillaume de Chemillé fit adopter par les religieux hospitaliers d'Angers, car d'une part son titre nous apprend qu'il a été approuvé par les fondateurs ainsi que par les frères et sœurs, et confirmé par l'évêque; d'autre part, plusieurs des dispositions qu'il renferme sont visiblement inspirées par la règle de saint Augustin, et quelques-uns de ses articles portent même un renvoi formel à cette règle.

Hec est institutio Domus pauperum Andegavensis² facta cum assensu et voluntate tam fundatorum domus quam fratrum et sororum, a domino Andegavensi episcopo approbata et confirmata.

Primo videndum est de officio ecclesiastico.

Secundo de receptione pauperum et qualiter sint tractandi.

Tercio de receptione fratrum et sororum et qualiter se habere debeant et quid in ingressu promittere debeant et qualiter eis provideatur.

Quarto de bonis pauperum, per quos et qualiter administrantur.

Quinto de penis transgressorum.

Sexto de officio defunctorum.

I

1. In primis igitur statutum est ut in officio ecclesiastico

1. C. Port, *Inventaire des archives de l'hôpital d'Angers*, Documents, n° xxix : « Willelmus bone memorie, accedens ad domum elemosinariam Andegavensem... de assensu et voluntate fratrum instituit ut tam clerici quam laici domus illius in eo habitu [quem gerebant] a domus ipsius fundatione et quem adhuc gerunt, sub regula beati Augustini de cetero viverent ».

2. La copie du Parlement porte : « Andegavis ».

matricis ecclesie consuetudinem teneamus et dicatur officium non sincopando vel transcurrento, sed plane et cum devocione.

2. Ibimus autem singulis diebus in capitulum et recitabitur ibi kalenda, et lectio legetur et fiet ibi memoria pro defunctis, sicut in aliis ecclesiis fieri consuevit; nec loquatur aliquis in ecclesia, quando dicitur officium, nisi de hiis que pertinent ad officium divinum, et hoc fiat submissa voce et breviter.

3. Libri autem et alia ornamenta ecclesie fideliter custodiantur per aliquem fidelem fratrem clericum, qui de mandato prioris, cum consilio tamen fratrum, ad custodiam ecclesie et ornamentorum specialiter deputetur. Nullum autem librum vel ornamentum extra domum transmittere vel portare aut commodare presumat sine licencia et voluntate prioris; et si liber, vel ornamentum, alicui extra domum fuerit commodatum, fiat inde scriptum et custodiat in domo et retineatur memoriale, nisi tali persone tradatur quod de amissione libri, vel ornamenti, nulla presumptio habeatur. Numerus autem tam librorum quam ornamentorum sciatur a priore et a fratribus et scribatur.

4. Cum autem fratres de ecclesia exierint, non discurrant singulatim per cameras, vel per alia loca occulta, sed sint in claustro et habeant libros ad legendum et cantandum, et instruantur minores ibi, ut in claustro, vel in ecclesia, possint inveniri, si pro aliqua necessitate querantur.

II

5. De recepcione autem pauperum ita provisum est quod ad querendum infirmos per civitatem bis in ebdomada proprios nuncios transmittemus quarta videlicet et sexta feria¹.

1. Cet article rappelle l'art. xi de la règle du Saint-Esprit de Montpellier : « Pauperes infirmi per vicos una die cujuslibet hebdomadæ et per plateas querantur et in domum Sancti Spiritus deferantur et eorum cura diligentissime habeatur ». (Migne, *Patrol., lat.*, t. CCXVII, col. 1146). Cette prescription était encore observée au xv^e siècle, d'après une plaidoirie prononcée en

6. Et si forte ante portam aliquis inveniatur infirmus, qui petat recipi, si portarius fuerit frater, ipsum recipiat, si viderit recipiendum. Quod si portarius frater non fuerit, hoc insinuet priorisse, et priorissa sine dilacione veniat, vel transmittat aliquam de sororibus non duram vel asperam sed benignam, et ita, si debeat recipi, recipiatur et in domum suam introducatur.

7. Et postquam peccata sua confessus fuerit sacerdoti et receperit Corpus Domini, si cum debita devocione pecierit, ad lectum deportetur.

8. Statutum est autem quod singulis diebus, antequam fratres eant pransum, pauperes reficiantur, et, ad sonum tintinabuli, omnes sorores, quia ad hoc specialiter sunt recepte nec aliud habent officium, sine aliqua excusacione, accelerent et dominis nostris pauperibus cum omni humanitate et benignitate ministrent, dantes aquam cum manutergis ad collum; fratres etiam tam clerici quam laici, qui aliis non fuerint negociis occupati, ad dandum panem pauperibus et secandum, vel ad aliud, si necesse fuerit, faciendum, sine dilacione, occurrant¹. Nullus autem frater, vel soror, audeat pauperem de cibo sibi oblato conquerentem vel remurmurantem, vel dicto aut facto offendere, eciam si verba probrosa vel contumeliosa protulerit; sed vel corrigatur, si possit fieri, suavitate verborum, vel, si non possit corrigi, cum paciencia, que in talibus plurimum necessaria est, tolleretur et ministretur ei quod petit, si possit inveniri et hoc exigit necessitas postulantis.

9. Ex eodem siquidem pane et ex eodem vino tam pau-

1403 au Parlement : « Partie adverse défent et dit que oudit hostel doivent estre xxx personnes à servir Dieu et les povres, pourquoy l'un des frères doit estre lay et portier pour recevoir les povres, et ii frères querir les povres par la ville ». (Arch. nat. X^{1a} 4786, fol. 126 v^o.)

1. Cet article paraît emprunté presque textuellement à la règle du Saint-Esprit : « Hora cœnæ campana pulsetur, ad cuius sonitum fratres qui non sunt in operibus statim occurrant et devote serviant ». (*Patrol. lat.*, t. CCXVII, col. 1142, art. XIII.) Ce rapprochement, ainsi que celui que nous indiquons dans la note précédente, pourrait faire supposer que c'est par l'intermédiaire des statuts du Saint-Esprit que la règle d'Angers a eu connaissance de la formule de réception des malades dans les constitutions des Hospitaliers de Saint-Jean, dont elle reproduit les principaux traits.

peres quam fratres et sorores omni tempore reficiantur, nisi debilitas infirmorum pauperum et in meliori pane et in debiliore vino et saniori eis suaserit providendum. Illis enim, tam in pane quam in vino et in omnibus cibis, quos poscunt et eis expediunt, volumus provideri. Quod autem petunt, sine murmure et sine dilacione queratur : hoc autem fiat illis qui de communibus cibis sumere non possunt.

10. Una autem soror, et una pediseca, vel etiam plures, si necesse fuerit, qualibet nocte vigilent ut infirmos custodiant et eis de nocte necessaria subministrent, et ad communicandum infirmos, si necesse fuerit, vocent vel vocari faciant sacerdotes.

11. Item pauperes habeant coopertoria vel cotas, ita quod frigus non habeant.

12. Preterea res infirmorum in ingressu fideli custodie committantur, apposito sigillo ad recognitionem vel alio certo signo, ut, si recesserint, eas secum reportent, vel, si in domo decesserint et inde non disposuerint, usibus pauperum applicentur.

13. Item iste persone non recipiantur in domo : leprosi, ardentes, contracti, orbat, latrones de novo mutilati vel signati, pueri expositi.

14. Pauperes autem mulieres pregnantes recipiantur et provideatur eis, quousque convaluerint.

III

15. De receptione vero fratrum et sororum ita difinitum est quod clerici de cetero ultra decem ad plus non recipiantur in fratres, laici quoque denarium numerum non excedant ; et de sororibus eadem ratio habeatur, ut inter fratres et sorores tricenarius numerus compleatur.

16. De infirmis autem non est numerus diffinitus quia domus eorum est et ideo indifferenter ad omnes, quos recipere debet et quibus sufficere potest domus, recipiendos tenetur.

17. Et quod dictum est de numero fratrum et sororum

firmiter observetur, nisi propter magnam utilitatem domus vel necessitatem aliquis vel aliqua recipiatur ultra numerum pretaxatum.

18. Nullus autem recipiatur in nostram societatem nisi bone opinionis exstiterit, nec habeamus ad pecuniam sed potius ad honestatem respectum; et si aliqua honesta persona recipienda fuerit, pro amore Dei petat fraternitatem et pro amore Dei recipiatur. Nichil autem petatur ab ea, sed, si aliquid secum attulerit, illud ad utilitatem pauperum suscipiatur.

19. Debet autem hec tria promittere in manu prioris: castitatem, obedienciam et sine proprio vivere.

20. Preterea fratres vivent secundum regulam beati Augustini, ut in privilegiis ecclesie continetur, et legetur regula in capitulo diebus profestis, et in recepcione suam se observaturos promittent.

21. Aliter autem nullus recipiatur, nec, cum receptus fuerit, habere proprium permittatur, nisi pro aliqua rationabili causa a priore alicui sit permissum, et tunc non ad voluntatem, sed ad utilitatem domus cum timore Dei dispenset.

22. Ne sepeliatur aliquis cum aliis fratribus, si scienter pecuniam celaverit usque post mortem.

23. Ita autem provideatur tam fratribus quam sororibus a priore quod, pretextu paupertatis vel penurie, ad faciendum bursas occasionem non assumant; superfluitas tamen in omnibus evitetur.

24. Item statuimus ut in Adventu Domini tam fratres quam sorores a carnibus abstineant, nisi senes, debiles vel infirmi fuerint. Poterit tamen prior dispensare, si cum aliquo viderit dispensandum. In aliis autem temporibus poterunt vesci carnibus ter in ebdomada, die dominica, tertia feria et quinta. Quarta autem feria non commedant carnes, nisi Nativitas Domini tali die contigerit, aut festum Beate Virginis aut alicujus apostoli.

25. Et commedant omnes in refectorio, preter debiles et infirmos, ad quorum custodiam unus frater constituatur

paciens et benignus qui necessaria petat a dispensatore domus et eis ministret. Dispensator vero sine mora et sine murmure tradat ea que petuntur, si inveniri possint, et si petantur superflua, prioris arbitrio emendetur.

26. In refectorio autem silentium teneatur, et, si necesse fuerit aliquid petere, submissa voce petatur et breviter, et legatur ibi lectio, ut fratres tam in anima quam in corpore reficiantur¹.

27. In cibis vero et potibus teneatur identitas et communio, ut non contingat unum ebrium esse et alterum esurire; et si apportetur pitancia que omnibus non possit sufficere, coram priore vel coram illo qui locum ejus tenet ponatur et ipse secundum Deum distribuat quibus viderit expedire.

28. Sororibus vero de pitanciis congrua portio tribuatur.

29. Propter multitudinem autem pauperum, vel propter alias necessitates domus, ea que diximus de cibis et potibus fratrum et sororum restringantur, sed non fiat hoc sine communi consilio prioris et fratrum.

30. De vestibus quoque fratrum et sororum statuimus quod quilibet fratrum habeat tunicam unam per annum, et quilibet sororum similiter.

31. Item quilibet fratrum tam clericorum quam laicorum habebit in duobus annis capam unam, et insuper unusquisque laicorum habebit in duobus annis supertunicale unum et pellicium unum subtus tunicam et capulare unum propter opera, vel eciam mantellum, si persone congruit. Et sint vestes laicorum de burello albo vel nigro, vel rufo, secundum qualitates personarum et secundum officia que exercent.

32. Clerici quoque habebunt unusquisque in duobus annis supertunicale unum forratum, et pellicium unum subtus tunicam in tribus annis, et capulare unum et mantellum cum pellibus agninis prout unicuique convenit. Et erunt

1. Voy, la Règle de saint Augustin.

vestes hujusmodi de stanforto ¹ tincto, vel de essaio ² nigro, aut de panno albo vel rufo, ita quod omnes excessus et lascivia evitentur.

33. Item unaqueque sororum habeat in duobus annis unum supertunicale forratum vel pellicium subtus tunicam et mantellum unum in tribus annis.

34. In factura autem vestium talis habeatur cautela quod nec lasciviam notent nec jactanciam vanitatis ostendant. Unde precipimus quod tam clericorum quam laicorum tunc clause sint, et supertunicalia similiter et camisie, et, nisi infirmi fuerint, in camisiis jaceant, maxime sacerdotes. In equitaturis autem et vestibus, et in omnibus aliis et intus et extra talis mediocritas observetur, quod incessu nostro, gestu vel habitu, vel quolibet actu nullius offendatur aspectus.

35. Item, in dormitorio non loquantur, nisi aliqua emergerit necessitas, et tunc valde submissa et brevis sit locutio, nec ad cameras privatas confabulaciones faciant.

36. Item, clerici in ecclesia se habeant ad modum canonicorum regularium et in habitu et in aliis, et habeant pellicias et gonnas ³ et botas forratas ad surgendum in hyeme de nocte ad matutinas; senes eciam et infirmi, tam clerici quam laici, habeant botas forratas in hieme; item, tam clerici quam laici habeant caligas de burello albo vel nigro; calciamenta vero tam clerici quam laici habeant unusquisque secundum quod est sine omni lascivia et sine omni superfluitate.

De pannis vero lineis generalis regula habeatur, quod unusquisque fratrum et unaqueque sororum duo paria per annum habeant. Et quicumque frater vel soror novum indumentum receperit, semper vetus restituat ⁴.

1. Estanfort, drap fabriqué en Angleterre, à Stamford. Voy. le *Dictionnaire* de Godefroy, t. III, p. 599.

2. *Essaium*, étoffe fabriquée en Normandie. Voy. Du Cange, éd. Didot, t. III, p. 99.

3. *Gonne*, pièce de l'habit religieux. Du Cange cite notamment son usage chez les chanoines d'Angers.

4. Cette prescription figure dans la Règle de saint Benoît.

Quod autem de vestibus et calciamentis minus sufficienter statutum est, cum consilio aliquorum de discrecioribus fratribus, secundum facultatem domus et qualitates personarum, per prioris providenciam suppleatur; ita quod aliqua superfluitate non graventur pauperes Christi.

37. Prohibemus autem modis omnibus ne fratres confabulentur cum pedissecis, nisi illi qui negocia domus tractant, et hoc fiat raro et publice, non in locis occultis. Cum sororibus eciam raro loquantur, et publice, et breviter, et de hiis tantummodo que ad negocia domus spectant.

38. Item, prohibemus pulcras mulieres et juvenes recipi in sorores, et idem dicimus de pedissecis.

39. Nullus frater aut soror exeat domum sine licencia prioris vel illius qui ejus locum tenet, nisi illi qui tractant exteriora negocia et de mandato prioris, et si aliquis eat extra de mandato prioris, non eat solus, si sine equo ierit, sed eant duo insimul ad minus, nec commedant, nec jaceant fratres extra domum in civitate, nisi in domibus religiosis, vel cum aliqua honesta persona de ecclesia beati Mauricii¹; et hoc non fiat de facili, ne in consuetudinem deducatur, sed tunc demum quando timetur scandalum vel offensa alicujus magni viri.

40. Item, si necesse sit fratribus minuere sibi², non faciant hoc sine licencia prioris vel illius qui ejus locum tenet, nec minuant sibi plus quam duo vel tres ad plus insimul, nec baillivi vel illi qui potenciores vel majores videntur minuant sibi insimul, sed majores minuant sibi cum minoribus et provideatur eis honeste et competenter duobus diebus vel eciam tribus diebus, si opus fuerit.

IV

41. Bona vero domus recipiantur et expendantur secundum disposicionem prioris cum consilio fratrum, ita quod

1. Cathédrale d'Angers.

2. Il s'agit là de la saignée, qui était d'un usage fréquent chez les religieux et les laïques, au moyen âge.

duo de fratribus, vel plures, si expedit, qui melioris et sanioris et fidelioris consilii esse noscuntur, constituentur singulis annis per capitulum et sciant quid recipit et quid expendit, et cum eis frequenter computacionem faciat, et baillivi computent cum eo de hiis que per manus eorum expendantur, predictis duobus fratribus presentibus, nec tradat prior aliquos redditus vel aliquas possessiones ad firmam, nec alienet aliquid sine consensu capituli, nec sigilletur aliqua carta sigillo capituli, nisi prius in capitulo legatur, presente priore et fratribus. Quolibet vero anno reddat prior publicam computacionem capitulo suo et postea domne abbatisse¹ et illis personis que ad hoc debent vocari, et fiat computacio presentibus fratribus supradictis.

42. In balliis secularibus per priorem cum assensu capituli ponantur potius laici fratres quam clerici, si laici ydonei sint; clerici vero circa divinum officium sint intenti, nec ad ballias seculares aspirent, habentes pre oculis exemplum Dine, filie Jacob, que corrupta fuit, quia exivit ut videret mulieres alienigenas², et caveant sibi ne, sicut illa corrupta fuit in corpore, ita et ipsi corrumpantur in mente. Ad ultimum non tradatur ballia secularis clerico nisi necessitas vel magna utilitas id exposcat.

43. Que circa clericos minus dicuntur regula beati Augustini supplebit.

44. Item statim post vespervas sit parata cena fratrum, ut post cenam tractent baillivi de negociis domus.

V

45. Auctoritas testatur quod domus indisciplinata peribit et ideo utile visum fuit de disciplina et pena transgressorum aliquid addere.

Si quis frater nulla infirmitate vel justa causa detentus ad matutinas vel ad missam non surrexerit, si non con-

1. L'abbesse de Ronceray, sur la terre de laquelle avait été construit l'Hôtel-Dieu d'Angers.

2. Genèse, XXXIV, 1 et 2.

suevit hoc facere, verbis corripitur in capitulo; si vero in consuetudine hoc habeat, quociens remanserit vel horis defuerit, tociens in capitulo verberetur.

46. Nullus fratrum alium fratrem accusare presumat, nisi quod adversus eum dicit per duos fratres in minimis, vel per tres in majoribus probare possit¹. Quod si fecerit, eo modo puniatur accusans quo puniretur accusatus, si convinceretur, nisi tante honestatis fuerit accusans quod ejus simplici assercioni credatur ad disciplinam infligendam tantum, sed non ad aliquem graviter condemnandum.

47. Si aliquis frater, sive clericus sive laicus, de fornicatione, quod absit! fuerit infamatus, illas personas et illa loca, unde surrexerit infamia, tanquam pestem devitet. Quod si diligenter ammonitus a priore vel eciam ab aliquo honesto fratre evitare contempserit, secundum prioris et fratrum arbitrium jejuniis aut verberibus castigetur vel eciam utroque modo, si hoc contumacie protervitas mereatur.

48. Ac si aliquis fratrum cum fratre altercatus fuerit, illa die vel crastina non bibat nisi aquam, et si ei convicium aut verba contumeliosa dixerit et de hoc clamor exierit, comedat coram aliis fratribus ad terram in refectorio vel eciam alibi, si expedit, sine mensa et sine mantili², uno die vel duobus, vel tribus, vel eciam pluribus, secundum quantitatem delicti, et non comedat nisi quod prior preceperit; et si eum percusserit, quadraginta diebus predicto modo satisfaciat, jejunans quarta feria et sexta in pane et aqua; in aliis vero diebus comedat quod alii comedunt sed predicto modo. Post priorem vero primo serviatur fratri penitenti in refectorio, ne irrideant alii eum vel intus vel extra; quod si fecerint, eadem pena puniantur; misericordia autem humiliter penitentibus exhibeatur.

1. Le texte du Parlement (X^{1a} 1497, fol. 133 v^o) donne cette version : « per unum testem in minimis, vel per duos in majoribus ».

2. Serviette de table. Cf. Du Cange, au mot *Mantile*.

49. Item, si quis fratrum sine licencia de domo exierit, illa die vinum non bibat et in crastina die in capitulo verbere-
tur, et eadem pena puniatur quicumque priori vel illi qui
locum ejus tenet inobediens fuerit, et si crescat contuma-
cia, crescat et pena.

50. De aliis vero delictis, de quibus nichil dictum est,
injungatur pena racionabilis secundum arbitrium prioris et
fratrum et non eiciatur aliquis a domo, nisi propter enorme
delictum, nisi incorrigibilis fuerit, et non fiat hoc sine magno
consilio.

51. Item, si quis frater in latrocinio deprehendatur, si
parvum fuerit latrocinium, verberetur acerrime et susti-
neatur in domo usque ad terciam vicem et nichil habeat in
manu. Si vero pluries in latrocinio parvo deprehendatur vel
eciam semel magnum furtum perpetret, a domo in perpe-
tuum excludatur.

52. Et quod dictum est de disciplina fratrum per omnia,
idem intelligatur de sororibus, hoc excepto quod disciplina
que fiet de fratribus in capitulo vel in refectorio, fiat de
sororibus per priorissam in refectorio vel in domo sororum,
vel eciam in aula pauperum, si ibi publice deliquerint.

53. Item, sôrores discrepent in habitu et in gestu a
mulieribus secularibus et non habeant secularia ornamenta,
nec pelles silvestres in palliis, sed agninas.

54. Omnes vero commande¹ que tradantur ecclesie ad
custodiendum sciantur a priore et ab aliquibus fratrum et
custodiantur; et si aliqua commanda tradatur alicui in pri-
vato, ignorante priore, de illa non tenebitur ecclesia.

55. Prior autem, si statuta ista, quantum in se est, non
servaverit aut ab aliis servari non fecerit, vel, quod absit!
aliter quam debeat se habuerit, cum humilitate admoneatur
a fratribus, non coram personis extraneis, sed primo coram
fratribus discreciorebus in secreto, postmodum si non emen-

1. On voit souvent, au moyen âge, des dépôts confiés à la garde des éta-
blissements religieux. Un dépôt de ce genre avait été fait en 1238 par Gui
de Bonneuil, chevalier, à l'Hôtel-Dieu de Gonesse. Voy. L. Delisle,
Fragments de l'histoire de Gonesse (1859), p. 17.

daverit, admoneatur in capitulo et ibi, secundum Deum et secundum commune consilium capituli, vel majoris et sanioris partis, quod emendandum fuerit emendetur, ita quod ad superiores prelatos, nisi prorsus incorrigibilis fuerit, non oporteat laborare, ne per contenciones hujusmodi bona pauperum dissipentur.

56. Item, prior non donet personis extraneis bona domus sine assensu fratrum, nec mutuet, nec commodet, nec aliquo contractu in alienam manum transferat, nisi aliqua modica exenia pro utilitate domus, nisi in tali loco fuerit quod consilium fratrum haberi non possit et immineat necessitas vel utilitas domus; tunc enim potest facere quod domui expedit cum consilio bonorum virorum; sed, statim cum redierit, debet hoc fratribus suis notificare et debet manifeste necessitas vel utilitas, propter quam hoc fecerit, apparere.

VI

57. Item nomina defunctorum fratrum scribantur in martirologio et constituatur unus de capellanis qui habeat curam de anniversariis, ita quod in obitu uniuscujusque officium solenniter celebretur nec tradatur oblivioni.

58. Ad sepulturas vero tam fratrum et sororum quam pauperum omnes fratres tam clerici quam laici sine mora occurrant.

59. Omnes autem et clerici, et laici et sorores obediant priori in his que sunt licita et honesta, tanquam patri et domino, et ipse secundum Deum caute et discrete corripit inquietos, consoletur pusillanimes, paciens sit ad omnes¹.

Omnibus autem hanc institutionem servantibus donet Deus gratiam in presenti et gloriam in futuro. Amen.

1. Emprunt textuel à la Règle de saint Augustin.

IV

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE MONTDIDIER
ET DE L'HOTEL-DIEU D'AMIENS

1207-1233.

MONTDIDIER. *Édition*. Beauvillé, *Histoire de la ville de Montdidier*, in-4°, t. III, p. 563.

AMIENS. *Manuscrit*. Archives hospitalières d'Amiens, A 3, fol. 44 r°, cartulaire du xiii^e siècle. — *Édition*. D'Achery, *Spicilegium*, édit. in-8°, t. XII, p. 54.

Imposés dès 1207 aux religieux de l'Hôtel-Dieu de Montdidier par Richard, évêque d'Amiens, ces statuts furent adoptés par plusieurs autres hôpitaux du nord de la France. Comme la rédaction destinée à Montdidier ne nous a été conservée que par une traduction datant probablement du xiv^e siècle, il nous a paru préférable de publier ce document d'après le texte latin promulgué en 1233 pour l'Hôtel-Dieu d'Amiens, et transcrit dans un cartulaire du xiii^e siècle, appartenant à cet établissement.

Ainsi que nous l'avons dit dans l'Introduction, les statuts de Montdidier furent également appliqués aux Maisons-Dieu de Noyon (1218), de Saint-Riquier (1233), d'Abbeville (1243), de Beauvais (1246), de Rethel (1247), et de Montreuil-sur-Mer (1250).

Gaufridus, divina permissione Ambianensis ecclesie minister humilis, universis Christi fidelibus presentis pagine inspectoribus salutem in Domino. Cum, ex commissio nobis pastoralis officii talento, super gregem nobis creditum assidue et instanter teneamur vigilare et universis et singulis simus debitores in Christo, precipue tamen religiosis personis et mundo renuntiantibus debemus providere, ut, sicut seculo et actibus secularibus, voto emisso et habitu religionis assumpto, renuntiaverunt exterius¹, ita quoque

1. Dans le cartulaire de l'Hôtel-Dieu d'Amiens, au bas de la première page de la règle, en marge, se trouvent ces mots, d'une écriture du xiii^e siècle : « Obediencia que propter Dominum fit bona est et salus omnium fidelium, genitrix omnium virtutum, cohabitatrix angelorum, cibus omnium sanctorum; obediencia, celos aperiens, hominem de terra elevat ».

Christum operibus sanctis et obedientie nexibus astricti, et christianam fidem interiorius imitentur. Vestris igitur justis postulationibus grato concurrentes assensu, regulam et ordinem quem voluntate et habitu assumpsistis, tu, magister hospitalis Ambianensis, et vos, fratres et sorores ejusdem¹ domus, episcopali auctoritate imperpetuum confirmamus, quedam pro utilitate domus vestre de novo provide statuentes, quedam vero de sanctorum Patrum antiquatis regulis et aliorum ordinum institutionibus approbatis adjungentes, et, ut regulam diligentius observetis, vobis in remissionem peccatorum injungentes.

Ne igitur ultra modum in multitudine fratrum vel sororum ibidem cohabitantium eadem domus oneretur, provide statuimus ne ultra quam duo presbyteri, talis etatis qui ydonei sint ad divina celebranda, et unus clericus aptus et habilis ad ordinandum in ea recipiantur, nec unquam numerum istum de cetero simul excedant.

Et quatuor conversi laici tantum ibidem valeant admitti, et octo sorores tantum, que tales sint et tam fortes quod officia domus competenter valeant exercere. Nec aliquando numerus iste excedatur. Ita tamen ut, cum aliquis in utroque sexu recipi debuerit, in habitu seculari per annum probetur, et, anno elapso, in conspectu universitatis fratrum et sororum, ei ordo domus exponatur, et, si ei placuerit — et domui similiter — ut remaneat, et se promiserit ordinem observaturum, de consensu universitatis vel partis sanioris, in collegium domus recipiatur. Ita tamen quod tria vota, videlicet obedientie, castitatis et renuntiationis proprietatis humiliter emittat, et quod sine licentia preceptoris nihil recipiet vel habebit, vel alii donabit, fideliter promittat. Et tunc demum, flexis genibus, devote et humiliter in manus preceptoris in osculo pacis recipiatur. Verumptamen nullus uxoratus cum uxore sua simul recipiatur.

1. Le texte porte *eidem*, sans doute par omission de l'abréviation de *us*.

HEC SUNT PRECEPTA :

1. Deum time et mandata ejus observate ; super omnia diligatur Deus.

2. Unanimes habitetis in domo, et sit vobis cor unum et anima una in Deo. Et non dicatis aliquid proprium, sed sint vobis omnia communia. Et distribuatur unicuique vestrum a magistro vestro victus et tegumentum non equaliter omnibus, quia alius alio infirmior, sed, juxta sententiam Actuum apostolorum, prout unicuique opus fuerit ¹.

3. Si quis ingredi in domum voluerit, per annum probabitur in habitu seculari. Anno peracto, si domus ei placuerit, vel si talis fuerit ejus conversatio quod non debeat reprobari, in congregatione fratrum recipiatur. Antequam induatur habitu religionis istius, jurabit quod, nec per se nec per alium, dederit aut promiserit, aut indebitum servitium fecerit per quod istius domus ingressum speraverit optinere.

4. Convivium autem quod in tali ingressu fieri solet nullus quasi debitum exigat, sed in ejus qui recipitur arbitrio relinquatur.

5. Unus ex presbiteris eligatur in magistrum communi assensu capituli vel partis sanioris, cui omnes obediant in Christo. Ipse vero magister nichilominus domino episcopo tanquam Christo tenebitur obedire.

6. De consilio autem magistri et partis sanioris capituli, procurator exteriorum, sive vir, sive mulier, eligetur et nummos custodiat, si tamen ydoneus fuerit vel ydonea, alioquin alia persona eligatur ad hoc ydonea.

7. Similiter, de consilio fratrum, magister unam de sororibus instituat quam viderit magis ydoneam et honestam, que presit sororibus et ancillis, et eas ordinet ad servitium pauperum, et disciplinet ; et hec poterit loqui in mensa scilicet de necessariis et cum silentio.

8. Computabitur autem sexties in anno ad minus de

1. *Act. Apostol.*, IV, 35. — L'article 2 est emprunté textuellement à la règle de saint Augustin. *Voy. Patrologie latine*, t. XXXIII, col. 960.

expensis et receptis omnibus coram magistro et consilio domus.

9. Magister et procurator nichil grande agant, nisi de communi consilio domus, utpote hereditatem vendere, emere, seu alienare, seu quempiam in fratrem vel sororem recipere.

10. Quicumque horas canonicas noverit, sive clericus, sive laicus fuerit, eas horis statutis persolvat, et maxime sacerdotes : nam cum ceteris poterit de statutis horis, ad consilium magistri, dispensari.

11. Qui vero noverit horas Beate Virginis Marie, eas decantet.

Qui tantum scierit septem psalmos penitenciales, eos decantet pro matutinis.

12. In principio ante septem psalmos illos dicet Pater noster et Deus in adjutorium meum intende, cum Gloria Patri. In fine vero septem psalmorum dicet Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison et Pater noster, et in fine dominice orationis, scilicet Pater noster, dicet : Per dominum nostrum Jhesum, filium tuum, qui tecum vivit et regnat per omnia secula seculorum. Amen. — Domine, exaudi orationem meam et clamor meus ad te veniat. Benedicamus Domino : Deo gratias. Fidelium anime per Dei misericordiam requiescant in pace. Amen ¹.

13. Qui vero tantum non noverit, Miserere mei Deus pro eadem hora septies decantabit eo ordine quo septem psalmi persolvuntur. Pro ceteris vero sex horis, Miserere mei Deus semel dicetur ordine quo supra.

Qui autem tantum noverit dominicam orationem, pro matutinis dicet viginti quinque Pater noster et totidem Ave Maria ; pro ceteris sex horis, septem ordine supradicto. Et hii premittant, ad matutinas, ad primam et ad completorium, Credo in Deum.

14. Hoc autem caveatur omnino ut nullus, dum psallat,

1. Cet article semble emprunté à l'art. 1 des *Usus conversorum* de Cîteaux. Voy. Guignard, *Monuments primitifs de la règle Cistercienne* (Dijon, 1878), in-8°, p. 278.

interrumpat orationem suam. Quod si fecerit, super hoc confiteatur.

15. Provideatur autem ut, in tempore probationis, qui nescierit, discat Pater noster et Credo in Deum et Miserere mei Deus et Ave Maria.

16. Pro singulis fratribus et sororibus defunctis singuli sacerdotes domus tres missas persolvant, cum totidem commendationibus et vigiliis cum ix lectionibus.

Quilibet clericus conversus unum psalterium decantet; conversi et converse qui septem psalmos sciunt tantum, eos decantent septies; qui tantum scierit Miserere mei Deus, quinquaginta decantabit; qui vero tantum Pater noster noverit, centum quinquaginta dicat.

17. Nullus in oratorio domus loquatur, nisi de hiis que ad officium ecclesie pertinent, et cum extraneis pauca; in quo semper sit lumen ante Corpus Domini ¹.

18. Post completorium nullus in dormitorio loquatur ², nisi magister vel magistra, vel cui ipsi preceperint cum hospitibus.

19. Ad matutinas omnes volumus interesse, nisi quem infirmitas excusabit, qui tamen hoc in sequenti fatebitur capitulo ³.

20. Omnes sub uno tempore cubitum eant, exceptis hiis qui variis deputantur officiis. Similiter de dormitorio non exeant, nisi sub uno nichilominus tempore.

21. Singulis septimanis ad minus capitulum teneatur die et hora qua magister domui viderit expedire ⁴.

22. Privatas disciplinas singuli singulas accipiant in ebdomada ⁵ : nullus autem amplius presumat, nisi de voluntate magistri.

1. Guignard, *Monuments de la règle Cistercienne*, p. 275, *Instituta generalis capituli*, art. XC : « Lampadem tam die quam nocte ardentem in oratorio qui voluerit et potuerit habeat. »

2. *Regula s. Benedicti*. Guignard, p. 36 : « Ut post completorium nemo loquatur ».

3. L'art. 19 ne figure pas dans la règle de Montdidier.

4. Le chapitre des convers de Cîteaux se tenait également toutes les semaines. Cf. Guignard, p. 283.

5. *Usus conversorum* de Cîteaux, art. X. Guignard, p. 283.

23. Magister capitulum teneat ¹, ante quem sese invicem proclament zelo justitie et fraterne dilectionis affectu. Si quis autem clamorem in se factum deprehensus fuerit egre ferre, in sequenti capitulo a deprehensore clamatus super hac offensa graviter puniatur.

24. De criminibus et de offensis magistri extra capitulum tractabitur.

25. Qui secreta capituli revelare presumpserit, si super hoc convictus fuerit, excommunicetur.

26. Excommunicati talis est pena : ad terram comedet panem et aquam cum solo pulmento, donec ad voluntatem magistri super hac offensa satisfecerit ². Nullus cum eo loquatur nisi qui ei servierit et qui pro necessitate corporis et anime ad eum missus fuerit.

27. In accipiendis disciplinis que pro culpis infligentur, iste servabitur ordo : si presbiter fuerit vel clericus, coram omnibus presbiteris et clericis puniatur. Laici vero coram omnibus fratribus tantum. Si vero mulier fuerit, ducatur seorsum in partem coram cunctis mulieribus, omnibus viris exclusis, disciplinanda.

28. In capitulum non veniant decrepiti et ydiote, nisi de jussu magistri.

29. Confessiones sanorum, in loco eminentiori templi, ab ortu solis usque ad occasum, recipiantur.

30. Viri et mulieres separatim dormiant et reficiantur.

Nullatenus liceat viris ingredi habitacula mulierum, nec mulieribus virorum, sine teste a magistro sibi designato.

31. Viri in braccis et camisiis dormiant, mulieres in camisiis.

32. In dormitorio sacerdotum nullus dormiat extraneus, nisi qui sacerdos vel clericus fuerit, et bone et honeste opi-

1. Les différentes dispositions relatives au chapitre semblent un abrégé des prescriptions beaucoup plus détaillées portées par les coutumes de Cîteaux, art. LXX. Voy. Guignard, p. 167 et suiv.

2. Cette peine doit être inspirée par le chapitre de la règle de saint Benoît, intitulé : « De his qui excommunicantur quomodo satisfaciant ».

nionis. In dormitorio vero fratrum clerici et laici dormiant, de licentia tamen magistri.

33. In dormitorio vero sororum nulle, nisi converse, dormiant.

34. Antequam infirmus recipiatur¹, peccata confiteatur et, si necesse fuerit, religiose communicetur, postea ad lectum ducatur et ibi quasi dominus domus cotidie, antequam fratres comedant, caritative reficiatur, et quicquid in ejus desiderium venerit, si tamen inveniri poterit, quod non sit ei contrarium, secundum posse domus, ei queratur, donec sanitati restituatur. Et ne quis sanitati restitutus pro nimis festina recessione recidivum patiat, septem diebus in domo sanus, si voluerit, sustentetur.

35. Infirmi autem nunquam sint sine vigili custodia.

36. Infirmarie domus segregantur ita ut presbyteri propriam habeant, conversi suam, converse suam. Qui omnes, cum infirmantur, secundum dispositionem magistri, custodiam habeant, et ministrabitur eis, prout cuique opus fuerit.

37. Dominica die, die martis, die jovis, temporibus opportunis, carnibus poterunt vesci tam fratres quam sorores. Si autem sollempnitas Dominice Nativitatis, vel Circumcisionis, vel Apparitionis, vel Beate Virginis Marie, aut Omnium Sanctorum, vel patroni ecclesie, vel dedicationis ejusdem, secunda vel quarta feria evenerit, similiter poterunt vesci carnibus; aliis diebus communiter a carnibus abstineant.

38. In conventu pulmentum fratres habeant cum uno solo ferculo, aliquando tamen poterunt uti caseo, fructu, herbis crudis et hiis similibus.

39. Dabitur eis mensura vini, cervisie, vel alterius poculi, secundum quod magister et consilium domus viderint temporari convenire.

40. Caveatur omnino ab omnibus ne quis ad mensam afferat quod manducet, et, dum refectus fuerit, non presumat de mensa aliquid asportare.

1. Texte emprunté aux statuts des Hospitaliers, comme nous l'avons dit dans l'Introduction.

41. In refectorio cotidie sacra lectio legatur ad prandium et ad cenam ¹, ubi nullus loquatur nisi qui preest, qui legit et qui ministrat, et tunc cum silentio. Extra domum suam nullus silentio ligabitur. In grangiis simili modo silentium observetur.

42. In refectorio dum fratres comedunt, operarii et familie non comedant.

43. Nullus tincta habeat vestimenta, exceptis cappis de choro et almuchiis de sagio quibus in ecclesia sacerdotes utuntur. Sole femine mantellos habeant. Presbiteri tamen duos mantellos habeant quos ad usus necessarios accipiant. Unusquisque duas tunicas habeat; sacerdotes duo pellicia habeant, unum usque ad genua, sine manicis, alterum longius et cum manicis. Conversi unum habeant pellicium sine manicis usque ad genua, et scapulariis usque ad genua protensis utantur; sacerdotes longioribus. Mulieres duo longa pellicia habeant cum manicis. Linea vestimenta omnibus secundum dispositionem magistri et procuratoris distribuantur.

Quicumque nova vestimenta vel calciamenta accipere voluerit, reddat vetera ².

44. Nemo de domo exeat, nisi de licentia magistri vel ejus qui in loco ipsius erit, nec in villa comedat nisi de licentia ejusdem ³.

45. Extra villam nullus fratrum vel sororum exeat sine cappa et sine comite a magistro sibi designato ⁴. Cum scapulariis nemo exeat ultra destinatos terminos a magistro.

46. Magister vero in supradictis observantiis ad tempus poterit cum fratribus et sororibus dispensare, cum viderit eis expedire.

47. Si frater vel soror in fratrem vel sororem manum

1. Règle de saint Augustin.

2. *Regula S. Benedicti* : « Accipientes nova, vetera semper reddant in presenti, reponenda in vestiario propter pauperes ».

3. L'art. 44 n'existe pas dans la règle de Montdidier.

4. Règle de saint Augustin : « Nec illa quæ habet aliquo eundi necessitatem cum quibus ipsa voluerit sed cum quibus præposita jusserit ire debeat... »

miserit violentam, septem diebus continuis jejunet, et comedet ad terram nudam ¹, et postea tamquam excommunicatum vel excommunicatam se gerat, donec absolutionem receperit ab eo qui absolvere potest. Interim autem vitetur ab omnibus, secundum quod in canone permittitur.

48. Si frater vel soror sanguinem fuderit, vel enormiter aliquem vel aliquam leserit, eiciatur de domo, vel arbitrio magistri et consilio domus gravissime puniatur.

49. Si quis frater vel soror proprietatem habuerit in morte sua et vivens magistro suo non ostenderit, nullum divinum officium pro ipso vel pro ipsa agatur; sed quasi excommunicatus vel excommunicata sepeliatur ². Et si vivens proprietatem habuerit et postea illa pecunia super illum fratrem vel sororem inventa fuerit, quadraginta diebus penitentiam agat, comedens in terram : interim jejunans omnia sexta feria in pane et aqua.

50. Si vero homicidium fecerit, vel incendium, vel furtum, vel adulterium, vel peccatum contra naturam, et super hoc convincatur, a domo eiciatur ³.

51. Hec autem a nobis constituta sunt ita quod, si domui viderimus expedire, ad petitionem illius domus liceat nobis addere, vel subtrahere ac mutare. Hanc igitur nostre institutionis paginam, auctoritate Dei omnipotentis, et Beate Marie Virginis, et omnium Sanctorum Dei, et nostra, sub anathematis interminatione decernimus observari. Actum anno Domini M^oCC^oXXX^o tercio mense junio.

1. Cette punition, qui se retrouve dans un grand nombre de statuts, figure déjà dans la règle de Raimont du Puis pour Saint-Jean-de-Jérusalem, art. 10.

2. Article emprunté aux constitutions de Saint-Jean-de-Jérusalem (statuts de R. du Puis, art. 13). Quant à la punition portée contre les vivants, elle est moins sévère que dans la règle de Saint-Jean.

3. L'art. 50 n'existe pas dans la règle de l'Hôtel-Dieu de Beauvais.

V

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE PARIS

Vers 1220.

Manuscrit. Arch. de l'Assistance publique, liasse 866, deux copies du xvi^e siècle, donnant une traduction française à la suite du texte latin de chaque article. — *Édition.* Du Bois, *Historia ecclesie Parisiensis*, t. II, p. 482, d'après un manuscrit ancien, aujourd'hui perdu, qui a été également utilisé par Du Cange.

En l'absence de manuscrit ancien, le seul élément de date précis pour ce texte consiste dans la mention du doyen du chapitre qui l'a promulgué. Des deux doyens qui ont porté le nom d'Étienne, l'un fut revêtu de cette dignité de 1217 à 1221, l'autre vécut dans la seconde moitié du xiv^e siècle. C'est sans hésitation au décanat du premier qu'il faut rapporter la rédaction des statuts de l'Hôtel-Dieu. Indépendamment des ressemblances étroites que ce texte offre avec les documents analogues du xiii^e siècle, M. Coynecque (*Archives de l'Hôtel-Dieu*, appendice, p. 510) a montré que certains articles concernant le nombre des sœurs et les confesseurs des religieux, ne pouvaient appartenir qu'au xiii^e siècle, et l'on peut en dire autant de celui qui prescrit aux frères de porter la tonsure à la manière des Templiers.

Un nouvel argument d'ailleurs permet de trancher péremptoirement la question : la reine Jeanne, femme de Philippe le Bel, fonda en effet, en 1304, à Château-Thierry, un hôpital auquel elle déclara appliquer la règle de l'Hôtel-Dieu de Paris; or, les statuts édictés dans cet acte de fondation reproduisent, sauf quelques différences de détail, le texte publié sous le nom du doyen Étienne; ce personnage ne peut donc être autre que le contemporain de Philippe Auguste.

STATUTA DOMUS DEI PARISIENSIS

1. Stephanus, Parisiensis ecclesie decanus, totumque ejusdem ecclesie capitulum omnibus presens scriptum inspecturis salutem in Domino.

Noverint omnes tam presentes quam futuri quod nos de

communi consensu capituli nostri statuimus ut duo ad minus de canonicis nostris sint provisores nostre Domus Dei Parisiensis, quod ab antiquo statutum est a capitulo nostro.

2. Et unus de fratribus Domus Dei presbyter instituitur magister a capitulo nostro, si idoneus reperiatur inter eos; sin autem, aliunde assumatur; et habeat curam Domus Dei, quamdiu capitulo nostro videbitur expedire; et tenebitur iste magister in sua institutione fidelitatem et obedientiam nostro facere capitulo.

3. Si vir aliquis vel aliqua mulier voluerit abrenuntiare seculo et servire pauperibus, imprimis petat provisorum assensum; et, exposita ei regula ordinis, si eam servare voluerit et hoc promiserit, tunc primum a provisoribus capitulo presentabitur; et, si capitulo placuerit, recipietur ad serviendum pauperibus, remota omni simonia et turpi pacto.

4. Triginta ad minus fratres laici et non plures, quatuor presbyteri et non plures, et quatuor clerici et non plures, qui possint promoveri, viginti quinque sorores et non plures recipiantur; tales tamen qui vel que videantur idonei ad serviendum pauperibus vel exercenda negotia Domus Dei.

5. Tres de presbyteris in capella Domus Dei servient successive per septimanas ita tamen quod, si aliquis illorum propter utilitatem domus vel aliam causam rationabilem in septimana sua absens fuerit de licentia magistri, unus de remanentibus vices ejus supplebit.

6. Fratres laici et sorores servient in Domo Dei et in granchiis, sicut eis a provisoribus et magistro injungetur.

7. Nullus cum uxore sua recipiatur.

8. Fratres sint tonsurati ut Templarii, sorores ut moniales.

9. Quicumque vel quecumque recipietur, promittat in capitulo nostro servare castitatem, sine proprio vivere, obedientiam servare tam capitulo, quam provisoribus, quam magistro, et principaliter capitulo, et vitam communem tenere secundum statuta Domus.

10. Vestitus sacerdotum et aliorum fratrum talis erit : tria paria camisiarum cum totidem femoralibus tantum singuli habebunt, pretii ulna duodecim denariorum ad plus; quilibet habebit unam pelliceam agninam, tunicam clausam nigri vel subrufi coloris, ulna quinque solidorum ad plus; supertunicale clausum forratum de agno, panni ejusdem pretii et coloris; calligas albas et sotulares cum corrigiis; almucias sagi nigri de agnis foratis sine porfilio ¹, si habere voluerint.

11. Qui autem equitabit, poterit habere estivales equitando.

12. Sacerdotes et clerici ad frequentandam ecclesiam poterunt habere cappas de ysambruno apertas et talaresh², et superlicea, et pelliceas agninas, et botas ad eundem in ecclesiam.

13. Sorores habebunt singule tres camisias tantum pretii pretaxati et tres succanias ³ talaresh ejusdem pretii ad ministrandum pauperibus, vittas ⁴ tres ejusdem pretii, unum pelliceum agninum novum et suum vetus, si opus fuerit, tunicam unam de sagio nigro vel subrufo, pretii ulna quinque solidorum ad plus; supertunicale agninum ejusdem coloris et pretii, pallium nigrum de ysambruno vel galebruno, vel de sagio, caligas albas vel nigras, calceos et bottas rotundas.

14. Hec omnia vestimenta tam sacerdotum fratrum, quam laïcorum fratrum renovabuntur, sicut provisores et magister videbunt expedire. Nichil tamen novum dabitur alicui, nisi vetus reddatur.

1. Bordure ou parement servant d'ornement.

2. Descendant jusqu'aux pieds.

3. Du Cange et Du Bois avaient lu *succamas*. Carpentier (Du Cange, édit. Didot, VI, 422) fait remarquer qu'il faut lire *succanias*, mot qui a donné naissance au dérivé français *souquenie*. Cette correction est confirmée par le texte du xvi^e siècle et par celui de Château-Thierry.

4. Probablement dans le sens de coiffes. — Du Cange, qui cite (au mot *galabrunus*) le passage relatif au vêtement des sœurs d'après les « statuta vetera Domus Dei Parisiensis ms. », ne donne pas les mots « ejusdem pretii ad ministrandum pauperibus, vittas tres ejusdem pretii » qui se trouvent dans Du Bois.

15. Preterea sorores habebunt et deferent capucia nigra linea vel lanea, sicut habent mulieres Pruvinenses.

16. Providendum est ut singulis tribuantur vestimenta que nec minus longa sint nec minus curta.

17. Zonas religiosas habeant tam fratres quam sorores.

18. Capellanos et clericos de seculo potest habere Domus Dei, si opus fuerit et quando videbitur expedire provisoriibus et magistro.

19. Semper sit lumen in capella ante Corpus Domini.

Tam fratres quam sorores qui sani fuerint intersint misse et vesperis et matutinis, in quocunque sint Domus officio, nisi aliqui vel aliquæ pro necessitate infirmorum remanserint, de licentia tamen magistri vel magistre. Tales autem pro matutinis dicant Pater Noster septies, pro vesperis quinquies, pro ceteris horis ter.

20. Si frater aut soror absens fuerit a divinis officiis pro aliquo negotio exteriori, pro matutinis dicat xxv Pater Noster, pro vesperis novies, pro ceteris horis septies.

21. Antequam infirmus recipiatur, peccata confiteatur et religiose communicetur; postea ad lectum deportetur et ibi quasi dominus domus quotidie, antequam fratres comedant, caritative reficiatur¹, et quicquid in ejus desiderium venerit, si tamen poterit inveniri, quod non sit ei contrarium, secundum posse domus diligenter ei queratur donec sanitati restituatur.

22. Quod si ad tantam infirmitatem devenierit ut a communi consortio removeatur et in infirmaria pauperum ponatur, tunc diligentius etiam quam prius in omnibus provideatur, et nunquam sine custodia relinquatur, et, ne aliquis sanitati restitutus pro nimia festina recessione recidivum patiat, septem diebus sanus in domo sustentetur.

23. Semper sint parata sex paria larga et grossa pelli-ciorum, et decem paria botarum et decem almucie magne

1. Constitutions de Raimont du Puis pour Saint-Jean-de-Jérusalem, art. 16.

ad usus pauperum jacentium, quando volunt surgere ad privatas, hiis quibus opus fuerit ¹.

24. Ad visitationem infirmorum presbyter incedat cum vestibus de choro, religiose ² portans Corpus Domini, et clericus precedat cum cruce ³ et vino ⁴, et aqua benedicta et campana.

Tres sorores ad minus de die et unam sororem et duas pedissequas de nocte provideant infirmis et ad eorum custodiam assidue provisos et magister, ut cum ire voluerint ad privatas a custodibus sustententur.

25. Provisorum et magistri erit unum instituere de fratribus qui temporalia administrabit sub magistro, quamdiu viderint expedire, et de omnibus que habebit in administratione sua reddet rationem provisoribus et magistris et fratribus.

26. Provisores et magister instituent unum de fratribus receptorem, qui redditus et elemosynas recipiet in pecunia numerata, magistro sciente et aliquibus de fratribus; et si receptor in domo non fuerit, tunc ille frater cui magister injunxerit recipiet coram aliquibus de fratribus, qui receptori totum reddet, quam cito redierit, coram aliquibus de fratribus.

27. Si aliquod donum fiat in domo ad usum infirmorum, ita distribuatur per illum vel per illam, sicut donator voluerit, ita tamen quod voluntas donantis manifestetur magistro vel uni de provisoribus.

28. Deposita omnia recipiet receptor, tamen de conscien-

1. Constitutions de Roger de Molins pour Saint-Jean de Jérusalem, art. 4.

2. L'édition de Du Bois porte : « presbyter de choro incedat cum vestibus religiosus, portans... » La copie du xvi^e siècle donne *religiose*, mais écrit *presbiter de choro*; la règle de Château-Thierry, qui a été copiée sur les statuts de Paris, permet de rétablir la véritable leçon, conforme au texte des constitutions de Saint-Jean de Jérusalem, d'où cet article a été tiré, (Constitutions de Raimont du Puis, art. 3).

3. La copie du xvi^e siècle donne *lumine*.

4. Comme le remarque Guignard, à propos d'un article semblable des statuts de Troyes, il s'agit là du vin qu'il était d'usage de donner après la communion. Voy. Léon Le Grand, *les Quinze-Vingts*, p. 250. Cf. Arch. nat. LL 746, fol. 173 : « une petite coupe... pour bailler du vin aux paroissiens [de Saint-Gervais] après la réception du Corps de Nostre Seigneur ».

tia magistri vel aliquorum de fratribus. Loci etiam in quo deposita reponentur clavem unam habeat magister et alteram receptor.

29. Quicquid acquirant de laboribus manum suarum vel alio modo tam fratres quam sorores, totum redigetur in communes usus Domus Dei, et de singulis sigillatim computabitur.

30. Provisores et magister instituant unam de sororibus, quam viderint magis idoneam et honestam, que presit sororibus et ancillis, et eas ordinet ad serviendum pauperibus et eas disciplinet ¹.

31. Mandatum magistri vel vicarii ejus, absente magistro, tam fratres quam sorores facere tenentur.

32. Nullus de fratribus vel de servientibus, vel etiam de extraneis intret officinas sororum vel ancillarum sine ductore dato a magistro vel vicario magistri, magistro absente. Non licet sororibus vel ancillis intrare officinas fratrum sine licentia magistri vel magistre.

33. Nunquam sorores vel ancille lavent pedes fratrum, vel capita, vel lectos faciant ², sed infirmorum in domo jacentium.

34. Magister faciat disciplinare fratres in capitulo fratrum, magistra sorores.

35. Nullus frater eat solus per civitatem, nec aliqua soror, et non eant cum quibus voluerint, sed cum quibus magister vel ille qui vices ejus gerit jusserit ire ³.

36. Nullus frater vel soror exeat portam sine licentia magistri vel vicarii, absente magistro.

37. Frater equitans sit trossellatus et habeat secum equitem vel peditem quem magister ei assignaverit.

38. Cum frater vel soror cum societate sua exierit civitatem ad negotia domus agenda, idem observent similiter

1. Reproduction de l'article 7 de la règle de Montdidier.

2. Prescription empruntée aux statuts de Saint-Jean de Jérusalem, règle de Raimond Du Puis, art. 4.

3. Article emprunté aux constitutions primitives de Saint-Jean-de-Jérusalem, art. 4.

in cibo et potu quod in domo, nisi in presentia episcopi et eo precipiente.

39. Nulli fratri vel sorori liceat Parisius comedere vel bibere extra Domum Dei nisi aquam.

40. Solus magister vel ejus vicarius, in absentia ejus, recipiat hospites. Hospitibus aliqua domus assignetur, cum quibus nullus de domo comedat nec bibat. Nec aliqui hospites cum canibus et avibus ¹ recipiantur.

41. Fratres et sorores intus vel extra non plus comedant quam bis in die, preter infirmi et debiles ², quibus provideatur tam in refectorio quam infirmaria, prout necesse fuerit.

42. Suum fratres habeant refectorium in quo, tam sacerdotes quam laici, quisque solus comedat ³ ad prandium, finita magna missa in ecclesia nostra ⁴, et ad cenam post vespas, et convenient ad sonum campane. Eadem cibaria et idem potus tam fratribus quam sororibus apponantur et, ubicunque et quicumque bibent, poculum teneant duabus manibus, nec bibant nisi sedendo ⁵, nisi infirmitas vel necessitas exegerit.

43. In prandio et in cena fratrum legatur sacra lectio a benedictione usque ad gratias, et tunc teneant omnes silentium. Tamen si aliquid necessarium eis in mensa defuerit, querant leniter et private a magistro vel ministris.

44. Magister vel ejus vicarius, ipso absente, loqui poterit ad mensam cum supervenientibus et de necessariis submissa voce, ne impedian lectionem.

45. Unus de fratribus cui magister preceperit cum servantibus ad hoc deputatis in mensa ministrabit, et ipse cum

1. Il s'agit évidemment d'oiseaux pour la chasse.

2. Article emprunté à la règle de Raimont du Puis pour les Hospitaliers, art. 8.

3. Il était assez fréquent, au moyen âge, qu'on mangeât deux à la même écuelle. Voyez les textes cités par Léon Gautier dans la *Chevalerie*, p. 625.

4. La messe capitulaire de Notre-Dame.

5. Les copies du xvi^e siècle donnent *ciphum* au lieu de *poculum*. — La prescription de boire en tenant le hanap des deux mains se trouve déjà dans les constitutions de Sempringham (*Monasticon Anglicanum*, t. VI, 2^e partie, p. LI), dans les coutumes de Cîteaux, art. LXXVI (Guignard, *Monuments de la règle cistercienne*, p. 181) et dans les statuts de Prémontré (Martène, *De antiquis ecclesiæ ritibus*, III, 901).

clerico qui leget lectionem comedet vel ante vel post, tamen in refectorio.

46. Presbyteri et clerici legant per septimanas, si tales sint qui idonei reperiantur.

47. Dominica die et die martis et jovis, temporibus opportunis, carnibus poterunt vesci tam fratres quam sorores; si autem solemnitatis Nativitatis Dominice vel Circumcisionis vel Apparitionis ¹, vel alia solemnitatum Beate Virginis aut Omnium Sanctorum vel patroni ecclesie sue, secunda vel quarta feria evenerit, similiter vesci poterunt carnibus; aliis diebus communiter abstineant a carnibus ².

48. Hora qua fratres comedent, comedent et sorores, quelibet sola, et similiter convenient ad sonum campane, et eodem cibo et potu reficiantur in suo refectorio sicut fratres, et bis in die tantum preter debiles et infirmas, quibus ante prandium vel post tam in refectorio quam in infirmaria ministrabitur a sorore, prout videbitur expedire.

49. Soror cui magister injunxerit in mensa ministrabit cum ancillis ad hoc deputatis. Hec fragmenta colliget et reddet fratri qui in refectorio fratrum in fragmentis colligendis ministrabit.

De reliquiis autem non licet alicui subtrahere vel erogare, nec illi liceat inde quicquam facere, nisi ad mandatum magistri et secundum statuta domus, ne incurrat periculum inde proditoris.

50. Nullus secularis, preter capellanos et clericos qui servient in capella, comedat vel bibat cum fratribus in refectorio, nisi sit sacerdos vel aliquis religiosus; nec aliquis vel aliqua cum sororibus.

51. De quantitate panis et mensura vini sit in arbitrio provisorum et magistri; tamen, si panis in mensa defuerit, sufficienter apponatur.

52. Ad mandatum magistri servientes simul comedant, quibus unus de fratribus provideat.

1. L'Épiphanie.

2. Reproduction littéraire de l'art. 37 de la règle de Montdidier.

53. Tam fratrum quam sororum, quam servientium reliquie reserventur in usus pauperum sanorum manentium in domo vel exteriorum.

54. Fratres habeant suam infirmariam et sorores suam, in quibus tempore infirmitatis et minutionis diligenter et misericorditer tractentur ¹.

55. Ad sonum campane fratres et sorores intrent dormitoria sua et silentium teneant, nisi aliqui remanserint de licentia magistri vel magistre pro hospitibus et infirmis.

56. Omnes fratres unum habeant dormitorium; semper soli jaceant et nunquam nudi, sed vestiti aliquibus indumentis lineis vel laneis ², et semper cum femoralibus. Idem dicimus de sororibus, que debent indui nocte aliquo vestimento lineo vel laneo.

57. Nulli fratri vel sorori liceat exire de dormitorio suo de nocte nisi de licentia magistri vel magistre.

58. Si frater vel soror loquendo aliquid deliquerit, si confiteatur delictum suum et veniam petat a magistro, levis ei imponatur penitentia; quod si in consuetudinem traxerit, subjaceat discipline majori.

59. Et si frater vel soror convicia alicui fratrum dixerit vel enormiter juraverit, illo die a vino abstineat et sicera ³; quod si in consuetudinem duxerit, gravius puniatur.

60. Si frater vel soror in fratrem vel sororem manum miserit violentam, septem diebus continuis jejurent et comedant ad terram nudam et tanquam excommunicatos se gerant, donec absolutionem receperint ab eo qui absolvere potest. Interim autem evitentur ab omnibus, secundum quod in canone permittitur.

61. Si frater vel soror sanguinem fuderit, vel enormiter aliquem vel aliquam leserit, ejiciatur a domo, vel arbitrio provisorum et magistri gravissime puniatur.

62. Si aliquis frater vel soror proprietatem habuerit in

1. Voy. Règle de Montdidier, art. 36.

2. Reproduction de l'art. 8 de la règle de R. du Puis pour les Hospitaliers.

3. Cidre. La copie du xvi^e siècle porte *sincera*.

morte sua et ipse vivens magistro non ostenderit, nullum divinum officium pro ipso vel pro ipsa agatur, sed quasi excommunicatus vel excommunicata sepeliatur. Et si vivens proprietatem habuerit et magistro celaverit, et postea illa pecunia super illum fratrem vel sororem inventa fuerit, quadraginta diebus penitentiam agat, comedens in terra, jejunans omni sexta feria in pane et aqua.

63. Si fecerit homicidium, vel incendium, vel furtum, vel adulterium, vel peccatum contra naturam, et super hoc convincatur, a domo ejiciatur¹.

64. De aliis peccatis et clamoribus magister cum fratribus in capitulo judicet.

65. Singulis septimanis semel ad minus tam fratres quam sorores in capitulum conveniant ad audiendos clamores et faciendas correctiones, ubi duo ad minus de capitulis ordinis legantur et exponantur. Quod si correctio exigat disciplinam corporalem, magister disciplinet fratres coram fratribus seorsim a sororibus, et magistra sorores seorsim a fratribus coram sororibus².

66. De ceteris negotiis poterunt tractare extra capitulum, nisi talia fuerint quod debeant omnibus communicari.

67. Post lapsum peccati cito veniatur ad confessionem³.

68. Confessores tam fratrum quam sororum erunt decanus Parisiensis, et duo provisores et magister domus, et duo sacerdotes Sancti Christophori⁴; preterea, de licentia decani vel provisorum in absentia decani, abbas Sancti Victoris et generales confessores episcopi.

69. Pro singulis fratribus et sororibus mortuis fiet tricenale⁵ a fratribus presbyteris vel aliis secularibus in domo; quilibet clericorum de domo dicet ter psalterium, quilibet

1. Les articles 60 à 63 sont la reproduction textuelle des articles 47 à 50 de la règle de Montdidier.

2. Cet article semble inspiré par l'art. 27 de la règle de Montdidier.

3. L'art. 11 de la règle d'Aubrac porte une prescription semblable.

4. Église voisine de l'Hôtel-Dieu.

5. Célébration de trente messes. — Le texte de Du Bois donne *officium*.

frater laicus centum et quinquaginta ¹ Pater noster et totidem quelibet soror.

70. Generaliter vero pro omnibus fratribus et benefactoribus domus et cunctis fidelibus quilibet sacerdos vel clericus duodecim psalteria ad minus decantet annuatim. Fratres vero laici et sorores pro quolibet psalterio centies Pater noster, vel qui sciunt totiens Miserere mei Deus.

71. Hec autem statuta tam a fratribus, quam a sororibus, presbyteris, clericis et laicis diligenter teneantur, et qui ea tenere post legitimam ammonitionem noluerit a domo ejiciatur, donec humiliter petens veniam redeat ea servaturus, et ad arbitrium provisorum et magistri satisfactorus.

72. Hec omnia statuta sunt a decano et capitulo Parisiensi, ita ut eis liceat addere vel substrahere, vel mutare, secundum quod viderint expedire. Amen.

VI

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU SAINT-JULIEN DE CAMBRAI

Mai 1220.

Manuscrit. Archives hospitalières de Cambrai. Saint-Julien, n° 329.

Texte latin et ancienne traduction française. — *Édition.* Bruyelle, *Monuments religieux de Cambrai*, 1854, in-8°, p. 191.

En 1227 la même règle fut donnée par Geoffroi, évêque de Cambrai, à l'Hôtel-Dieu Saint-Jean de cette ville (Arch. hospitalières de Cambrai, Saint-Julien, n° 348. Vidimus du xiv^e siècle donnant un texte latin analysé par Wilbert dans les *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, t. XXVII^e (1862), p. 489.)

1. *XL* *Quadráginta* dans la copie du xvi^e siècle.

S'ENSIEUT LE ANCHIEUNE ET PREMIERAINNE CONSTITUTION DE LA RIGLE ET FORME DE VIVRE DES FRÈRES JADIS ET SŒURS SERVANS POUR DIEU ET MINISTRANS AUX POVRES MALADES EN LE HOSPITAL DE SAINT JULIEN A CAMBRAI.

R., prevos, A., doiens, et tous li capiteles de Nostre Dame de Cambrai, à tous chiaus qui ceste presente lettre verront salut en Nostre Seigneur.

Congnute cose soit à vostre université que à l'onneur Dieu, medame sainte Marie, avec le salut des armes, nous avons ordené en no capitele, de commun assentement des frères. A ce jour avons estauli sans nul reclaim une manière de vivre en l'ospital Saint Julien de Cambrai soubz ceste fourme :

1. S'aucuns crestiens se soit offers à Nostre Seigneur à seryant en l'ospital Saint Julien ne doit mie estre recheus en frère et en sereur : s'ait conversé ¹ entre les frères et les sereurs et esprouvés par vi moys, et s'ait coneu le labeur de le maison et le manière de vivre. Adont nous otrions, s'il plaist à no capitele, qu'il renonche au siècle et à propre, et à propre volenté et face veu de continence, c'est casteté, et de povreté et d'obédience, et meche se main sour l'estole en main de prestre pour faire le veu devant dit et sour lui il esliève le fais d'obédience.

2. De vestures nient coulourées doivent estre li frère et li sereurs vesti en une fourme, mais les suers doivent porter par jour gris escapulères ou noirs sour leurs cotes.

Li frère as sereurs; les sereurs as frères.

3. Refroitoir, dortoir et autres officines doivent avoir li frère par yaus, et les sereurs par elles.

4. Li frères avec se sereur ne doit mie ameller ensanle ses secrès ne ses paroles. Li frère ne doit mie séir avec se

1. « Nisi conversando inter fratres et sôrores », dit le texte latin.

sereur seul à seul, que soupechons n'en puist naistre de mal.

5. Li frère et les sereurs doivent estre repeut de communs boires et de communs meigniers, se aucune cause d'acession [n'] y soit sousentree par enfermeté et par négligence des personnes ¹.

6. Nulle personne ne doit estre rechute à frère ne à sereur fors à ministrer les malades et as aultres choses nécessaires de le maison ², [fors que] une saige personne y soit trouvée par l'especial congiet de capitele ³.

7. Nulz des frères ne des sereurs ne doivent mie issir des seus ⁴ de le maison sans certaine cause et licence de sen souverain.

Li suer qui a congié ne doit mie aler par le cité sans tesmoignage et sans compaignie d'autre sereur u d'onnestre personne.

8. Nus des frères ne des sereurs huers de se maison, en quelconques lieux qu'il soient en Cambrai, ne doivent megnier ne boire que deux fiés ⁵.

9. En dortoir, en oratoire et en refroitoir doivent li frère et les sereurs tenir silence. Mais s'aucune besoigne necessaire entre le megnier constraint aucun de parler, il se voit lever et, en estant, die briement chou que li necessités li demande.

10. Li frère et li sereurs doivent cascune semaine au mains une fié est[er] en capitele des necessités de le maison et des oultrages, s'aucun i font à amender.

11. Des outrages il doivent estre puni en leur maison en satisfaction, u en mettre huers à l'ordenanche dou procureur

1. « Nisi causa accessionis subintraverit per infirmitatem vel per negligentiam personarum. »

2. La traduction rend mal le sens du texte latin : « nisi ad ministrandum infirmis et ad alia domui necessaria idonea. »

3. « Nisi una persona ydonea et discreta inveniatur de capituli licentia speciali. »

4. La rédaction latine porte « loca domus » ; celle de S^t Jean, « septa loci. »

5. « Plus quam bis in die. »

de cheli hospital et dou conseil dou capitele, se besoins estoit.

12. Nus hom n'i doit estre reclus avec se femme ¹.

13. Cil qui aront aprins lettres u qui saront l'orison dou dimenche ², il diront selonc l'ordenanche dou procureur chou qu'il saront.

14. Li malades doit estre reclus benignement, et ensi que li sires de le maison doit estre repeus cascun jour devant chou que li frère ne les sereurs megneuchent, selonc leur enfermeté. Et se aucune cose vient ou desir dou malade, on le doit querir s'on le puet trouver, par si que ce ne soit contraire cose au malade, selonc le pooir de le maison. Et chou doit-on faire parfaitement dusques à dont qu'il soit restaulis en santé.

15. Li malades doivent estre wardé soigneusement ³.

16. S'aucuns des convers ait esté conjoins à propre ⁴, il doit estre griement punis, mais se tes defaut ⁵, on en doit faire com d'escumeniiet, et sans divin office doit estre ensevelis.

17. Tel malade soient recheu tant seulement que de tel maladie sont empeechiez qu'il ne peuvent aler mendier d'uis en huis.

18. Li canones procurères de cele maison il ordene sour toutes ces coses et sour celes à venir aussi comme il ara coneut à avenir ⁶. Et des doutanches et des grans coses rekeure au capitele.

Et pour ce que ceste ordenanche demeure ferme, nous avons fait seeler ceste presente lettre de no seel, et ce fu fait l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crist mil ccxx ou moys de may.

1. Précepte posé par la règle de Montdidier.

2. Mauvaise traduction d'« orationem dominicam ».

3. Ces deux articles figurent dans la règle de Montdidier.

4. « Convictus de proprio » c'est-à-dire convaincu d'avoir possédé quelque chose en propre.

5. S'il meurt tel, c'est-à-dire s'il meurt, chargé de cette faute.

6. « Prout melius cognoverit valitura. »

VII

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE COEFFORT, AU MANS

1231-1234.

Manuscrit. Livre blanc de l'Évêché, Bibliothèque du Mans, ms. 253, fol. 30 v°, copie du xv^e siècle². — *Édition.* Th. Cauvin, *Recherches sur les établissements de charité et d'instruction publique du diocèse du Mans*, 1823, in-12, p. 22-24.

Comme le montre le début de la pièce que nous publions, les statuts de Coeffort furent édictés par Geoffroi I qui occupa le siège épiscopal du Mans de 1231 à 1234. Ils furent successivement confirmés par son successeur Geoffroi II, en 1239, et par l'évêque Guillaume, en 1259; c'est grâce à cette dernière confirmation que leur texte est parvenu jusqu'à nous.

La règle de Coeffort fut suivie également à l'Hôtel-Dieu de la Ferté-Bernard.

Universis G[uillelmus], divina permissione Cenomanensis episcopus, salutem in Domino. Noveritis nos litteras bone memorie Gaufridi, quondam Cenomanensis episcopi, vidisse et inspexisse verbo ad verbum sub hac forma :

Universi [etc.] Gaufridus [etc.] Noveritis quod nos vidi-vidimus sta[tu]tum super conversatione et statu et vita fratrum [et sororum]³ Domus Dei de Cauda forti a bone memorie Gaufrido predecessore nostro factum in hunc modum :

1. Statutum est in primis quod omnes fratres et sorores intersint divinis officiis, ut mos est religiosorum, nisi ex justa causa abfuerint, et, a festivitate Omnium Sanctorum ad solemnitatem Paschalem, ante diem surgant ad matu-

1. L'hôpital de Coeffort fut fondé vers 1180 par Henri II, roi d'Angleterre.

2. Notre ami M. Chavanon a bien voulu collationner ce texte à notre intention.

3. La copie donne « statum ». Cette leçon, évidemment fautive, provient peut-être d'une mauvaise lecture des mots que nous rétablissons par hypothèse.

tinās, exceptis infirmis, a Pascha usque ad festivitatem Omnium Sanctorum, cum luce.

2. Si quis fratrum vel sororum fratrem suum pro aliqua culpa accusare voluerit, in capitulo accusetur, et si extra domum culpam fratris vel domus secreta luci manifestaverit ad diffamationem, uno die in pane et aqua jejundet.

3. Si quis adversus fratrem suum litem moverit et verba contumeliosa et inhonesta contra eum dixerit, infra domum in privato loco per unum diem in pane et aqua jejundet, et illa die, nisi missus fuerit, a domo recedere non licebit, et si in ecclesia, aut in villa, seu in foro publice haec dixerit, tribus diebus peniteat.

4. Si violentas manus in fratrem suum injecerit, sine sanguinis effusione et membrorum manifesta lesione, per quadraginta dies intra domum peniteat; et si gravi ictu cum armis aut baculo seu lapide fratrem suum, cum sanguinis effusione, percusserit, percussor imperpetuum a domo ejiciatur.

5. Nulli fratrum et sororum liceat exire de domo sine manifesta et necessaria causa, absque licentia preceptoris; quod si fecerit, sicut inobediens sit damnandus.

6. Si in latrocinio deprehensus fuerit usque ad quinque solidos, per unum annum et unum diem extra domum, restaurato dampno, peniteat; et semel, et secundo et tertio lex ista servabitur; si quarto convictus fuerit de magno latrocinio sive parvo, a domo perpetuo alienabitur. Quod si quantitas furti numerum quinque solidorum excesserit, similiter a domo in perpetuum ejiciendus est.

7. Nullus, orationis causa, interesse divinis officiis in ecclesia sine capa vel pallio, vel cappitegio, vel capucio presumat. Humiles vestes et religioni convenientes de domo habeant, et prout poterunt unius¹ coloris.

8. Si quis in domo cum aliqua muliere rem habuerit et probatus fuerit, per unum annum extra domum peniteat.

1. Le texte insère ici « domus ».

9. Non liceat fratribus datis vestibus a parentibus vel amicis uti, nisi assensu preceptoris et licentia vel capituli.

10. Continentiam contineant, sicut tenentur facere religiosi, et communem ducant vitam.

11. Aliquis extra domum non audeat bibere vel comedere, vel jacere in civitate vel in suburbi[i]s civitatis, nec in aliis propriis locis, et si aliquis hujus precepti transgressor extiterit, canonice punietur.

12. Ad horam mense determinatam omnes accedant et recedere non presumant, nisi reddita gratiarum actione, quod si facere voluerint, in sequenti die beneficium mense demittant.

13. Qui ad tempus propter delictum suum a domo ejiuntur, nisi in tempore illo honestam vitam et religiosam duxerint, non admittantur redeunt.

14. Laicus dominium non habeat in illis que pertinent ad spiritualia et religionem ¹. Membra Christi, vel Beate Virginis, sive aliorum sanctorum aliquis turpiter jurare non audeat; quod si observare contempserit, graviter puniatur.

15. Existentes in domo semel ad minus in hebdomada coram preceptore vel aliquo loco ejus substituto convenient, scilicet die veneris, vel alia die a preceptore prefigenda, et ibi delicta emendent ad ipsius magistri imperium, qui corrigere poterit delinquentes et justitiam in eis exercere, et penas imponere juxta formam superius annotatam. Qui omnes, tam fratres et sorores, quam alii de domo obediant in omnibus locis et honestis, et maxime in his que ad pauperum pertinent utilitatem. Perpetuas tamen correctiones ² et amotiones fratrum vel sororum non poterit facere dictus magister absque consilio et consensu episcopi Cenomanensis.

16. Semel in mense fiat computatio coram omnibus fratribus et sororibus, recapitulatis tam de receptis quam

1. Le manuscrit donne : « Laicus dominum non hac » ; il faut probablement rétablir la leçon ci-dessus proposée par M. Chavanon.

2. « Ojectiones » dans le manuscrit.

de expensis, presentibus ad minus duobus fratribus et duabus sororibus et bis in anno fiat generalis computatio coram omnibus fratribus et sororibus, recapitulatis omnibus tam debitis quam remanentibus in aliis computationibus concordatis.

17. Item procurentur infirmi juxta facultatem proveniuntum et reddituum.

18. Singulis noctibus firmentur optime porte exteriores et inspiciat preceptor singulis noctibus lectos singulorum fratrum, ne aliquis sit absens; et similiter magistra, lectos sororum.

19. Post occasum solis nullus fratrum vel sororum audeat domum exire, nisi ex magna causa; et tunc de licentia preceptoris vel alicujus qui loco ejus erit.

20. Fratres ad mensam non loquantur, nisi de pertinentibus ad mensam, et etiam de hiis voce submissa.

21. Jurabit etiam magister, quando recipietur in dicta domo a nobis, quod pictancias defuncte Marie La Berarde legatas, et ab aliis benefactoribus dicte domus legatas et etiam legandas. in diebus illis quibus assignate sunt vel erunt faciet pauperibus dicte domus ministrari, prout in kalendario pictanciarum dicte domus plenius continetur, dum tamen pictanciam die illa qua assignate sunt vel erint faciendam ¹ non habuerint aliunde et, si pictanciam die illa qua assignate sunt vel erint habuerint aliunde, die sequenti et vacuo faciet magister dicte domus dictas pictancias pauperibus ministrari.

Nos autem statutum hujusmodi approbantes illud confirmamus. Datum anno Domini 1239.

Datum a nobis die veneris post synodum Pentecostes anno gratie 1259.

Collatio facta est cum originali die 10 novembris anno Domini 1455. (Signé :) Garreau et Fortin.

1. Il faut, semble-t-il, rétablir ainsi la phrase qui a été altérée par la copie du xv^e siècle où on lit *de* pour *die* et *faciendi* pour *faciendam*.

VIII

STATUTS DE L'HOPITAL COMTESSE, A LILLE

Vers 1250.

Manuscrils. Bibliothèque de Lille. 1^o Manuscrit 70 de la collection Godefroy-Menilglaise, fin du xiii^e siècle. C'est celui qui sert de base à notre édition. 2^o Manuscrit 130 du catalogue Le Glay, première moitié du xiv^e siècle.

L'hôpital Notre-Dame de Lille fut fondé par la comtesse Jeanne en 1237 (d'Achery, *Spicilegium*, t. XII, p. 62). D'après le prologue des statuts que nous publions, cette règle fut rédigée à la demande de la fondatrice et approuvée par Gautier de Marvis, qui occupa le siège épiscopal de Tournai de 1219 à 1251, mais le texte que nous possédons est postérieur à la mort de la comtesse Jeanne (15 décembre 1244), comme le montre l'article relatif aux prières pour les morts. Grâce aux très nombreux emprunts que cette règle a faits aux constitutions des Frères Prêcheurs, on peut fixer d'une façon à peu près certaine sa composition aux environs de l'année 1250. En effet, le manuscrit des constitutions dominicaines qui a servi de modèle aux statuts de Lille présentait la disposition adoptée par saint Raymond de Pennafort (1241), mais il était antérieur à la rédaction publiée par Humbert de Romans, car si la règle de Lille y a copié une modification apportée par le chapitre général de 1248, et si, dans un autre passage elle semble s'inspirer d'une addition due au chapitre de 1249, elle ne se conforme pas sur divers autres points à des changements de rédaction introduits dans les statuts des Frères Prêcheurs par le même chapitre de 1249. — Afin de montrer la relation étroite qui existe entre la règle de Lille et celle des Dominicains, nous reproduisons en note au bas de chacun des articles le passage correspondant des constitutions des Frères Prêcheurs, en suivant l'édition donnée par le P. Mothon dans les *Analecta sacri ordinis Fratrum Prædicatorum* (Rome, 1897, in-fol.), t. III.

Les statuts de Lille furent adoptés par les hôpitaux de Seclin, de Comines et de Themolin-les-Orchies.

Le riule saint Augustin a le requeste du maistre des frères et des sereurs de l'hospital Nostre Dame de Lille, liquele leur est otroie et donnée de l'auctorité l'apostole et de leur honorable père Wautier, par le grasce de Diu evesque de Tornay, et reciute devotement des devant dis le maistre, les frères et les sereurs, de l'ascentement noble dame Jehanne, contesse de Flandres et de Haynau, et les privileges qui sunt escript de l'institution de le maison¹, coumandons nous k'il soient wardet fermement de tous et de chascun. Et, fors ches choses devant dictes, à le requeste le noble dame contesse devant dicte, dou maistre, des frères et des sereurs, avons nous adjousté aucunes coses ki partienent à l'honesté et à le necessité de religion, pour chou que cascuns saice par le tiesmoignaige de chescun escript coument il se doit maintenir en tous lius et en tous tamps². Et pour chou que chil qui sunt souverain ne le trespascent mie par negligense, ains punissent chiaus qui trespascent les poins de le riule, nous maisons mentions et declairons des coupes et des paines et le fourme de tenir capitle, ne mie pour chou que nous voellons que chil qui trespascent par negligense les poins de le riule soient obligiet à coupe, se ce n'est par la raison de trespasser le coumandement Dieu ou de leur souverain³, maisment chiaus qui, que puis qu'il cognistroient leur meffait, se che estoit cose manifestée et apierte, qu'il s'en recogneuissent apiertement; et, se che estoit cose repuse, qui le recogneuissent en confession, et

1. Le rédacteur doit entendre par là la charte donnée en 1239, peu après la fondation, et publiée dans le *Spicilegium* de d'Achery, éd. in-4°, t. XII, pp. 63-67.

2. *Analecta sacri ordinis Fratrum Prædicatorum*, t. III (Romæ, typis Vaticanis, in-fol., 1897), p. 31. « *Incipiunt constitutiones ordinis Fratrum prædicatorum.* Quoniam ex precepto regule jubemur habere cor unum et animam unam in Domino, justum est ut qui sub una regula et unius professionis voto vivimus, uniformes in observantiis canonice religionis inveniamur... Quod profecto eo competentius et plenius poterit observari, si ea que agenda sunt scripto fuerint commendata, si omnibus qualiter sit vivendum, scriptura teste, innotescat. »

3. *Const. Fratr. Præd.*, p. 33 : « *Volumus et declaramus ut constitutiones nostre non obligent nos ad culpam sed ad penam, nisi propter preceptum vel contemptum.* »

qu'il receviscent le peneance ke on lor enjoingnéroit, et qu'il le fesiscent humeement et deboinairement, autrement ne sunt il mie quite dou peciet, et soient certain qu'il pecent mult griefment selonc ce que li meffais est grans ou petis. Cheste presente oevre avons nous mise en II parties¹ et à chascune partie avons enseigniés les capitles par certaine rubike, pour chou que chius ki les lira puist plus legieurement trouver chou qu'il vaurra.

Che sunt li capitle de le prumiere partie.

- I. *Del divin offisce des frères clers.*
- II. *Del divin offisce des sereurs et des frères lais.*
- III. *De le confession.*
- IIII. *Del recevoir Nostre Seigneur.*
- V. *De le scilence.*
- VI. *De le june et diversités des viandes.*
- VII. *De l'heure que on doit mangier.*
- VIII. *Des sainies.*
- IX. *Des frères et des sereurs malades.*
- X. *De l'habit des frères clers.*
- XI. *De l'habit des frères lais.*
- XII. *De l'habit des sereurs.*
- XIII. *Del dormoir et des lis.*
- XIIII. *De le labeur et de l'heure de dire complice.*
- XV. *De le rasure des frères.*
- XVI. *Del service des mors.*

Che sunt li capitle de le secunde partie.

- I. *De faire et de deffaire le prieuse, et de sen offisce.*
- II. *De recevoir et de viestir les novisses.*
- III. *Comment on doit aprendre les novisses.*
- IIII. *Coument on doit faire profession.*

1. A l'imitation des constitutions des Frères Prêcheurs qui sont divisées en deux *distinctions*, la première se rapportant aux devoirs particuliers des religieux, la seconde concernant l'ordre en général.

- V. *Des legieres coupes et de le paine.*
- VI. *De le grief coupe et de le paine.*
- VII. *De plus grief coupe et de le paine.*
- VIII. *De tres griès coupes et de le paine.*
- IX. *Des fuitis et de le paine.*
- X. *Comment on doit tenir capitle.*
- XI. *De l'honestet de le maisnie.*

I. — *Del divin offisce des frères clers* ¹.

Devant matines doit on sonner une cloque asseis petit et au son de cele cloke se doivent lever li frère clerc et lai tout, et les sereurs ausi, et quant li frère clerc aront dit leur matines de Nostre Dame en levant si doivent venir en l'oratoire et encliner parfont devant l'auteil. Et doit on encore sonner le cloke plus longement que devant. Apriès che doit faire signe li priestres qui doit coumencier matines, ou li maistres s'il est presens, et doivent dire tout *Pater noster*, *Credo in Deum*, et quant il ont dit, si doit on encore faire signe; et puis commencer matines et canter à note devotement, ne trop haster ne trop longement dire, pour chou que, se on les hastoit trop, li malade et cil qui les oroient perdissent lor devotion et, se on les disoit trop longement, kil n'en fuissent grevet.

Et chou doit on warder selonc chou que li tamps des fiestes aporte ou plus ou mains. Et cheste manière doit on warder en toutes les autres heures, fors tant que on dist seulement *Pater noster* devant cascade heure, et quant complie est finée et *Fidelium anime per misericordiam*

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 36. *Distinctio prima*. I : « *De officio ecclesie*. Audito primo signo, surgant fratres, dicendo matutinas de Beata Virgine pro tempore. Matutinas autem et missam, et omnes horas canonicas simul audiant fratres nostri... Hore omnes in ecclesia breviter et succincte taliter dicantur, ne fratres devotionem amittant... Hoc tamen magis et minus pro tempore observetur... Det qui preest benedictionem... postea dicatur Pater noster et Credo in Deum, quod etiam debet fieri ante primam et ante matutinas... » P. 40 II : « *De inclinationibus*... Cum ad sedes suas venerint, facto signo a prelato, flexis genibus, vel inclinati profunde, pro tempore, dicant Pater noster et Credo in Deum. Iterum facto signo a prelato, surgant. »

Dei requiescant in pace, amen est dit, si doit on dire *Pater noster, Credo in Deum* et doit on tenir l'usage del devin offisce selonc le coustume de l'eglise de Tournay.

Les matines doivent estre finées de le S^t Remi dusques à le Pasque entour l'adjournée, de le Pasque dusques à le fieste Saint Remy entour soleil levant.

Li frère clerc sunt tenut à dire toutes les heures canoniaus et de Nostre Dame en quel liu qu'il soient.

II. — *Del devin offisce des sereurs et des frères lais.*

Toutes les sereurs, s'elles ne sunt malades ou elles n'ont veilliet celle nuit pour wardeir les malades, ou elles ne sunt venues d'aucune voie de fors le jour devant, ou elles ne sunt travillies trop pour aucune grief labeur, doivent oïr matines chascun jour, messe et viespres, s'il n'est ensi qu'elles soient ensonniées à l'heure de viespres pour aucune nécessité des malades.

Et à chou faire doivent elles avoir un liu proppre et pourfitaule en teille maniere que leur devotions ne soit empeece par le rewart ou par le noise des homes.

Les sereurs et li frere lai ki sevent les heures Nostre Dame les doivent dire cascun jour et cil qui ne les seivent les doivent par *Patre noster* en teil maniere : pour matines xxv *Pater noster* et tant *Ave Maria* ou sept psalmes ou sept *Miserere mei Deus*; pour prime, tierce, miedi, nonne et complie, pour chascune heure vii *Pater noster* et tant *Ave Maria*, ou ii fois *Miserere mei Deus*; pour viespres x *Pater noster* et tant *Ave Maria* ou trois *Miserere mei Deus*, sauf chou que adîès¹ devant matines et apriès complie doivent dire *Pater noster, Credo in Deum*, et si doivent dire au commencement de chascune heure : *Deus in adjutorium meum intende, Gloria Patri*, tot, et, en le fin de chascune heure, *Kyrieleyson, Christeleyson, Kyrieleyson, Pater noster*. Et en le fin de le Patre nostre doit on dire : *Per Dominum nostrum Jhesum Christum, filium tuum, qui*

1. Toujours. Voy. Gachet, *Glossaire roman des chroniques rimées* (Bruxelles, 1859, in-4°).

tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia secula seculorum. Amen. Domine exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat. Benedicamus Domino. Deo gratias. Fidelium anime per misericordiam Dei requiescant in pace.

Les sereurs et li frère lai qui seivent vegiles les doivent dire par iii psalmes et trois leichons et ki nes les seivent doivent dire pour vegilles xxv *Pater noster*, ou sept psalmes, ou sept *Miserere mei Deus*.

El tamps que li frère et les sereurs dient leur heures, se doivent soigneusement warder qu'il ne les corrompent en parlant, ains les dient devotement, ensi com dist sains Augustins nos pères, que chou que li bouce dist soit en l'entendement dou cuer¹. Et s'il avenoit pour aucune grande nécessité couvenist parler longement, celle heure qui seroit corrompue doit on recoumencier.

III. — *Des confessions.*

Tout li frère et les sereurs se doivent confiesseir souventes fois purement, sagement et discrettement, et au maistre qui a le cure d'aus tout doivent il faire au mains une general confession. Et si ne doivent confiesseir à nul autre sans le congiet dou maistre, s'il n'estoit² ensi que messires li vesques de Tournay i mesist autre confiesseur de se auctorité.

Les confessions doivent estre oïes en liu apiert et honieste, et s'il avenoit aucune fois qu'il les couvenist oïr en l'enfermerie des sereurs par nécessité, adiès i doit avoir aucune persone qui voie le confiesseur et celi qui se confiesse. Et s'il avient que aucuns frères qui ne soit mie confiesseres, ou aucuns seculiers, voloient visiteir les sereurs malades, adiès i doit avoir une personne ki les puist veoir, ou oïr leur parlement. Et cest estatut coumandons nous et volons k'il soit wardeïs de tous fermement.

1. Règle de saint Augustin : « Cum oratis Deum, hoc versetur in corde quod profertur in voce ».

2. Le membre de phrase qui commence ici a été gratté dans le manuscrit 130 du catal. Le Glay.

III. — *Quant on doit recevoir Nostre Seigneur.*

Pour chou que tout cil ki rechoivent le cors Jhesu Crist maudignement, il le rechoivent lor dampnation et leur jugement, et pour chou que li frère et les sereurs aient occoison et nécessité d'aus warder sagement et plus diligamment, et pour che ke par le vertu de cest benoit sacrement soient enflammeit en l'amour de Jhesu Crist, treze fois se doivent communier chascun an : le première fois à le Nativité Nostre Seigneur; le seconde à le Purification Nostre Dame; le tierche le tamps partit entre le Purification et le Pasques; le quarte à le Pasque; le quinte le tamps partit entre le Pasque et le Penthecouste; le sisime à le Pentecouste; le septime à le Nativité saint Jehan Bâptiste; le witisme a le fieste de le Magdelainne; le noefisme à l'Assumption Nostre Dame; li disime à se Nativité; le onzime à le fieste saint Michiel; le dousime à le fieste de Tous sains; li trezime à le fieste saint Andriu ou le premier diemence de l'advent. Et chil qui sunt hors envoiet pour besoignes, quant il sunt revenu, il se doivent communier le prumier diemence apriès ou en aucun jour sollennel suiwant, s'il n'atendoient l'autre communion par especial congiet dou maistre¹.

Et devant tous ches jours qu'on doit prendre et recevoir

1. Cet article parait s'inspirer d'une décision du chapitre général des Dominicains de 1249, confirmée par les chapitres de 1250 et 1251, et ainsi conçue : « Item [incohamus] hanc in capitulo de *Rasura*, in fine dicatur sic : *in qualibet autem rasura communicent fratres omnes; poterunt autem fratres in aliqua feriali communicare, si visum fuerit priori quando melius potuerint interesse.* » En effet le chapitre de *Rasura* donne une énumération de dates qui correspond à peu d'exceptions près avec celles fixées pour les communions dans la règle de Lille : « *Rasura vero fiat his terminis : prima in Nativitate, secunda inter Nativitatem et Purificationem partito tempore, tercia in Purificatione, quarta inter Purificationem et Pascha, quinta in Cena Domini, sexta inter Pascha et Pentecosten, septima in Pentecoste, octava inter Pentecosten et festum Petri et Pauli, nona in festivitate eorumdem, decima in festivitate sancte Marie Magdalene, undecima in Assumptione Beate Marie Virginis, duodecima in Nativitate ejusdem, terciadecima in festo sancti Dionysii, quartadecima in festo Omnium Sanctorum, quintadecima in festo beati Andree.* » Dans le recueil d'Humbert de Romans, ce texte relatif à la communion a été enlevé des Constitutions et transporté à l'*Ordinarium misse* (Cf. *Analecta*, t. III, p. 50.)

Nostre Seigneur, li prieuse doit visiter tous les lis des sereurs, li maistrez les lis des frères, et se il y troeuvent aucune cose outre le statut de le riule, ou ki ne soit necessaire, ja soit chou que il fu pris par congiet, prendre le doivent et nient rendre pour chou que il ne loist à nulle personne de religion avoir cose superflue ou cose curieuse que che ne soit en peril de s'arme.

Nous volons que che soit fermement wardait de tous, que nuls ait fremure, se cil non et celles à cui elles sont necessaires pour les offices qui lor sunt enjoint ¹.

V. — *De silence.*

On doit tenir silence en l'oratoire, en refrotoir et dormoir ², et pour chou que li frère et les sereurs n'ont nul signe ³, il pueent parler par un mot, ou par une orison et coiemment. En le maison où li malade gisent pueent les sereurs parler as frères de le maison et autres persones honiestes sourvenans, ne mie en autres lius privés, briefment et en estant, et nient seant, se che n'est par congiet special. As homes qui sunt de le maisnie de le maison les sereurs ne doivent parler se elles ne sunt envoiées à aus pour aucunes besoignes, ou celles qui sunt en office qui ont raison de parler pour le necessité de leur office ou elles n'en prennent congiet de parler à aus. Et s'il avient k'aucune y parole par congiet, n'i parole ja seul à seul, ainsi ait aucun qui puist oïr leur

1. Ce passage est emprunté aux *Constitutiones sororum ordinis Fratrum Prædicatorum*, cap. XI : « Item nulla habeat archam vel aliquid quod cum clave firmetur, exceptis illis que propter officium suum necesse habent habere... Priorissa cum duabus sororibus quas elegerit, cum sibi expedire videbitur, sororibus absentibus, scrutetur singulos lectos sororum et si ibi inveniant aliquid quod soror sine licencia priorisse habeat, illud accipiat et eam condigne puniat. » (*Analect. Fratrum Prædic.*, t. III, p. 341).

2. *Constit. Fratr. Præd.*, p. 50. *Dist. prima. XII* : « De silentio. Silentium fratres nostri teneant in claustris, in dormitorio, in cellis, in refectorio et oratorio fratrum, nisi forte silenter aliquid loquantur, non tamen oratione perfecta. »

3. Dans certains monastères, pour ne pas rompre le silence, on avait adopté un langage par signes. Une description curieuse de ces signes se trouve dans les constitutions de Saint-Victor. Cf. Du Cange, au mot *signum*.

parlement¹. En chou doit-on ensuiwir no boin père saint Augustin : ensi list on de lui que il ne parloit onques à feme sans un tiesmoignage ou u, et doit on pourveir un liu as sereurs pour parler qui soit honiestes et apiers.

Tout li frère clerc et lai à le taule, se li maistres siet à celle meisme taule, doivent tenir silence se ce n'est tant seulement des necessaires de le taule, et adonques par une parole en bas. Et se li maistres ne mangue à cette taule, chius qui est prumiers en l'ordene pora parler et tout li autre se tai-ront². Cel prumerain entendons nous celui qui est ordeneis plus haut de l'ordene de sainte Eghize, ja soit chou que il presist l'abit de religion apriès les autres. Et cheste manière doivent tenir les sereurs à le taule, soit en l'enfremerie soit as cours, se li maistres n'en ordenne en autre manière.

Li frère et les sereurs qui sunt en aucun voiaige ne sunt tenuit à nulle silence, fors tant que quant il ont dit complie qu'il se reposent en silence dusques apriès matines, en quel liu qu'il soient, mais pour feu, pour larron³ ou pour griès enfermeteis, ou pour choses sanlans poeent il parler par-tout.

VI. — *De le june, et des diversités des viandes*⁴.

Tout li frère et les sereurs, s'il ne sunt grief malade ou trop fleve, juneront tout le quaresme, le vegile de l'Ascension, le vegile de le Penthecouste, saint Jehan Baptiste,

1. *Constitutiones sororum ordinis Fratrum Prædicatorum* : « Item, quatuor de sororibus magis religiosis et discretis assignentur, sine quarum una vel duabus, vel priorissa, vel suppriorissa nulla licenciatur ire ad fenestram locutorii secularium, nec aliquid loquatur ibi soror nisi in auditu socie vel sociarum ». (*Analecta Fratrum Prædicatorum*, t. III, p. 342.)

2. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 50. *Dist. prima*. XII : « De Silentio... Omnes fratres ubique intus et extra in mensa silentium teneant... excepto uno qui major fuerit inter eos... Nullus autem aliorum ibidem loquatur nisi de necessariis mense et hoc per unicam orationem breviter et summisse. »

3. Les constitutions primitives des Dominicaines contiennent cette phrase : « Periculum latronum et ignis... loquentes a culpa et pena prorsus absolvere consuevit ». (Le P. Balme, *Cartulaire de saint Dominique*, t. II, p. 447.)

4. Bien que ce chapitre offre des ressemblances avec le chapitre IV des constitutions dominicaines, sous le rapport de l'énumération des jours de jeûne spéciaux, les prescriptions qu'il porte sont moins sévères, et donnent un total de jeûnes bien moindre.

saint Piere et saint Pol, saint Leuren, l'Assumption Nostre Dame, saint Mahiu, saint Symon et saint Jude, le vegile de Tous sains, saint Andriu, et tous les venredis des advens et le vegile dou Noel, les trois jours del quatuortempre en wain¹ et les trois jours del quatuortempre devant Noel. En tous ches jours devant dit doit on mangier toudis viande quaremaige. Et si juneront encore et poront mangier blanke viande² le jour saint Marc, les ii jours des Rouvisons qui sunt devant le vegile de l'Ascension, les ii venredis qui sunt entre l'Ascension et le Pentecoste, les iii jours del quatuortempre en Pentecoste, tous les vendredis qui sunt de le Exaltation sainte Crois dusques à l'advent; tous les venredis dou Noel dusqu'au quaresme et tous les advens, fors les venredis et le quatuortempre ensi com il est devant dit.

Tout l'autre tamps porront il mangier ii fois le jour. Et tous les diemences, les demars, et tous les dioes³ porront mangier char, fors un peu de jours qui sunt entre l'Ascension et le Penthecouste et les jours qui sunt entre le fieste des Quatres Couronnés⁴ dusqu'à l'advent. Le deluns et le demerques en nul tans ne mangeront car li frere ne les sereurs s'il ne sunt trop fleve, ou malade ou sainiet, ou s'il ne sunt envoieé avoec gens qui manguent car commuinement, ou pour aucune grant solempnitet.

En samedi ne mangeront il ja char, s'il n'est ensi que li jors dou Noel soit en samedi.

1. Automne.

2. Il est probable que par cette expression mise en opposition avec les aliments maigres, avec les « viandes de carême », le rédacteur entend désigner la chair des volailles dont l'usage était en certains lieux considéré comme compatible avec l'observation de l'abstinence (Voyez sur ce point les *Commentaires* de la règle de saint Benoît (*Patrologie*, tome LXVI, col. 933 et suiv.). Aux exemples qui y sont donnés, on peut ajouter un diplôme de Charles le Chauve (20 avril 872) montrant que les religieux de Saint-Germain-des-Près mangeaient des volailles pendant trois jours au moment de Noël et au moment de Pâques. (Tardif, *Cartons des Rois*, p. 134).

3. Jeudis. C'est par erreur que, dans ses additions à Du Cange, dom Carpentier traduit ce mot par dimanche.

4. Martyrs de Rome, dont la fête est célébrée le 8 novembre.

VII. — *De l'heure ke on doit mangier*¹.

Devant le mangié dou matin ou dou souper à heure souffisant doit on sonner une cloque ki puist estre oïe par toutes les offecines de le maison, pour chou que li frère et les sereurs vieignent sans demorée al mangier, et quant il ont leur mains lavées, li prieuse ou celle à qui elle commandera doit sonner une cloquette pendant devant le siège le prieuse en refroitoir et tantos li couvens doit entrer en refroitoir et faire le beneïchon et mangier en silence.

Li prieuse et celles qui servent à le taule porront parler des coses necessaires briefment et coïement. Nulles des sereurs qui sunt en le maison ne doivent demorer dou prumerain mangier fors celles qui servent, ce che n'est par congiet ou pour aucune necessité que li prieuse en ordonne autrement, et toutes celes qui demeurent autrement dou prumerain mangier doivent mangier avoec les servans si c'on ne faicé onques le tierce asise. Nulle pitance ne soit faite à celles qui manguent à le seconde assise, se elle n'est faite à le premeraine, se che n'est pour cause reïsnale, et che ne soit mie fait souvent. Nulle n'apporte cose en refroitoir que elle mangust singulièrement, nulle ne puet envoïier pitance à l'autre se ce n'est li prieuse. Et s'on l'envoie à aucune elle le puet partir à diestre et à seniestre.

1. *Const. Fratr. Prædic.* p. 46. *Dist. prima.* V : « *De cibo.* Hora competenti, ante prandium vel cenam, a sacrista paucis ictibus campana pulsetur ut fratres ad refectionem venire non tardent... Ablutis vero manibus, prior nollam refectorii pulset, et tunc fratres ingrediantur. Quibus ingressis, dicat Benedicite qui dicit versiculos et conventus prosequatur benedictionem...

Nullus fratrum presentium a prima mensa remaneat preter servitores et custodes, nisi de licentia. Quotquot autem remanserint, comedant in secunda mensa, ita quod terciam facere non oporteat. Nulla fiat pitantia servitoribus vel ministris que non fit conventui... Frater non mittat fratri pitantiam, excepto priore; sed sibi datam dare potest a dextris et a sinistris. Priores comedant in refectorio et cibis conventus sint contenti... Fratres nostri... in locis ubi conventum habuerimus nisi cum episcopo vel in domibus religiosorum, et hoc raro, extra claustrum comedere non presumant... Si quis juxta se sedenti viderit aliquid deesse de communi, requirat a cellario vel ministro. Si quis de servitoribus vel comedentibus serviendi vel comedendo in aliquo offenderit, surgentibus fratribus veniam petat et, facto signo a prelato, redeat ad locum suum... »

Li prieuse et celles qui sunt ès offisses doivent mangier en refroitoir et lor doit soufire li viande dou covent. S'aucune suer voit defallir à celi qui siet daleis li des viandes coumeunes, elle doit monstreir celle defaute à celui ki siert, et quant elles ont toutes mangiet, li prieuse doit sonneir le clokette qui pent devant li ¹ et à ce son doivent toutes leveir et dire leur grasces devant le taule devotement, et s'il avient que aucune des sereurs ou des servans respande se viande ou sen boire ou brise aucun vaisiel notablement, chelle qui chou a fait doit dire se coupe à tière, quant li couvens est leveis de le taule, et li prieuse faice signe que elle se lieve et revoit à sen liu.

Nulle des sereurs ne doit mangier en le ville, ne li prieuse ausi.

Nuls des frères ne doit mangier en le ville, se ce n'est avoec les frères Preecheurs ou les frères Menus, ou monsieur l'evesque, ou le prévost de Saint Piere ², et chou nient souvent.

Li frère et les sereurs ne doivent mangier nul tamps devant chou que li malade sunt servit.

Li frère doivent avoir leur refroitoir proppre, ensi com les sereurs, el quel li maistres et li frère clerc manguent à une taule et li frère lai et li clerc seculer ki servent en le maison manguent à une autre taule. Et si ne doit nuls altres mangier en refroitoir, se ce ne sunt gens de religion ou seculer honieste. Nuls frères ne sereurs ne doit boire ne mangier dedens le pourpris de l'hospital sans congiet, se che n'est en refroitoir ou en l'enfermerie. Nulle pitance ne doit estre faite as frères de vin, s'elle n'est faite as sereurs, mais li maistres porra donner aucunes fois as frères prestres un pou de vin selonc chou qu'il li plaira.

1. Au chapitre général des Dominicains, en 1257, on inscrivit parmi les *admonitiones* :... « Item prior, cum conventus surgit a mensa, in loco suo stantes pulsent nolum refectori » (*Analecta ordinis Frat. Prædic.*, t. III, p. 46, n. 4). Il est probable que cet usage existait antérieurement dans certains couvents.

2. Chef de l'important chapitre de ce nom, à Lille.

VIII. — *Des saines*¹.

Li frère et les sereurs se pueent sainier sis fois en l'an, le prumière fois apriès le Noel, le seconde devant le quaresme, le tierche apriès le Pasque, le quarte entour le fieste saint Piere et saint Pol, li quinte après aoust, li sisime apriès le fieste de Toussains. Et plus ne se doit nuls sainier sans cause raisnable et sans especial cōgiet.

Li sainiet poront mangier hors de refroitoir pour chou qu'il soient mius porveut.

Et pour le saine ne doit nuls mangier deus fois en jour de june estaulie par sainte Eglise, s'il n'a autre apierte maladie.

IX. — *Des frères et des sereurs malades*².

Li maistres et li prieuse se doivent warder diligaument qu'il ne soient trouveit negligent enviers les frères et les sereurs malades en teil manière que puis qu'il coumencent à respasser³ que on les pourvoie soigneusement pour chou qu'il soient plus tos renforciet, ensi com dist sains Augustins en le riule, et s'il avient que aucuns frères ou suers ait teil maladie qui mout ne l'aslevie ne li toille l'appetit de mangier, teuls ne doit mie brisiens les junes acoustumées ne muer les viandes de couvent.

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 48. *Dist. prima*. VIII: « *De minutione*. Minutio quater in anno fiat: prima in mense septembri, secunda post Natale, tertia post Pascha, quarta circa festum Johannis Baptiste. Preter has minutiones, nullus audeat sibi minuire, nisi discretio prioris propter aliquam causam judicaverit aliter alicui esse faciendum. Minuti extra refectorium cum silentio comedant, ubi commodè poterit observari, et, secundum quod facultas domus permiserit, commodius procurentur. Causa vero minutionis carnes non comedant ».

2. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 47. *Dist. prima*. VII: « *De infirmis*. Circa infirmos caveat ne sit negligens prelatus. Sic enim procurandi sunt infirmi ut citius releventur, sicut dicit pater noster Augustinus... Si quis autem talem infirmitatem habuerit que nec eum multum debilitet, nec comedendi turbet appetitum, talis... nec jejunia consuetudinaria frangat, nec cibos refectorii mutet ».

3. Guérir.

X. — *De l'habit des frères clers.*

Li frère qui sunt prestre doivent avoir trois paire de lignes dras ¹, deus cottes de blanc drap, deus plices, l'une longe et l'autre plus courte, et si porront avoir un sourcot fouret à mances de gris drap et 1 scapulaire, ausi lonc come li sourcos, de tyretaine grise, u souplis, u capes de noire saie, une fendue devant et l'autre close, sans lequele des deux ou sans souplis il n'enterront ja en le maison des malades ne apparront devant les sereurs, aumuces de piaus d'aig Niel fourées ², ou de noire saie, et porront avoir estivaus.

Ce meisme habit aront li frère clerc fors le sourcot, lequel il n'aront mie dusqu'adont qu'il serront priestre.

XI. — *De l'habit des frères lais.*

Li frère lai aront iii paires de lignes draps, trois cottes de blanc drap et 1 pliçon court, une escapulare de gris drap dusqu'au genoul et une cape grise, soleirs rouges de vacque loiiés à le manière de Cistiaus. Et s'il avient qu'il chevaucent, il poront avoir estivaus en tel manière que li clerc. Et si poront avoir botes li frère clerc, lai et sereurs, et si ne les doivent ja porter fors del pourpris de le maison, et cauces et cauchons à lor necessité ³.

XII. — *De l'habit des sereurs.*

Les sereurs doivent avoir trois kemises, trois cottes et deus mantiaus de blanc drap, deus plices et une fourrure de mantiel, deus scapulaires de drap ou de tyretaine grise,

1. Le manuscrit de la règle de Seclin, copiée sur celle-ci, donne la leçon *draps linges*.

2. Blanc dans le manuscrit.

3. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 49, *Dist. prima*. X : « *De vestitu ... Caligas et soccos habebimus ut necesse est.... Bote extra septa monasterii non portentur* ».

trois molekins¹, trois kuevrekiés lignes et deus noirs voiles doubles selonc le manière des sereurs de Chistiaus; cauces, caçons, bottes et soleirs de rouge cuir de vacque, selonc leur necessité. Kicunques, soit frères clers, lais ou suers, qui prent cose noeve de quel manière que che soit, il doit rendre les viés à le volenté dou maistre ou de le prieuse. Toutes les plices et les fourures des frères et des sereurs doivent estre de pias d'aig Niel, et si doivent eskiwer li frère et les sereurs devant toutes coses ke lor viestiment de laigne et de lin ne soient notable d'aucunne curiosité, ne soient trop long ne trop court, ne trop precieus, ançois soient de moien pris et humele, ensi com il affiert à chiaus ki servent les povres et ki sunt de religion. Li frère ne les sereurs ne doivent avoir nul viestement de tyretaine, fors les escapulaires, ès quels ne doit avoir laine de couleur, fors que natureil blanche et natureil noire.

XIII. — *Del dortoir et des lis.*

Li frère doivent avoir leur dormir proppre, ensi cum les sereurs. Qu'il ne doivent onques dormir sans famulares² et sans chemise. Ne les sereurs ausi sans chemise³. Li frere et les sereurs tot doivent warder soignousement que leur lit n'aperent notable d'aucune vanité ne curiosité de lincheus, de couvretoirs, ne de nulle autre cose. Li frère et les sereurs ne doivent dormir dedens le porpris de l'hospital, se ce n'est en dortoir ou en l'enfermerie.

XIII. — *De le labor et de l'heure de dire complie.*

Ensi com sains Augustins coumande en le riule ke toutes les labeur soient faites en coumun, les sereurs doivent avoir un liu propre et couvignable, là où elles se puissent

1. Il paraît s'agir là de bandeaux ou coiffes d'étamine.

2. En latin, *famularia*, déformation du mot *femoralia*, caleçon.

3. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 48. *Dist. prima*. IX : « *De lectis ... Cum tunica et caligis cincti dormiant* ».

assamblar pour labourer de leur mains, quant elles ont loisir : qu'elles ne manguent leur pain wiseus, car wiseuse est anemie à l'ame¹, et pour chou qu'on les puist trouver plus aparliement quant on les appellera pour le necessité des malades.

Pour le labour ne doivent mie seir outre le cloque Saint Piere. En che meisme liu doivent elles attendre celles qui sunt ensonniies en diviers offices et chou doit on faire chascun jour à le viesprée. Et quant elles sunt toutes assamblées se dient leur complie et faicent une brief orison, et puis si entrent ensamble en dormir en silence, del quel dormir elles ne doivent descendre sans cause loyal et sans compaignie dusques à matines.

Et s'il avient que aucune ne puist dire complie à l'heure que les autres les dient couvignablement, ne doit mie moult targier après, ne demourer seule, et chou ne doit on mie faire sans cause apierte; et che soit par le congiet le prieuse, fors chelles qui doivent vellier chelle nuit pour warder les malades.

El tamps que les sereurs siéent ensamble pour labourer, elles se doivent mult soigneusement warder que che qu'elles waignent en labourant, que elles ne pierdent en mal parler d'autrui, ou par dures paroles en disant l'unne à l'autre, ou par wiseuses paroles, car li sainte Escripture dist :

Se li uns oeuvre et li autres destruit,
C'est cose qui n'a nul pourfit.

Leur parole doit estre asavourée dou sel de le sapience Diu. Et se aucune parole, che soit li parole de Diu, et, ensi com li Escripture dist en autre liu, malvaise parole ne doit mie issir de vo bouce, mais boïne parole pour edefier ses

1. *Constitutiones sororum ordinis Fratrum Prædicatorum* (*Analecta*, t. III, p. 346), XXVII : « *De labore*. Quia ociositas inimica est anime et mater et nutrix viciorum, nulla sit ociosa, sed diligenter observetur ut, exceptis illis horis et temporibus quibus oracioni vel officio, vel alii occupacioni necessarie debent intendere, operibus manuum ad utilitatem communem omnes attente insistant ».

proïsmes. Et s'il avient par aventure que en chel liu, ou en autre, que aucune des sereurs par male parole courouce ou escandelisce se sereur apiertement, elle doit tantost aleir à ses piés humeement et requerre pardon et gesir à ses piés dusqu'adont qu'elle soit apaisie et qu'elle le voelle releveir.

XV. — *De le rasure des freres*¹.

Li rasure des frères par deseure soit grande et large, ensi com il affiert à religieux, en teil maniere que entre le rasure et les oreilles n'ait que trois dois.

Li tonsure soit deseure les oreilles. De le Pasque dusqu'à le Exaltation Sainte Crois doit on rère de quinsaine en quinsaine, et de l'Exaltation Sainte Crois dusqu'à le Pasque à trois semaines.

Les sereurs ne doivent mie norir ceviaus, mais tondre souvent.

XVI. — *Del service des mors*².

Pour chascun frère mort et cascune sereur, sans les vegilles et sans le messe solemneus c'om doit fait adïès entrues que li corps est sour tières, cascuns priestres doit dire III messes, cascuns clers et les sereurs doivent dire le psaltier, et cil qui ne le sevent doivent dire cc *Pater noster*, et doit on chascun an reciter le jour de l'obit et faire au

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 50. *Dist. prima*. XI : « *De Rasura*. Rasura sit superius non modica ut religiosos decet, sic ut inter ipsam et aures non sint plus quam tres digiti. Tonsura quoque fiat desuper aures. Rasura vero fiat his terminis... ». Les constitutions indiquent ici quinze époques où doit se faire la « rasure ».

2. Ce chapitre offre des ressemblances avec le chap. III des constitutions dominicaines (p. 43), mais ne le reproduit pas textuellement : « A festo sancti Dionysii usque ad adventum pro anniversario fratrum clericus psalterium et sacerdos tres missas, layci quingenta Pater noster dicant. Idem faciat quilibet fratrum pro defuncto fratre sui conventus... Anniversarium patrum et matrum tertia die post Purificationem Beate Marie, anniversarium benefactorum et familiarium sequenti die post octavas beati Augustini (« tertia die post Nativitatem B. Marie » dans le *Liber consuetudinum* de 1228, date qui a été modifiée par les chapitres généraux de 1246 à 1248, cf. *Analecta Fratr. Prædic.*, t. III, p. 44, n. 3); anniversarium vero fratrum sequenti die post festum beati Dionysii est faciendum... ».

mais une orison par especial en le messe, et se on ne le puet faire à cel jour pour aucune solemnité, si le doit faire la endemain. Les anniversaires de chiaus à cui il est otroiié par le commun assent dou maistre et des proviseurs doit on reciter soigneusement cascun an. Et s'il ont assenet certaines rentes pour faire pitance à ce jour, on ne les doit tourner en nul autre usage.

L'anniversaire des frères et des sereurs et des povres qui sunt trespasset en le maison, doit on faire cascun an sollenneument en vegilles de ix leçons et messes, le demars apriès le Nativité Nostre Dame; l'anniversaire des familiers et des bienfaiteurs le demars apriès le Purification Nostre Dame; l'anniversaire de nos pères et de nos mères le demars apriès le Trinité, et s'il avenoit que on ne les peüst faire ès jours devant dis pour aucune okoison, on les doit faire au prochain jour apriès. Le vegille Saint Nicholai doit on faire sollenneument et devotement cascun an l'anniversaire noble Dame Jehanne, funderesse de l'ospital, jadis contesse de Flandres et de Heynau, et che jour doit on faire pitance large et general de chars ou de pissons et de vin, selonc chou que li jours aportera, à tous les malades et les haitiés. Et pour chou que cil anniversaire devant dit ne soient oubliet par neggligence, on les doit escrire tous el kalendrier del messel.

C'est li capitles de le secunde partie

I. — *De faire et de deffaire le prieuse et son offisce*¹

Li maistres par le conseil des plus anciéens et des plus sages de le maison faice prieuse une des sereurs, lequele il

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 105. *Dist. secunda*. II : « De electione prioris conventualis et institutione supprioris... Prior conventualis de consilio discretorum fratrum instituat suppriorē, cujus officium erit habere diligentiam circa conventum et curam et corripere delinquentes... Idem autem supprior, mortuo priore vel amoto, vices ejus in omnibus plenarie obtineat, quousque prior ejusdem loci fuerit electus... In cotidianis vero capitulis non accusetur, nisi aliquando pro aliquo majori excessu, secundum quod priori visum fuerit, proclametur ».

crera selonc Diu plus souffisant; à cui les sereurs et li frère lai et toute le maisnie de le maison seront tenuit obéir. Li frère clerc et li prestre se doivent atemperer à li maisement¹, se li maistres n'est présens.

A l'offisce le prieuse partient par li ou par autres toute diligence à voir et warder les malades et honorer si cum signeurs, et siervir à aus si cum à Diu; toutes les necessiteis et desiriers des malades en tamps et en liu pourveoir. Et si doit avoir le cure des sereurs, pais, concorde et carité entre elles norir et corigier celles qui meffont. Et si doit tenir capitle as sereurs, se li maistres n'est presens, au mains une fois le semaine, le venredi, s'elles ont loisir à che jour. Et se li maistres est presens, si pora elle tenir capitle aucune fois as sereurs, se li maistres li coumande; et en toutes autres coses ara elle pooir, tant com li maistres li assenera ou soufferra, et s'aucune cose griès vient à li elle le doit raporter au maistre.

Li prieuse ne doit mie estre accusée ès coumuns capitles, fors trois fois en l'an, devant le Noel, devant le Pasque et devant l'Assumption Nostre Dame, s'il n'avenoit par aventure qu'elle fesisit grant meffait par quoi il samblast au maistre que che fust boin qu'ele fust clamée.

Et s'il avenoit qu'il samblast au maistre pourfis qu'elle fust relaissie de sen offisce, che ne doit il mie faire legièrement, ne trop hasteement, ains doit avoir conseil as plus anchiens de le maison; et ensi le puet il assolre, s'il troeve cause reismable. Et quant li maistres est trespasés ou relaissiés de sen offisce, li prieuse doit avoir en toutes coses le gouvernement de le maison, dusqu'adont qu'on ara pourveut un autre maistre, selonc le fourme des privilegeiges de le maison.

1. Notation fautive de mesmement. Atempérer paraît avoir ici le sens de se conformer à ses avis, suivre sa direction.

II. — *De recevoir et de viestir les novisses*¹.

En recevoir les novisses doit on warder le fourme des privileges.

Quant on rechoit aucun frère, en cheste manière le doit on viestir : Premièrement doit estre ameneis en capitle des frères et se doit coucier à terre. Et li maistres li doit demander quel cose il requiert. Il responde : « Je requier le misericorde Diu et le vostres » ; et puis se doit leveir au coumant le maistre tous drois enmi le capitle, et li maistres li doit exposeir iii veus qui sunt en toute religion, s'il est à savoir : le veu d'obedience dusqu'à la mort en toutes choses, com griès elles soient, ki ne sunt contre Diu ; le veu de continence et de caesté parmenable de cuer et de cors ; et le veu de renuncier à toute propriété. Et se li doit encore li maistre

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 51. *Dist. prima*. XIII : « *De recipiendis* ... [Recipiendi] dum adducti fuerint in capitulum prosternant se in medio. Interrogati vero a prelato quid querant, respondeant : « Misericordiam Dei et vestram. » Quibus ad jussum prelati erectis, exponat eis austeritatem ordinis, voluntatem eorum requirens. Qui si respondeant se velle cuncta servare, dicat post cetera : « Dominus qui cepit, ipse perficiat ».

Les détails que les statuts de Lille ajoutent sur les cérémonies de la vêtue sont empruntés en grande partie à l'ancien formulaire de l'ordre des dominicains, dont le texte a été conservé par le manuscrit provenant de Rhodéz (*Analecta*, t. III, p. 52, n. 1) : « ... Tunc prelatus eum alloquatur sub hiis verbis : « Karissime, ingredientibus ordinem nostrum consuevimus exponere statum nostrum et ab eis requirere statum eorum. Status noster in summa talis est : Habemus enim tria vota generalia sine quibus nulla est religio et in quibus cum omni religione alia convenimus que sunt ista : votum paupertatis per quod vivitur sine proprio, votum continentie et castitatis, votum obediencie, per quod, relictâ voluntate propria, homo religiosus sequitur sui voluntatem prelati. Preter hec autem habemus quedam per que ab omni alia religione distinguitur ordo noster... Ex parte vestra possent esse aliqua propter que deberet vestra receptio impediri : Primo si essetis servus et servilis condicionis ; secundo si essetis conjugatus, contracto matrimonio per verba de presenti, carnali copula subsecuta ; tertio si essetis alterius religionis professus, talis posset esse religio qua non reciperemus vos ; quarto si essetis debitis obligatus que solvere non possetis ; quinto si haberetis occultam vel nobis ignotam infirmitatem que vos ab observanciis ordinis impediret. » Postmodum requirat eum sic : « Est aliquid istorum impeditorum in vobis ? » Quo respondente : « Non », subjungat prelatus quod sequitur : « Jura volunt quod ingredientibus nostrum ordinem tempus probationis, annus videlicet, assignetur. Et ego unum annum vobis pro tempore probationis assigno. Infra hoc tempus patres probabunt mores vestros et vos probabitis vires vestras ad austeritates ordinis sustinendas... » Tunc, depositis secularibus vestibus, superioribus dumtaxat, ac religiosis videlicet tunica cum cingulo, capucio et capa indutus, ad chorum cantando *Veni creator Spiritus* ducatur... »

exposer les autres griès observations de le riule, de le june, de le silence, dou siervice des malades, des heures dire et les autres coses qui sunt acoustumées à warder en l'ospital. Et s'il respont qu'il voelle toutes ches coses warder pour l'amour de Diu, li maistres doit dire : « Diu qui a coumenciet en ti le parfaice ». Apriès chou li maistres li doit demander s'il est marieis, ou s'il est aloiiés à nulle femme par se foit; s'il est siers, ou endeteis de debtes qu'il ne puist paier; ou s'il est profès d'autre religion, ou s'il [a] aucune enfermeté repuse ¹, si com meselerie ou le grant mal ², ou autre maladie samblant, pour lequele il ne fust mie couvignables de servir as malades, ou s'il a promis ou donnet aucune cose par lui ou par autrui pour chou qu'il fust recheus en ceste maison. Et s'il recognoist apiertement qu'il est quittes et delivrés de toutes ces coses devant dittes, li maistres li doit assener l'an de s'esproeve, pour chou qu'il puist esprouver les durtés de le religion et les manières de le maison. Apriès chou on le doit desviestir des draps seculiers et viestir des viestures de religion, et puis mener au grant autel, et là doit il dire en le presence des frères et des sereurs : « Je me offre chi à Diu pour siervir as povres malades de ceste maison ». Et quant c'est fait, tantos se mette à tière devant l'autel. Adont puet on canter *Veni Creator*, et puis *Pater noster* en bas, et li maistres die en haut : *Et ne nos inducas*, et puis : *Emitte spirituum tuum et renovabuntur* (sic) *et renovabis faciem terre. Salvos fac servos tuos et ancillas tuas, Deus meus, sperantes in te. Mitte eis, Domine, auxilium de sancto et de Syon tuere eos. Domine, exaudi orationem meam et clamor meus ad te veniat. Dominus vobiscum et cum spiritu tuo. Oremus. — Deus qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere. Pretende, Domine, famulis et famulabus tuis dexteram celestis auxilii, ut te toto corde perquirant et que*

1. Cachée.

2. Épilepsie.

digne postulant assequantur per Christum Dominum nostrum. Amen. Et après chou le doit on faire tondre et rère selonc le fourme qui est escripte. Et s'il avenoit que on trovast devens l'an de s'esprueve aucuns ampeschemens desquels il avoit dit qu'il estoit delivrés, il non doit mie estre rechius à profession jusqu'adont qu'il a fait penance de chou qu'il a mentit et kil soit delivrés de tous enpeechemens et adont li puet on faire grasce espécial.

Nuls frères ne doit on recevoir s'il n'a xx ans n'après lx ans.

Toute teil maniere doit on rewarder en recevoir les sereurs, fors tant seulement qu'on doit viestir les femes en capite des sereurs et en leur presence.

Nulle suers ne soit receute devant xx ans n'après l ans.

Li maistres, li frère et les sereurs doivent warder soigneusement que en recevant frères ou sereurs que leur ententions ne soit tournée viers les preus temporeus, ains les reçoivent purement pour Diu.

III. — *Comment on doit apprendre les novisses*¹.

Li maistres doit assèner un maistre as novisses, qui el tamps de leur novisserie les faice enseigner diligamment

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 54. *Dist. prima*, XIV. « *De novitiis et eorum instructione*: Prior novitiis magistrum diligentem in instructione eorum preponat, qui eos de ordine doceat, in ecclesia excitet et ubicumque negligenter se habuerint verbo vel signo, quantum poterit, eos studeat emendare. Necessaria, prout potest, debet eis procurare; de apertis negligentibus, cum ante eum petierint veniam, penitentiam dare, vel eos in suo capitulo proclamare. Humilitatem cordis et corporis doceat eos habere... frequenter, pure et discrete doceat confiteri, sine proprio vivere, propriam voluntatem deserere pro sui voluntate prelati, obedientiam in omnibus voluntariam observare. Quomodo ubicumque et in omnibus sese habere debeant ipsos debet instruere; ... quomodo sibi danti aliquid vel auferenti, male vel bene dicenti inclinare debent; ... quomodo vel quid orent, et quam silenter; ... quomodo venia in capitulo, vel ubicumque reprehensi fuerint a prelato, sit facienda; et quod, si quis fratrem suum aliquo modo scandalizaverit, tamdiu ante pedes ejus prostratus jaceat quousque placatus erigat eum. Instruendi sunt etiam novitii ut cum nemine contendere presumant et quod in omnibus magistro suo obediant .. neminem penitus judicent, sed si aliqua ab ullo fieri viderint, licet mala

comment il se doivent maintenir en tous lius, selonc le riule et les constitutions de le maison. Et s'il sunt neggligent en aucune cose, il les doit exciter à bien faire et faire amender selonc sen pooir. Enseignier leur doit devant toutes coses humilité de cuer, confiesser souvent, purement et discretement, vivre sans propre, leur volenté laisser pour le volenté de leur souverain; warder obedience en toutes coses volentrie ne mie contrainte, et leur doit enseignier encore comment il se doivent acuser en capitle de leur apiertes neggligenses. Et se il ont escandelisiet aucun de leur compaignie coument il doivent aler à leur piés et gesir à tière tant que chius soit apaisenteis et qu'il le relieve, et si doit enseignier les novisses qu'il ne tencent à nullui, mais à chiaus qui leur donne aucune cosé ou tollent, ou bénissent ou maudissent, doivent encliner, et qu'il ne doivent nullui jugier par soupechon, car li jugement humain sunt souvent deçut; et qu'il ne dient de ciaux qui ne sunt present, fors que tous biens; et qu'il boivent à deux mains en séant; et qu'il wardent les coses de le maison et leurs viestures diligamment; et se li maistres leur escondist congiet de faire aucune cose, il ne le doivent mie requerre d'autrui, et si lor doit on enseignier qu'il doivent dire leur heures devotement et ententivement et à heure couvignable.

Et li frère clerc el tans de leur novisserie doivent soigneusement estudiier en divin offissce. Et si se doivent

videantur, bona suspicentur vel bona intentione facta, sepe enim humanum fallitur iudicium. Et quod non loquantur de absente nisi que bona sunt; ... cum duabus manibus bibant et sedendo; diligenter libros et vestes et res alias monasterii custodiant. Et quod, si quid petatum fuerit ab uno priore, non petatur ab alio, nisi causa exposita, sed nec, si a maiore petierint, vadant ad minorem.

« Item confessiones novitiorum ante professionem recipiantur et diligenter de modo confessionis et in aliis instruantur. Item novitii ante professionem de debitis se expediant et omnia alia ad pedes prioris ponant ut se ex toto absolvant. Similiter omnes fratres singulis annis semel omnia sibi commissa prioribus suis exponant pariter et exhibeant, eorum dispositioni relinquendo. Item novitii infra tempus probationis sue in psalmodia et officio divino studeant diligenter. Item infra annum... novitii... nec in aliquo officio occupentur, nec vestes eorum ante professionem alienentur, nec ipsi ante professionem ordinentur. Item novitii non intersint capitulo,... sed magister eorum extra capitulum culpas eorum audiat... »

confiesser entirement à leur maistre anchois qu'il faicent profession et despeechier de toutes dettes. Et s'il ont aucune cose temporel, il le doivent relenquir sans murmure et mettre en le volenté le mestre pour chou qu'il soient de toutes coses delivré.

Les viestures seculers des novisses ne doit on mie alouwer ¹ devant chou qu'il ont fait profession, et si ne leur doit on enjoindre nulle obedience ne faire ordener s'il sunt clerc. Quant li novisse sunt entreit en capitle il doivent dire leur coupes devant les autres et quant il ont rechupt leur penance, si doivent issir fors, car il ne doivent mie oïr les coupes des profès.

Et tout ensi as sereurs novisses doit on assener aucune sereur religieuse et discrete ki lor enseigne toutes les coses devant dites.

Et pour ce que li habis des novisses soit dessamlans à l'habit des profès, nuls novisses, soit frères, soit suers, ne doit porter scapulaire gris, ains puet avoir scapulaire de blanc drap tant k'il est novisses. Les sereurs novisses ne doivent porter noir voile, devant chou k'eles sunt profès.

III. — *Comment on doit faire profession* ².

Pour chou qu'il ne couviengne mie recommencier se profession pour le diversité des maistres, li manière de faire profession serra teile :

« Jou N. fai profession et promech obedience à Diu et à

1. *Allocare*, disposer d'une chose.

2. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 55. *Dist. prima*, XV. « *De professione* : Modus faciendi professionem talis est : Ego N. facio professionem et promitto obedientiam Deo et Beate Marie et beato Dominico, et tibi N., magistro ordinis Predicatorum, et successoribus tuis, secundum regulam beati Augustini et institutiones ordinis Fratrum Predicatorum, quod ero obediens tibi tuisque successoribus usque ad mortem... Novitiorum vestes in eorum professione benedicantur hoc modo : Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum, etc. Dominus vobiscum, etc. Oremus, Domine Jhesu Christe, qui tegimen nostre mortalitatis induere dignatus es, obsecramus immensam largitatis tue abundantiam ut hoc genus vestimentorum quod sancti patres ad innocentie et humilitatis indicium ferre sanxerunt, ita benedicere digneris, ut qui hoc usus fuerit te induere mereatur, Christum Dominum nostrum. Postmodum aspergantur aqua benedicta ».

Medame Sainte Marie et à vous, maistres de l'ospital Nostre Dame de Lille, et à vos successeurs, selonc le riule saint Augustin, que je serrai à vous obediens et à vos successeurs dusqu'à la mort et renunce à toute propriété et promet à vivre en caesté. »

Les gris scapulaires desquels on doit viestir les novisses en leur proffession, soient frère, soient sereurs, et li noir voile k'on doit mettre sour les kiés des sereurs doit li maistres benir devant tous en capitle en teil manière : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam et salutare tuum da nobis. Domine, exaudi orationem meam. Et clamor meus ad te veniat. Dominus vobiscum et cum spiritu tuo. Oremus. Dominum* ¹ *Jhesum Christum, qui tegimen nostre mortalitatis induere dignatus es, obsecramus inmensam largitatis tue habundantiam ut hoc genus vestimenti, quod servi tui ad humilitatis et sanctitatis indicium ferri sanxerunt, ita* ✠ *benedicere digneris, ut qui hoc usi fuerint, te induere mereantur, per Christum Dominum nostrum. Amen.*

Et après le beneïchon, espandre euwe benoite sour les dras, et ensi les doit li maistres viestir des dras ki sunt benit.

V. — Des legieres coupes et de le paine².

Legiere coupe est s'aucuns, tantost cum il ot sonner as matines ou as autres heures, s'il ne s'apareille hasteement de

1. Il faudrait régulièrement « Domine Jhesu Christe », comme dans le texte des constitutions dominicaines reproduit ci-dessus.

2. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 56. *Dist. prima*, XVI : « *De levi culpa. Levis culpa est si quis, mox ut signum factum fuerit, non relictis omnibus cum matura festinatione, differat se preparare ut ad ecclesiam ordinate et composite quando debuerit veniat; si quis in choro male legendo vel cantando offendens non statim se coram omnibus humiliaverit; si quis, divino non intentus officio, vagis oculis et motu irreligioso levitatem mentis ostenderit; si quis in ecclesia vel in dormitorio, vel in cellis, aliquid inquietudinis fecerit; si quis in choro riserit vel alios ridere fecerit; ... si quis aliud cantare vel legere presumpserit quam quod communis consensus probat. Item levis culpa est... si quis, dissolute ridens, cachinnis vel ludis, dictis vel factis alios ad ridendum concitaverit; si quis oculos vagos, per plateas vel villas eundo, ad vanitates frequenter direxerit;... si quis ad lectiones dormierit; si quis temporibus statutis cum aliis lectionem auditurus non affuerit;... si quis ecclesie vel altaris ornamenta negligenter tractaverit;*

venir à l'église ordeneement ensi cum il doit; s'aucuns faut en lisant ou en cantant en cuer, ou en cantant autre cose qui n'est escripte; s'aucuns n'entent soigneusement au devin offisce, en gietant ses ieux folement ou en autre mouvement mal religieux, par quoi il moustre legierté de sen cuer, ou s'il rit notablement ou il fait les autres rire, ou qui fait faute sanlant el moustier; s'aucuns en dortoir ou en refrotoir fait noise, par quoi il tourble les autres, ou aucune notable legiereté en le congregation des frères ou des sereurs, ou en autre liu où qu'il soit; s'aucuns, quant il va par les places ou par les viles, giete folement ses ieuls as vanités mundaines; s'aucuns rit dissolument en gaberiers, par gieus, en dis, en fais, par quoi il encite les autres à dissolution; s'aucuns someille à le messe, ou en autre divin offisce ou à sermon; s'aucuns warde par neggligence maisement ses viestemens, ou autres cōses qui li sunt commandées, maisment les livres dou moustier et les aornemens de l'auteil; s'aucuns respant se viande ou sen boire notablement, ou ki mangue sans faire beneïchon, ou ki brise ou piert aucuns des vaissaus coumuns; s'aucuns ne vient ordeneement et à tans à capitle ou à le coumune refection, ou lait à faire le coumun commedement; s'aucuns trespasse par malvaise porveance et sans deliberation aucunes des cōses qui sunt escriptes et estau-

si quis vestes suas aut libros... negligenter tractaverit;... si quis aliquid utensilium frigerit vel perdidit; si quis cibi vel potus aliquid effuderit;... si quis potum vel cibum absque benedictione sumpserit; si quis in conventum hora qua debet venire distulerit; si quis ad capitulum vel collationem non venerit, vel communi refectioni non interfuerit, si quis commune mandatum dimiserit; si quis clamans in proclamatione sua iudicium fecerit; si quis eum a quo clamatus fuerit eodem die quasi vindicando clamare presumpserit. Item levis culpa est si quis cum iuramento, ut in loquendo fieri solet, aliquid negaverit vel affirmaverit;... si quis eorum qui officiis deputati sunt in aliquo negligens repertus fuerit... Clamatis vel proclamantibus se de supradictis et veniam petentibus injungitur unus psalmus, vel duo, vel cum psalmo disciplina, vel amplius, secundum quod prelado videbitur expedire ». Il est intéressant de noter que ces derniers mots, depuis *et veniam petentibus*, sur lesquels le texte de Lille a évidemment été calqué, ont été supprimés par décision du chapitre des Dominicains de 1249 confirmée en 1250 et 1251, et qu'ils ont été remplacés par la rédaction suivante qui a passé dans le recueil d'Humbert de Romans : « detur penitentia secundum quod prelado videtur expedire ». (*Analecta*, t. III, p. 57, note 4). Le rédacteur des statuts de Lille a donc utilisé un texte ne portant pas cette modification,

liés en le riule, si com brisier silence, ou aucune autre cose sanlant; s'aucuns celui de cui il est clameis en capitle che jour meismes clamoit ensi com en vengeance, ou cil ki en autrui accusant parroît trop felenescement ou asprement, ou cil ki clameroit autrui pour seule soupechon, ou cil ki par coustume afferme ou noie ses paroles par sairement; s'aucuns en l'offisce qui li est enjoins soit neggligens, si com li capelain en oyr les confessions des malades et ministreir les sacremens;

Se li prieuse est trouvée neggligens en reprendre les sereurs ki meffont, en pourveir les necessités et les desiriers des malades, de faire warder et conforter les malades, de faire mangier à droite heure, et d'iaus amoniester qu'il se confissent souvent, purement, nuement et entirement; en refaire les lis en lincheus nès et honiestes et couvretoirs et faire les bains à chiaus qui mestier en ont; a griès malades doit-elle procurer sans nul délai et sans murmure les choses qu'il desirent, com kières k'elles soient, s'on les puet trouver, et pourveir les autres choses, selonc chou ke mestiers est à chascun; s'aucuns ou s'aucune ki warde les dras, langes et lignes est trouvée neggligens de laver, de warder, de refaire, de delivrer as malades, ou as autres de le maison, ou as hostes sans murmure, caritalement quant mestiers est, et soignier d'ensevelir les mors.

Toutes ches choses sunt dites à chiaus et à chelles ki sunt en diviers offisces, à pestrin, à le cambe ¹, à le quisine ou as autres offisces, comment k'il soient appiellet, s'il estoient trouveit neggligent.

Tous chiaus ki s'acusent ou sunt accuseit en capitle des choses devant dittes et des choses samblans, et requierent pardon, doit on enjoindre deus psalmes ou trois o siept, ou i descipline u plus selonc che que li coupe requiert.

VI. — *De grief coupe et de le paine.*

Grief coupe est se, par negligense des capelains ou des

1. Endroit où se fait la bière,

sereurs qui sunt mises pour warder les malades, s aucuns malades trespasse sans les droitures de sainte Eglise : c'est à savoir confiession, sans communion, sans enoliement¹; s'aucuns des frères a notable familiarité ou parlemens sou-pecheneus, ou aucune des sereurs à homme maismement, s'il en sunt amonesteit et il ne s'en wardent du tout; s'aucuns des freres² ou des sereurs ki en audience des seculers tenceroit à aucune persone deshonestement, ou k'il tencheroient entr'aus dedens le maison; s'aucuns frères ou suers dist oprobre l'un à l'autre, ou chius qui seroit trouvet qu'il aroit mentit à enschiant; s'aucuns maudioissoit ou disoit paroles desordenées à chelui qui l'aroit clameit en capitle ensi cum en li venjant; s'aucuns reprouvoit à autrui coupe trespasée qui en capitle fust amendée; s'aucuns disoit malicieusement paroles de detraction de ses souverains ou de ses frères ou de ses sereurs; s'aucuns frères parole seus à femme, ou suer à home seule, se ce n'est de confiession et sans tiesmoignaige de frère ou de sereur, ou d'aucune persone, encontre le status de le maison, maisment s'il le voellent avoir en usaige; s'aucuns brise les junes estaulies par sainte Eglise sans congiet et sans cause d'enfermeté,

1. Extrême-onction.

2. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 57. *Dist. prima*, XVII : « *De gravi culpa*. Gravis culpa est, si quis inhoneste in audientia secularium cum aliquo contenderit; si frater cum fratre intus vel foris lites habuerit; si quis alicui fratrum opprobrium dixerit; si quis mendacium de industria dixisse deprehensus fuerit;... si quis in illum a quo clamatus est vel quemlibet alium maledicta seu verba inordinata et irreligiosa maliciose invexisse deprehensus fuerit; si quis fratri preteritam culpam pro qua satisfecit improporaverit. Item gravis culpa est si quis mala de patribus, vel fratribus, vel domibus suis maliciose evomuerit;... si quis... cum femina solus non de confessionibus vel honestis locutus fuerit; si quis jejunia ab ecclesia instituta fregerit, sine causa et licentia. Pro hujusmodi culpis et his similibus veniam petentibus et non clamatis tres correctiones in capitulo dentur et tres dies in pane et aqua jejunent. Clamatis vero una dies et una correctio superaddatur. Preter hec autem psalmi et venie, secundum quod discretioni rectoris visum fuerit, pro qualitate culparum injungantur. Eadem pena digni sunt qui, postquam missi fuerint,... ultra terminum sibi assignatum moram fecerint, vel si qui pro victu vel vestitu vel qualibet alia re murmuraverint... ». Notons que parmi les passages de ce chapitre qui ne se retrouvent pas dans la règle de Lille, et que nous ne donnons pas ici, s'en trouve un : « si quis clamans in clamazione sua jurgium fecerit », qui ne figurait pas non plus dans l'ancien *Liber constitutionum* où était déjà inscrit l'ensemble du chapitre, et un autre, relatif aux « claims » dénués de preuves, qui n'a été adopté qu'à partir du chapitre tenu en 1254.

Librairie Alphonse PICARD et Fils

82, RUE BONAPARTE

NOUVEAUTES

BIBLIOTHÈQUE ESPAGNOLE

I. Morel-Fatio, Ambrosio de Salazar et el mundo lespagnol en France sous Louis XIII. 1 vol. 12° de 232 pages (1 portrait), titre rouge et noir.

Lasteyrie (Charles de), ancien élève de l'Ecole des Chartes. L'Abbaye de Saint-Martial de Limoges, étude historique, économique et archéologique précédée de recherches nouvelles sur la vie du Saint. 1 vol. grand 8° xviii-510 p., 9 planches hors-texte, 5 figures. 13 fr.

L'Abbaye de Saint-Martial de Limoges, une des plus anciennes et des plus renommées de la France, n'a jamais été sérieusement étudiée jusqu'à nos jours. Grâce à des rapprochements ingénieux, et à des recherches personnelles dans des documents d'archives encore peu explorés, M. Charles de Lasteyrie a pu composer des chapitres entièrement nouveaux et également intéressants pour l'érudition locale et l'histoire générale. C'est ainsi qu'une comparaison judicieuse entre la vie légendaire de saint Martial et celle de plusieurs saints vénéralés en Aquitaine a montré entre ces textes une filiation évidente. De même, par l'étude des comptes, terriers, poillies, etc., M. Ch. de L. est arrivé, à propos du temporel de l'Abbaye, à des constatations précises qui présentent, au point de vue économique, un très vif intérêt dont la portée n'est pas limitée seulement au Limousin, mais s'étend d'une façon bien plus générale à tous les établissements de main-morte. Quant aux archéologues, ils accueilleront favorablement la restitution de la basilique de Saint-Martial, un des plus beaux édifices romans du centre de la France, dont se sont inspirés les architectes de l'église de Conques et de Saint-Sernin de Toulouse. Les amateurs de l'histoire locale trouveront enfin plusieurs questions importantes, soigneusement traitées, parfois même tranchées définitivement.

Imbart de la Tour, professeur à l'Université de Bordeaux. Les origines religieuses de la France, les paroisses rurales du iv^e au xi^e siècle. 1 vol. 8° (354 p.)..... 5 fr.

MEMOIRES ET DOCUMENTS

Publiés par la Société de l'Ecole des Chartes

III. Morel (Octave), archiviste de l'Ain. La grande chancellerie royale et l'ex-

IV. Chalandon (Ferdinand), membre de l'Ecole française de Rome. Essai de l'édition des lettres royaux de l'avènement de Philippe de Valois à la fin du xiv^e siècle (1328-1414). 1 vol. 8°, xii-591, 14 fig., 2 pl. h. t. 20 fr.

Pour les abonnés à la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 12 fr.

Le livre de M. M. Chalandon, pas seulement, comme son titre pourrait le faire croire, une étude de « diplomatique », c'est aussi l'histoire complète d'un service important de la couronne durant un siècle. La première partie de l'ouvrage est consacrée au fonctionnement de cette institution, la seconde à son organisation financière. Supprimée en fait au xiii^e siècle, la charge de chancelier réparait sous les fils de Philippe le Bel, et cet officier devenait bientôt le premier ministre du roi. Il dirige les nombreux bureaux où se préparent et s'expédient les actes du souverain, il siège de droit au Parlement et y exerce une autorité de jour en jour plus grande. Tous les actes administratifs, financiers et politiques de la royauté sont soumis à son contrôle, il a sous ses ordres les secrétaires et notaires du roi, fonctionnaires dont le nombre augmente sans cesse en dépit des efforts faits par le roi pour le diminuer, et dont les privilèges et prérogatives sont excessifs. Chacun d'eux a au-dessous de lui des scribes dont il surveille la besogne et dont il est responsable. A propos de la rédaction et du contrôle des actes, M. M. donne tous les détails que l'on peut désirer et explique ces nombreuses notes et signatures figurant au bas des actes royaux et rarement éclaircies jusqu'ici. M. M. met parfaitement en lumière le sens et l'intérêt de ces mentions. Grâce à lui, on pourra suivre l'acte depuis le moment où il a été commandé au notaire jusqu'à l'instant solennel où le chauffe-cire, sur l'ordre exprès du chancelier, y ajoute l'empreinte du sceau royal. Toutes les règles suivant lesquelles le sceau ou les formules finales variaient selon la nature de l'acte, selon le lieu où il était délivré, la personne à laquelle il était destiné, sont très clairement déduites, et énumérées, et ces détails précis et ordonnés sont d'un grand secours pour les historiens. Cet exposé se termine par un chapitre sur l'enregistrement des actes au Parlement et à la Chambre des comptes d'une part, à la chancellerie de l'autre, et sur l'exécution des lettres.

Dans la seconde partie, l'auteur étudie l'organisation financière du service de la chancellerie et les droits perçus par les officiers. Le droit de chancellerie est partagé entre ces derniers et le roi, et c'est un des éléments des gages des fonctionnaires appartenant à l'hôtel du roi; ils reçoivent en outre des gages journaliers, et en théorie ils sont défrayés à la cour, sans compter ce qu'on appelle les manteaux, droit payé en espèces au ^{xiii}e siècle; ils jouissent d'exemptions et ont les bourses. Une partie de la taxe des minutes forme ce qu'on appelle les bourses de chancellerie réparties chaque mois entre tous les secrétaires et notaires. On y ajoutait le droit de collation dont on fit un fonds commun avec les bourses. Les pièces justificatives et les fac-simile viennent appuyer ces démonstrations et achèvent de donner au livre une haute valeur documentaire.

IV. Chalandon (Ferdinand), membre de l'Ecole française de Rome. Essai sur le règne d'Alexis I^{er} Comnène (1081-1118). 7 46 vol. 118^e (in-346 p.), 2 héliogr. 12 fr.

Pour les abonnés à la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 7 fr. 50

Le travail de M. C. contribuera à détruire une de ces légendes tenaces qui se perpétuent à travers l'histoire, à savoir le rôle perdue joué par le grand empereur byzantin à l'égard des premiers croisades. Rien dans la littérature du sujet n'a échappé à l'auteur : historiens grecs, latins et orientaux ou travaux innombrables de détails écrits dans une foule de langues d'un usage peu courant; aussi a-t-il réussi à nous donner d'Alexis une biographie à peu près sans lacunes où nous apparaît un souverain bien différent de celui que dépeignaient les historiens byzantins. Alexis s'est montré politique adroit, excellent administrateur, et général remarquable. Elevé au trône par une révolution militaire, il sut s'y maintenir en dépit des intrigues du palais, reculer les frontières de l'empire amoindri par les incursions victorieuses de ses ennemis, Petchénègues, Polovtzes, Serbes, Turcs, Seldjoukides, favorisées par la longue anarchie du ^xe siècle, et résister à l'attaque des Normands des Deux-Siciles, les plus redoutables de ses ennemis par la valeur militaire et l'habileté de leur chef Guiscard.

A l'égard des croisades il remplit ses engagements mais se refusa à les laisser piller ses provinces et chercha à tirer profit des engagements réciproques pris par eux à son égard. L'expédition fut compromise non par la faute des Grecs, mais par l'impéritie, la présomptueuse ignorance, les scandaleuses querelles des chefs, Bohémond, Raymond de Saint-Gilles et autres.

A l'intérieur, il brisa les résistances de l'aristocratie et mit fin à ses intrigues, il s'efforça de réformer le clergé régulier, sut ménager les patriarches et demeura le chef temporel de la religion pour ses sujets. Son administration intelligente rendit à l'Empire des ressources considérables, et si ses campagnes continuelles l'obligèrent à faire peser sur ses sujets des impôts très lourds, il chercha du moins à les répartir plus équitablement.

Ainsi s'explique avec raison, selon M. Ch., qu'à sa mort l'empire avait repris à peu près partout ses anciennes frontières et comment

son fils Jean put lui succéder sans compétition, comment enfin un siècle de réelle prospérité suivit pour l'empire byzantin ce règne tourmenté.

Sans avoir la prétention d'apporter sur tous les points des faits nouveaux, M. Ch., sur beaucoup de questions importantes (chronologie des événements, contrôle des sources) émet des vues personnelles et, sur des points essentiels (état de l'empire à la veille de la croisade, relation du prince grec avec l'armée chrétienne) il exprime des idées fort justes et qui se répandront avec profit pour la science.

BIBLIOTHÈQUE ESPAGNOLE

I. Morel-Fatio. Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII. 1 vol. 12° de 232 pages (1 portrait), titre rouge et noir. 4 fr.

Le nom seul de l'auteur de notre premier volume est un sûr garant de l'intérêt de cette étude. La place que tint l'espagnol à cette époque, l'influence de la littérature castillane en France, sont choses dont on parle, mais dont on connaît mal les détails. M. M. F. a su déjà attirer l'attention du public lettré sur diverses questions d'histoire littéraire espagnole. Cette fois, il fait revivre une figure, peu banale, d'un vieil Espagnol de la Ligue, transformé en maître d'école et instituteur, qui s'efforça pendant trente ans, par des livres nombreux, au prix de polémiques ardentes et d'efforts constants, de rapprocher l'Espagne de la France, pour permettre aux deux pays voisins de se mieux pénétrer.

II. Rouanet (Léo). Le Diable prédicateur, comédie espagnole, traduite pour la première fois en français avec une notice et des notes. 1 vol. in-12° de 276 p. 4 fr.

Cette pièce si éloignée de notre goût actuel est une des plus caractéristiques du théâtre espagnol, et pour cette raison, M. L. R., bien informé de tout ce qui concerne la littérature dramatique espagnole, a tenu à en donner une traduction fidèle. Le *Diable prédicateur* jouit, en effet, pendant deux cents ans d'une popularité peu commune, alimentée par des sentiments bien différents, regardé en effet au début de sa carrière comme un sujet d'édification, considéré à son déclin, au contraire, comme une amusante et même courageuse satire. Une introduction étendue contient tous les éclaircissements désirables sur ce genre de pièce et en particulier sur le personnage satanique mis en scène.

COLLECTION DE TEXTES

Pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire
Fasc. 22 et 31

Fagniez (Gustave). Documents relatifs à l'histoire de l'Industrie et du Commerce en France, I. depuis le ^xe siècle avant Jésus-Christ jusqu'à la fin du ^{xiii}e siècle, avec une introduction. 1 vol. 8° carré (LXIV-350 p.) 9 fr. 50

Pour les souscripteurs, 6 fr. 30

xiv^e et xv^e siècles, avec une introduction et un glossaire des mots techniques. 2 vol. 8°, cart. lxxviii-348 p.). Un volume, cart. lxxviii-348 p.). 10 fr.

Pour les souscripteurs... 6 fr. 75

L'importance croissante, donnée dans l'étude de l'histoire aux faits économiques, explique l'intérêt et l'utilité du recueil de M. F. Pour comprendre une civilisation il faut connaître les conditions successivement faites au travail et à l'industrie, mais les textes permettant à cette étude de s'appuyer sur des faits, et non sur des préjugés, sont difficiles à atteindre à cause de leur extrême dispersion. M. F. était préparé à cette tâche par plusieurs travaux remarqués sur des questions analogues et sans avoir la prétention de réunir en deux volumes tous les documents relatifs au sujet, du moins a-t-il rassemblé ceux qui permettaient de saisir les aspects les plus caractéristiques de l'activité industrielle et commerciale en notre pays. 448 pièces rangées chronologiquement et puisées aux sources les plus diverses, aussi bien inédites qu'imprimées, montrent l'organisation des travailleurs et leur condition sociale, depuis les ateliers d'esclaves romains jusqu'aux corporations libres et puissantes des xiii^e, xiv^e et xv^e siècles; elles montrent aussi l'initiative des commerçants luttant par l'association contre les obstacles les plus sérieux, les entraves matérielles les plus multipliées et en triomphant. On voit en les parcourant quels éléments de résistance offrait au milieu des épreuves terribles des guerres Anglaises des xiv^e et xv^e siècles cette organisation du commerce et de l'industrie et comment dès que la paix revenait ils reprenaient leur essor sous la protection du roi intéressé au bon état des finances des villes. En outre, un grand nombre de textes fournissent des détails curieux et précis sur les produits des industries les plus répandues et les plus florissantes.

Le glossaire des termes techniques commun aux 2 volumes et placé à la fin du tome II, fournira de précieux renseignements aux historiens et aux économistes qui ne sont pas spécialement philologues. Enfin, les deux longues introductions, placées en tête de chaque tome, donnent une vue d'ensemble intéressante et précise sur l'histoire économique de la France.

Bloch (Camille), archiviste du Loiret. Etudes sur l'histoire économique de la France (1760-1789), préface de M. E. Levasseur. 1 vol. 8°, ix-271 pages. 3 fr.

Le commerce des grains dans la Généralité d'Orléans (1768). — La répartition de la propriété foncière à la veille de la Révolution dans quelques paroisses de la Généralité d'Orléans. — Les assemblées municipales de 1787: leur caractère économique; leur fonctionnement. — Les cahiers du bailliage d'Orléans au point de vue économique. — Un projet de crédit agricole au siècle dernier. — Le traité de commerce de 1786, entre la France et l'Angleterre, d'après la correspondance du plenipotentiaire anglais. Ces études éclairent des questions importantes d'administration de subsistances, de répartition de la propriété, de condition des personnes dans l'agriculture et dans l'indus-

trie, de commerce extérieur. Le titre particulier des chapitres montre à lui seul tout l'intérêt qui s'y attache, par l'histoire économique de la seconde moitié du xviii^e siècle est des plus importantes, et cause du développement de l'industrie et du commerce et des besoins nouveaux qui prennent naissance.

Loisy, Alfred. Etudes Bibliques. La critique Biblique, histoire du dogme de l'inspiration, la question Biblique et l'inspiration des écritures, les onze premiers chapitres de la Genèse, opinions catholiques sur l'origine du Pentateuque, l'Evangile, selon saint Jean. 8° (161 p.). 3 fr.

Quatre de ces importants articles avaient été imprimés dans un premier recueil intitulé « Les études bibliques » parues en 1894 et complètement épuisée actuellement. On sait l'intérêt et la haute valeur scientifique des mémoires du savant professeur chargé de cours à l'Ecole des Hautes Etudes sur toutes les questions d'exégèse.

Courajod (Louis). Leçons professées à l'Ecole du Louvre (1887-1896), publiées sous la direction de MM. Henry LEMONNIER et André MICHEL. — II. Origines de la Renaissance. 1 vol. 8° (n-687 p.). Histoire de l'art au xiv^e siècle. — Etude comparée de cet art en France, en Italie. — Intervention et rôle des artistes septentrionaux. L'Ecole de Bourgogne. L'art au xv^e siècle. — La pénétration italienne. — La formation de l'Ecole de Touraine.

Précédemment paru : I. Origines de l'art roman et gothique : Etat des arts à la fin du iii^e siècle. — Civilisation barbare. — Apparition d'un art nouveau. — Analyse des éléments qui entrèrent dans sa composition : élément gaulois, gallo-romain, latin, byzantin, barbare, arabe. — Epoque Mérovingienne. — Epoque Carolingienne. — Aurore des temps romans. 1 vol. 8° (xi-588 p.). fig.

Prix du ouvrage complet. 30 fr.

En préparation

III. Origines de l'art moderne. Origines de l'art académique. L'influence italienne. — L'art Jésuite. — Le Baroque et le Rococo. — Le monopole académique dans l'Art et dans l'Enseignement. — L'antiquité et le classicisme, de la Renaissance à Le Brun, à David, à Quatremère de Quincy. — Etude des résistances de l'art national français depuis le xvi^e siècle. — Quelques sculpteurs des xviii^e et xviii^e siècles.

Brutails (J. A.), archiviste de la Gironde, juge au Tribunal supérieur d'Andorre. L'Archéologie du Moyen-Age et ses méthodes, études critiques.

1 vol. 8° (xii-234 pages), fig., pl.
h. t. 5 fr.

Ce livre est une sorte de guide pratique pour tous ceux qui s'occupent d'archéologie. L'auteur y fait part de ses expériences personnelles et avertit le lecteur des erreurs les plus fréquentes; il indique la route qu'il a suivie lui-même, et montre comment, tout en profitant des travaux des maîtres qui l'ont précédé, il y a lieu d'accepter avec réserve leur doctrine. Beaucoup d'idées officiellement reçues sont combattues ou modifiées par ce livre qui marque une tendance nouvelle dans l'étude de l'archéologie. Ce n'est nullement du reste un ouvrage de discussion théorique; chaque critique est appuyée sur un fait précis; chaque idée nouvelle est accompagnée d'un exemple pratique qui en démontre l'utilité.

TABLE DES CHAPITRES

Introduction. — Les éléments constitutifs des écoles d'architecture au moyen-âge. — Les éléments locaux. — Les échanges d'influence. — Examen de diverses théories sur les origines de l'art français. — Les théories de L. Courajod sur les influences byzantines. — Les preuves historiques. — Les preuves archéologiques. — De l'abus des notions scientifiques en archéologie. — Du rôle respectif de la chronologie et de la science architecturale en archéologie. — *Table alphabétique des matières.*

Reinhard (Madame). — Lettres à sa mère (1798-1815), traduites de l'Allemand et publiées par la baronne de WIMPFEN, née REINHARD, sa petite-fille. 1 vol. 8° (xxviii-430 p.), 2 portraits. 8 fr.

Madame Reinhard, fille d'un médecin distingué de Hambourg, Reimeris, avait reçu une instruction fort soignée. Mariée à un diplomate très distingué, elle suivit son mari dans ses missions diplomatiques de 1798-1815, en Toscane, en Suisse, à Hambourg, en Moldavie, en Westphalie et entretenait constamment avec sa famille une correspondance suivie. Ses qualités littéraires et le milieu particulièrement bien informé où elle vivait donnent à ses lettres un grand intérêt et une haute valeur historique.

Publication de la Société d'Histoire Contemporaine, t. xxviii, n° 1.

Durand (Georges), archiviste de la Somme, président de la Société des Antiquaires de Picardie. — Monographie de l'église N.-D. cathédrale d'Amiens. Tome I : Histoire et description de l'édifice. 4 vol. gr. 4° (x-536 p.), 148 pl. héliogr. h. t. et 180 fig. 75 fr.

Le tome II paraîtra vers 1903 et coûtera le même prix.

Tout acheteur du tome I doit s'engager à prendre le tome II.

Thiollier (Noël), L'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy. Nombreuses gravures ou héliogravures exécutées sous la direction de Félix Thiollier.

1 vol. in-fol. (499 p.), 147 pl. héliograv. 100 fr.

Dechelette (J.) et Brassard (E.). — Les peintures murales du Moyen-Age et de la Renaissance en Forez, publiées avec la collaboration de Ch. Beauverie, l'abbé Reure et Gab. Trévoux. F° (67 p.), 20 héliogr., et nombr. fig. 40 fr.

Chevalier (Le chanoine Ulysse), Etude critique sur l'origine du Saint-Suaire de Lirey, Chambéry, Turin. 8°, (59-121 p.), 10 héliogr. 5 fr.

Bibliothèque liturgique, t. vii.
— **Sacramentaire et martyrologe** de l'abbaye de Saint-Remy, martyrologe, calendrier, ordinaires et prosaires de la métropole de Reims (vin^e et xiii^e siècles), publiés d'après les manuscrits de Paris, Londres, Reims et Assise. 4 vol. 8° (lxxii-418 p.), 9 pl. fotogr. 10 fr.

Bibliothèque liturgique, t. vii.
— **Ordinaires de l'Eglise cathédrale de Laon** (xii^e et xiii^e siècles) suivis de deux mystères liturgiques publiés d'après les manuscrits originaux. Paris, 1897. 4 volume 8° br. (pl.) 10 fr.

Bibliothèque liturgique, t. vii.
— **Tropaire.** Prose de l'abbaye Saint-Martin de Montauriol, publ. d'après le man. original (xi^e-xiii^e siècle), par l'abbé Camille Daux. 1 vol. 8° br. (un-210 pl.), 2 pl. fotogr. 7 fr. 50

Bibliothèque liturgique, t. ix.

Bibliothèque des Bibliographies critiques

A partir de 1901 la direction générale de cette Bibliothèque est confiée à M. Henri Stein, le directeur bien connu du *Bibliographe moderne* et l'auteur du *Manuel de Bibliographie générale*.

N. B. — Les souscripteurs à l'ensemble de la publication bénéficient d'une réduction de 50% sur ces prix, sans que la souscription puisse dépasser 20 francs par an.

7. **Le théâtre espagnol**, par Alf. Morel-Fatio et Léo Rouanet. 3 fr.

8. **Lucas Cranach**, par Campell Dodgson. 1 fr.

9. **La colonisation allemande**, par Pierre Decharme. 2 fr.

10. **L'histoire du Forez et du Roannais**, par M. Dumoulin. 2 fr.

11. **Jean-Jacques Rousseau**, par Eug. Asse. 1 fr.

12. **Bourdouloup**, par le R. P. Grisselle. 2 fr.

ou de très grant flevèce de cors, ou qui plus de deus fois mangeroit le jour; s'aucuns ki va fors demouroit outre le tierme qu'on li auroit mis; s'aucuns pour sen vivre, ou pour sen viestir, ou pour autre cose, murmuroit notablement.

Por ches coupes et pour les sanlans, à ciaux qui requierent pardon et ki ne sunt mie clameit doit on enjoindre iii disciplines en capitle et ii jours en pain et en euwe juner.

A chiaux qui sunt clamet doit on ajouster un jour de june et une desepline, et deseure toutes ces choses puet li maistres selonc discretion ajouster plus de junes et de disciplines selonc le quantité des coupes.

VII. — *Des plus griès coupes et de le paine* ¹.

Plus griès coupes est s'aucuns est inobediens au maistre ou à le prieure par apierte rebellion, ou cil qui dedens le maison ou defors tenceroit outrageusement; s'aucuns metoit le main par felonnie l'uns à l'autre; s'aucuns faisoit larechin ou qui celeroit cose k'on li eust donnée ou coumandée à ensciant, lequel sains Augustins dist que on le doit jugier cum larron.

Et cil qui feroit apiertement pecciet mortel; maisment qui chiet en peciet carnel, lequel on doit plus griesment punir que les autres peciés en persone de religion ².

S'aucuns est clameis de ces peciés devant dis, ou loial-

1. *Const. Frat. Prædic.*, p. 58. *Dist. prima*. XVIII: « *De graviore culpa*. Gravior culpa est, si quis per contumaciam, vel manifestam rebellionem inobediens prelati suo extiterit, vel cum eo intus vel foris proterve contendere ausus fuerit; si quis percussor fuerit;... si quis rem collatam celaverit, quem beatus Augustinus furti iudicio dicit esse condemnandum ». — Les mots « *extiterit, vel cum eo intus vel foris proterve* » n'ont été introduits dans les constitutions des Frères Prêcheurs qu'en vertu d'une décision du chapitre de 1248, confirmée les deux années suivantes.

2. Dans la rédaction des constitutions dominicaines recueillie par Humbert de Romans, on lit en ce chapitre *de graviore culpa*: « Si quis autem, quod Deus avertat! in peccatum carnis lapsus fuerit, ipsum non solum supradicta pena, graviore sed puniendum censemus ». Mais ce passage n'a été introduit que par le chapitre de 1249, confirmé par ceux de 1250 et 1251, et il a remplacé une autre phrase qui est évidemment celle que le rédacteur de Lille avait sous les yeux: « Eodem modo penitere debet si in peccatum carnis quis lapsus fuerit, quod gravius ceteris puniri censemus » (*Analecta*, t. III, p. 59, n. 3).

ment convençus¹, il se doit leveir de sen greit en mi le capitle et doit dire en plourant le grant malvaistié de sen peciet, et despoullier, qu'il rechoive le penance de chou k'il a deservit. S'il est frères, li maistres le doit batre, se elle est suers, li prieuse, tant com il leur plaira. Et doit estre darrains en toute le congregation des frères et des sereurs. Il ne doit mie seir à le coumune taule avoec les autres, ains mangera à tière nue enmi le refroitoir, et li doit on doner seulement pain et euwe, se cil qui souverains est de le taule ne li envoie aucune cose par misericorde; ne ses reliés ne doit mie estre melleis avoec l'autre pour chou qu'il cognoisce que ensi com il est departis de le compaignie des autres, ensi serra il departis de le compaignie des anges s'il ne recuevre par vraie penitance. Nuls ne doit parler à lui ne mander aucune cose, tant com il est en teil penitance.

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 58. *Dist. prima*, XVIII. « Si proclamatus fuerit convictus, sponte surgat et veniam petens, sceleris sui immanitatem lamentabiliter proferat, et denudatus, ut dignam accipiat suis meritis sententiam, vapulet quantum placuerit prelato et sit omnium novissimus in conventu... In refectorio quoque ad communem mensam cum ceteris non sedebit, sed in medio refectorii super nudam terram comedet et providebitur ei panis grossior et potus aque, nisi prelatus ei aliquid per misericordiam impendat. Nec reliquæ prandii sui cum aliis admisceantur, ut agnoscat se ita sequestratum a consortio aliorum, quod privetur, nisi per penitentiam redeat, consortiis angelorum... Nullus vero audeat se conjungere illi, vel aliquid mandare. Prelatus tamen, ne in desperationem labi possit, mittat ad eum qui est in graviore culpa seniores, qui commoneant eum ad penitentiam, foveant per compassionem, hortentur ad satisfactionem, adjuvent per suam intercessionem, si viderint in eo humilitatem cordis; quibus etiam suffragetur totus conventus. Nec renuat prelatus eum eo facere misericordiam. Et, si videtur ei, denuo vapulet ad pedes singulorum, primo prelati, deinde utriusque lateris sessorum. Talis, quamdiu erit in hac penitentia, non communicet nec veniat ad osculum pacis... Non notetur ad aliquod officium in ecclesia, nec ulla ei committatur obedientia ante plenariam satisfactionem. Si fuerit sacerdos vel dyaconus, his officiis non fungatur nisi postmodum religiose conversatus fuerit... Si vero hujusmodi peccatum occultum fuerit, disquisitione secreta secundum tempus et personam condignam agat penitentiam... Si quis per conspiracyonem vel conjurationem, vel per maliciosam concordiam adversus priores vel prelatos suos manifeste se erexerint, supradicto modo peniteant et de cetero in omni vita sua... vocem in capitulo nisi in sua accusatione non habeant, neque eis aliqua obedientia injungatur. Si qui tamen fratres non maliciose sed in veritate adversus prelatum aliquid habuerint quod tolerari non debeat nec deceat, prius eum inter se cum omni humilitate et caritate de sua correctione admoneant. Quod si frequenter admonitus se corrigere neglexerit aut contempserit, priori provinciali significant, vel visitoribus, ut, cum ad eandem domum visitandam venerint, causa manifeste judicetur... Aliter prelatos suos subditi infamare non presumant, »

Chius qui est souverains, pour chou qu'il ne kiece en desperance, puet envoier à lui aucuns selonc chou que boin li samblera, qui douchement li amoniestent à faire sa penance, et atraient à pascience et li ajuwent par compassion et par orisons. Et s'il voient qu'il soit vrais repentans de cuer, et qu'il faice se penance humeement, tous li couvens doit prier pour li. Et cil qui est souverains ne doit nient refuser qu'il ne li faice misericorde, et, s'il li sanle boin, si soit batus encore, ne mie seulement dou souverain mais de tous chiaus qui sunt en capitle. Chius qui est en tel penitance ne doit mie recevoir Nostre Seigneur, ne pais à le messe, si ne li doit on enjoindre nul offisce ne obedience. S'il est clers ou prestres, il ne doit user de sen offisce dusqu'adont qu'il a fait plainement satisfation et qu'il soit absols. Et se teil manière de peciés sunt couviert et repus et il se confiesse, on li doit quierkier penance couvriement selonc le quantiteit dou peciet et de le personne.

Et s'il avenoit que aucun par conspiration ou par conjuration ou par malicieuse concorde s'eslevoient apiertement contre leur prelas et leur souverains, il doivent faire le penance devant dite et d'enki en avant en toute leur vie il ne doivent avoir vois en capitle, se n'est en eaus accusant, ne jamais ne leur doit on enjoindre obedience. S'aucuns des frères ou des sereurs ne mie malicieusement mais par carité a aucune cose enviers sen souverain k'on ne doit mie souffrir par raison, entre eaus le doivent amoniester en toute humilité et deboinaireté qu'il s'amende de se defaute. Et puis que on l'a souventes fois amoniesteit, et il est negligens de l'amender, monstreir le doit on as proviseurs ou as visiteurs, quant il venront visiter, pour chou qu'il enquierent soigneusement le meffait ou le negligence de celui, et chou qu'il trouveront qu'il en jugent loyalment; autrement ne doivent cil qui sunt sougit scandalisier leur souverain,

VIII. — *Des très griès coupes et de le paine*¹.

Très griès coupe est de celi ki ne voet amendeir ses peciés ne ki ne le crient faire, et refuse à faire le penance. De teil coumande nos pères sains Augustins que, s'il ne va de sen gré, que on le mette hors de le compaigni[e]. Et ce doit on ensi entendre que on ne le mette mie hors de le maison mais hors de le compaignie des autres, pour chou que se malvaisteis n'empire les autres. Et le doit on enclore en aucun liu dedens le pourpris de le maison² et mette certaine warde avoec li pour chou qu'il ne voist mie à se volenté vagant, selon chou que li aposteles dist : de tel homme qui ne voet amender ses coupes et est rebelles apiertement, on le doit esquïer ensi com celui qui pecque mortellement car teus homs est perviers. Sauf chou k'il ait esteit de saine tieste et d'entir sens duska celle heure.

IX. — *Des fuitis et de le paine*³.

Kicunques s'enfuïroit au siècle et s'il avenoit qu'il eut aucune fois merchit de lui meismes qu'il revenist et si grant

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 59. *Dist. prima*, XIX : « *De gravissima culpa.* Gravissima culpa est incorrigibilitas illius qui nec culpas timet admittere et penam recusat ferre. De quo preceptum est patris nostri Augustini ut, etiam si ipse non abcesserit de nostra societate, proiciatur, secundum apostolum qui hereticum hominem post correctionem adhibitam et incorrigibilitatem patefactam devitari jubet tanquam peccantem peccatum ad mortem, quia subversus est qui hujusmodi est, ... si tamen usque ad horam illam sani capitis et integri sensus extiterit ».

2. *Constitutiones Sororum*, XXI : « Sororum societate privata recludatur in locum sequestrium... ad correctionem autem talium habeantur aliqua loca apta... » (*Analecta*, t. III, p. 345).

3. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 60. *Dist. prima*, XX : « *De Apostatis.* Quicumque apostaverit... si vero misertus sui redierit, depositis vestibus in claustro, nudus cum virgis in capitulum veniet et prostratus culpam suam dicet et humiliatus veniam petet. Et quamdiu prelato placuerit penis gravioris culpe subiacebit et in capitulo nudum se presentabit semel in singulis septimanis... Duobus diebus in qualibet septimana per annum jejunabit in pane et aqua ». A la suite de ces mots, l'ancien *Liber constitutionum* contenait le passage suivant : « Et peracta penitentia nunquam priorem locum tenebit, sed inferiorem secundum quod prelato visum fuerit ». Le rédacteur des statuts de Lille paraît avoir eu sous les yeux ce texte plutôt que celui qui figure dans la rédaction d'Humbert de Romans, et qui a été substitué au premier par les chapitres de 1244, 1245 et 1246 : « Et peracta penitentia ad

signe de penitance apparussent en lui que on le deuist recevoir par droit jugement, il doit venir en capitle, nus, les verges en se main, et se doit coucier à tière et dire se coupe, et requierre humelement pardon et sera mis en le paine de grief coupe qu'il a deservie, tant com il plaira al maistre de le maison, et chascune semaine une fois se doit il presenter nus en capitle et serra batus tant com il plaira à celui qui est souverains. Tous les ven[re]dis de l'an junera-il en pain et en euwe, et quant il ara parfaite sa penance il ne tenra mie sen premier liu en refroitoir, n'en capitle, mais le darrain selonc chou kil samblera boin au souverain.

Et s'il s'enfuist le secunde fois ¹ et il revient encore, en le manière devant ditte doit il faire penance, sauf chou qu'on li adjouste un an au premerain, et s'il s'enfuit le tierce fois ou le quarte, à cascune fois li doit on adjouster un an; et tout ensi en avant. Et s'il avenoit que tot li frère et les sereurs prioient pour cheaus qui sunt en teil penance en capitle humelement, et chius qui est souverains veist le vraie repentance, faire leur puet indulgense et relaissier le paine, selonc chou qu'il li plaira par se discretion.

S'aucuns estoit ordeneis en apostasie, jamais à nul jour n'en porroit user de cele ordene, s'il n'estoit dispenseis de l'auctorité l'apostole.

Quicunques une fois ² et fust convencus apiertement de peciet de char jamais d'enki en avant ne porra estre ellis en

priorem locum non redeat nisi per definitores provincialis capituli cum eo fuerit dispensatum » (*Analecta*, t. III, p. 60).

1. *Const. Fratr. Prædic. Ibid.* : « Quod si secundo fugerit et iterum redierit, supradicto modo peniteat et priori anno secundus annus addatur; si tertio, tertius; si quarto, quartus. Omnibus tamen fratribus pro hujusmodi penitentibus humiliter in capitulo deprecantibus, prelatus, cum eorum penitentiam perspexerit, eis indulgere vel remittere poterit secundum quod sue discretioni visum fuerit vel placitum. Si quis in apostasia ordinatus fuerit... executione officii perpetuo carebit, nisi forte postea ita religiose conversatus fuerit ut cum eo autoritate sedis apostolice dispenseatur. Qui vero semel apostataverit vel de lapsu carnis manifeste convictus fuerit, de cetero non... audiat confessiones ».

2. D'après le texte des constitutions dominicaines reproduit à la fin de la note précédente, on peut supposer que le manuscrit de Lille a sauté quelques mots et qu'il faut lire : « Quicunques une fois [s'est enfui au siècle] et fust... »; cela expliquerait cette tournure de phrase un peu bizarre.

maistre de le maison, ne confessions oyr de femes ki gisent malades en le maison, ne des sereurs.

X. — *Coument on doit tenir capitle*¹.

Li frère doivent avoir liu propre, où li maistres leur tenra capitle deviset dou capitle des sereurs, cascade semaine deux fois, ou une fois au mains, et maisment le venredi s'on le puet faire celi jour couvignablement.

Et tout ensi as sereurs.

Quant on doit tenir capitle, si doit on faire certain signe d'unne cloque, et à che signe tout cil ki sunt dedens le pourpris de l'ospital, frère et sereurs, fors chiaus qui gisent malade, se doivent asanler sans demourée. Et quant il sunt entreit en capitle selonc leur ordene et assis l'une partie à diestre, l'autre à seniestre dou souverain, il doit dire : *Benedicite*, et tout doivent respondre : *Dominus* et encliner parfont. Après che, se li maistres a aucune cose à dire qui soit à le correction ou à l'honesté des frères et des sereurs, se le die briement, et puis si doit dire : « Que cil qui se sentent coupale dient leur coupes ». Et tantost se doivent mettre à tière cil qui sunt coupale, et dient : « Me coupe ». Et au coumant celui qui est souverains se doivent tout leveir, quant il dira : « Leveis sus » et r'aler à leur propre liu ensi com devant. Et après se doit lever cil qui est prumiers el diestre costeit, et die se coupe humeement en estant enmi le capitle. Et quant il ara tout dit, s'aucuns

1. *Const. Fratr. Prædic.*, p. 112. *Distinctio secunda*, VI : « *De capitulo cotidiano*, Ingresso conventu capitulum... deinde resedentibus fratribus... dicat qui tenet capitulum : « *Benedicite* », et responso : « *Dominus* », inclinent omnes... Tunc prelatus poterit dicere breviter, si quid ad honestatem et correptionem fratrum viderit expedire... Dicat qui preest : « *Faciant venias qui se reos estimant.* » Continuo qui se reos intellexerint prostrati veniam petant. Deinde surgentes, humiliter confiteantur culpas suas. Et quorum culpa talis est que digna est correctione, preparent se ad correptionem, quam prior faciat... In capitulo fratres nisi duabus de causis non loquantur, scilicet culpas suas vel aliorum dicendo simpliciter et prelatis suis tantum ad interrogata respondendo. Uno etiam stante vel loquente, alius non loquatur. Nullus faciat proclamationem super aliquem ex sola suspitione : Item nullus accuset de auditu, nisi dicat a quo audierit... In fine dicat prior : « *Adjutorium nostrum in nomine Domini.* » Et sic solvitur capitulum. »

le veut acuser d'aucune cose, adont le doit-il clamer, et doit esciuer qu'il ne l'acuse par mouvement de ire ne par rancune, mais par carité.

Et se ne doit on nullui clamer de seule soupeon, et chius cui on clame doit souffrir patienment et soustenir en taisant, dusk'adont que se penance li est enjoite et le doit recevoir devotement ne mie en murmure, et puis retourne à sen liu. Après chou se doit lever chil qui premiers est apriès lui et ensi tout cil ki sunt au diestre costeit et tout ensi tout cil ki al seniestre, et en le fin se doit lever cil qui est souverains et tout li autres cascuns en sen liu et dire : *Adjutorium nostrum in nomine Domini*. Et tout respondent : *Qui fecit celum et terram*. Et ensi est fines li capitles des coupes. Et se chius qui est souverains apriès chou voloit traitier ou avoir conseil à aucuns des temporeus coses de le maison, il poet retenir chiaus qu'il voet. Et li autre s'en voient tout. Et faisons teil statut que nuls ne parole en capitle des coupes, se ce n'est pour n causes, c'est en dire se coupe ou accusant autrui, ou en respondant à chou que li souverains demande. Entrues que li uns est drois et il s'accuse, nuls autres ne doit parler. Nuls ne doit autrui clamer seulement de oye, s'il ne dist de cui il a oyt.

Toutes ches coses ki sunt dittes de le manière de tenir capitle nous volons qu'elles soient fermement tenues de tous. Et qui feroit encontre, il doit estre griefment punis.

XI. — *De l'honiesteit de le maisnie.*

Honeste maisnie doit-on avoir ès offecines de l'hospital et des cours, au plus qu'on porra.

Et s'il avenoit que aucuns ou aucune fust noteis d'aucun crieme ou d'aucune soupeon prouvaule, ou par raportement de gens ki font bien à croire, maisment dou visce d'incontinense, ou s'il [a] aucune des sereurs ou des meskines de le maison dont on eust soupeon, ja soit che que che ne fust mie cose apierte dou tout, tantost et sans demourée on li doit donner congiet, encore s'on li devoit

paier tout sen louwrier. Et se ne li doit on mie donner congiet de remanoir nès 1 pau, ja soit ce qu'il samble à aucuns que se departie soit damageuse à le maison, des coses temporeus. *Explicit.*

IX

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU NOTRE DAME DU PUY

1249.

Manuscrit. Vidimus, donné en 1383, de deux bulles d'Innocent IV, du 22 mars 1250, dont l'une confirme et reproduit les statuts édictés par le chapitre du Puy, le 5 février 1249¹. Cette pièce, qui doit provenir du fonds du chapitre du Puy, sera remise aux archives de la Haute-Loire.

Quoniam humane fragilitatis memoria lapsu prothoplausti velociter cadere promeruit, per scripture beneficium est

1. Voici la teneur de ce vidimus : « Universis et singulis hoc presens publicum instrumentum inspecturis nos Stephanus de La Barra, licentiatius in decretis, officialis Aniciensis, notum facimus quod nos vidimus, tenuimus, palpavimus et diligenter inspeximus quasdam litteras apostolicas in pergameno scriptas felicitis recordationis domini Innocentii, divina providentia pape quarti, ejus vera bulla plumbea more romane curie bullatas, unam videlicet graciosam cum filis de serico et aliam exequutoriam cum cordulis canapis, sanas et integras, non viciatas, non cancellatas nec in aliqua earum parte corruptas, sed omni prorsus vicio et suspicione carentes, nobis per venerabilem virum dominum Vincencium Granuheti, licenciatum in decretis, canonicum Aniciensem ac magistrum domus hospitalis pauperum Beate Marie Aniciensis presentatas, quarum unius, videlicet graciose, tenor sequitur qui talis est :

« Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus hospitalis pauperum Sancte Marie Aniciensis salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Sane petitio ex parte vestra nobis exhibita continebat quod dilecti filii, capitulum Aniciense, ad quod hospitale vestrum pleno jure pertinere dinoscitur, deliberatione provida statuerunt ut omnes ejusdem hospitalis fratres et oblatis, quamdiu in civitate Aniciensi fuerint, in una domo jaceant ac simul in alia domo vescantur, et alia plura honesta et regularia ordinaverunt inibi o[bserv]anda, prout in confectis super hoc litteris dicitur plenius contineri. Nos igitur vestris

provisum ut quod ab hominibus geritur scripti patrocinio perempneter. Noscant igitur presentes ac posterius quod cum hospitale pauperum Beate Marie Aniciensis ad nos, capitulum

supplicationibus inclinati, quod super premissis a predicto capitulo provide factum est ratum habentes et gratum, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus, tenorem litterarum ipsarum de verbo ad verbum presentibus inseri facientes qui talis est : (*Suit la teneur des statuts publiés ci-dessus*). Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, xi kalendas aprilis, pontificatus nostri anno vii.

« Alterius vero littere cum cordula canapis sequitur per hec verba :

« Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Alberti de Doa, Premo[n]stratensis ordinis, Aniciensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Ex parte dilectorum filiorum magistri et fratrum hospitalis pauperum Sancte Marie Aniciensis peticio nobis exhibita continebat quod dilecti filii, capitulum Aniciense, ad quos eorum hospitale pleno jure pertinere dinoscitur, deliberacione provida statuerunt ut omnes fratres ejusdem hospitalis et oblatis, quamdiu in civitate Aniciensi fuerint, in una domo jaceant ac simul in alia domo vescantur, et alia plura honesta et regularia ordinarunt inibi observanda, prout in confectis super hoc litteris dicitur plenius contineri. Nos igitur, eorundem magistri et fratrum supplicationibus inclinati, quod super premissis a predicto capitulo provide factum est ratum habentes et gratum, auctoritate litterarum nostrarum duximus confirmandum. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus predictos magistrum et fratres non permittas super hiis contra nostre confirmationis tenorem ab aliquibus indebite molestari, molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Datum Lugduni, xi kalendas aprilis, pontificatus nostri anno vii.

« Quibus quidem visioni, palpacioni et inspectioni predictis nos, dictus officialis, in curia nostra Aniciensi sedentes pro tribunali, ut est moris, ad requestam dicti domini Vincentii quo supra nomine, in predictis auctoritatem nostram judicalem et dicte nostre curie interposuimus et interponimus pariter et decretum decernentes tantam fidem adhibendam fore huic presenti transcripto seu vidimus sicuti litteris originalibus predictis a quibus presens copia, transcriptum seu vidimus est extractum. De quibus dictus dominus magister quo supra nomine petiit sibi fieri publicum instrumentum, unum vel plura, per me notarium infrascriptum signo dicte curie roborandum. Acta fuerunt hec in curia spirituali Aniciensi, die xi mensis januarii, anno a Nativitate Domini m^occc^olxxx tercio, indictione vi, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Clementis divina providentia pape VII anno quinto. Presentibus venerabilibus viris dominis Beraudo Blain, forisdecano ecclesie Aniciensis, Gu^o Aviolaci, licentiatum in legibus, magistro Beraudo de Ruppe, notario, pluribusque aliis testibus ad predicta vocatis et rogatis.

(*Locus signi*) : « J. Cardinalis. — Ego vero Johannes Cardinalis, presbiter, de Anicio, publicus apostolica auctoritate notarius, qui presentationi, exhibitioni, palpacioni, visitationi et decreti interpositioni atque aliis hodie factis et dictis presens fui cum dictis testibus et inde hoc publicum instrumentum manu mea propria scriptum de nota super eis per me recepta extractum signo meo, quo dicta auctoritate utor, signavi, facta prius collatione cum litteris originalibus supradictis, in fidem et testimonium omnium premissorum, per dictum dominum magistrum requisitus. Dictarum litterarum data ut supra. » — D'après les éléments chronologiques ajoutés à la mention de l'année de l'incarnation, on voit que cette année 1383 est bien celle qui

Aniciense, jure pleno pertineat et institutio ac destitutio magistri ejusdem, plurimaque circa statum ejusdem hospitalis et personarum ibidem existencium corrigenda, emendanda et reformanda existerent, nos, predictum capitulum, considerantes quod non decet inde scandalum suboriri unde debent virtutum germina pullulare, nec pauperes, qui sunt Christi membra, notari deceat aliquo inhonesto, qui corpus suum, videlicet Christum Dominum, nobis in se ipsis expressius representant, ad salutem et conservationem honestatis presentium et futurorum quos in dicto hospitali degere contigerit, duximus unanimiter statuendum hac salubri et irrevocabili sanctione formam et modum quibus tam fratres quam sorores et alii in ipso hospitali de cetero commorantes vitam suam et conversationem informarent ad laudem Dei omnipotentis et honorem Dei Genitricis, que in ipso hospitali est refugium pauperum in tribulatione et exemplum cunctorum fidelium, ut odor virtutis eorum circumquaque diffusus devocionem fidelium ex[c]itet ad salutem.

1. Statuimus itaque quod de cetero omnes fratres seu donati dicti hospitalis in una domo ejusdem hospitalis, dum presentes in civitate Aniciensi fuerint, jaceant et in una domo simul comedant; idem faciant sorores, in alia tame[n] domo; nisi ex justa causa a magistro suo fuerint licentiatii.

2. Item statuimus quod oratoria seu fines civitatis Aniciensis causa peregrinationis vel alia [causa] non exeant sine licentia sui magistri vel vicarii sui.

3. Item statuimus quod aliqua legata vel mortis causa donationes non faciant sine licentia sui magistri.

4. Item statuimus ne fratres ejusdem hospitalis, excepto magistro, beneficium portandi suppellicium in ecclesia Aniciensi habere non possint nec impetrare ex nunc in antea;

correspond à notre style, conformément à l'usage de l'église du Puy qui faisait commencer l'année à Noël ou au 1^{er} janvier (Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 117.) — Il est également intéressant de noter que le registre de l'an VII du pontificat d'Innocent IV est aujourd'hui perdu, et que par conséquent les bulles de ce pape sont assez rares pour cette année.

ymo, si dictum beneficium quis antea obtineret, ipso careat quam cito frater seu donatus factus fuerit ipsius hospitalis.

5. Item statuimus ut fratres et sorores, tam clerici quam layci, dicti hospitalis vestimentis coloratis, exceptis albis, nigris et brunis seu burellis, de cetero non utantur; nec capas manicatas defferant, nec in Aniciensi civitate extra domos hospitalis sine capis seu mantellis, seu aliis honestis vestibus vicem caparum vel mantellorum obtinentibus, non incedant.

6. Item statuimus quod magister non possit dare seu concedere alicui clerico seu layco de cetero in personale beneficium victum seu procuracionem in domo hospitalis, nisi fratribus ejusdem, sine licentia capituli Aniciensis.

7. Item statuimus quod fratres et sorores, clerici et layci, ejusdem hospitalis omnia bona sua mobilia et se moventia habeant et teneant in domo seu grangiis seu bajulia dicti hospitalis, nec alibi habere possint sine licentia sui magistri; quod si aliter compertum fuerit et commoniti a magistro sub potestate dicte domus et magistri ponere et reducere noluerint, dictus magister possit ea capere et ea dicte domui appropriare.

8. Item statuimus quod nulla sororum ipsius hospitalis deferat in capite vel in aliqua parte sui aliquid quod faciat adornatum, nec aurum nec sericum, sed capud velatum honeste habeant illis velaminibus que ad necessitatem et honestatem pertinent.

9. Item statuimus quod clerici suppellicium portantes in ecclesia Aniciensi, qui modo sunt in hospitali donati seu beneficiati, simul et in eadem domo comedant et jaceant cum fratribus ipsius hospitalis, si ibi voluerint remanere.

10. Item statuimus quod omnes fratres et sorores ejusdem hospitalis, tam clerici quam layci, residentes in civitate Aniciensi sequantur omnia funera hospitalis ad sepulturam, nec excusari valeant nisi per magistrum vel ejus vicarium, vel nisi negociis hospitalis aut infirmitate vel debilitate proprii corporis aut eciam propriis negociis, ad que pera-

genda de licentia magistri vel ejus vicarii insistent, fuerint prepediti.

11. Item statuimus quod magister ipsius hospitalis ecclesias subjectas domui vel grangias, vel domos, si quas habet, extra civitatem Aniciensem vel infra, non possit dare vel commendare alicui persone nisi fratribus ipsius hospitalis, nec illis scilicet fratribus possit conferre in personale beneficium, sed institutio et destitutio sit in arbitrio ipsius magistri.

12. Item statuimus ut magister, cum fuerit institutus, incipiat facere inventarium infra mensem et compleat infra tempus a jure statutum.

13. Item statuimus ut magister legat omnes constitutiones supradictas fratribus et sororibus quos recipiet, et ipsi promittant omnia supradicta servare et specialiter jurent magistro obedientiam et fidelitatem.

Ut autem super hiis nullius possit in posterum crassari calumpnia vel eis ausu temerario contraire, hanc nostre constitutionis paginam nostri communis sigilli munimine duximus muniendam. Actum in capitulo Aniciensi, die veneris post Purificationem Sancte Marie mense februarii, anno Domini [millesimo ducentesimo¹ x] L nono.

1. Le parchemin porte une déchirure juste à l'endroit de la date, mais les derniers chiffres qui subsistent ne peuvent laisser de doute sur la restitution que nous avons faite, quand on tient compte de la date à laquelle fut donnée la confirmation pontificale.

X

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU-LE-COMTE, A TROYES

10 juin 1263.

Manuscrits. Texte latin, copie du xvii^e siècle, aux Archives hospitalières de Troyes. — Texte français, copie du xiv^e siècle, aux Archives départementales de l'Aube, fonds de l'évêché. — *Edition.* Philippe Guignard, *Les anciens statuts de l'Hôtel-Dieu-le-Comte de Troyes*, Troyes, 1853, in-8°, extrait des *Mémoires de la société académique de l'Aube*. (C'est le texte de cette édition que nous reproduisons ¹).

La règle de Troyes a été appliquée à la même date à l'Hôtel-Dieu de Provins.

Ce sont les constitutions de la Maison Dieu le Conte de Troyes, qui ont esté ordonnées par conseil de mout de sages, et confermées de l'Église; et furent ainsi ordenées et abreignées de la volenté et commandement monsieur l'aumosnier, l'an de grace mil CCLXIII.

Et quiconques soit maistre de la Maison Dieu le Conte, il a commandement de monsieur l'aumosnier que, au moins quatre fois en l'an, que il lise à tout le convent des frères et des suers toutes ces ordenances et constitutions, à ce que nulz ne se puisse excuser que il ne sache ce que il doit garder; et je, qui ay la cure de vos ames, ne doy pas avoir si grant jalousie de vous sauver que je me dampne par deffaut de vous dire ce qui m'est commandé :

Car qui plus ayme autruy de soi
A la fontaine muert de soif ²;

1. Nous choisissons pour cette publication le texte latin des statuts de Troyes, parce que la traduction française a laissé de côté un certain nombre d'articles; mais nous reproduisons en tête un curieux prologue qui ne se trouve que dans la version française.

2. Dans un recueil du xiii^e siècle (Bib. nat. lat. 14955, fol. 120 v^o), ce proverbe figure sous cette forme : « Qui mieuz aime autrui de soi — Au molin [fu] mo[rt] de soi [f]. » Voir aussi E. Langlois, *Anciens Proverbes* (Bibl. Ec. des Chartes, 1899, p. 595).

et se li pastours dort de costé le buysson et li lous emporte la brebiz, pour ce n'est il pas excusés que il ne la rende à celui qui li bailla par compte.

Sy me aydiés à vous garder, car sanz vous je puis pour ainsinc com li corps de la personne : si n'auroit assés pou, se li autres membres ne li aydoient. Si nous entreaydons et Dieu nous aydera jusque nous venions tuit en gloire.

Melius est non vovere quam post votum promissum non reddere. (Ecclesiastici quinto capitulo [*Ecclesiastes*, V, 4].)

Cilz qui promet et il ne solt,
Le cuer de son amy se tolt,

Et ce dit li Sages en la parole cy proposée : *melius est non vovere*, etc. : il vaut miex que à Dieu riens ne li promette que ce que en ne li paye sa promesse.

La Meson Dieu le Conte de Troyes est meson de religion, selonc ce que dient nos privilèges donnés du pape ; et ès privilèges est li nombres et la condition des personnes qui doivent estre. Car il doit avoir huict prestres, li quieux li prieux, que maintenant est, est appellés maistres. C'est li uns des huict prestres dessus diz ; et cil a la cure de l'ostel, quant au gouvernement des ames et de tout le temporel, et en forme de religion de par l'ordre et de confirmation du pape, selonc la forme de la rigle monsieur S^t Augustin.

Item il y doit avoir des seurs, selonc ce qu'il semble bon au maistre [du] convent ; et doivent estre humbles et convenables pour faire les besoignes parmi l'ostel et pour servir les povres, qui sont message de Dieu, en grant diligence et en toute débonnairété.

Et à nulle personne, excepté les personnes dessusdites, l'an ne doit donner ne ottroier le pain de la Meson Dieu à perpetuité, se ainsinc n'estoit qu'il obligast à touzjours pour servir à la Meson Dieu, ou ès granches qui sont membres de ladite Meson Dieu.

Or n'a pas ceste Meson Dieu la condicion commune que plusieurs autres Mesons Dieu ont. Car en mout d'autres

Mesons Dieu a maistres et sergens, ainsinc, comme il y viennent franchement, quant il leur plaist, franchement il s'en pueent departir, supposé qu'il n'i soient obligiés ne pour veus ne pour sermens. Mais ainsinc n'est il pas en la Meson Dieu le Conte, car cil qui y demeurent oultre 1 an, il s'obligent aus veus sollempnés de religion, ne plus il n'en pueent yssir, qu'il ne fussent apostas et reniez de nostre rigle : et si seroient escommeniez de canon.

Or appelle l'an estat de religion personnes qui sont confirmées, obligées et reliées à garder, non pas tant seulement les commandemens de Dieu, ès quieux sont obligiés touz bons crestiens et crestiennes, mais il sont reliés et obligiés à garder le conseil et la perfection de la sainte euvangile, qui sont contenus en iii veuz qui sont appellés, le premier obediencia : mettre sa volenté en la volenté de son mestre, pour obéir à Dieu ; et tele personne ne doit pas doubter la punicion d'enfer, car sains Bernars si dist : se ne fust nostre perverse volenté, onques Diex n'eust fait enfer ; et si trouvons ès livres saint Jerome, qui dit que li saint père enseigniez de Dieu si dient que personne qui fait tel promesee à Dieu, qu'elle est absolte de peine et de coulpe, ainsinc comme elle [est] ou sacrement de baptesme.

Le secont veu est povreté ; car personne qui tel veu fait, il laisse le monde et s'en va liement en Paradis, si comme fait uns pelerins qui n'est pas chargiés, qui n'a que son bourdon et s'escharpe¹.

Li tiers veu si est chasteté : donner son corps à Dieu ; et tel personne est semblable aus anges de Paradis. Car sains Jeromes dit que vivre en corps charnel sans faire les euvres

1. L'escharpe, ou besace, était, comme le bourdon, une des marques distinctives du pèlerin :

A loi de pelerin, de cors et de façon,
L'escharpe avoit au col, en la main le bordon.

Ou ailleurs :

Et c'est li pains que doivent mettre
Li pelerin en leur escerpes.

(Voy. Du Cange, aux mots : *Escerpa* et *Burdones*).

de la char, et fait miex à dire vie d'ange que vie d'homme.

Et regardés comment cy iii veu, obedience, povreté et chasteté, sont veu bien ordenez en meson de religion.

Car tout ainsinc comme l'en fait une meson, que il y faut le fondement, les paroiz et le tet, et se une de ces iii parties y failloit, ce ne seroit pas meson : tout ainsainc personne de ceste maison qui fauroit à garder l'un de ces iii veuz ne seroit pas ne vrays frères ne vraye sueur de la Meson Dieu.

Et est obedience li fondemens de perfection : ainsinc comme est assise seur le bon fondement. Povretez est ainsic comme sont les paroiz de la meson ; car se chascune personne de religion vouloit faire sa bourse et tout ne retournoit au commun, la communauté seroit perdue ; ainsinc comme la meson chiet, comme les paroiz se devisent. Mais chasteté est le toit et la couverture. Car quant il n'a point de toit sur la maison, il pleut partout. Ainsinc quant une personne de religion se meffait de son corps, en ne dit pas : ce a fait cilz eulx ou celle folle, mais en dit communément : l'ont fait cilz de la Maison Dieu.

Pour tant donc que nous sommes en maison de religion, reliez et obligiez ès veuz de religion, nous devons porter robe religieuse, à ce que entre nous et autre gent ait division ; en l'eglise faire le service Dieu fermement, prestres et clers, à ce que nous puissions atraire le pueple à devotion. Se nous sommes hors ou ens, ainsinc nous devons estre de honneste conversacion, les povres servir en debonnaireté et pitié et en vraye compassion, le labour dehors, quant aux frères laiz, loyaument et diligement faire : si en aront envers Dieu bon loyer et bonne retribution. Et de toutes ces choses parle et devise nostre rigle par ordre, si comme il est ci-dessous contenu.

HEC SUNT INSTITUTIONES APPROBATE DOMUS DEI COMITIS
TRECENSIS

1. Quicumque seculo abrenunciare voluerit et servire pauperibus, primo petat assensum prioris et conventus ; et,

exposita regula vera, si eam servare voluerit et promiserit, tunc primum a priore in capitulo conventui presentetur, et tunc à priore et conventu recipiatur, ad serviendum pauperibus, remota omni specie simonye et turpi pacto.

2. Nullus recipiatur cum uxore sua, nisi per dispensationem ¹.

3. Primo et principaliter sacerdotes et clerici [sicut] ² regulares et fratres ecclesie Sancti Lupi Trecensis vel Sancti Martini Trecensis, ad modum ordinis sancti Augustini, fratres vero ³ laici tonsorati sint velut Templarii; sorores rase sint ⁴.

4. Et quicumque in capitulo vestro tam in fratre quam in sorore recipiatur, promittat Domino et omnibus sanctis, virgo, virginitatem servare, viduus vel vidua, castitatem, et sine proprio vivere, obedientiam servare priori et successoribus suis, et juri ⁵ regule, et communem vitam tenere secundum regulam beati Augustini.

5. Non sint in Domo Dei nisi ⁶... sacerdotes. Prior sit unus, et unus clericus similiter qui promoveri possit ad sacros ordines. Modo sint fratres laici decem, sorores non plures, et tales que sint idonee ad exercenda negotia domus et ad serviendum pauperibus. Et si non sufficiunt, possumus habere de seculo mercenarios vel familiares secundum ordinationem nostri prioris.

6. Panis domus nostre alicui non concedatur nisi deserviat in domo nostra vel in membris domus.

1. Cet article et le précédent sont empruntés à la règle de Paris, art. 3 et 7.

2. Voy. pour cette restitution, une note de Guignard signalant dans le manuscrit plusieurs ratures qui ne permettent pas d'établir une leçon bien certaine.

3. Le texte publié par Guignard porte *non*, ce qui n'a pas de sens. Il est probable qu'il y avait dans l'original *vero* écrit *uo* avec un signe d'abréviation au-dessus, leçon que le copiste du xvii^e siècle a pu facilement traduire par *non*.

4. Règle de Paris, art. 8.

5. Le texte imprimé donne *vir*.

6. Le manuscrit latin laisse le nombre en blanc; le texte français donne le chiffre 8, mais il a été surchargé. Voy. Guignard, p. xv.

De vestimentis fratrum et sororum agendum est.

7. Primo, sacerdotes habebunt camisas et femoralia, ulna ¹ sub precio octo denariorum turonensium ad plus, et quandam pelliciam agninam, tunicam et supertunicale de camelino, clausas ante et retro, unius coloris, [ulna] ² pretio quinque solidorum; supertunicale tamen pellibus agninis forulatum, estivales, calceos et caligas habeant, sicut in ordine sancti Augustini jam predicto.

8. In ecclesia et in domo induti sint superliciis et capis talaribus ³ sagiis, cum almuciis ejusdem panni vel agnorum, nisi de licentia prioris in estate deponatur.

9. Clerici fratres in domo superliciis semper sint induti, et capularibus extra domum; capucia non habeant, nisi sint extra domum vel infirmi.

10. Inhibemus ne fratres clerici procul a domo sine cappis clausis exeant, laycique sine capulariis; et nunquam soli sine licentia.

11. In ecclesia Beati Stephani Trecensis secundum morem loci se habeant.

[De] vestimentis laycorum fratrum.

12. Camisas, femoralia, tunicas et supertunicalia, capularia et capucia intertenentia, et, si equitaverint pro negotiis domus, habeant cappas clausas de grosso camelino et sotulares cum corrigiis.

[De] vestimentis sororum.

13. Sorores habebunt singule camisas, succanias talaribus, precincte sint manutergio ad servandum munditiam

1. Le texte publié porte *femoralia una, sub precio octodecem solidorum turonensium* : il faut évidemment rétablir la leçon que nous donnons, comme le montre la traduction française : « Li prestre et li cler doivent avoir chemises et famulaires de toile, et l'auné ne doit estre que de vin petiz tornois ». (Voy. aussi l'art. 10 de la règle de Paris.) Le copiste aura confondu *decem* et *denariorum*. La toile ne pouvait coûter 18 sous, quand l'étoffe des tuniques n'en coûtait que 5.

2. Texte français : « L'aune au prix de v sols ».

3. Le texte porte : *capistaribus*. On peut rétablir la vraie leçon d'après la traduction française : « chapes de saie jusques au talon ». Cf. Guignard, p. 9.

vestimentorum : bellas et nullum capiterium ¹ deferri permittantur, nisi propter infirmitatem ; unam pelliceam leporinam vel cuniculinam, pelibus agninis orlatam, ad honestatem observandam et murmurationem populi evitandam ; tunicas, supertunicalias et pallia ejusdem [panni, pretii] et coloris antedictorum ; similiter tunicalia forulata sint pelibus agninis ; caligas et caloges ² albi coloris, botas rotundas.

14. Omnia vestimenta sacerdotum, clericorum et laycorum fratrum, et sororum renovabuntur secundum quod priori videbitur expedire ; nulli detur novum vestimentum nisi prius reddat vetus quod habeat, vel calciamentum.

15. Precipimus quod sorores habeant et deferant capucia nigra linea vel lanea ³, retroclausa.

16. Non liceat alicui deferre anulos, gemmas, nisi ratione infirmitatis ⁴.

17. Inhibemus ne sorores veniant ad ecclesiam in vestibus albis, sed indute sint palliis suis, et ne sine palliis exeant domum, et nec sine caputiis.

18. Providendum etiam est quod singulis vestimenta tribuentur que sint nec nimis longa nec nimis curta ⁵.

19. Zonas religiosas habeant cum custello, bursa et aculeario ⁶.

1. La copie du xviii^e siècle porte : *velas et nullum caputerium*, ce qui ne fournit pas un sens satisfaisant, et ne répond pas au texte français : « ne espingles ne curiosité nulle elles ne doivent porter ». Guignard, dans son édition propose de lire *espinglas et nullam curiositatem*, leçon qui est difficile à admettre, car on ne s'explique pas quelle erreur de lecture aurait pu commettre le scribe. L'hypothèse que nous adoptons semble préférable à ce point de vue, tout en conservant le sens donné par la traduction française ancienne. Le mot *bella*, ou *bela* qui signifie épingle (« *pro espinglis et bellis* », texte cité par Du Cange), peut facilement se confondre avec *vela*, car il est souvent malaisé de distinguer le *b* du *v* ; et l'on conçoit que le copiste ait pu lire *caputerium* à la place de *capiterium* qui a également le sens de fibule, d'ornement de bijouterie (Voy. Du Cange à ce mot).

2. Le texte français donne ici chaussons. Il faut sans doute rapprocher ce mot de *galigula*, en français : galoche.

3. Ces deux articles sont la reproduction des art. 14 et 15 des Statuts de Paris.

4. Pour les croyances superstitieuses auxquelles cet article fait allusion, voy. le commentaire de Guignard, p. 78.

5. Cf. Statuts de Paris, art. 16.

6. « Agulier », étui à aiguilles, dans le texte français. — Pour les ceintures, cf. Paris, art. 17.

20. Inhibemus ne quis portet custellum cum cuspidē.

21. Nullus tabulas portet nec sigillum, nisi proprie pro negotio domus, et ad quos pertinet.

22. Nullus litteras mittat vel alicui scribat, nec litteras recipiat, nisi de mandato superioris, et [qui] receperit litteras priori vel ejus vices gerenti defferat legendas.

23. In ecclēsia lumen sit semper ante Corpus Christi.

24. Omnes fratres et sorores qui sani fuerint, in domo manentes, semper sint ad matutinas, ad missam et ad vesp̄as, quocumque sint officio, nisi pro necessitatibus infirmorum remanserit de licentia prioris¹.

25. Omnes fratres laici tenentur dicere orationem dominicam pluries : pro matutinis, septem Pater noster, pro missa vero xxi cum totidem Ave Maria.

26. In die ter dicitur Credo a quolibet.

27. Quicumque sciet horas Beate Marie, tam soror quam frater laycus et clericus non in sanctis ordinibus, regulariter teneatur quotidie dicere integre, et a numero Pater noster absolvatur, nisi quod dicat qualibet hora semel Pater noster et Ave Maria ; et qui septem psalmos penitenciales, ipsos similiter dicat et letaniam cum supradictis horis ; et qui supradictas horas nec septem psalmos sciverit, et Miserere mei Deus sciverit, cum De profundis, septies in die dicat².

28. Eodem habitu quo recipiuntur fratres, in simili sepe-
liantur.

29. Precipimus ut infra tertium diem obitus fratris vel sororis in ecclesia cantetur et psalterium a sacerdotibus et clericis fratribus et secularibus in domo morantibus.

30. Pro fratribus et sororibus defunctis fiet trecennale. Pro familiaribus a quolibet sacerdote missa ter celebretur tantum ;

1. Ces deux articles correspondent à l'art. 19 de Paris.

2. Les prescriptions relatives à ces différentes prières offrent beaucoup de ressemblance avec celles d'Amiens, art. 10 et suiv.

31. Quilibet frater laycus et soror quelibet generaliter
CL Pater noster cum totidem Ave Maria gratia¹.

Agendum est de ecclesia.

32. Chorus teneatur semper in ecclesia.

33. Manentes veniant ad matutinas, et semper sint ad alias horas, nisi detenti sint in infirmitate vel impediti negotiis temporalibus.

34. Precipimus ut integre legatur et cantetur in ecclesia, secundum normam ecclesie Beati Stephani.

35. Quotidie dicantur hore de Beata Maria, exceptis diebus sollempnibus. Post matutinas fiant suffragia de beato Bartholomeo apostolo, patrono nostro, de beata Margareta et de beato Augustino, sub cujus regula vivimus et sumus, et ceteris sanctis, sicut continentur in officio Beati Stephani.

36. Omnes presbiteri et clerici in ecclesia servient per septimanas successive² : et quicumque habuerit officium septimane, concedimus eidem magnam missam et omnes benedictiones in ecclesia et in refectorio per septimanam quotidie celebrare, nisi canonicum habuerit impedimentum : et si absens fuerit supplere potest alius sacerdos vices suas et de quocumque officio.

37. Ebdomadarius faciet matutinas : de eodem officio tenetur magnam missam quotidie celebrare.

38. Nullus presbiter audeat in ecclesia nostra missam celebrare nisi prius confiteatur peccata sua alio sacerdoti : nec in die bis celebret, preterquam in Nativitate Domini, nisi propter corpus presens, vel propter devotionem missa alia fuerit requisita³.

1. Ces trois articles sont à rapprocher des art. 69 et 70 de Paris.

2. Voy. règle de Paris, art. 5.

3. Sur l'usage de célébrer plusieurs messes le même jour, voy. le commentaire de Guignard, p. 82 ; quant à l'obligation pour le prêtre de se confesser avant la célébration de la messe, elle ne dut jamais être absolue qu'en cas de faute grave, comme le dit la Somme de saint Antonin, citée par Guignard, p. 81, mais on conçoit facilement que les prêtres aient eu l'habitude de s'approcher du tribunal de la pénitence avant de célébrer la messe, à une époque où l'on ne disait pas ordinairement la messe tous les jours. — On peut rapprocher du texte de cet article le passage suivant de la Vie de saint

39. Constituimus etiam ut omnes sacerdotes, clerici, laici fratres, sorores confiteantur semper peccata sua suo priori et non alio sacerdote, cujuscumque sit ordinis, nisi de licentia prioris, quia suscepit curam animarum suarum ab episcopo in Deo et per litteram papalem sibi conceditur.

40. Omnes fratres laici, clerici et sorores sepius confiteantur peccata sua et maxime diligenter quater in anno, ut digni efficiantur ad recipiendum Eucharistiam, videlicet ad festum Omnium Sanctorum, ad Nativitatem Domini, ad Pascha et ad Pentecosten. Et quicumque hoc facere neglexerit [a]communi ejiciatur tanquam inobediens.

41. Prior qui vocatur magister [deputet] unam de sororibus quam viderit idoneam ad ministrandum fratribus, sororibus et infirmis ¹, et mittat ad granchias et substituat fratres et sorores ydoneos ad faciendum et procurandum negotia temporalia.

Agendum est de refectorio.

42. Fratres suum refectorium habeant et sorores suum refectorium.

43. In refectorio fratrum et sororum possunt manducare carnes die dominica et die martis et jovis : feria [secunda], quarta, sexta et sabbatho, non liceat carnes manducare ².

44. De quantitate et asperitate panis et mensura vini sit in dispositione prioris ³ : non habeat in domo aliquis fratrum et sororum de hiis quid proprium.

45. Non liceat de mensa aliquid sustrahere vel et erogare ⁴, nisi priori et priorisse vel refectoriario. Qui vero hoc fecerit, ab illo cibi genere per ebdomadam abstineat.

Raymond de Pennafort : « Missas privatas fere quotidie celebrabat, premissa semper confessione humili et devota » (P. Balme, *Raymundiana*, dans les *Monumenta ordinis FF. PP. historica*, vol. IV, fasc. I, Rome, 1898, p. 30).

1. Statuts de Paris, art. 30.

2. Voy. pour ces deux articles les statuts de Paris, art. 42 et 47.

3. Statuts de Paris, art. 51.

4. Statuts de Paris, art. 49.

46. Ebdomadarius benedictionem faciat et non alius, nisi ipse absens fuerit.

47. Lectio ad mensam legatur a sacerdote vel clerico per septimanas, et ad sonum campane convenient in refectorio ¹; et post prandium surgant et eant ad ecclesiam omnes, tam sacerdotes, clerici fratres, quam laici, gratias agendo : nec sit aliquis qui remaneat. Prior solus vel ejus vicarius cum hospitibus remanere potest.

48. Quilibet in refectorio solus comedat ² et cum silentio ; et si quis locutus fuerit caveat ne loquatur inhoneste. Tamen si aliquid necessarium in mensa defuerit, leniter queratur a priore vel a ministro.

49. Prior vel ejus vicarius, ipso priore absente, loqui poterit ad mensam cum supervenientibus, et de necessariis, submissa voce, ne impediunt lectionem ³.

50. Non sit [murmur] ⁴ de asperitate panis et debilitate vini et cibariis, quia non est bonum dominos egere et servos splendide vivere.

51. Unus de fratribus, cui prior preceperit, cum servientibus ad hoc deputat[i]s, in mensa ministrabit. Ipsi cum lectore in refectorio comedant ⁵.

52. Hora qua fratres comedent, comedant et sorores : bis in die, et non amplius, preter debiles et infirm[a]s. Eodem cibo et potu reficientur in suo refectorio cum silentio, sicuti et fratres ⁶.

53. Sorores suum refectorium habeant, in quo non liceat hominem ad prandium nec ad cenam manducare ; et super hoc a priore nulla petatur licentia ab aliquo.

54. Nulle seculares, quamvis nobiles et amice, cum soro-

1. Statuts de Paris, art. 42 et 43.

2. Statuts de Paris, art. 42.

3. Cet article et la fin du précédent sont empruntés aux art. 43 et 44 de Paris.

4. On peut restituer ce mot d'après la traduction française.

5. Statuts de Paris, art. 45. — Le manuscrit porte *deputatus* : le texte parisien permet de faire avec certitude la correction indiquée ci-dessus.

6. Statuts de Paris, art. 48.

ribus manducent, nisi de mandato sui prioris, propter honestatem¹.

55. Quelibet soror benedictionem faciat et gratias agat successive per septimanas in refectorio.

56. In Domo Dei una sola sit coquina, in qua legumina et epule et cetera victualia pauperum, fratrum et sororum preparantur, et per manus cujusdam fratris, vel sororis statute a priore, dividantur secundum quod melius viderit expedire; tamen portiones sanorum succidantur ne infirmi indigeant.

Agendum est de hospitibus.

57. Solus prior vel ejus vicarius, ipso absente, hospites recipiat², virum cum masculis, et mulierem cum mulieribus.

58. In Domo Dei conjuncte persone simul non [jaceant]³; ne cum avibus et canibus recipiantur⁴.

59. Mulieres hospites ubicumque cum sororibus possunt [recipi].

60. Inhibemus fratribus ne cum sororibus et mulieribus hospitibus ullo modo manducent in aliquo loco Domus Dei. De hoc nulla licentia requiratur, nisi prior cum eis affuerit.

61. Singulis singule domus assignantur.

62. Non liceat sororibus officinas fratrum intrare⁵ et quicumque hoc fecerit, capitulo corrigatur et puniatur.

63. Infirmaria⁶ fratribus et sororibus infirmis, cuilibet conventui, si tanta sit domus latitudo, assignetur et uni-

1. Statuts de Paris, art. 50.

2. Statuts de Paris, art. 40.

3. Le texte porte : *liceant*; il faut évidemment, avec Guignard, restituer : *jaceant*.

4. Paris, art. 40. — A l'article correspondant de la traduction française, Guignard a imprimé : « et ne doit-on point recevoir gens qui *momment*, ne chiens ne oyseaux », pensant qu'il s'agissait de jongleurs. Ce doit être une erreur de lecture, pour : « gens qui meinent ne chiens ne oyseaux ».

5. Statuts de Paris, art. 32.

6. Guignard propose avec raison de corriger ainsi le texte qui porte : *infirmitate*. — Reproduction de l'art. 54 de Paris.

cuique secundum necessitatem suam diligenter et benigne ministeretur, et misericorditer tractetur.

64. Suum fratres dormitorium habeant et sorores suum similiter ¹.

65. Fratres in suo dormitorio cum familiaribus suis et hospitibus cognitis jacent ².

66. Lumen sit de nocte in dormitorio.

67. Coopertoria habeant non forulata nisi de vulpis et agnis.

68. Semper soli jaceant; nunquam nudi sed semper induti camisia cum femoralibus, vel aliquibus aliis indumentis ³.

69. Nullus tumultum faciat, fratribus accubitis.

70. Nulli fratri vel alicui liceat de dormitorio noctu exire ⁴, nisi vocatus fuerit ad visitandum infirmos, vel alia justa causa.

71. Post sonum campane extra dormitorium si quis de nocte inventus fuerit, sine licentia et mandato, reus erit capitulo.

72. In dormitoriis sint campane ad evigilandum fratres et sorores. Ad sonum earum intrent dormitoria sua et silentium teneant ⁵. Et quicumque super hoc reus inventus fuerit capitulo corrigetur et puniatur, et qui assidue, gravius puniatur.

De infirmis.

73. Antequam infirmus in Domo Dei recipiatur peccata confiteatur et culpam confitentes sacerdos diligenter expediat, et si necesse fuerit, honeste communicetur : postea ad lectum deportetur quo caput et pedes lavantur, et ibi quasi ⁶ dominus domus quotidie humiliter et devote reficiatur.

1. Statuts de Paris, art. 56.

2. Cf. art. 32 des Statuts d'Amiens.

3. Statuts de Paris, art. 56.

4. Statuts de Paris, art. 57.

5. Statuts de Paris, art. 55.

6. Le texte manuscrit porte : *locum et quia*, à la place de *lectum et*

74. Indumenta ejus cum omnibus que secum attulerit simul involvantur, et sub sera in custodia deponantur¹ : et cum voluerit omne depositum ei integre reddatur. Et si de deposito aliquid in domo perdidit, eidem reddatur : nec moneatur dependere ea que in dicta domo attulerit.

75. De bonis que habet, si qua habeat, omnia debita sua solvantur.

76. Sepius confiteri moneatur et inungi, quamvis alias receperit dictam unctionem² et cum obierit, honorifice sepe-liatur, et moneantur infirmi alii pro ejus anima Dominum deprecari.

77. Nunquam detur corpus ejus sepulture, nisi pro ipso missa de fidelibus celebretur, si possit sine periculo fieri.

78. Ad visitandum infirmos sacerdos cum vestibis de choro incedat, religiose portans Corpus Christi ; clericus precedat cum aqua benedicta et campana et lumine.

79. Et qui requisitus fuerit non expectet alium sacerdotem, nec moram faciat, sed illud officium curiosius faciat quam in ecclesia divina celebrare ; et quicumque sacerdos negligens fuerit acriter puniatur, propter periculum : quia nemo certus est de morte, cum nihil sit incertius hora mortis.

80. Antequam fratres comedant, caritative reficiantur infirmi, nisi pro negotiis temporalibus quis sit exiturus.

81. Quicumque infirmus desiderium alicujus cibi habuerit, si tamen inveniri possit secundum posse domus, diligenter ei ministretur, donec sanitati restituatur.

82. Infirmo non tribuatur aliquid contrarium, si possit sciri.

83. Et si ad tantam infirmitatem devenerit ut a communi infirmorum consortio removeatur, in infirmaria pauperum

quasi, qui se retrouvent dans toutes les règles qui ont emprunté ce passage aux statuts des Hospitaliers. — Les art. 73, 78, 80, 81, 82 et 83 reproduisent les prescriptions portées par les Statuts de Paris pour la réception des malades.

1. Voy. l'art. 12 des Statuts d'Angers.

2. Voy. le commentaire de Guignard à propos de l'opinion fautive d'après laquelle l'Extrême-Onction n'aurait pu être administrée qu'une fois.

graviorum portetur, et tunc diligentius ei etiam quam prius in omnibus provideatur, et numquam sine custodia relinquatur. Et ne aliquis sanitati restitutus pro nimia festinatione recidivum patiatur.

84. Et si aliquis infirmus ad tantam paupertatem devenit quod non habeat aliquod indumentum sibi competens, de residuo pauperum eidem aliquod vestimentum tribuatur, ut honestus eat ad necessaria nature, cum fuerit necesse.

85. Quicumque contra infirmos murmuraverint et ad iracundiam concitaverint, vel turpe opprobrium dixerint, graviter puniantur et sub tribus diebus in pane et aqua jejunent.

86. Pauperes mulieres partu jacentes in Domo Dei recipiantur et eis necessaria secundum posse domus tribuantur. Pro eis balnea ter in ebdomada preparentur, et secundum statuta canonum et ecclesie in domo morentur.

87. Et si aliqua in domo nostra decederit contigerit, orphanus ejus de bonis domus usque ad decem annos nutriatur. Et si aliquis puer sub etatem [septem] annorum in domo nostra remanserit sine parente, usque ad decem annos nutriatur, et si profuerit de bonis domus maritetur.

88. Mulieres parturientes in domo nostra non recipiuntur, [si] sine periculo possit fieri, propter clamores et gemitus quos emittunt dolore partus¹.

89. Pueri inventi non recipiuntur in domo nostra, quos si receperimus, tanta afflueret copia puerorum quod ad hoc non sufficerent bona domus; et quod ad nos non pertinet, sed ad parrochiales ecclesias.

90. Nullo modo recipiantur leprosi; demembrati, con[tracti]², manci, ceci non recipiantur, nisi sint gravi infirmitate detenti, quia debilitas membrorum non est infirmitas in uno impotenti; et statim cum valuerint recedant³.

1. Cette prohibition dut disparaître quand Renaud de Bar eut donné à l'hôpital, en 1270, une maison spécialement destinée à héberger les femmes en couche et malades. (Guignard, p. xxxvii.)

2. « Contraix », dit le texte français.

3. Ces deux articles semblent inspirés par l'art. 13 des Statuts d'Angers.

91. Grabata infirmorum munda sint, [cum] pulvinaribus et culcitris, secundum quod melius poterit fieri.

92. Linteamina ad minus semel in ebdomada abluantur : semel in die si necesse fuerit.

93. In quolibet lecto duo sint coopertoria. In hyeme tria, cum suis vestimentis.

94. In die infirmi a sororibus diligenter visitentur. Quolibet nocte due sorores vel puelle statuuntur a priorissa ad serviendum et ministrandum pauperibus ¹; et vigilent usque ad matutinas, dum conventus surrexit.

95. In privatis pauperum lumen sit semper de nocte.

96. Quecumque fratres et sorores labore manuum suarum acquirere potuerunt, de hiis priori computetur, vel ejus vicario, et in communes usus pauperum Domus Dei totum redigatur ². Nihil de hiis sibi approprient.

97. A priore substituatur frater qui diligens sit et cautus ad requirendum redditus et legata et ad providendum de negotiis temporalibus; et de omnibus que receperit vel egerit, priori vel ejus mandato compotum reddat certum ³.

98. In Domo Dei recipiatur nihil vel vendatur, nec aliquid de mutuo capiatur, nec reddatur, nec ematur, nisi de licentia prioris.

99. Quicumque post votum factum bona Domus Dei vendere presumpserit, nisi de licentia superioris, tam frater quam soror, pro furto ei computetur.

100. Quicumque vel quecumque, post conversionem suam proprietatem apud seculares ⁴ inventus fuerit habere, capitulo corrigatur : septies disciplinetur, jejunans in pane et aqua, et comedat in refectorio ad terram. Postea a priore absolvatur. Et si ad eam proprietatem vel aliam redierit, et secundo et tertio inventus fuerit, ammonitus et correptus, et hec relinquere neglexerit, ab omnibus bonis Domus Dei

1. Statuts de Paris, art. 24.

2. Statuts de Paris, art. 29.

3. Statuts de Paris, art. 25 et 26.

4. « Qui met riens garder en main de séculier », dit la traduction française.

privetur, et de habitu religionis expolietur et excommunicatus projiciatur. Et si soror vel frater cum proprietate obierit, nullum divinum officium pro ipsis agatur nec sancta sepultura corpora sepeliantur, sed tanquam canes projiciantur ¹.

101. Inhibemus ne eundo vel redeundo infra villam Trencensem manducent neque bibant, nisi solum aquam ², nec vagantes, sed euntes ad loca ubi proposuerunt ire.

102. In tabernis non intrent nec in hospitiiis supectis et diffamatis.

103. Quisque vel queque semper videatur propriis oculis a societate sua : et qui in hoc faciendo negligens fuerit capitulo corrigatur et ei talis penitentia injungatur, videlicet quod per decem dies in pane et aqua jejunet ; si in consuetudinem duxit, in pane et aqua jejunet, comedens ad terram septem diebus.

104. Si quis frater extra domum fornicationem fecerit aperte, primo, secundo, et tertio moneatur, et si hoc dimittere vel relinquere noluerit, a communi ejiciatur et, si peniteat ³, feria sexta per septem annos jejunet in pane et aqua, nisi de dispensatione et gratia sui prioris, et sic de sororibus.

105. Si quis frater cum sorore fornicationem aperte fecerit, quod absit ! frater sine misericordia foras projiciatur, qualiscumque sit ; soror retenta sit et penitenciam agat quamdiu vixerit, ita tamen quod velamine expolietur, et disciplinis et jejniis [puniatur], secundum [quod] arbitri[o] sui prioris et capituli videbitur expedire.

106. Omnes fratres tenentur accusare alterutrum quando viderint factum suum occultare.

107. Si aliquis vel aliqua familiaris fornicatores per famam inventi fuerint, postquam in domum venerunt, ad votum religionis nostre amplius non recipia[n]tur, nec [in fraternitatem] admittantur ⁴.

1. Cet article semble inspiré par l'art. 62 de Paris.

2. Statuts de Paris, art. 39.

3. Le texte porte : *sic penitens*.

4. La copie latine donne : *ad infirmitatem mittantur*. Il paraît vraisem-

108. Si aliquis fratrum loquendo deli(n)querit, veniam a priore petat : absolvatur, penitentia mediante; et qui assidue, capituli jaceat discipline ¹.

109. Si quis autem alicui fratrum maledixerit, opprobrium vel convicia dixerit, seu enormiter juraverit, illo die a potu quo inebriari potest abstineat, et si consueverit, cum disciplina gravius puniatur ².

110. Qui manus violentas in fratres injecerit ab omnibus tanquam excommunicatus evitetur, ab ecclesia, dormitorio, refectorio et ab omni societate fidelium privetur, donec in capitulo satisfecerit et a priore absolvatur.

111. Quicumque fratrum [fecerit] furtum, sacrilegium, incendium et homicidium, aut vitium contra naturam, et super hoc convincatur, habitu truncatur et a domo absque revocatione projiciatur.

112. De aliis peccatis et clamoribus prior cum fratribus et sororibus in capitulo potest judicare ³.

113. Si fratres voluerint interesse in capitulo cum sororibus et audire earundem culpas, suos similiter deff[ectus] in eodem capitulo denudare tenebuntur.

114. Inhibemus ne aliquis dilectione vel gratia alicui fratrum penitentiam agentis aliud ministraverit vel tribuat quam ei injunctum fuerit, nisi a priore suo dispensetur. Qui in hoc deliquerit simili pena puniatur.

115. Quicumque fratrum capituli clamores, confessiones, culpas et etiam penas alicui seculari, signo, ver[bo] vel littera revelaverit, excommunicetur et ab omnibus evitetur ⁴, et a capitulo privetur, nec diutius eidem fides adhibeatur.

116. Si quis fratrum ad fatam senectutem ⁵, impotentiam seu infirmitatem devenerit, de bonis domus in omnibus misericorditer provideatur ; et si lepre morbum incurrerit,

blable que le copiste a mal lu *in fraternitatem*, écrit en abrégé, et, pour obtenir un sens, a séparé *ad de militantur*.

1. Statuts de Paris, art. 58.

2. Statuts de Paris, art. 59.

3. Les art. 110 à 112 sont la reproduction des art. 61, 63 et 64 de Paris.

4. Statuts d'Amiens, art. 25.

5. Ce qu'on appellerait aujourd'hui : « tombé en enfance ».

circa civitatem vel in alio loco de domo habitaculum sibi prepararetur in quo in omnibus necessariis, dum vixerit, benigne ministeretur.

117. Non liceat alicui verbis contumeliosis contra priorem litigare, seu etiam contraire, sed teneantur in omnibus et singulis ejus jussionibus ¹ et mandatis, causa dilectionis et obedientie, voluntate parere, reverentiam exhibere, et eadem opere firmiter adimplere.

118. Omnes inobedientes hic et in omnibus religiosis locis sunt excommunicati.

119. Legatur etiam verbo laycali quater in anno omnibus, ut intelligant, ne habeant causam contra prescripta ratione sue ignorantie litigandi.

120. Hec autem constitutiones innovate et abbreviate fuerunt, legitima collatione facta, per elemosinarium comitis ², anno Domini M^o ducentesimo sexagesimo tertio, quarto idus junii.

XI

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE SAINT-POL

1265.

Manuscrit. Archives hospitalières de Saint-Pol, A 1,
copie du xvii^e siècle ³.

1. Nos Guido de Castillione ⁴, comes sancti Pauli, notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos,

1. L'édition donne : *visionibus*, qui nous paraît une mauvaise lecture des trois premiers jambages du mot.

2. Le manuscrit donne : *regis*, qui, selon la remarque de Guignard, a certainement été substitué à *comitis*, par le copiste du xvii^e siècle.

3. Cette copie est assez mauvaise ; le commencement de la pièce surtout y est presque inintelligible, mais on peut corriger les premières lignes à l'aide de l'*Histoire de la maison de Chastillon*, de Duchesne, qui reproduit, dans ses Preuves, p. 83, le début de la fondation.

4. Gui II de Châtillon, comte de Saint-Pol, qui avait épousé Mahaut de Brabant, veuve de Robert d'Artois.

inherentes vestigiis precedentium patrum Jesum Christum pauperem in membris suis imitantium, qui dicit : « Quod uni ex minimis meis fecistis mihi fecistis¹ » ; ob remedium anime nostre et Mathildi[s], karissime uxoris nostre, et parentum ac antecessorum nostrorum et omnium fidelium defunctorum, hospitale pauperum infirmorum apud Sanctum Paulum villam nostram fundavimus, subjicientes illud, et corroborantes, ad perpetue stabilitatis fundamentum, tribus presbiteris et uno clerico, duobus laïcis conversis, et sex mulieribus similibus conversis, qui in utroque sexu Deo et pauperibus serviant in perpetuum sub regula et institutionibus infrascriptis ; statuentes sexaginta lectos ad minus ad cubandum et levandum pauperes in perpetuum et assidue, nec diminui poterunt, sed augeri, si necesse fuerit, secundum affluentium pauperum quantitatem, quia aliquando plus venient pauperes, aliquando minus.

2. Presbiteros volumus esse perritos et idoneos, sufficientisque litterature ad officium sacerdotale exercendum et consulendum pauperibus et conversis in confessionibus et penitentiis injungendis, alioquin non recipiantur in ipso.

3. Clericus similiter sit aptus et idoneus, ac talis qui possit ad sacros ordines promoveri.

4. Duo conversi sint proveci et sapientes et talis etatis qui valeant et sciant negotiis domus et pauperum providere.

5. Mulieres sint fortes et habiles, que sciant et possint pauperes cubare et levare, eis juxta modum egritudinis mini[s]trare, alioquin non accipiantur.

6. Capellani et clericus singulis diebus matutinas et horas canonicas, horis determinatis, insimul alta voce in capella hospitalis decantabunt et celebrabunt divina, nisi legitimum habuerint impedimentum, assidue residentes in loco.

7. Clericus autem capellani serviat in capella, prout decet clericos presbiteris deservire.

1. Math. XXV, 40.

8. Omnes conversi et converse singulis diebus matutinis et horis canonicis ac missis intersint, nisi domus negotiis aut ministeriis pauperum prepediantur¹, et ad quamlibet horam dicant septem psalmos penitenciales, si sciant, vel, si non, dicant ad minus ducentos et viginti quinque Pater noster, et totidem Ave Maria, et septies Credo in Deum pro omnibus horis.

9. Sorores pauperibus in cubando et levando et omnibus necessitatibus egritudinum ipsorum et aliorum omnium ipsis pauperibus convenientium solícite intendant et curiose subveniant, quia hec est intentio nostra et totius hospitalis fundamentum.

10. De duobus conversis unus erit magister sive provisor, quem nos, vel heredes nostri, duxerimus eligendum, cui omnes alii in utroque sexu, tanquam suo superiori, vice nostra obedient, in regularibus institutis.

11. De mulieribus similiter una erit magistra, quam magister, de consilio nostro aut heredum nostrorum, duxerit eligendum, cui alie sorores in mulieribus obediant secundum quod ipsa viderit et providerit ordinandum².

12. Numerus tam presbiterorum et clerici quam conversorum et conversarum nunquam diminuatur in futurum nec etiam augeatur, nisi aliquis tantum de facultatibus suis domui contulerit quantum de suo proprio vivere valeat, sustenciis pauperum in aliquo non mutatis, et hoc de consensu nostro et [success]orum nostrorum.

13. Nullus in fratrem et sororem accipiat nisi prius hec tria vota solemniter emiseric, in conspectu fratrum et sororum, scilicet obedientie, castitatis et renuntiationis proprietatis, et nisi per annum et diem professionis in hospitali fuerit, et probet austeritatis istius, et illud moris illius, et tunc, si sibi placeat et nobis, per magistrum, si frater sit, in osculo pacis accipiat³ in fratrem, si soror, a magistra recipiatur in sororem.

1. Statuts de Paris, art. 19.

2. Statuts d'Amiens, art. 7.

3. Prologue d'Amiens.

14. Nec est pretermittendum quod si, aliquo vel aliqua de predictis numeris morte, aut alio casu contingenti, sublato, nos, sive mandatum nostrum, aut heredes nostri, seu etiam ipsorum nuntius, differamus per quadraginta dies aliam personam loco ipsius substituere, statim quadrag[esimo] dierum completo numero ad diocesanum episcopum ejus substitutio devolvatur, illa vice, ne propter hec nobis prejudicietur in aliquo aut heredibus nostris, quia omnium aliorum substitutionem, qui pro tempore substituendi erunt, habeamus, forma probationis predicta non omissa, ut per institutionem istam hospitale suum robur in perpetuum valeat obtinere.

15. Presbyteri et clericus in suo refectorio bis in die, si voluerint, exceptis jejuniis que communiter ab ecclesia observantur, per se insimul ad prandium et ad cenam comedant et in suo posse insimul dormitorio dormiant; et similiter conversi per se et sorores.

16. Et in dormitorio et in mensa sorores a consortio fratrum omnino segregentur¹.

17. De pulmento uno aut alio ferculo tantum ad prandium et ad cenam a magistro sive provisoro fratres serviantur, et sorores a magistra, prout eis magister duxerit ministrandum; portione panis et vini sive cerv[isie] quam eis magister ministraverit, contenti erunt, nec p[us] exigere poterunt, dum tamen panis et cervisia competenter, prout unicuique opus erit, ad sufficientiam eis ministretur. De caseo, fructu et herbis crudis aliquantum cum predictis pulmento et ferculo uti poterunt secundum dispositionem magistri et magistre².

18. Nullus sive nulla unquam afferat aut afferri faciat ad mensam quod manducet³, sed sufficiat eis ministratio magistri et magistre, cum nequeant aliquod proprietatis habere.

1. Statuts d'Amiens, art. 30.

2. Statuts d'Amiens, art. 38 et 39.

3. Statuts d'Amiens, art. 40.

19. Fragmenta que supererunt de mensa presbiterorum et sororum clericus magistro et magistre [afferat], ut magister pauperibus sanis ea distribuatur ne aliquid depereat quin totum in usus pauperum expendatur ¹.

20. Extranei in refectorio fratrum non comedant, aut in dormitorio dormiant eorundem, et sic de refectorio et dormitorio sororum caveatur ². Extraneos autem et extraneas vocamus, qui non sunt de collegio hospitalis.

21. Presbyteri, clericus, conversi et converse tribus diebus in hebdomada, die martis videlicet, die jovis et die dominica tantum vescuntur carnibus et aliis diebus abstinerebunt, nisi Nativitas, Circuncisio, Apparitio Domini, aut festum Omnium sanctorum feria secunda aut quarta veniant, et tunc propter solemnitatem diei, carnibus poterunt uti his diebus ³.

22. De camelino bruno vestientur : presbyteris unam robam clausam in antea de agnulis fouratam, et unam cappam clausam et unam pelliciam de agnulis, cum tribus paribus camisiarum et braccarum, et duas almucias de panno nigro agnulis fouratas habentibus singulis.

23. Totidem habebit clericus, excepta cappa, sed loco cappe habebit talericium ⁴ unum. Tantum habebit quilibet conversus quantum clericus, et tantum sorores juxta genus suum, excepto quod loco cappe et talericii habebunt mantellos de agnulis foratos et factos secundum genus religionis, ac vela nigra supra capita sua deportabunt.

24. De calceamento autem et aliis indumentis que non specificantur disponent de consilio nostro magister et magistra.

25. Fratres camisiis suis et braccis induti dormient et jacebunt, et sorores in camisiis ⁵.

1. Statuts de Paris, art. 53.

2. Statuts d'Amiens, art. 32.

3. Statuts d'Amiens, art. 37.

4. La lecture de ce mot est douteuse dans le manuscrit. Il s'agit évidemment d'un vêtement long, descendant jusqu'aux pieds.

5. Statuts d'Amiens, art. 31.

26. Nullus intromittatur infirmus nisi prius sit confessus, sed ipso ab uno presbiterorum predictorum confesso, et communione, si opportuerit, recepta, a fratribus et sororibus benigne et humiliter portetur ad lectum, et ibi tanquam dominus domus honorifice ibi tractetur et quecumque voluerit aut petierit, si inveniri possint, ei inferantur, dum tamen sue infirmitati contraria non sint¹.

27. Sanitate vero ei reddita, per septem dies domi, si voluerit, remaneat, ne in egritudinem propter nimiam velocitatem surgendi relabatur.

28. Due lampades inter infirmos, sive tres, si congruerit, de nocte semper ardeant et tres semper in capella coram tribus altaribus nocte dieque.

29. Una sororum et una ancillarum qualibet nocte semper vigilant coram infirmis ita quod quelibet vigilet una post aliam, ad noctem ei spectantem.

30. Pauperes mulieres pregnantes intra terminum, ad gezinandum proxime, juxta ordinem infirmorum in hospitali recipiantur.

31. Cum pepererint, pueri a presbiteris, prout decet, baptisentur, et a sororibus nutriantur et opportuna querantur.

32. Mulieribus ipsis in hospitali post partum per tres septimanas vel amplius, si expedire magistra viderit, congruenter secundum quod talibus convenit in omnibus necessariis provideatur. Et ipse postea hospitali exeant secum pueros deferentes.

33. Quod si pueros dimiserint clam sive furtim, ne patres inveniantur ipsorum, in hospitali maneant donec septennio peracto, et tunc nos, aut heredes nostri, residuo nutrimento consulemus discretos quid agere debeamus.

34. Decem pellicie et decem almusie nigre de agnulis fourate ad usus pauperum, cum levantur ad latrinas, semper in domo preparentur, ne propter frigus aud aliud

1. Les articles 26, 27, 28, 34 et 35 relatifs à la réception des malades s'inspirent en tout ou en partie des articles 21 à 24 des statuts de Paris.

impedimentum mortem aut majorem infirmitatem inveniant.

35. Presbyteri frequenter et assidue infirmos submoneant ad confessionem et ad Euchari[s]tiam suscipiendam¹. Ad ipsam, cum necesse fuerit, deportandam campana et aqua benedicta cum duobus cereis ardentibus honorifice et veneranter procedant, sororibus in communione vinum et aquam ministrantibus.

36. Fratres et sorores in refectorio et dormitorio silentium teneant nec loquantur nisi de licentia magistri et magistre².

In aliis autem locis humiliter et submis[s]a voce loquantur.

37. Si frater infirmatur, aut soror, in firmaria fratrum frater ibit et soror in firmaria sororum, et tunc a magistro et magistra eisdem ministrentur quecumque necessaria erunt secundum infirmitatis gravitatem³, nullo ordine ciborum observato.

38. Si frater aut soror jurgant ad invicem aut turpia verba sive blasphemias proferant, a magistro et magistra coerceantur et discipline subdantur, ita quod magister disciplinet fratres et magistra sorores⁴.

39. Si frater aut soror in furto, homicidio, incendio, adulterio sive aliis criminibus enormibus deprehensi fuerint aut convicti, ab hospitali expellantur sine spe redeundi.

40. Si sese percusserint, vel alter in alterum manus violentas injecerint, tanquam excommunicati ejiciantur, donec absolvantur ab illo qui potestatem habet absolvere.

41. De aliis culpis levioribus et manifestis magistro et magistre subjaceant, et faciant eos ad terram comedere, aut subdant eos discipline vel alio generi penitentie, secundum quod viderint et habebunt consilium expedire⁵.

1. Statuts de Troyes, art. 76.

2. Statuts d'Amiens, art. 18 et 41.

3. Statuts d'Amiens, art. 36.

4. Statuts de Paris, art. 34.

5. Ces punitions sont inspirées par les articles 47, 48 et 50 de la règle d'Amiens.

42. Nullique ex hospitali exeant aut aliquod, quantumcumque parvum sit, faciant, nisi de licentia magistri aut magistre, alioquin gravi subjaceant ultioni.

43. Quicumque fratrum aut sororum repertus fuerit cum proprio, cui renuntiavit, si in vita, a domo repellatur, nisi ei misericorditer duxerint indulgendum; si in morte, tanquam extraneus in sterquilinio subterratur¹.

44. Omnes oblationes, obventiones et dona sive legata hospitali, a quocumque collata, in usus ipsius sive pauperum totaliter secundum donationis dispositionem convertantur².

45. De [h]is autem omnibus et precipue redditibus et proventibus quibuslibet hospitalis dicti magister et magistra nobis vel mandato nostro et heredibus nostris ter in annis, vel amplius si nobis placeat, videlicet ad Nativitatem Domini, ad Pascha et festum Sancti Johannis Baptiste, astantibus et presentibus aliis fratribus et sororibus, si voluerimus et videbimus expedire, tenebuntur in perpetuum computare³.

46. Omnia autem statuta predicta, punctos et observantias regulares universaliter et singulariter a fratribus et sororibus volumus in futurum inviolabiliter observari, quorum qui transgressor extiterit graviter secundum delicti gravitatem puniatur⁴.

Quod si meliora statuta et observantias regulares a consilio bonorum nos invenire contingat per quas⁵ ordo domus et habitus decentius et honestius valerent gubernari, augmentationem ipsorum cum predictis penes nos retineamus supra dictis institutis in suo robore duraturis, institutionem fratrum et sororum qui pro tempore fuerunt, destitutionem, si enormiter deliquerint, et correctionem, et

1. Statuts d'Amiens, art. 49.

2. Statuts de Paris, art. 27.

3. *Computare* dans le manuscrit.

4. Statuts de Paris, art. 71.

5. La copie porte « evenire contingat priusquam », ce qui est évidemment une mauvaise leçon.

omnium..... jurisdictionem temporalem in hospitali nobis et heredibus nostris, cum jure patronatus reservamus, presentatio vero presbiterorum a nobis vel heredibus nostris facienda diocesano episcopo reservata.

Ad sustentationem autem pauperum, victum et vestitum duorum conversorum predictorum et sororum, et ad lampades predictas de oleo et lumine exfoendas et ad luminare competens divinis in capella faciendis, dedimus eisdem et assignamus in perpetuum, etc... (*Suit l'énumération des donations faites par le fondateur.*)

Nos vero Mathildis, comitissa Atrebatensis et Sancti Pauli predicta, una cum predicto comite, venerandissimo domino et marito nostro, omnes regulares observantias et statuta predicta, et universa dona et singula prelibata ratificantes et approbantes, dedimus, etc.

Que [ut] omnia et singula supradicta inconcussa et inviolata ¹..... et in futurum permaneant, has litteras nostris sigillis et appositionibus eorum duximus roborandas ². Actum et datum Parisiis anno incarnationis Dominice millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense...

(*Collationné à l'original en parchemin. Ce fait.... les conseiller[s] du Roy notaires, 12 octobre 1678. (Signé :) Ogier et Bechet.*)

1. Laissé en blanc dans le manuscrit. Il faut probablement lire : *nunc*.

2. *Roboramus* dans le manuscrit.

XII

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE PONTOISE

Vers 1265.

Manuscrit. Copie du xvi^e siècle provenant de la collection J. Desnoyers. — *Édition.* Léon Le Grand, *La règle de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, Paris, 1891, in-8°. Extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, tome XVII (1890).

Ces statuts paraissent avoir été rédigés vers 1265. Cette année-là, en effet, quand Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, visita l'Hôtel-Dieu de Pontoise, la prieure lui déclara qu'elle ne possédait pas encore le texte de la règle, mais qu'elle en avait fait commencer la transcription et l'aurait bientôt entre les mains (*Regestrum visitationis*). Le manuscrit ainsi exécuté existait encore au xvi^e siècle, comme le montrent un extrait qui en fut tiré en 1532 (Arch. hospit. de Pontoise, E 2) et un ancien inventaire dressé en 1548 (Depoin, *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, p. V). La copie du xvi^e siècle, qui est seule connue aujourd'hui, représente bien le texte du xiii^e siècle, tout en rajeunissant souvent le style, car : 1^o un passage du prologue montre que le document a été rédigé du vivant de Saint Louis ; 2^o le chapitre XII^e reproduit littéralement l'extrait copié au xvi^e siècle, dont nous avons parlé ci-dessus ; 3^o cette règle offre une grande ressemblance avec les statuts de l'Hôtel-Dieu de Lille, dont elle répète textuellement plusieurs articles, et dont elle est tout entière inspirée, comme nous l'avons montré dans l'introduction.

CY COMMENCENT LES CONSTITUTIONS DE L'HOSPITAL DE PONTOISE

Pour ce que Jésus Christ est pensif et labeure en ses pauvres, et laquelle chose ès œuvres de piété est donnée à ses infirmes¹, luy-mesme disant en l'Évangile : « Ce que

1. Le copiste a dû passer plusieurs mots ; il est probable que dans le texte ancien la phrase revêtait la forme suivante ou quelque autre analogue : « Et laquelle chose ès œuvres de piété est donnée à ses infirmes,

vous faittes à l'un de mes plus petits vous le faittes à moy, » pour ce sont tels à recevoir en la Maison-Dieu qui aux infirmes, tant comme à Jésus-Christ, servent dévotement, et les temporelles et spirituelles choses administrans ; que quand viendra le jour de rétribution ilz en reçoivent loyer : c'est à sçavoir le royaume promis aux hommes et aux femmes de miséricorde, à eux apareillé dez le commencement du monde.

Adoncques ès premières choses tous, tant frères que soeurs, selon la reigle de saint Augustin, fassent profession. Pour la dyversité des langues et pour autres deffaults advenans pourront avoir, toutesfois que mestier sera, aucun, ou aucuns chapelains et clerks lays du siècle, auxdits deffaults à emplir. Bien se gardent toutesfois qu'ils ne soient chargeans à la maison non profitablement, tant pour la nécessité des infirmes et pour le proffit, quant pour l'honesteté des frères à eux administrans et pour leur salut. En telle manière toutesfois que lesdites constitutions ne obligent à péché, mais à paine ¹, forsque pour inobédience ou despit. Ce adjoustent et adviennent en la profession des soeurs, que la soeur fera protestation en la fin, disant : « Quant à moy attient faire et tenir. »

Adecertes le nombre des frères ne se monte à plus de sept, desquels cinq soient clerks, et desquels cinq clerks au moins soient les trois prestres, et les deux soient lays et convers. Adecertes traize soeurs et non plus soient professes. Ce nombre tant de soeurs que des frères ne soit point gregneur, se ² ce n'est par aventure que aucun ou aucune de ses rentes ou de ses ³ biens doigne tant de

elle est donnée à luy-mesme, disant, etc..... » Le prologue de la règle de Vernon exprime la même idée en termes plus clairs : « Pour cen que nostres sires Jhesu Crix... tient à lui fet cen que l'en fet aus povres..... ».

1. Statuts de Lille. Prologue.

2. Le copiste qui a exécuté notre manuscrit ayant tantôt ramené ce mot à la forme moderne *sy* ou *si*, et tantôt conservé la notation ancienne *se*, qu'il écrit quelquefois *ce*, il nous a paru préférable de rétablir partout cette leçon.

3. Le manuscrit donne *ces* devant rentes et devant *biens* ; il faut nécessairement corriger ainsi.

rentes à acheter que le nombre des frères doive ou puisse estre creü; ne pour ce toutesfois la portion des infirmes, ne de ceux qui leurs administrent, en aucune chose ne soit appetisée ne amenuisée; toutesfois diligemment soit eschivé¹ en toutes choses le vice de symonie. Adecertes, atout² les frères et les soeurs, soient devant tenus à faire profession. A la prieure tous, tant soeurs que frères, obéissent et soient tenus faire profession.

Adecertes ces trois devantdits prestres, chacun [jour] espécialement tant qu'il vivra, pour le noble Roy de France Louis, patron de la maison, seront³ tenus célébrer messe du Saint Esprit ou de Nostre Dame, et après son obit, chacun jour perpétuellement, messe, que pour les feus Roys, que Dieu absolve, est célébrée, avec oraison especial pour luy, excepté toutesfois les jours esquels l'Eglise n'a pas accoustumé célébrer pour les morts.

Cy ensuit le premier chapitre : De l'office divin⁴.

Devant matines soit sonnée à petits coups la campane, lequel signe ouy, tant frères que soeurs se assemblent en l'église. Après ce, soit sonnée plus longuement la campane et, signe fait du prestre qui doit les matines commencer, soit dict *Pater noster*, *Ave Maria* et *Credo in Deum*, et, signe fait derechef, soient matines commencées et icelles poursuivies à notte, dévotement, non pas en trop hastant, ne trop longuement, ne que par trop grande haste les malades, ou autres oyans lesdites matines, perdent leur dévotion, ne que par trop grande prolongation soient grevés. Laquelle chose toutesfois pour le temps plus ou moins soit gardée, cette mesme manière soit gardée ès autres heures,

1. Le manuscrit porte *eschuyé*; c'est évidemment une mauvaise lecture du texte ancien qui donnait sans doute *eschivé* (eschiué).

2. Le copiste a écrit à *tous*; il faut sans doute lire *atout* dans le sens d'*avec*; ce passage signifierait alors que les personnes admises ainsi en dehors du nombre régulier devaient avant tout faire profession religieuse comme les membres ordinaires.

3. La copie porte *sera*.

4. Statuts de Lille, II, art. 1.

et quand on dit *Deus in adjutorium*, tous se garnissent du signe de la croix. Matines dittes, soit dit *Fidelium* et *Pater noster*. En celle mesme manière soit fait aux vespres. A toutes les autres heures soit dict *Pater noster*, *Ave Maria*, tant seulement, et après complies soit dit *Fidelium*, *Pater noster*, *Ave Maria* et *Credo in Deum*. A toutes ces choses soit dit *Gloria Patri*; et en la messe, la *Credo*, quand on dit : *ex Maria Virgine et homo factus est*, s'enclinent tous.

Toutes les heures canoniales et la messe soient dittes en chœur, à notte; chacun jour soient dittes vigiles des morts à trois leçons, sans notte; adécertes le jour du dimanche soient dittes à neuf leçons, se au lendemain n'est feste solennelle, et lors au jour de dimanche soient dittes à trois leçons, adécertes au premier jour ensuivant auquel il sera feste ¹ solennelle soient dittes à neuf leçons.

Adécertes au jour de lundy soit fait commendation et messe pour les feuz..... [bienfaiteurs ou membres de la Maison] Dieu. De la quarte férie devant Pasques jusques aux octaves de Pasques, et de la Pentecoste jusques aux octaves d'icelle feste, et de la vigile de Noël jusques à la huitième ² d'icelle feste, et tous samedis, et ès vigiles des quatre festes Nostre Dame, de la Typhaine ³, de l'Ascension et de Toussaints, s'il n'y a corps présent, ne soit rien dit des morts en chœur. Toute l'office soit faite selon la coustume de l'église cathédrale.

Matines soient commencées à telle heure que [de] la feste Saint Remy jusques à Pasques, entour l'aube du jour, et de Pasques jusques à la Saint Remy soient finies et terminées entour soleil levant. Toutefois pourront chanter matines au soir ès solennitez ès quelles ce sera accoustumé en leur évesché ou en leur ordre.

Tout le service oyent ensemble les soeurs en lieu à ce

1. La copie porte par erreur *ne sera pas*.

2. Le texte porte *huitième*.

3. *Typhanie* dans le manuscrit.

député à elle, s'ilz ne sont enfermes¹, ou saignées, ou occupées entour les malades ou les hostes, ou entour les offices qui leur sont enjoins, ou grevées du labour devant dict. Aussy les frères clerz ou laiz soient tenus à estre au service ès lieux à ce à eux députez, si occupez ne sont d'aucun [office dans la Maison] Dieu [ou entour les] malade[s]².

Les soeurs et les frères lays dient pour matines vingt-cinq fois *Pater noster* et autant *Ave Maria*; pour prime, tierce, sexte, none et complie, sept fois *Pater noster*, *Ave Maria*, pour chacune de ces heures; pour vespres douze fois *Pater noster* et autant *Ave Maria*, quand elles seront dittes en chœur [à] neuf leçons pour les morts; quand trois leçons seront dittes en chœur pour les morts, dient douze fois *Pater noster* et autant *Ave Maria*³. Les soeurs qui sçauront leurs heures dient les, s'elles veulent, et lors ne seront pas tenües aux heures de *Pater noster*.

Complies dittes, soient encore peu en oraison ensemble, et, après signe fait, entrent ensemble en dortoir, sans parler, celles exceptées qui doivent servir les hostes et les malades. Ne issent les soeurs du dortoir seules sans cause, et jusques à tant qu'elles se lèvent à matines⁴.

Tousjours ait luminaire devant le Corps Nostre Seigneur, et de nuit en dortoir⁵ et en la maison aux malades.

Le second chapitre : Pour la confession.

Tous frères et soeurs, au moins de quinze jours en quinze jours, se confessent. Les confessions soient oüyes en lieu commun et honneste et entre soleil levant et soleil couchant; lesquelles, s'il advient aucunes fois, pourront estre

1. Le copiste a écrit *enfermées*, n'ayant pas compris sans doute le sens de cet ancien dérivé du latin *infirmus*.

2. Les mots placés entre crochets ont été omis par le copiste; la phrase serait incompréhensible si l'on n'y faisait cette addition ou quelque autre analogue.

3. Ce nombre de douze *Pater* doit être inexact dans l'une des hypothèses; sans quoi il eût été inutile de distinguer ces deux cas.

4. Statuts de Lille, I, 14.

5. Statuts de Paris, art. 19 et de Troyes, art. 66.

ouyes à l'enfermerie des soeurs pour cause de maladie. Tousjours soient aucuns qui puissent voir et le confesseur et la personne qui se confesse. Quand aucuns visiteront les soeurs malades, soient tousjours aucuns qui les puissent voir parlants ensemble ¹.

Diligemment oyent les confessions des frères et des soeurs et des malades les compagnons prestres qui à ce seront convenables, ou d'autres hommes religieux, et mesmement de l'ordre des Frères Prescheurs et des Frères Mineurs, quand ils pourront estre veus en bonne manière. Lesquels on s'estudie souvent à appeller et mesmement ès temps de communier, et aucunes fois les frères diocésains qui ont pouvoir viennent à celle maison, et puissent librement ouïr les confessions et prescher.

Le tiers chapitre : De la communion.

Les frères et les soeurs, clercs et laiz, et non les prestres, communient huict fois en l'an : c'est à sçavoir à Noël, à la Chandeleur, le Jeudy absolu, le jour de Pasques, de Pentecoste, de l'Assomption et de la Nativité Nostre Dame, et le jour de Toussaints.

Le quatriesme chapitre : De la rasure des cheveux ².

Les soeurs ne nourrissent nuls cheveux, mais au moins de mois en mois, soient réez ou tondus. La tonsure des frères soit faite au dessus des oreilles ; la rasure des clercs soit faite par dessus, non petite, en telle manière que entre icelle et les oreilles n'ayt pas plus de trois doigts. De Pasques jusques à l'Exaltation de Sainte-Croix soit faite rasure entour quinzaine, de l'Exaltation Sainte Croix jusques à Pasques en trois semaines.

1. Statuts de Lille, I, 3. Dans le texte du ^{xiii}^e siècle, ces verbes devaient être au singulier ; le copiste, trompé par l's du cas sujet aura mal à propos corrigé.

2. Statuts de Lille, I, 15.

Le quint chapitre : De la vesteure.

Les frères ne dorment point sans leur famulère et leur chemise ; les soeurs dorment en chemise ¹, se ce n'est en infirmité de leurs corps ou du congé de la prieure.

Le six chapitre : Du labeur.

Lieu certain et compétant soit assigné là où les soeurs s'assemblent quand elles n'auront que faire, auquel lieu ils labeurent de leurs propres mains ². Les soeurs ne les chambrières ne lavent point les chefs des frères, ne n'appareillent les lits des malades et des hostes hommes ³. Les soeurs servent les soeurs et les frères servent les frères. Nul homme ne soit souffert à entrer ès offices des soeurs s'ils ne sont plusieurs personnes, ne aucune femme seulle ne soit soufferte à entrer ès offices des hommes ⁴. Nulz frère ne soeur ayt fermeure ne clef, se ce n'est à qui elle sera nécessaire pour son office qui lui sera enjointe ⁵.

Le septiesme chapitre : Du silence tenir ⁶.

Les soeurs tiennent silence en leur oratoire, en réfectoir et en dortoir ; se paradvanture, pour ce qu'elles n'ont nuls signes, dient aucune chose, d'une parole ou d'une oraison, briefvement et bassement. Celle qui premier sera en l'ordre pourra parler, hors réfectoir et en la table, tant seulement. Les soeurs ne parlent point aux hommes de la mesnie de la maison se ce n'est de congé especial. Ne parlent

1. Statuts de Lille, I, 13.

2. Statuts de Lille, I, 14.

3. On lit dans le manuscrit *femmes*, qui est une erreur évidente. Voy. Statuts de Vernon, chap. XII. Cette prescription reproduit l'article 33 des statuts de Paris, en modifiant seulement ce qui concerne les lits des malades.

4. Statuts de Paris, art. 32.

5. Statuts de Lille, I, 4.

6. Statuts de Lille, I, 5.

point hors leur parloir à quels hommes que ce soit, fors que briefvement et en estant debout. Parloir leurs soit pourveu en lieu appert et honneste. Les frères tiennent silence en leur dortoir et en leur réfectoir, se par aventure ne parlent briefvement et bassement aucune chose des nécessaires de la table. Après complie, tous, tant frères que soeurs, tiennent silence jusques après matines ; ores pour feu, pour larron, pour leur griefve maladie et pour la garde des malades leurs sera souffert à parler. Les frères et les soeurs estans en voye nous n'entendons point estre tenus à aucun silence, fors que tous, en quiconque lieu qu'ils soient, complie ditte, reposent en silence jusques après matines.

Le chapitre huict : Du jeûne ¹.

Frères, soeurs, tous jeûnent ès vigiles des cinq festes Nostre Dame et ès jours establis de l'Eglise, et au jour et feste Sainct Marc, et ès deux jours devant l'Ascension, c'est à sçavoir le lundy, le mardy, et le mercreddy vigile de ladite feste, et tous les vendredis puis l'Exaltation Sainte-Croix jusques à Pasques, et par tout l'advent. Le lundy, mercreddy, vendredy et samedy se abstienent de chair manger. Au jour de la Circoncision, de la Typhaine, ès jours des festes de Nostre Dame, de Saint Michel, de Tous-saints, des apostres Saint Pierre et Saint Paul, de Saint Jean Baptiste, du patron Saint Nicolas, de la Dédicace de l'église et de l'anniversaire de la Dédicace, et quand ils seront saignez, pourront manger chair, les lundis, les mercredis, hors l'avent et les jours désinez de l'Eglise. Au jour de Noel, en quelconque jour qu'il eschée, ils pourront manger chair ; et en la présence de l'évesque et par son commandement pourront manger chair. Cette devantditte abstinence dedans la maison et dehors soit gardée de tous. Aux débiles et aux malades on donne à manger de la chair, si comme à la prieure sera veu que bien soit.

1. A comparer avec la règle de Lille, I, 6.

*Le neuvième chapitre : De la réfection*¹.

Devant disner et devant souper, à heure compétante, soit la campane sonnée à petits coups, qui puisse estre oye par les offices de la maison, si que les frères et les soeurs mangent à la réfection. Nul frère, ne nulle soeur, ne remange² de la première table, fors ceux qui servent, se ce n'est d'espécial licence, et tant comme il en demour[r]a mangussent à la seconde table. Nulle pitance ne soit faite à la seconde table, se elle n'est faite à la première table; nul frère ne nulle soeur envoie à autre pitance, fors la prieure, ou cil ou celle le quel ou laquelle aura devant fait, et la pitance à luy donnée pourra prendre à dextre et à senestre.

Les frères et les soeurs en la ville ne manjussent ny ne boivent hors de la maison, ne les soeurs ne aillent hors de la maison seules. Quand elles iront hors, la première en l'ordre soit première en la voye, se la prieure de la maison n'en a autrement ordonné. Sans licence, ne frère, ne soeur, ne isse hors de la maison, mais de la licence de leur souverain³.

Les frères clercs et laiz en la ville là où ils meinent⁴ pourront manger et boire ès maisons de religion, ou avec évesque ou abbé, mais peu et de la licence de leur souverain.

Les soeurs ayent leur réfectoir et leur dortoir et leur enfermerie; les frères clercs et laiz ensemble ayent leur réfectoir, leur dortoir et leur enfermerie. Ne manjussent oncques, ny ne boivent, les frères ne les soeurs hors de l'enceinte de leur hospital, fors que en leur réfectoir, ou en leur enfermerie, ou en la maison des hostes, sy ce n'estoit les frères et les soeurs du congé de la prieure, et peu.

1. Statuts de Lille, I, 7.

2. Reste, *remaneat*.

3. Statuts de Paris, art. 36.

4. Habitent, *manent*.

Les frères ayent tousjours à la table une leçon¹, se ils sont sept ou plus, desquels au moins les cinq soient cleres.

Nul n'apporte aucune chose à la table, se le couvent ne l'a communément. Des autres choses de la table qui à boire et à manger appartiennent, à celui tant seulement appartenne à qui [par] la prieure il sera enjoint en son réfectoir.

Pour la bénédiction de la table dient tant frères que soeurs laiz par deux fois *Pater noster* et *Ave Maria*; pour grâces quatre fois, et la prieure seigne² la table, ou celle à laquelle elle aura enjoint.

Le chapitre dixiesme : De la seignée³.

Seignés soient par six fois l'an ceux qui voudront, c'est à sçavoir après Noël, devant Caresme, après Pasques, entour la feste des apostres Saint Pierre et Saint Paul, après aoust, après la feste de Toussaints. Ne frères ne soeurs fors qu'à leur seigneur ne se ozent faire seigner, se ce n'est en nécessité ou de l'espéciale licence de la prieure.

Les seignées manjussent hors du réfectoir au lieu auquel il leur sera pourvu plus profitablement.

Le chapitre unze : Comment les hostes et les malades sont à recevoir, et comment ils doivent estre traittés.

Avant que⁴ le malade soit receu, il doit confesser ses péchez et, se mestier est, religieusement et honnestement soit communié. Après ce soit porté au lict et illec comme seigneur de la maison charitablement et révéremment traitté,

1. Statuts de Paris, art. 43.

2. *Signare*, bénir avec le signe de la croix.

3. Réproduction textuelle des statuts de Lille, I, 8.

4. La copie porte *quant que*; c'est probablement une mauvaise lecture de la majuscule initiale de l'original, où l'on devait lire *avant que* (auant), conformément au texte latin des statuts de Paris auquel sont empruntées presque toutes ces prescriptions relatives à la réception des malades. Cependant *quant que* peut également signifier *toutes les fois que*.

et chacun jour, avant que les frères et les soeurs mangeussent, charitablement peussent¹, et la viande et le boire qu'il demandera, selon la richesse de la maison et le profit de luy, luy soit donné.

Et s'il advient qu'il soit en si grande infirmité qu'il convienne qu'il soit osté de la commune compagnie des infirmes, lors soit mis à l'enfermerie des plus grieffs malades, et plus diligemment que devant il soit pourveu de ces nécessaires, ny ne soit point laissé sans garde, et souvent diligemment soit visité des confesseurs, et de la manière de soy confesser soit sagement enseigné², et admonesté curieusement que des autres choses qui au salut de l'âme appartiennent se pourvoye.

Et quand il aura sa santé recouverte, par sept jours soit soustenu en la maison, pour ce que il ne renchée.

En la Maison Dieu qu'on soit garny de six pelices larges et grosses et de six paires de bottes, et de six grandes aumuces, ou plus au besoin des pauvres gisans au lict malades, se l'on voit que bon en soit, si que ils les ayent quand ils voudront aller aux choses requises de nature, et tant de petites cottes et de chaperons, comme mestier sera, aux malades vestir quand ils mangeront.

A la visitation des malades aille le prestre avec ses vestemens de l'église, et le clerc aille devant le Corps Nostre Seigneur atout luminaire, vin et eau, et la sonnette.

La prieure pourvoye au moins trois soeurs de jour et deux de nuit avec deux chambrières ou plusieurs, quand mestier sera, à la garde des malades, à sustentation et à leur reconfort. Se aucune chose est donnée ou envoyée aux pauvres malades quand il les convient lever des lits, ainsy leur soit distribué et soit fait comme le donneur ou l'envoyeur aura ordonné.

Celle-là reçoive les malades et les hostes tant seulement à qui la prieure l'aura enjoint.

1. Au sens de repu.

2. Statuts de Lille, II, 5.

Nulle soeur ne manjuce avec les hommes hostes, ne nul frère avec les femmes hostes ¹.

Les femmes grosses qui seront receues en la maison, puis qu'elles auront enfanté soient illec procurées par trois semaines ², se tant ils y veulent estre. Tout ce qu'il conviendra dépendre au baptesme de l'enfant et à la purification de la femme soit administré des biens de la maison; et ce qu'on donnera à l'enfant à son baptesme sera à l'enfant et sera donné à la mère quand elle s'en voudra aller. Se la mère meurt en la maison, l'enfant soit nourry en la maison mesmement se il n'a père.

*Le douzeiesme chapitre : De l'institution et de l'office
de la prieure.*

La prieure morte ou ostée hors de son office, le couvent en toutes choses ayt son lieu et son pouvoir en gardant les choses de la maison jusques à tant que nouvelle prieure soit esleüe et confirmée en la maison devant ditte. Adonc la prieure morte ou ostée hors de son office, le couvent à certain jour s'assemblera sitost comme il pourra, les frères et les soeurs profez, lesquels ensemble venans au chapitre des soeurs élisent nouvelle prieure, et celle en qui la greigneurie partie des élisans se consentira par nombre à la moitié, ou celle qui de ceux esquelles eslisans auront compromis soit esleüe, par la vertu de la constitution, toutes subtilitez de droit omises ³, tout appel, tout contredit cessant, soit eu ⁴ pour l'esleüe. Se celle esleüe est prise de la mai-

1. Statuts de Troyes, art. 60.

2. Le sens de cette phrase est ambigu, on ne peut déterminer avec certitude si l'incidente « puis qu'elles auront enfanté » se rapporte au premier membre de phrase ou au dernier; la seconde interprétation paraît cependant plus naturelle.

3. Ce texte offre quelques rapports avec le chapitre de l'élection du prieur dans les Constitutions des Frères Prêcheurs (*Distinctio II, capit. II. Analecta*, III, p. 104) : « Priores conventuales a suis conventibus secundum formam canonicam eligantur, a majori videlicet parte eligentium, vel per compromissionem, vel communem inspirationem, aliis juris subtilitatibus relegatis..... ».

4. Le manuscrit porte *ou*; la leçon *eu* est donnée par l'extrait fait par deux notaires au xvi^e siècle et conservé aux archives de l'Hôtel-Dieu.

son ou de ailleurs, une soeur d'une Maison Dieu qui qu'elle soit, soit postulée¹. Tous, tant clercs que laiz et soeurs, soient obéissans à elle, puis qu'elle sera confirmée. Après ces choses, la prieure aura toutte la cure et l'administration des choses temporelles dedans et dehors, lesquelles choses, si comme selon Dieu sera veu, elle dispensera en l'hostel, desquels touttefois elle rendra compte devant le couvent et le conseil de la maison en temps convenable. Laquelle instituée, sans cause manifeste et raisonnable ne doit estre ostée. A laquelle les soeurs et les frères clercs et laiz et toutte la mesnie de la maison seront ténus obéir à elle. A l'office de la prieure appartiendra dispenser dedans et dehors les biens de la maison, et par soy ou par autres adjouster toutte diligence entour la garde des malades².

*Le treizeiesme chapitre : Des frères et soeurs recevoir
en l'ordre³.*

Quand aucun ou aucune sont à recevoir en frère ou en soeur, la prieure doit luy exposer trois voeux, c'est à sçavoir voeu de continence et de non avoir propriété⁴. Elle doit aussy exposer les austéritez et les aspéritez de l'ordre, lesquelles choses s'il respond qu'il les veut toutes pour Dieu, luy soit demandé de la prieure, c'est à sçavoir s'il est marié, et à la soeur se elle est mariée, serf ou serve, obligé ou obligée en debtes que luy ou elle ne puissent payer, ou profès d'autre religion ou professe, ou s'il ait ou elle ait aucune maladie repostée⁵, mézelerie, le mal dont on chéet, ou autre maladie pour laquelle il ne soit ou elle ne

1. C'est-à-dire, sans doute, qu'il faut que sa nomination soit présentée à l'autorité ecclésiastique sous forme de postulation et confirmée par elle. Voy. les textes donnés par Du Cange au mot *POSTULARI*. Les *Constitutions de Vernon* disent : « confirmée de le évesque ou de autre qui en son leu sera ».

2. Statuts de Lille, II, 1.

3. Statuts de Lille, II, 2.

4. Le copiste a oublié le troisième vœu, celui d'obéissance.

5. Cachée, venant de *repositus*. Ce terme se retrouve encore de nos jours dans certains noms de lieux, comme Nesles-la-Reposte.

soit convenable à l'ordre et au service des pauvres, ou s'il a promis ou elle a promis aucune chose, par soy ou par autre personne, parquoy il soit ou elle soit en l'ordre ¹. Desquelles choses toutes devant dites il die ou elle die estre délivré.

Leurs soit assigné an de probation, si que luy ou elle esprouve et sçache les aspéritez et austéritez de l'ordre et les moeurs du couvent d'icelle ordre et, puis ce, soit vestu ou vestüe de l'habit de l'ordre.

Nul ne soit receu à frère devant qu'il ait vingt ans d'aage, ne après l'aage de quarante ans. Nulle soeur ne soit receüe devant l'aage de dix-huit ans ne après cinquante ans. Toutesfois la prieure puisse dispenser pour le proffit de la maison avec aucune personne, du conseil des bons.

Le quatorzeiesme chapitre : Des novices ².

La prieure establisse et institue aucun frère qui enseigne les novices, et qui les novices soeurs sçache enseigner. Les novices frères et soeurs ensemble par parole et par exemple soient enseignez, comme partout et comme en tout temps ils se doivent avoir et contenir selon la reigle et les establissemens ou constitutions de la maison ; et ceux ou celles [qui] se contiennent négligemment, iceux esmeuvent et s'estudient amander tant comme ils pourront. Devant toutes choses les enseignent avoir humilité de coeur, souvent, purement et sagement confesser, vivre sans propre, leur volonté délaïsser pour la volonté de leur souveraine, garder en toutes choses obédience de volonté sans contraire, et enseignent comment ils facent veine ³ en chapitre et comment ils ou elles se accusent des négligences manifestes : et se ils ou elles aucun ou aucune ont escandalisé, si longuement devant les pieds de celui ou de celle qu'ils

1. C'est la simonie, qu'on proscrit ici.

2. Statuts de Lille, II, 3.

3. Le manuscrit porte *venüe*, c'est l'expression latine *veniam facere*, que n'a pas comprise le copiste.

auront escandalisé gise prostrat ou prostrate, jusques à tant qu'il, apaisé ou apaisée, les lèvent ou la lève. Adecertes les novices soient enseignées que ils n'estrivent ny ne tacent à nully, mais à celuy ou à celle qui aucune chose leurs donnera ou offrira, ou bien ou mal leurs dira, s'enclinent. Adecertes n'ayent ny ne monstrent nully soupçonnans : souvent est deceu l'humain jugement. Nul frère ne nulle soeurs, du frère ou de la soeur absent ou absente ne parle, fors en bien. Boivent à deux mains les frères et les soeurs et en séant. Leurs vestemens et les choses de la maison gardent diligemment ; la licence que leur souverain [ne] donnera¹ ne requièrent point du plus bas. Item soient tous les novices introduits que ils se confessent entièrement avant qu'ils soient profès et qu'ils se despeschent de toutes debtes, et que toute autre chose il exposent et laissent à la volonté et disposition de la prieure, sans murmure, si que de toutes choses ils se délient. Les frères et les soeurs laiz au temps de leur novicerie apprennent *Pater noster*, *Ave Maria*, *Credo in Deum*, se ils ne les savent. Les vestures des frères et soeurs novices, avant qu'ils aient fait profession, ne leurs soient estrangées² ; les clerics ne soient ordonnez, ne les novices ne portent voile. Les novices frères et les novices soeurs, en chapitre, devant les autres se accusent, et tantost issent hors de chapitre ny ne soient à oïr les coupes des profez.

*La manière de faire la profession*³.

« Je voüe et promets à Dieu et à Nostre Dame, et à tous saints, et à toy, prieure de céans, que je vivray en chasteté et sans propre, et seray obéissant jusqu'à la mort, selon la reigle saint Augustin, et à tes successeurs, et me promets

1. Le copiste a dû omettre une négation devant *donnera* ; la leçon que nous avons rétablie dans le texte est en effet celle que fournissent les statuts de Lille, d'après la règle des Frères Prêcheurs.

2. Aliénées. Voy. Du Cange au mot *EXTRANEARE*.

3. Statuts de Lille, II, 4.

dez maintenant pour Jésus Christ serjant des pauvres malades. »

En cette mesme manière chacune des soeurs face profession à la prieure et die : « Je, soeur N. » et les autres choses selon la forme des frères dessusditte. Ce adjoustent que en la fin dira : « Tant comme à moy appartient faire et tenir ».

*Le quinzeiesme chapitre : De la manière de tenir chapitre tant des frères que des soeurs*¹.

Aux soeurs résidens² juxte leur ordre, selon ce que avant ou après ont entré en l'ordre, à dextre ou à senestre de la prieure, die icelle prieure : *Benedicite* et les respondent : *Dominus* et lors toutes s'enclinent. Laquelle chose faite, soit leu un³ chapitre de ces constitutions, et expose l'une des soeurs, s'il en y a aucune lettrée qui sçache exposer, si comme il appartient⁴. Après ce, se la prieure a aucune chose à dire à la correction et à l'honnesteté des soeurs, die brièvement. De en après enjoigne la prieure qu'elles se facent bénignes et que celles qui se cuident coupables se prosternent, disans : « Ma coulpe », et, dit de la prieure : « Levez-vous », toutes se lièvent et soient toutes juxte leur ordre, sy comme devant. Après se liève la première au dextre costé et se accuse, disans à la fin : « En moult d'autres choses j'ay péché », laquelle chose ditte, se aucun la veut accuser, si l'accuse. Bien se gardent que par ire ne par haine n'accusent aucunes ; après, la pénitance qui luy sera enjointe sans murmure et sans clameur reçoive humblement, et ainsy retourne à son lieu. Après, se liève

1. Statuts de Lille, II, 10.

2. Assises, *sedentes*.

3. La copie porte *au*.

4. Bien que l'ensemble du chapitre soit conforme à la rédaction des statuts de Lille, qui modifient sensiblement le texte dominicain, cette phrase, qui ne se trouve pas dans la règle de Lille, paraît inspirée par les Constitutions des Frères Prêcheurs (*Dist. II, cap. VI*) : « ... Lector pronuntiet lectionem de institutionibus, vel de evangelio pro tempore ».

la première qui après celle-là sied, et se accuse, et dont après toutes celles du costé dextre, et puis celles du costé senestre. Quant les coupes sont oyées en chapitre, nulle ne ause parler, se ce n'est par deux causes : c'est à sçavoir en disant sa coulpe ou la coulpe d'autrui et en respondant aux demandes de la prieure ; l'une estant et accusant, l'autre ne parle point ; nulle n'accuse l'autre, se elle ne dit de qui elle l'a oy. Nul ne ause les secrets du chapitre publier aux estrangers, et si aucun fait le contraire, mange pain et eau à terre, et potaige tant seulement, jusques à tant qu'il ayt fait satisfaction de telle coupe selon la volonté de la prieure.

Le saizeiesme chapitre : De légère¹ et griefve coulpe.

Légère coulpe est se aucun maintenant à qui signe sera donné ne vient hastivement en son temps à l'église ou au chapitre, ou à la commune réfection ; se aucun en dortoir, ou en réfectoir, ou en oratoire fait aucune inquiétation ; se aucun monstre aucune notable légèreté ; se aucun ses vestures ou les choses qui luy sont commises, ou aucune chose des choses de la maison ayt traité négligemment, ou aucune chose des outismens ayt brisez, cassez ou perdus ; s'il n'a tenu silence en lieu et en temps ; se aucun par serment, si comme en parlant, ayt affirmé ou nié aucune chose ; se aucuns truffles ou paroles non profitables, de ire ou aucune griefve chose, voudra avoir en usage ; se aucun en l'office des frères ou des soeurs à luy enjoint ait esté trouvé négligent. Pour ces choses confessées ou proclamées, deux, ou trois, ou quatre pseumes à ceux qui sçavent les pseumes, avec discipline, leur soient enjoins ; au non sçachans, pour cause chacun pseume cinq *Pater noster*, ou plus ou moins, tant de pseumes que de *Pater noster*, selon la volonté de la prieure, des frères ou des soeurs, sera regardé que bien soit.

1. Statuts de Lille, II, 5.

Griefve coulpe¹ est se, par la négligence des chapelains ou des soeurs lesquelles sont députées à la garde des malades, aucun des malades sans son Sauveur, ou sans sa dernière unction, meurt; se aucun frère avec femmes, ou aucune soeur avec hommes, familièrement avec paroles soupçonneuses ayent communiqué; mesmes se, sur ce admonestées, du tout en tout ne s'en soient gardez; se aucun, à l'oye ou à l'audience des séculiers, félonnement ou engoiseusement ayt contredit à la prieure, ou estrivé à aucun. Se en cettuy dessein il aura clamé, mesdit ou [dit] paroles désordonnées, comme en soy revangeant, se soit arrogamment porté et contrebattu; se aucun sa coulpe ou son péché passé, dont il aura fait satisfaction, luy reproche. Pour ces causes ou pour semblables coupes, trois disciplines soient données en chapitre et en trois jours au disner facent en pain et en eau, séans à terre. Touttesfois la prieure cette paine pourra croistre ou amenuser selon ce qu'elle verra que bon soit.

Le dix-septiesme chapitre : De [plus] griefve coulpe².

[Plus] griefve coulpe est se aucun ou aucune par manifeste rébellion a esté désobéissant à la prieure; se aucun a commis larcin ou a esté trouvé avoir propriété; se la chose qui donnée luy a esté, de sa sagesse et de son propos il la cèle; ou autre quelconque péché mortel il ayt fait; mesmes s'il est cheu ès péchez de chair, lequel nous enjoignons estre à punir plus griefvement de tous autres péchez.

De ces coupes ou semblables, celui qui les aura confessées ou qui en sera clamé et [con]vaincu soit battu devant tous par quinze jours, et ne se assiesse point avec les autres à la table commune, mais en réfectoir mangera sur la terre nue, et on luy donnera pain et eau tant seulement, trois jours en la semaine, [se]³ la prieure ne luy ayt aucune chose

1. Statuts de Lille, II, 6.

2. Statuts de Lille, II, 7.

3. Le texte des statuts de Lille permet de rétablir ce mot oublié dans la copie de Pontoise.

donnée par miséricorde, ne ses reliefs ne soient meslez avec les reliefs des autres. Tel, tant comme il sera en telle pénitance, ne soit communié ny ne prenne paix ; s'il est clerc ou prestre, cesse l'exécution de son office, jusqu'à ce qu'il ayt fait planière satisfaction ; touttefois la prieure, pour la présence de ses hostes, ou d'aucune excellente solennité, ou pour prières du couvent, lesdites paines pourra relascher ou pardonner. Et est à sçavoir que, en griefves et plus griefves coulpes des frères et des soeurs, celui qui oyt les confessions des soeurs ayt plain pouvoir d'enjoindre pénitence, de muer, diminüer et d'accroistre. Les légères coulpes des soeurs, si comme dit est, soient laissées à la volonté de la prieure.

Le chapitre dix-huit : De apostasie et de paine d'icelle¹.

Quiconques aura fait apostasie, et puis il repèrera, atout verges vienne en chapitre, et luy prostrat, requierre pardon et, après luy estre dressé, die sa coulpe. Et quant longuement la prieure le aura jugé, à grand coulpe deuement se sumettra, et en tous les chapitres, tant comme il sera en ceste pénitance, devant tous recevra discipline ; tous les vendredis par an jeusnera en pain et en eau. Touttefois la prieure, aux prières du couvent, se elle voit en luy vraye repentance, luy pourra relascher ou pardonner.

Le dix-neuf chapitre : Des suffrages des morts².

Pour chacun frère mort et soeur, fors la messe et vigilles solennellement dittes, lesquelles doivent tousjours estre faites, le corps sur terre, chacun prestre die trois messes ; le clerc son psautier ; les frères laiz et les soeurs trois *Pater noster* dient. Se est trouvé à la mort que le frère ou la soeur ayt propriété, laquelle luy ou elle n'ayt monstrei en

1. Statuts de Lille, II, 9.

2. Statuts de Lille, I, 16.

sa vie, nul office divin pour eux ne soit fait, mais comme excommuniez soient jettez.

Les anniversaires, qui communément de la prieure et du couvent seront octroiez, curieusement soient retenus et faitz, et se en ce jour ont assigné aucunes rentes, à pitance faire et non à autres us soient convertis.

L'anniversaire des frères et des soeurs et des pauvres trépassiez chacun an soient faitz en la maison, par vigiles de neuf leçons et la messe, en la tierce férie après la Nativité Nostre Dame ; l'anniversaire des familiers et bienfaiteurs, la tierce férie après la Purification. Lesquels, se en ces jours pour aucune cause ne peuvent estre faits, à l'autre jour prochain soient faits.

Chacun an soit fait solennellement et dévottement l'anniversaire du noble roy Louis, fondateur de la maison, au jour de son obiit¹, l'anniversaire de reine Margueritte, sa femme, et du père et de la mère d'iceluy roy ; et en ces jours soit pitance faite de chair ou de poisson, selon ce que les jours le requerront, aux sains et aux malades, et pour ce que par oubliance et nonchalance et non cure lesdits anniversaires [ne] soient mis en nonchaloir, soient escrits en nos calendriers et en nos messels.

*Le chapitre vingtiesme : De l'honesteté de la mesnie
de la maison².*

La mesnie de la maison, tant des offices de l'hospital que ès granges, pour son pouvoir se porte et se tienne honestement, laquelle chose se par adventure aucun frère en quelconque crime, par relation des dignes de foy, ou par

1. Il est difficile de déterminer si cet article faisait primitivement partie de la règle, comme la prescription analogue du prologue, ou s'il n'a été ajouté qu'après la mort du roi et de la reine. Dans cette seconde hypothèse l'addition aurait été effectuée entre l'année 1295, date de la mort de Marguerite de Provence, et l'année 1297, époque de la béatification de saint Louis ; mais étant donné que la date de l'obit n'est pas indiquée, nous pencherions à croire qu'il s'agit là d'une disposition inscrite d'avance pour n'avoir son exécution que dans l'avenir.

2. Dans la règle de Lille, II, 11, le texte est plus clair.

aucun soupçon probable, mesmes sur le vice d'incontinence, ou les mouvemens des soeurs ou des chambrières, soit notté, jaçoit ce que de tout en tout ne soit manifestée, tantost sans demeure soit chassée de la maison, jaçoit ce qu'il deust emporter tout son loyer de tout l'an. Ne à tel ne soit donné congé de demeurer combien que, par advanture, soit advis à aucuns peu de dommaige à la maison temporellement à leur départir.

Des choses dessusdittes pourra aucunes fois dispenser la prieure, mais peu, si ce n'est pour évidente nécessité.

Cy finissent les Constitutions de l'Hospital et Hostel-Dieu de Pontoize¹.

Ensuit la méthode de faire profession.

Je, soeur N., fais profession et vœu, promez à Dieu, à la Vierge Marie, Monsieur saint Nicolas, à tous saints et à toutes sainttes et à toy, Prieure, chef de céans, que je vivray chastement, sans propre, et seray obéissante à toy et à tes successeurs, Prieures, selon la reigle saint Augustin. Et me promets dez maintenant, pour Jésus Christ, servante des pauvres malades et accouchées, tant comme à moy appartient faire et tenir jusques à la mort.

Oraison de tous les saints qui se doit dire après le chapitre tenu :

Versus. Preciosa est in conspectu Domini,
 R. Mors sanctorum ejus.

ORATIO

Oremus. Sancta Maria, mater Domini nostri Jesu Christi, atque omnes sancti justi et electi Dei simul intercedant et

1. Nous reproduisons, à la suite des statuts, différentes additions fournies par notre manuscrit. La *Méthode de recevoir les filles à l'ordre* est sans aucun doute d'une époque très postérieure à la rédaction de la règle, mais elle semble certainement plus ancienne que le *Cérémonial* publié en 1641, où les détails de la réception sont beaucoup plus compliqués.

orent pro nobis peccatoribus ad Dominum Deum nostrum, ut nos mereamur ab eo adjuvari, salvari et exaudiri, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia seecula seeculorum. Amen.

Benedicamus Domino.

Deo gratias.

[L]a méthode de recevoir les filles à l'ordre.

Premièrement, la prédication faite, et après que elles se seront prosternées et jettées en leur grand paine devant leur prieure, alors celle prieure leur demandera en ces mots ou semblables : « Que demandez-vous ? » et icelles répondront : « La miséricorde de Dieu, de vous, mère Prieure, et de tout le couvent, mesmes de tenir l'ordre saint Augustin ». Icelle leur commandera de leur lever droit, et alors se tiendront devant le prédicateur qui parlera à elles en leur disans :

« Mes filles, j'ay veu que, vous estans prosternées devant vostre mère Prieure, elle vous a demandé ce que requériez et lui avez respons deux points (*ce qui est dessus escrit*). Quant est de la miséricorde de Dieu, je vous puis répondre qu'il n'est en moy ny en tous les humains vous la pouvoir donner, mais bien vous enseigner le moien, par lequel la pourrez obtenir (*avec autres monitions qu'il plaira dire au prédicateur*). Quant au second point, qui est de la religion en laquelle demandez entrer, pour vivre en l'observance et reigle de Monsieur saint Augustin, ancelles et servantes des pauvres, la demande est fort facile à madame vostre Prieure et au couvent, à vous l'accorder, mais très difficile à la bien pratiquer si Dieu ne vous conforte et ayde, en la vertu duquel pouvons tout; et quant à vous rendre les choses difficiles, c'est à cause des empeschemens qui peuvent estre tant de leur part que de la vostre : à scavoir, si vous estiez promises à quelques certains personnaiges pour entrer en lien de mariage, cela vous rendroit incapable à estre receus en cet estat; si vous estiez obligez à quelques debtes,

le couvent n'y pourroit pas fournir ; si vous aviez aussy quelques maladies occultes, cela vous pourroit empescher à vous exercer au service des pauvres et de la religion. Je vous demande devant cette compagnie si vous avez point quelques uns de ces empeschemens ? »

Les filles répondront : « Non ».

Le prédicateur dira : « Or bien, mes filles, puisque vous nous avez signifié n'avoir aucun de ces empeschemens là, je vous demande en outre, pour le regard de ce qui concerne l'estat de religion, si vous voulez bien laisser vostre propre volonté et la mettre en l'obéissance de vos supérieurs, et aussy délaisser père et mère, soeurs, frères, parens et amis, ne les aymant, sinon que selon Dieu, et pareillement les biens et plaisirs mondains, et à toutes propriétés, pour vivre en pauvreté. Et l'estat que vous voulez prendre n'est autre chose sinon qu'il vous faut vacquer continuellement jour et nuict aux œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, à servir et administrer aux pauvres malades ce qui leur sera de besoin et de nécessité, leurs survenir à leurs indigences selon la faculté du lieu, les alimenter et solliciter continuellement, commes estes tenües de faire, supportant leurs imperfections et leurs faisans remonstrances charitables, les enseignant et admonestant de leur salut en leur grande nécessité qui est l'article de la mort, et que par vous ne puissent perdre les sacremens de l'Église ; aussy les consolans et excitans tousjours à patiance ».

Sur ce point le prédicateur pourra faire entendre quelle rémunération on en reçoit, et quelle punition aussy pour les défaillans, puis après leur demandera en disant : « Mes filles, je vous demande si pour l'honneur de Dieu vous voulez submettre à observer toutes ces choses ? »

Elles respondront : « Ouy ».

Et après le prédicateur leurs donnera bénédiction, en disant : « Le Seigneur, qui a commencé, cy perface », ou celle autre bénédiction qu'il verra bon.

Mesmes faut bénistre le surplich, la robbe, la ceinture,

manteaux et couvrehefs, et en leurs mettant lesdits couvrehefs faudra commencer et chanter *Veni, Creator Spiritus*.

XIII

STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE VERNON

Fin du règne de Saint Louis.

Manuscrit. Bibl. nat., nouv. acq. fr., 4171, fin du xiii^e siècle. —
Édition. De Bouis, *Recueil des travaux de la Société libre de l'Eure*,
3^e sér., tome V, p. 543-590.

Les statuts de Vernon sont postérieurs à ceux de Pontoise dont ils se sont visiblement inspirés. A s'en tenir aux termes d'un de leurs articles prescrivant qu'à l'anniversaire du « roi Loïs, fondeur de la Meson Dieu » des prières seront récitées « por l'ame d'icel roi et le roi Loïs, son père, et la roine Blanche, sa mère », on serait disposé à placer l'époque de la rédaction de ces constitutions après le règne de Louis IX. Mais on remarque un passage analogue dans la règle de Pontoise laquelle, d'après une autre de ses dispositions, a certainement été rédigée du vivant de saint Louis. On peut donc, dans un cas aussi bien que dans l'autre, se trouver en face d'une addition au texte primitif et il paraît probable qu'en réalité la règle de Vernon a été composée par ordre de saint Louis.

Le manuscrit qui la renferme débute, en effet, par ces mots : « Les constitutions le roi de France lesquels l'an doit garder en la Meson Dieu de Vernon ». Or, quand on observe le rôle joué par saint Louis vis-à-vis de cet Hôtel-Dieu, on est bien tenté de reconnaître en lui le « roi de France » à l'inspiration duquel sont dues les constitutions de cette maison. C'est lui qui avait reconstruit l'hôpital et l'avait richement doté; il lui témoigna toujours une sollicitude toute particulière et sa première action, quand il venait à son palais de Vernon, était de visiter la salle de

la Maison-Dieu¹. Quoi de plus naturel qu'il ait voulu couronner son œuvre en faisant rédiger des statuts propres à assurer le bon fonctionnement de l'institution ? Si l'on accepte cette hypothèse, la date de la rédaction de la règle de Vernon devrait être fixée entre 1265 et 1270.

LES CONSTITUTIONS LE ROI DE FRANCE, LESQUELS L'AN DOIT GARDER EN LA MESON DIEU DE VERNON, ET FAITES DOU CONSEIL DE L'ORDRE SAINT AUGUSTIN ET DE LEUR RÈGLE.

1. [*Prologue*].

Por cen que nostres Sires Jhesu Crix pauz² est, et esbuvrez et serviz, et tient à lui fet cen que l'en fet aus povres, sit cum il dit en la sainte Euvangile : « Cen que vos avez fait à un de mes povres vos avez fait à moi », por cen nos ordenon que teles femes soient receues en la Meson Dieu à sereurs, qui soient couvenables à servir aus malades, sit cum à Dieu devotement, lesqueles leur aministrainent en tele manière les biens temporés et espiritués, que quant le hore et li jorz dou guerredon³ vendra, elles receveint por leurs ovres de misericorde le guerredon promis de nostre Seigneur, ce est la gloire de paradis⁴.

2. *La prumière constitution est tele.*

Après nos ordenon que totes les sereurs après l'an de leur novicerie faceint profession⁵ selonc la règle saint Augus-

1. H.-F. Delaborde, *Vie de saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus, confesseur de la reine Marguerite*. Paris, 1899, in-8°, p. 98. Cf. p. 64, 87, 88, 96. — A ce témoignage on peut ajouter celui d'une ancienne tradition constatée au xvi^e siècle par le dominicain Guillaume Pepin : « Interdum [beatus rex] noctis silentio et per occultas vias ingrediebatur dicta hospitalia et ubi credebatur a suis quiescere in palatio aut regia domo, pausabat in hospitali loco cum pauperibus. In cujus rei signum adhuc Vernone ostenditur lectus, qui dicitur lectus beati Ludovici, in quo nullus infirmus aut pauper pausare permittitur pro tanti regis reverentia. » (*De Imitatione Sanctorum fratris Guillelmi Pepin*, Paris, Jean Petit, 1536, in-8°, fol. 267 v°). — Texte que nous avons signalé le regretté P. Balme.)

2. *Pastus* ; nourri.

3. Récompense.

4. Cf. le Prologue des statuts de Pontoise.

5. *Procession*, dans le manuscrit.

tin et selonc la forme que nos dirons après. Et toutes meteint grant diligence et cure à garder toutes les constitutions qui sunt escrites en ce livre. En tele manière necquedent que nulle de ces constitutions ne oblige ne ne mete nulle des seurs à pechié mortel¹, se aucune mesprent encontre ou mesfet, mès à poine temporel sen plus, se elle, n'il, mesprent ou mesfet par despit, et orgueil et inobedience.

3. *De la election à la prieuse*².

Une des seurs soit eleue qui devient les autres seurs soit dame et gouverneresse de la meson et de touz les biens temporés et espiritués, à laquele toutes les sereurs obeisseint et soient tenues à faire profession : laquele l'an apelera prieuse. Et iceste seur sera eleue à prieuse en ceste manière :

Quant il avendra que la Meson Dieu sera voide et orpheline de prieuse par resination ou par mort, au plus tost que li couvenz des sereurs bonement porra, face semondre et apeler et assembler les sereurs professes qui seront mananz hors de la meson à certain jor. Et quant toutes les sereurs de hors. et dedenz à celi certain jor et à certaine hore seront assemblées ou chapitre, elles eliront novele prieuse par coumun assant ou par compromis, en tele manière que celle sereur en laquele li graindes nombres des sereurs se assentira, ou en laquele iii sereurs ou iiii, ou v, ès queles li couvenz des sereurs aura fait compromis de la election, se acorderont, toutes ou la graignor partie, que elle soit eleue à prieuse, soit tenue por prieuse, par la force de ceste constitution et par le coumendement le roi qui l'a ensit ordrené et coumendé, senz contredit et senz apel.

Ceste constitution de la election de prieuse soit diligement gardée, où se celle qui sera eleue soit des professes de la meson ou de autre meson estrange, qui soit seror de le

1. Prologue de Pontoise.

2. Cf. Statuts de Pontoise, art. 12.

ordre saint Augustin. Et à celle sereur en ceste manière eleue et confermée de le esvesque ou de autre qui en son leu sera toutes les sereurs seront tenues à faire obediencie et obéir, coume filles à mère espirituél. Ceste prieuse en ceste manière eleue et confermée, sit coume dit est, ne sera pas remuée e changiée senz cause reisonable et aperte coumunement.

4. *De le office à la prieuse.*

Li offices de la prieuse sera tex : elle aura la cure et la garde de touz les biens temporés et espiritués dehors la meson et dedenz¹, en procurent et assemblent, et en trectant par lui et par autre, et en despendent aus povres et aus malades, et aus frères et aus sereurs, et aus hostes, et à toute la mesnie de l'osté, petiz et granz. Après elle sera tenue à la garde et à la cure des malades par toute la diligence que elle pourra, par li ou par autres, et de jorz et de nuiz bonement².

5. *Coment les sereus doivent estre receues à la Meson Dieu.*

La manière de recevoir les sereurs sera tele : les femes qui requerront estre receues en sereurs en la Meson Dieu ne seront pas de legier ne tost receues, se elles ne sunt persones mont honestes et de bon tesmoing, ou se la prieuse sache bien certainement de leurs bones meurs et de la saintée et dou pooir de leurs cors à servir les povres, ou de leur sen à faire leurs besoignes et procurer de la meson et temporés et espiritués³.

Nulle feme ne doit estre receue à sereur devant xx anz ne après lx anz, mès necquedent la prieuse à aucunes per-

1. Statuts de Pontoise, art. 12.

2. Statuts de Pontoise, art. 11.

3. Cet article paraît emprunté aux Constitutions des Frères Prêcheurs (Dist. I, cap. 13) : « In quolibet conventu tres ydonei patres eligantur communi consilio capituli, qui recipiendos in moribus et scientia diligenter examinent.... »

sones, dou conseil de bone gent, porra faire dispensation por le preu¹ de la meson².

6. *Coment les sereus doivent novices estre enseignies et enformées en l'ordre, devant leur profession*³.

Quant aucune novice doit estre receue en l'ordre, la prieuse au coumencement li dira et espondra les iii voz de la règle saint Augustin aus quex chacuns est tenuz en l'ordre : ce est à savoir le voeu de chastée, le voeu de obediencie, le voeu de renier et deleisser toute propriété temporel. Et après cen li doit la prieuse monstrier les durtez et les austeritetz et les aspretez de le ordre : dou refrectoir, quant elle vodra mangier, elle junera ; dou dortoir, quant elle vodra dormir, elle veillera ; et dou chapistre les aspretez que elle soustendra ; et especiaument les travaux et les cures de la garde des malades, de jorz et de nuiz, que elle soutendra. Et après ces choses ensit dites, se elle respont que por l'amor de Dieu et por le salu de s'ame à bon gré et mont volentiers vueult soffrir et sostenir ices choses, après li dement la prieuse emperil de se ame, se elle est obligée à aucun home par mariage, par foi ou en autre manière, se elle est serve de cors ou endestée de tex detes que elle ne puisse tantost paier dou suen propre, ou se elle est professe de autre religion, ou se elle est grosse de enfent, ou se elle a aucune enfermeté privée que l'an ne sache, sit coume meselerie, paralesie, ou la maladie Saint Leu⁴, ou autre enfermeté, ou autres defauz por lesquex elle ne soit mie couvenable à le ordre saint Augustin sostenir ou à faire le servise aus povres.

1. Profit.

2. Ce paragraphe est emprunté à l'article 13 de Pontoise, mais l'âge des sœurs est modifié.

3. Le commencement de ce chapitre est, dans son ensemble, copié sur le chapitre 13 des statuts de Pontoise, mais certains passages pourraient faire croire que le rédacteur avait en même temps sous les yeux le 2^e chapitre de la II^e partie des statuts de Lille.

4. Épilepsie. Voy. du Cange au mot *morbus*.

Après li demant la prieuse se elle ou autres, por li ou par lui, à aucun ou à aucune, ou à aucuns ou à aucunes, [a] doné ou promis aucuns dons temporés por aider à impetrer l'entrée de le ordre et avoir les biens de la meson. Laquele, se elle respont à toutes ces demandes coumunement que elle en est franche et delivre, leurs au coumencement la prieuse li assignera un an de novicerie et de approbation, ce est à dire que elle en ce prumier an esprovera et entendra les austeritez et les durtez de le ordre, et la prieuse et li couvenz, les meurs et la manière de la sereur. Et après tantost ceste novice sera despoilliée de la robe seculière par le coumendement de la prieuse, et vestue honestement de robes selonc le ordre saint Augustin et receue en chapitre.

Il est à savoir que chascune sereur avant cen que elle soit vestue de la robe de l'ordre elle sera tondue de touz ses cheveys.

Totes les sereurs chascun an, et jeunes et vielles, seront tondues de touz leurs cheveys, c'est à savoir, prumierement la veille de Noel, après au mecredi de la Cendre ou au mardi devant la veille de Pasques, la veille de Penthecoste, la veille de l'Assumption Nostre Dame, la veille de la Sainte Croiz en septembre ¹.

Après la prieuse tantost assigne et baille devant le couvent à celle novice une sereur professe bone et bien esproyée en meurs en le ordre de saint Augustin, laquele sache enseigner et enformer celle novice par parole et par bon exemple à vivre saintement et à garder le ordre de saint Augustin et à servir les malades de jorz et de noiz quant coumandé li sera ².

Devant toutes choses li doit enseigner ceste maistresse que à la prieuse et à toutes les seurs humblement se contiegne touzjorz, et leur port reverence et li enseigne que elle oit touzjorz humilité en son cuer.

Sa mestresse li enseynt que souvent sagement et pure-

1. Cf. art. 4 des Statuts de Pontoise.

2. Statuts de Pontoise, art. 14.

ment et leaument se confesse ; que elle vive senz propre ; que elle sa volenté, por la volenté la prieuse et des autres sereurs plus encienes de li, lesse dou tout en tout. Et li enseint garder en toutes choses obediencie volontaire. Et li enseint coument elle prandra sa veine¹ en chapitre, et coument elle se accusera devant toutes de ses manifestes negligences et deffauz, et de ses colpes. Et se elle ha escandalizée ou correciée aucune de ses sereurs, elle sera à genouz devant les piez à celle en chapitre, devant les autre sereurs, sit longuement jusque celle que elle aura escandalizée ou correciée sera aspaïée et la levera, en demandent misericorde de sa folie. Après celle maitresse enseignera celle novice que deshoremais contre aucune sereur ne tence ne estrive, et que elle ne palle, ne ne die de aucune sereur qui ne soit presente se bien non. Deshoremais quant elle buvra, elle boive à ii mains et en seant. Ses robes et les choses de la meson garde diligemment ; et que elle ne oit nulle clef ne fermeté, se la prieuse ne li baille por le preu de la meson et por les choses garder². Se elle demande congié à la prieuse ou à celle qui est ou leu de li de faire aucune chose, et ne ceste ne celle ne li voille doner congié, elle ne doit pas demander congié à aucune des autres seurs de cen faire.

Sa maitresse doit aprendre à sa novice *Pater noster*, *Ave Maria*, *Credo in Deum*, ou tens de sa novicerie, se elle ne les set bien³.

Les robes seculières que les novices apporteront en la Meson Dieu seront gardées jusque elles soient professes.

Les novices en chapitre, devant les sereurs, de leurs deffauz et negligences se accuseront et prendront leur veine, et tantost itront hors dou chapitre, ne orront pas les deffautes et les colpes des professes.

1. Nous avons déjà vu le sens de cette expression : « *veniam facere petere* ».

2. Statuts de Pontoise, art. 6.

3. Cette prescription qui existe à Pontoise manque dans la règle de Lille.

7. *Quele chose la novice doit faire après l'an escompli de sa novicerie* ¹.

Quant li anz de la novicerie sera acompliz, la novice qui le aura accompli se metra à genouz en chapitre devant la prieuse, et requerra devotement, mains jointes, que elle soit receue à la profession de l'ordre. Et lors, se la vie et la conversation de la novice et ses meurs plaisent à la prieuse et au couvent, la prieuse li recitera et li dira les durtez, les austeritez, les aspretez de l'ordre sit coume devant, et les iii principaus voz de relegion, c'est obedience, contenance et renonciation de tout propre, et li demandera se elle deshoremais touz les jourz de sa vie velt garder et soutenir por l'amor de Dieu et le salu de s'ame toutes ces choses. Et se elle respont : « Oi », leurs la prieuse la recevra à le ordre et à sa profession, laquelle profession de celle et de toutes autres sera faite en ces paroles :

8. *Ce est la forme de la proffession des sereurs* ².

« Ge, seror N***, fais profession selonc le ordre saint Augustin en tele manière : ge voeu et promet à Dieu et à Nostre Dame sainte Marie et à saint Antoine et à touz sainz et à toutes saintes, et à vos, mère N***, prieuse de la Meson Dieu de Vernon, que deshoremais ge vivré en chastée, senz propre et seré obedienz à vos et aus autres prieuses qui après vos seront, sit coume ces iii choses sont contenes et entendues en la règle saint Augustin. Après ge promet à garder deshoremais curieusement et ententivement les establissemenz et les constitutions et les secrez de ceste maison. » Et, après ces choses dites, tantost la sereur qui sera ensit professe baisera devotement la prieuse prumièrement et après toutes les autres par ordre.

1. Cet article rappelle le 2° de la II° partie des Statuts de Lille.

2. Statuts de Pontoise, art. 14.

9. *De l'abit et des robes aus sereurs.*

Li habitz des sereurs sera tex : li mantiaus, li seurcoz, la cote de chascune seront de camelin et de une color. Mais nequedent, celles qui vodront avoir cote blanche, la porront avoir de la volenté et dou congié la prieuse. Et li pris de chascune aune de Paris sera iii solz ou v au plus.

Chascune sereur ait ii pelices de aigniaus, chemises ii ou iii, coeuvrechiés blans iii, gonelle iii, voiles noirs ii, rochez ii, iii solers de cordouan jusque au genoil, un covertoir blanc forré de agniaus ou senz forreure.

Chascune sereur, se metiers est, soit renouvelée une pelice de iii anz en iii anz. La sereur qui recevra novel garnement rendra à la prieuse tantost le viez, se elle ne le retient dou congié à la prieuse¹.

La prieuse aura pooir de renouveler les choses desus dites, de ajouster et de amenuiser, selonc le estat dou tens et la qualité de aucune ou de aucunes sereurs : c'est quant la prieuse verra ou entendra que aucune ou aucunes des sereurs plus ou moins en auront metier.

10. *La manière de recevoir les malades en la Meson Dieu*².

La manière de recevoir les malades sera tex : avant que li malades soit menez au lit, l'en le fera confesser au provoire de l'ostel de ses pechiez, et tantost, se metiers est, devotement, honestement et à grant reverence li soit apportez li Cors Nostre Seignor, et soit accomeniez, se il le requiert par parole se il poet, ou par signe se il ne poet paller. Et après tantost soit menez ou portez au lit, ou quel il soit serviz et tractez amiablement et charitablement coume li sires de la meson.

11. *Comant en servira et aministrara aus malades*³.

Chascun jor, avant que les sereurs mangeint, li malade

1. Statuts de Lille, I, 12.

2. Statuts de Pontoise, art. 11.

3. Statuts de Pontoise, art. 11.

soient pau amiablement. La viende et li boivres que li malades demendera li soit donez selonc la faculté et le pooir de la meson et selonc le profit de le enfermeté de celi malade.

Et se aucuns malades ha ou vient à si grant enfermeté qu'il li coveigne remuer de son leu, la sereur ou les sereurs qui seront gardes des malades le porteront avec les malades plus griés, et là le porverront et le serviront, et li aministreront plus diligemment que devant. Tex malades ne doit estre laissez senz garde; tex malades sovent et sovent soit visitez des confesseurs de la meson et soit amonetez de faire devotement sa darrenière et sa general confession, et soit enseigniez et enformez sagement et à grant diligence que il se porvoie dou salu de se ame, et que il requière, se metiers est, des confesseurs estre ennuliez¹, et soit amonetez sovent que il pense et se porvoie de toutes les choses qui apartiennent au salut de s'ame.

Les sereurs gardes des malades doivent avoir vi pelices de moutons larges et granz, et vi paires de botes et vi aumuces forrées, et plus, se metiers est, à vestir et chaucier les malades, quant il voudront aler aus chambres privées.

Les sereurs gardes des malades doivent avoir cotes et chaperons cousuz aus cotes, descendenz jusque aus genouz, tant coume metiers sera, à vestir les malades quant il mangeront.

Quant l'an portera *Corpus Domini* aus malades, en le portera devotement et à grant reverence, en tele manière : prumierement l'an sonra la campanele en la chapele, por cen que tuit et toutes, sain et malade, soient devost et apareillié à orer et ennorer à grant reverence le Cors Nostre Seigneur. Li prestres qui le portera aura vestu seurpeliz ou aube, se metiers est, et devant lui ira clers ou autres qui portera le eae beneoite en une main et en l'autre un cerge ardent ou

1. Statuts de Troyes, art. 76.

chandoile en lenterne, et ausit au retournent. Et les sereurs gardes des malades auront appareillié vin et eaue, et auront couvert le lit au malade desus, por la reverence au Cors Nostre Seignor, de un grant drap blanc et nest, le quel l'an osterà, quant li prestre s'en sera retornez.

Se l'an done ou envoie aucune chose aus malades, en leur donra et departira à la volenté et le ordrenement de l'envoieur ou dou douneeur, ou de la prieuse.

Les sereurs qui sunt gardes des malades, ou l'une semplus, selonc cen que la prieuse aura ordené, recevra les malades qui requerront ou feront requerre le hospitalité.

Li malades, quant il guerira, avent cen que il se departe, sera soutenuz en la meson par vii jorz sains, qu'il ne rechiée en sa maladien, ou tant cum la prieuse ou les gardes des malades verront que metiers sera.

Quand li malades sera gueriz et il se voudra despartir de la Meson Dieu, l'an li randra tout quan que il i apporta, quant il i vint, senz diminution ¹.

12. — *Coment les sereurs et les autres femes de la Meson Dieu se doivent contenir vers les homes de la Meson Dieu et les hostes* ².

Nulle sereur ne ma[n]gera avecques home de la Meson Dieu, ne nus hom de la Meson Dieu avecques feme ostesse ³.

Nulle sereur ne chamberière, ne autre feme ne aministrera aus frères ne à autres homes hostes sains, ne en dor-toir ne aillors, ne ne feront lit, ne ne rapareilleront, mès par clers ou par vallez seront fait. Nulle sereur, nulle chamberière ne autre feme ne laveront chiés de homes en la Meson Dieu ne ès granches, ne en autre leu qui soit subjez à la Meson Dieu.

Por le escande de la Meson Dieu et por le peril des ames eschever, et leur salvegarder, nos estabisson et cou-

1. Statuts de Troyes, art. 74.

2. Statuts de Pontoise, art. 6.

3. Statuts de Troyes, art. 60.

mendum estroitement que totes les chamberières, chascune par soi, de la Meson Dieu et des autres leus qui sunt subjez à la Meson Dieu, ou coumencement de leu aloiemenz, ençois que elles entrent ou servise, vendront en chapitre et jurrunt; devant la prieuse et les autres sereurs, que, tant longuement cum elles seront ou servise de la Meson Dieu, des granches ou des autres leus subjez à celle meson, que elles ne pecheront charnéement avecques home de la meson ne de ailleurs, ne en la Meson Dieu, ne ès granches, ne ès autres leus subjez à la Meson Dieu; et jurront seurs sainz que, se elles esparçoivent que aucune ou aucuns, sereurs ou autres, pecheint charnéement en la Meson Dieu ou ès granches, ou ès autres leus de la Meson Dieu, elles le diront tantost, et au plustost que elles le feront privéement à savoir à la prieuse ou aus provaires curez de la Meson Dieu.

13. — *Des femes qui girront en gesine en la Messon Dieu* ¹.

Les femes qui seront receues en la Meson Dieu por gesir de enfant en gesine seront procurées et soutenues des biens de la Meson Dieu par iii semaines après le enfentement, se elles vollent tant demorer en la Meson Dieu.

Quan ² que il couvendra despendre ad baptizer le enfant et à la purification de sa mère leur sera aministré des biens de la Meson Dieu, et tout cen que l'en donra à l'enfant au bataisme l'en rendra à la mère quant elle se despartira de le ostel.

Se la mère muert en la Meson Dieu, ses enfes sera norriz des biens de la Meson Dieu, meesmement s'il n'a point de père.

Il est à savoir que au soir, quant la prieuse ou une autre en leu de li aura soné l'eschiele ³ dou dortoir, toutes entre-ront en dortoir, mès que celles qui remendront, dou congié

1. Statuts de Pontoise, art. 11.

2. Le texte porte *avan*.

3. Cloche. Voy. Du Cange, au mot *eschilla*.

de la prieuse ou de sa vicaire, por garder les malades ou por autres besoignes de la meson faire.

Deus sereurs au moins chascune nuit ¹ veilleront por garder les malades, ne ne se coucheront, ne dormiront jusque li couvenz des sereurs au matin soit descenduz dou dortoir; et lors autres n sereurs ou plus, se metiers est, tantost vendront et garderont les malades de jorz et leur aministreront, et feront charitablement cen qu'il leur sera à aministrer et à faire, et les n qui auront veillié toute nuit iront dormir en dortoir.

Les sereurs se doivent garder que l'une ne palle à l'autre en dortoir, mès que en neccessité por feu ou por larron, ou por autre cause ressonable ².

Se une ne mete pas les eaus à l'autre regarder quant li couvenz se couchera ou levera.

Gardeint bien les sereurs que nulle ne face noise en dortoir por les liz faire ne por autre chose.

Nulle ne aille au lit à autre senz neccessité ou por aucune cause resonable ³.

Plus empais et plus senz noise se teigneint les seurs en dortoir que en autres leus et plus religieusement.

Les sereurs se chauceint et deschauceint honestement.

Quant les sereurs mueront leurs chemises ou leurs robes, gardeint que elles ne soient veues nues des autres.

Quant les sereurs se coucheront en leurs liz, gardeint se bien que elles ne despoilleint leurs robes de souz jusquez elles oient leurs draps et leurs covertoirs traiz jusque à leur piz.

1. Statuts de Pontoise, art. 11.

2. Statuts de Pontoise, art. 7.

3. Les diverses prescriptions qui suivent sur le maintien de l'ordre au dortoir semblent empruntées aux Coutumes de Saint-Victor (Martène, *De antiquis ritibus*, III, 767) : « In hac domo quietis pre ceteris locis quietius et modestius et religiosius singuli quique continere se debent... Non debet alter ad lectum alterius ire... Cum se aliquis calciare vel discalciare voluerit desub vestimentis suis id facere debet.... Cum disciplina se collocet nec se prius exuat quam coopertorium usque ad cubitos trahat.... Quotiens frater opus habuerit, potest dormitorium intrare, sed non debet ibi moram facere, vel sedere, nisi dum calciat se vel discalciat, vel quando mutat vestimenta, quod honeste et caute facere debet, ne nudus appareat. »

Nulle sereur ne se gise nue senz chemise, qui saine soit ; la malade le porra faire par le congié de la prieuse ou de sa vicaire ¹.

Chascune à son couchier face le signe de la croiz en sa face et sus sum lit, en disent : *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen*, contre les adversitez et les temptacions au deable.

Au matin, quant la prieuse ou sa vicaire aura soné le eschiele de dortoir, toutes se leveron ensemble, et istront et descendront dou dortoir vers le église, et là orront matines et la messe, mès que celles que la prieuse envoie à garder les malades ou autre besoigne faire.

En m leus aura lumière en la Meson Dieu : devant le Cors Nostre Seignor, en l'église, de jorz et de nuiz, en la meson aus malades tote nuit jusque au cler jor, ou dortoir aus sereurs de nuiz ².

14. — *Coment les sereus se doivent contenir aus matines et à la messe* ³.

Il est à savoir que li provoire de la Meson Dieu, dès la Saint Remi jusque à la Pasque, doivent lever et soner matines, et dire matines et prime sit attremprément qu'il puissent coumencier la messe et dire en le aube dou jor, et toutes les sereurs voilées et seculières, et li frère tuit i doivent estre, se ne est par le congié à la prieuse ou por autre cause reisonable.

Quant la messe matinel sera chantée, toutes les sereurs, et voilées et seculières, et li frère lai se assembleront devant la prieuse ou sa vicaire, por oïr leur coumendement des besoignes de la meson fère et procurer en devote obedience, et à le honor de Dieu et au sauvement des ames, et au profit des malades et de la Meson Dieu, et temporel et espirituel,

1. Statuts de Pontoise, art. 5.

2. Statuts de Pontoise, art. 1, *in fine*.

3. Statuts de Pontoise, art. 1.

mais que celles et cil qui par le coumendement de la prieuse ou de sa vicaire ont aucune occupacion en aucun certain office de la meson, ou sunt empeschiées par aucune autre cause ressonable.

Chascune sereur et chascun frère diront chascun jor por matines xxv fois la Pater nostre et autent de foiz le Salut Nostre Dame, *Ave Maria*; por chascune hore dou jor, prime, tierce, midi, none, vespres, complie, vii foiz *Pater noster* et autent de foiz le *Ave Maria*, por chascune hore, et au festes de ix leçons, ce est à savoir de la Croiz, des Anges, de saint Jehan Baptiste, des Apostres, des Innocenz, de aucuns martyrs, de aucuns confesseurs, de aucunes virges, des quex l'an fet ix leçons ad l'usage et à la coustume de l'ordre saint Augustin, chascune et chascuns diront xxx foiz la Pater nostre por matines et *Ave Maria* autent, por chascune hore, ix foiz la Pater nostre et ix foiz le *Ave Maria*; et por vespres, xii foiz *Pater noster* et autant *Ave Maria*.

Aus festes sollempnés de Nostre Dame, de Noel, de Pasques, et des autres que l'an fet par an selonc le ordre saint Augustin, diseint chascuns et chascune et croissent plus et moins selonc leur devotion.

Se il avenoit que aucunes sereurs ou aucun frère eussent occupation en la garde des malades ou en autres besoignes, dou coumendement de la prieuse ou de sa vicaire, que il ne puissent entendre à dire ces choses por leur occupation, cette constitution ne les lie pas ne oblige à pechié mortel ne à poine de chapitre.

Les sereurs et li frère qui sauront les hores Nostre Dame ne sunt pas tenu à dire tant *Pater noster* ne *Ave Maria*.

Se il ha en la Meson Dieu cors present mort, un ou plusieurs, chascune sereur doit dire x *Pater noster* et autant *Ave Maria* por les vespres et les vegiles de morz.

A la messe diront chascuns et chascune v foiz la Pater nostre et v foiz le *Ave Maria*.

Et se il avient que l'an face anniversaire ou office de ix leçons por l'ame de aucun ami especial ou bienfaitor de la

meson, les sereurs et li frère qui present seront diront xv foiz *Pater noster* et autant *Ave Maria*, et à la messe x.

A le anniversaire le roi Loïs, fondeor de la Meson Dieu de Vernon, diront chascune et chascun por l'ame d'icel roi, et le roi Loïs, son père, et la roine Blanche, sa mère, et de touz ses encesseurs, por vespres et por vegiles de morz, c foiz *Pater noster* et autant *Ave Maria*, et l'andemain, por la comendation et por la messe, autant.

A le anniversaire madame Marguerite, la reine, feme à celi roi Loïs, fondeor de ceste maison, diront chascune seur et chascun frère, por vespres et por vegiles de morz, l foiz *Pater noster* et autant foiz *Ave Maria*.

Les sereurs et li frère qui sauront le office de morz et le diront, ou leur sautier, ne seront pas tenu à dire ces *Pater-nostres*.

Nos establisson que li provoire de la Meson Dieu, dès Pasques jusque à la feste Saint Remi leveint matin environ le albe dou jor por dire matines, et les soneint avant por les sereurs et por les frères lever, et après matines dites et prime, la messe matinel soit comenciée, et toutes les seurs et li frère soient aus matines et à la messe, se il ne remanent par enfermeté ou par aucune occupation de la garde aus malades, ou de autre besoigne honeste, par le congié et par le coumendement à la prieuse ou de sa vicaire.

Quant la messe sera chantée, les sereurs et li frère se despartiront et par le coumendement de la prieuse ou de sa vicaire iront faire les besoignes de la meson hors et enz.

Nulle sereur ne aille hors de la meson ne ne reviegne senz compagnie de sereur ¹ ou de autre personne honeste, por le honestée de religion ou por eschever le escande dou monde et les pechiez qui empoent avenir, quar le aise done et ha doné maintes foiz à mainz et à maintes occasion de pecchié.

1. Statuts de Pontoise, art. 9.

15. — *Coment les sereurs se doivent contenir en refection* ¹.

Il est à savoir que, après la refection des malades, la prieuse ou sa vicaire, ou autre de leur coumendement, doit soner le eschiele dou refrectoir à le hōre que elles verront que metiers sera aus sereurs et aus frères, et aus besoignes de la meson, ou tens des jeunes et en touz tens. Et lors les sereurs s'en venront par le laveoir et après se assembleront ou refrectoir, et la prieuse, ou autre par son comendement, fera la beneïçon, et après chacune se asserra par son ordre ou autrement par la volenté à la prieuse, et lors chascune mangera les viendes que le ministres leur aministreront à grant grace de Dieu et senz murmure.

Les sereurs tandront sillence en refrectoir, mès por cen que elles ne ont pas signes, si i covient aucune ou aucunes pallier por sa neccessité, demant à une parole et brièvement ².

Nulle ne dien conte, ne nouvelle, ne truphle, ne ne rie baudement à sa seror près de li ne aus autres.

Se aucune palle à sa compaignie, brevement et si bas palle que la tierce ne le puisse oïr.

Nulle sereur ne remaigne après l'eschiele dou refrectoir sonée, mès que les gardes des malades, ou les sereurs malades ou celles qui aministrent au mangier, ou aucune par le congié à la prieuse.

Toutes les sereurs qui seront remeses de la première assise de couvent, tantost après les graces dou couvent, toutes viennent et se assablent en refrectoir por mangier, sit qu'il ne couviagne pas faire la tierce assise.

Nos ne meton nulle lei aus sereurs malades de le enfermerie, mès que solement la bone volenté à la prieuse ou de sa vicaire.

Nulle pitance ne soit faite aus sereurs qui mangeront

1. Statuts de Lille, 1^{re} partie, art. 7, et de Pontoise, art. 9.

2. Statuts de Pontoise, art. 7.

après le couvent, mès que celle qui aura avent esté faite au couvent.

Nulle sereur ne use de aucune viande en refrectoir à la première assise et ad la secunde, mès que des coumunes viandes que li couvenz mangue ou aura mangé ; mais se il avenoit que aucune sereur malade ne poist mangier de aucune viande de refrectoir, l'an li porra muer par grace en tele manière : por fromage, oels, et por char de boef, char de porc ou char de mouton. Et necquedent cen ne soit pas fait plus à l'une que à l'autre ; de la volenté à la prieuse soit fait.

Nulle sereur, endementière que elle est ou refrectoir, ne anvoit à autre seur pictance senz le congié de la prieuse ou de sa vicaire.

La prieuse ou sa vicaire aus sereurs qui seront ou refrectoir ou dehors, et aus sereurs malades, et aus hostes, et aus amis de la Meson Dieu, et aus povres malades qui gisent en la sale, et aus femes qui gisent de enfent en leur meson, et à autres personne de la meson ou de hors, selonc cen que elles verront que avenent sera, porront doner et envoyer de la pictance de la meson, selonc cen que la meson porra soffrir. Nulle des autres ne devra, ne ne porra cen faire.

Se la prieuse ou sa vicaire anvoie à aucune sereur pictance, celle sereur en porra doner aus autres sereurs à destre et à senestre.

Se aucuns ou aucune envoie à aucune sereur aucun present en refrectoir, il ne sera mie presentez à la sereur, se ne est par le congié à la prieuse ou à sa vicaire. Et se la prieuse ou sa vicaire ottroient que li presenz soit presentez à la sereur à qui il est envoie, celle sereur ne le retendra pas, ne ne departira ; mès tantost le envoiera à la prieuse ou à sa vicaire, et la prieuse ou sa vicaire la donra ou departira aus sereurs ou à autres selonc cen que elle verra que metiers sera.

Gardeint les sereurs que en leur relief de la table ne remaigne cruisse ¹ de oef ne de noiz.

1. Écaille.

Les sereurs et la prieuse et sa vicaire, en la ville de Vernon, hors de leur meson ne ma[n]geront ne ne buvront, ne près des granches ne des autres leus de la Meson Dieu, se n'est avecques cardinal, arcevesque ou evesque.

La prieuse ne sa vicaire, ne nulle sereur de la Meson Dieu ne mangeront en nul leu dedanz la Meson Dieu, ne en sale, ne en celier, ne en chambre, ne en autre leu dedanz la Meson Dieu, fors en refrectoir ou en l'ainfermerie ¹, ne ne mangeront avecques aucu[n] home, ne religieux ne seculier, ne père ne frère, ne privé ne estrange.

Se il avient par aucune aventure que aucune sereur oit neccessité de aler hors de la meson, que elle n'i aille pas se elle n'a le congié de la prieuse ou de sa vicaire, et lors la prieuse ou sa vicaire li baille compaignie sereur tele cum elle voudra, non pas celle que la sereur requerra ².

Et il est à savoir que les sereurs useront de sain et non de chars aus lundis et aus meccredis, mès que aus quatre sollempnés festes Nostre Dame, Noel, la Circoncision, la Tie-faine, les apostres saint Père et saint Pol, saint Jehan Baptistre, sainte Marie Magdelène, saint Augustin, saint Michel, la Touz sainz, saint Antoine, et quant elles seront à table de cardinal ou de arcevesque, ou de evesque, et à le anniversaire au roi Loïs qui fonda la meson.

An la quarantène devant Noel et en l'avent, quelque feste qui aveigne, elles se garderont de chars et de sain, se elles ne sunt griefment malades ou por aucune cause reisonable, dou congié à la prieuse ou sa vicaire.

Dès le dimanche devant les brandons se tendront de chars et de sain, et dès le mecredi de la cendre jeuneront jusque à Pasques, fors les malades.

Es quatre vegiles Nostre Dame, la prieuse et les seurs jeuneront, et le jor de la Saint Marc et ès iii jorz devant l'Acension, et touz les vendredis qui sunt dès la feste Sainte Croiz en septembre jusque à Pasques, mès que les malades,

1. Ces trois derniers mots, ajoutés en marge, sont d'une autre main.

2. Précepte posé par la règle de saint Augustin.

ou par le congié la prieuse por cause reisonable, et les jeunes des III tens et les vigiles des III festes Nostre Seignor, Noel, Pasques, le Ascension et Penthecoste, et les jeunes des vigiles des sainz qui sunt establies ad jeuner selonc le usage et la coustume dou país ¹.

Quant les seurs auront mangé, celles qui sauront lettres diront devotement, ou refrectoir, graces en estant, et la prieuse ou sa vicaire, se elles sevent lettres, et se elles ne sevent, aucune des seurs qui saura lettres dira, dou coumendement à la prieuse ou de sa vicaire, devotement et à trait devant les autres sereurs ² :

Agimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis, qui vivis et regnas per omnia secula seculorum. Et toutes respondront : *Amen.* Après diront à destre et à senestre, par vers, celles qui sauront : *Miserere mei, Deus, Gloria Patri et Filio, Sicut erat in principio, Kyrieleison, Christeleison, Kyrieleison, Pater noster.* Diront toutes embas et enclinées vers le ymage dou crucefi dou refrectoir. La sereur qui aura dit : *Agimus tibi gratias,* dira : *Et ne nos inducas in temptationem,* et les autres, ou aucune respondra : *Set libera nos a malo;* et celle encore : *Sit nomen Domini benedictum,* et les autres : *Ex hoc nunc et usque in seculum;* et celle : *Domine exaudi orationem meam,* et les autres : *Et clamor meus ad te veniat;* et celle die ceste oreson après : *Oremus. Retribuere dignare, Domine Deus, omnibus nobis bona facientibus propter nomen sanctum tuum vitam eternam,* et toutes respondront : *Amen,* à aucun lonc tret; et après dira : *Benedicamus Domino,* et toutes : *Deo gratias;* et celle : *Anime omnium fidelium defunctorum per misericordiam Dei requiescant in pace,* et toutes respondront : *Amen.* Après toutes dient : *Pater noster,* embas, les chiés enclins vers le

1. Les dispositions relatives à l'abstinence et au jeûne offrent beaucoup de ressemblance avec celles de l'art. 8 de Pontoise.

2. La liste des prières récitées par les sœurs à la fin du repas paraît empruntée aux usages de Cîteaux. Voy. Guignard, *Monuments de la règle Cistercienne*, p. 244 et 556.

crucefi; et après la Paternostre dite, la prieuse ou sa vicaire dient en haut : *Benedicite*, et toutes responnent : *Dominus*. Et ausit dient toutes ces choses aus soupers. Et les sereurs qui seront enz le enfermerie, à leurs mangers, se elles poent bonement.

Quant graces seront rendues, tantost une sereur, ou plusieurs aillent dou coumendement à la prieuse ad la garde des malades, et celles qui les ont gardez, endementière que li couvenz ma[n]goit, et les autres qui ont esté en occupation des besoignes de la meson parveignent tantost et se assembleint en refectoir, leurs mains lavées, et mangeint en pais, et useint des meimes viendes et de ce meisme vin que les prumières.

Les autres sereurs qui on mangié avecques le couvent iront faire les besoignes de la meson, lesquex leur seront enjointes de la prieuse ou de sa vicaire.

16. — *Des VI seigniées aus sereus faites par an*¹.

Il est à savoir que les sereurs seigniées serunt par iii jorz et de nuiz enz le enfermerie et là mangeront et buvront, non pas avecques les autres. En laquele enfermerie, icelles seigniées auront melior refection, et là auront repos et pais par ces iii jorz.

Les segniées des sereurs seront vi foiz en l'an à celes qui les vodront, ce est à savoir : après Noel, en Quaresme, ou avant, selonc cen que la prieuse verra que metiers sera, après Pasques, près de la feste aus apostres saint Père et saint Pol, avant ou après, après aoust, environ la feste de Touz sainz.

Nulle sereur ne se fera seignier fors que en ces vi seigniées, se n'est por cause de enfermeté; et par le congié à la prieuse ou sa vicaire se face seigner celle, non autrement.

1. Statuts de Pontoise, art. 10.

17. — *Coment la prieuse doit faire chapitre et coment les sereurs se doivent contenir*¹.

La prieuse fera chapitre chascune semaine trois foiz, ou plus se metiers est, ou deus foiz au moins, au dimanche, au mecredi et au vendredi, ou au dimanche et au vendredi, à la volenté à la prieuse ou à sa vicaire; et sera faiz bien matin après la messe prumiére, ou plus tart avant diner, à la volenté à la prieuse. La manière de tenir chapittre sera tele : En coumencement, quant le eschiele dou chapittre sera sonée, toutes les sereurs se assembleront en chapittre, à destre et à senestre de la prieuse, laquelle prieuse tendra le prumier siège et le plus haut; et se la prieuse ne est présente, sa vicaire se serra ou prumier chief au haut aus autres.

Le une des sereurs qui saura lire lettres, par le coumencement à la prieuse, aura regardé ou kalendrier, et prononcera devant les sereurs les festes des sainz, desquex l'an doit faire feste de ix leçons ou de trois, en celle semaine. Et emprès cen la prieuse ou une autre sereur qui lettres saura, dou coumencement à la prieuse ou dou sa vicaire, dira ceste oreson de toz sainz, ce ver avant : *Preciosa est in conspectu Domini*, les autres respondront : *Mors sanctorum ejus*; et celle dira : *Oremus. Sancta Maria, mater Domini Jhesu Christi, isti sancti et omnes alii pro nobis peccatoribus simul orent et intercedant ad Dominum Deum nostrum, ut nos mereamur ab eo adjuvari, exaudiri et salvari, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat, Deus, per omnia secula seculorum. Et li couvenz respondra : Amen*; et celle : *Benedicamus Domino*, et li couvenz : *Deo gratias*.

1. Cet article semble emprunté aux articles correspondants de Lille (II, 10) et de Pontoise (chap. 15); cependant le commencement doit avoir été pris directement dans les Constitutions des Frères Prêcheurs (Dist. II, cap. 6 : « Finitis matutinis tenetur capitulum, vel aliquando post primam... Ingresso conventu capitulum, lector pronuntiet lunam et que de kalendario pronuntianda sunt, et sacerdos prosequatur : *Preciosa est*, et cetera. Deinde, residentibus fratribus, lector pronuntiet lectionem de institutionibus, vel de evangelio pro tempore, premisso *Jube, Domne*, et ebdomadarii subjungat benedictionem : *Regularibus disciplinis vel Divinum auxilium*, pro tempore. Et, facta absolutione pro defunctis, dicat qui tenet capitulum : *Benedicite*, et responso : *Dominus*, inclinent omnes... »).

Se en la meson des malades a cors mort present, sereur, ou frère, ou aucun des povres ou de la mesnie, ou se l'an doit anniversaire l'andemain de seur ou de frère, ou de bien-feteur, ou de aucun ami de la meson, la prieuse ou sa vicaire dira au couvent : « Priez por ce mort don li cors est presenz ou por cels don nos faisons le anniversaire, que Nostres Sires les assoille et en ait misericorde. » ; et tantost chascune seur dien : *Pater noster*, une foiz embas, et *Ave Maria*, une foiz ausit. Et après la prieuse ou sa vicaire dira en haut : *Anime omnium fidelium defunctorum requiescant in pace*, et li couvenz : *amen*. Et tantost après la prieuse ou sa vicaire enjoindra à toutes que chascune die, en ce jor ou l'endemain, dis fois *Pater noster* et *Ave Maria* autent, por l'ame dou cors present et por les ames dum elles feront anniversaire, et por toutes les ames qui sunt empurgatoire. Se les sereurs qui sevent le office de morz le voillent et poissent dire, elles ne seront pas tenues à dire les x *Pater noster* ; et après la prieuse ou sa vicaire die : *Benedicite*, et li couvenz : *Dominus*.

Après, se la prieuse ou sa vicaire ha aucune chose à dire ou à faire qui soit ad le amendement ou à la correction des sereurs presentes, ou de aucune de hors ou de aucun, dira le meffet prumièr et coument il sera amandé. Après dira la prieuse que les sereurs qui auront faite aucune offense faceint leurs veines et tantost les sereurs qui colpables seront, devotement et en humilité, à codes et à genouz se abbesseront devant la prieuse ou devant sa vicaire, et après se leveront et là diront et recognoistront, le une après l'autre ordenéement, leurs colpes et leurs offenses apertes et manifestes, et leurs recevront de la prieuse ou de sa vicaire les disciplines de le ordre et leurs penitences, et se le offense torne à pechié mortel, la prieuse ou sa vicaire leur enjoindra que tantost après le chapitre se confesseint, et ensit après retorneront à leurs sièges.

Après cen, se aucune sereur oit aparceu et veu une autre seur avoir fait aucune colpe ou offense de laquelle elle ne se encuse pas, devotement et humblement la cla-

mera et dira à la prieuse devant le couvent la colpe et le offense de la sereur, et celle sereur qui clamée sera, tantost se levera, et à genouz prendra sa veine en tele manière, se elle ha faite le offense de quoi elle est clamée, que humblement et devotement le vult amander, et demandera pardon. Et se elle ne ha faite celle offense, elle se excusera humblement et dira que elle ne s'en recorde pas.

Nulle sereur ne accuse l'autre por oïr dire, se elle ne dit devant toutes de qui elle l'a oï dire.

Se aucune sereur est clamée de aucune colpe ou offense laquelle elle aura niée devant le couvent à la prieuse, se elle poet estre provée contre lui et en soit convaincue en chapitre, elle en sera punie de grief colpe, et se elle de celle colpe niée ne poet estre convaincue, soit empais leissiée, se elle ne est diffamée sus celle colpe, quar por diffamation doit elle estre punie.

Gardeint les sereurs seur grant peinne et emperil de leurs ames que, ne por ire, ne por rancune et por haine, le une l'autre claint, mais por le honor de Dieu et la haine des pechiez et le sauvement des ames le une de clamer le autre.

Se aucune seur à sa correction faire et à recevoir sa discipline e[s]t orgueilleuse et murmurent, plus griefment por son orgueil et sa murmure soit punie.

Nulle sereur ne reclamera la sereur qui le aura clamée en celui jor que elle sera clamée.

Nulle sereur clamée de aucune offense ou de aucune colpe contre la prieuse ne contre la sereur qui le aura clamée rien ne dien ne palle, mais se taise, fors que en u cas, c'est à savoir en recontent et descovrent sa colpe ou de aucune autre, et en responnent aus demandes à la prieuse ou à sa vicair.

Se aucune seur palle orgueilleusement et folement contre la prieuse ou aucune autre, ou murmure haut, tantost la prieuse li comendera à taire, et celle en cel jor puis ne paltera en chapitre, senz le congié à la prieuse, et tendra sa sillence.

Nulle sereur ne soit hardie à poupleer ou reveler à

estranges, religieux ou seculiers, les secrez dou couvent ou dou chapitre; et se aucune sereur estoit reprise et conveincue de avoir dit les secrez dou covent, icelle seur mangera enz refrectoir, devant les autres seurs, pain et eue à terre seur le pavement jusque à tant que elle oit faite plaine satisfaction de celle colpe à la volenté à la prieuse ou à sa vicaire ¹.

Por cen que la prieuse ne sa vicaire ne ont pas pooir de assodre les sereurs de leurs pechiez mortex, nos conseillon et loon, por eschever le peril des ames et por cen que les sereurs faceint à Nostre Seignor sacrefice acceptable au salut de leurs ames, que chascune sereur, en chascune semaine ou au moins en xv jorz une foiz, à leur curé ou à leurs confessors se faceint confesses de leurs pechiez et des transgression que elles ont faites contre la règle de le ordre, des quex choses li curez et li confessor les assodront et leur enjoindront penitence sauvable.

18. — *Des peines lesquels la prieuse o sa vicaire engeindrons aus sereus por leurs colpes et por leurs offences manifestes.*

Por cen que nos correçon en maintes manières et sovent Dieu et nostre pr[o]ïme et la paine doit estre enjoite à chascun et à chascune grief ou legière selonc la grandeur ou la petitèce de sa colpe, il est à savoir que il est iii manières de colpes, c'est à savoir legière, grief et plus grief, et ausit sunt iii manières de peines.

Legière colpe est ² et offense, se aucune sereur tost et ordenéement ne vient à l'eglise, en chapitre, en refrectoir, après cen que l'eschiele est sonée.

Le autre est quant aucune sereur en le oratoire, refrectoir, dortoir, fait noise ou aucune inhonestée.

1. Ce passage, qui figure dans la règle de Pontoise, n'existe pas dans celle de Lille. Les Coutumes de Cîteaux renferment la même disposition : « Hoc etiam caveatur ne aliquis extra capitulum loquatur alicui vel significet de culpis seu de secretis causis que in capitulo pertractantur ». (Guignard, *Monuments de la règle Cistercienne*, p. 171).

2. Statuts de Pontoise, art. 16.

L'autre est quant aucune seur les robes, ou aucuns des biens de la Meson Dieu que la prieuse ou sa vicaire li baillera, tractera et gardera negligemment, ou se aucune seur pert ou brise aucun vessel de la Meson Dieu, ou se aucune ne tient pas sillence en leu et en tens que elle la doit tenir, ou se aucune sereur aferme ou nie aucune chose en jurant, ou se aucune en office qui li sera enjoinz de la prieuse ou de sa vicaire sera negligent ou remise.

Por cel colpe ou por aucune itele clamées et requeneues en chapittre devant la prieuse ou sa vicaire et les autres sereurs, la prieuse ou sa vicaire, à la sereur qui en sera clamée et aura queneu en cest present chapittre, tantost li donra une decepline, por oster le offense, et li enjoindra iii fois à dire la Miserele, se elle la set, et se elle ne la set, v foiz la Paternostre et autant *Ave Maria* por chascune Miserele; la poine de celle offense la prieuse ou sa vicaire poet croître ou apeticer aus sereurs ensit colpables, selonc cen que bien sera à leur avis.

Grief colpe est ¹ quant, par la negligence de aucun ou de aucunes sereurs ausquex sera enjointe la garde des malades, meurt aucuns des malades senz confession ou senz le Cors Nostre Seignor recevoir, ou sen le enulliment.

L'autre grief colpe est quant aucune seur ha familiarité à aucuns homes soupeçoneus ou pallemenz soupeçoneus, en hore soupeçoneuse et en leu soupeçoneus; et meesment, quant elle aura esté amonetée de la prieuse ou de sa vicaire et elle ne s'en vodra garder.

L'autre grief colpe est se aucune sereur, en audience et devant les seculiers, palle et contredit villennement ou orgueilleusement contre la prieuse ou sa vicaire, ou tance contre aucun, religieux ou relegieuse, seculier ou seculière, en comun et en escande des sereurs et de la meson.

L'autre grief colpe est se aucune seur clamée maudit ou dit paroles desordenées por lui revenchier en chapittre.

1. Statuts de Pontoise, art. 16.

L'autre grief colpe est se aucune sereur reproche ou recorde en comun ou en chapittre à aucune seur sa colpe trespassee, por laquele elle a fait satisfaction en chapittre devant la prieuse et le covent autre foiz.

Por ceuls et por autres colpes semblables donra la prieuse et enjoindra, ou sa vicaire, à chascune des sereurs qui seront clamées et requeneu en chapittre colpables de tels colpes, III deceplines à III chapittres et leur e[n]joindra à chascune à jeuner III jorz en pain et en eaue, assises à terre nue en refrectoir devant le couvent. Et nequedent la prieuse ou sa vicaire ices poines poront croître et apeticer et dispenser aus sereurs, selon cen que elles verront que metiers sera.

Plus grief colpe¹ [est], quant aucune ou aucunes sereurs par manifeste et apperte rebellion et despist sunt inobediencz à la prieuse ou à sa vicaire devant le couvent en chapittre, ou devant seculiers hors.

Le autre plus grief colpe est, quant aucune sereur est conveincue et condampnée enz chapittre de aucun larrecin ou de propre avoir.

Le autre plus grief colpe est, quant aucune seur, par sa deleauté et par sa certaine malice, cèle ou nien à la prieuse ou à sa vicaire, la chose qui li ha esté baillien à garder et, quant aucune seur est conveincue et condampnée en chapittre de aucun pechié mortel et grief.

Meesmement se aucune seur devant la prieuse et les autres sereurs est provée et condampnée dou pechié de char, por lequel pechié devant touz les autres pechiez, les sereurs de cen colpables no jujon que elles doivent estre plus grièvement punies.

Por ces colpes et semblables, la sereur clamée seur aucun de cels et requeneue sera batue devant toutes, et en chapittre, et en refrectoir, et aillors, de toutes la darreène, et devisiée et departie de toutes par XL jorz, et à la table

1. Statuts de Pontoise, art. 17.

L. LE GRAND. — *Statuts d'Hôtels-Dieu.*

comune de refrectoir ne de l'enfermerie avecques le couvent, ne avecques aucune ne mangera par XL jorz, mès devant toutes ou refrectoir mangera seur la terre nue et, par III jorz en la semaine, en li donra pain et eaue, se solement la prieuse par sa misericorde ne li envoien ou fait doner aucun petit de pictance. Ses reliès ne sera pas mis avec le relief dou covent ne de aucune des autres seurs. Tele seur ensit colpable, tant longuement cum elle sera en tele penitence, ne recevra pas ne l'en ne li donra le Cors Nostre Seignor, fors que en l'article de la mort, dou congié de la prieuse et dou conseil de son confessor; ne l'an ne li donra pas la pais en le eglise ne elle ne la recevra.

La sereur qui sera conveincue et condampnée devant le couvent, en chapittre, dou pechié de char, elle sera condampnée et mise ès pen[i]tences devant dites; et plus que par les XL jorz que elle sera en la penitence dou refrectoir, toutes les foiz que l'en sonera chapittre, elle se couchera sopine enz l'entrée dou chapittre, au travers de l'uis, en tele manière que toutes les seurs qui entreront ou chapittre la porront aus piez marchier come vilté et ordure, et ausit fera, quant li couvenz s'en istra dou chapittre, par les XL jorz¹.

Seur ces poines devant dites poet la prieuse solement croître et apeticier et dispenser, por la presence de aucunes sereurs hostesses ou por la haute sollempnité de aucune des festes Nostre Seigneur, Noel, Pasques, Penthecoste, ou des v festes Nostre Dame et de Touz sainz, ou de aucun haut saint ou sainte, ou par la proière au covent.

En ces colpes plus griès et ensembles des sereurs qui forferont la prieuse solement aura le pooir de enjoindre les peines, de muer, de apeticier et de croître.

Seles sereurs et ensit colpables, quant elles auront esté en chapittre clamées, conveincues et condampnées, tantost

1. Cette punition est empruntée à la règle des Frères Prêcheurs (Dist. I, cap. 18) où elle est appliquée d'une façon générale aux fautes *plus graves* : « Ad canonicas horas et ad gratias post comestionem, ante ostium ecclesie, transeuntibus fratribus prostratus jaceat, dum intrant et exeunt. »

après chapittre seront envoiées à leurs confessors por assordre de leur colpes¹.

19. — *Des confessions aus sereurs*².

Les confessions aus sereurs seront oïes devant mengier en leu comun et honeste.

Se il couvient par aucune necessité de maladie que aucune sereur soit oïe en l'enfermerie, aucunes des sereurs soient en l'enfermerie un petit loing de la sereur et dou confessor, en tele manière que elles le puissent veoir et non oïr.

Toutes les sereurs chascuns quinze jorz au moins une foiz soient confesses.

Toutes les sereurs soient commingées par viii foiz en l'an³ : c'est à savoir à la Nativité Nostre Seignor, à la Purification Nostre Dame, au Jeudi assolut, à Pasques, à Penthecoste, à le Assumption Nostre Dame, à la Nativité Nostre Dame, à la feste de Touz sainz, se il n'i a cause reisonable et honeste par quoi elles s'en doient tenir et dou conseil de leurs confessors.

1. La règle de Vernon, comme celle de Pontoise, arrête ici l'énumération des fautes que la règle de Lille poursuit plus loin, en se conformant au texte des constitutions dominicaines.

2. Statuts de Pontoise, art. 2.

3. Statuts de Pontoise, art. 3.

DEUXIÈME PARTIE

STATUTS DE LÉPROSERIES

I

STATUTS DE LA LÉPROSERIE SAINT LAZARE DE MONTPELLIER

Milieu du XII^e siècle¹.

Manuscr., Archives municipales de Montpellier, *Grand Thalamus*, fol. 39 v^o et *Livre noir*, fol. 48 r^o. — *Éditions*. *Gallia christiana*, t. VI. *Instrumenta*, col. 355 (fragments), et A. Germain. *De la charité publique et hospitalière à Montpellier, au moyen âge*. Montpellier, 1859, in-4^o, pièces justific., n^o 1. (Extr. des *Mém. de la Soc. archéol. de Montpellier*). C'est d'après l'édition de A. Germain que nous reproduisons ce texte.

Decretum venerabilis Raymundi, Magalonensis ecclesie episcopi, dominique Johannis, Sancti Firmini archipresbyteri, et domini Guillelmi Montispessulani et domine Ermesendis, ejusdem Guillelmi avie, videlicet tam clericorum quam et burgencium, quod in perpetuum in domo infirmorum de Ponte Castellinovi servetur.

1. Si quis infirmorum, super hoc quod tenendum constituimus, voluntate propria hoc conaretur infringere, de domo ex toto expellatur, quod amplius ad eam non reddeat. Si autem in domo habitaverit et lites cotidianas in ea fecerit,

1. L'évêque Raymond qui édicta cette règle occupa le siège épiscopal de Montpellier de 1129 à 1158; Guillaume VII, petit-fils d'Ermessant, fut comte de 1149 à 1172.

et eam domum assidue conturbaverit, pecunia sua quam dedit non reddatur ei, quia fratres suos in discordiam et iram concitavit. Si filius pacis noluerit esse nec permanere, exeat a domo, quia parum fermenti totam massam corrumpit¹, ut dicit Apostolus, et nichil quod de domo est et secum attulit secum non ferat.

2. Si in infirmitate jacuerit et testamentum facere voluerit, non liceat ei facere nisi licencia aministratorum illius loci, quia in ore duorum vel trium test[ium] stat omne verbum.

3. Hec sunt precepta que salutem animarum suarum eis subsecuntur : Si misellus vel misella, leprosus vel leprosa recipi in domo voluerit, primum se Deo dare et servire, et hoberienciam aministratoribus promittat. Si dixerit se nullam velle promittere obedienciam, non recipiatur. Si promiserit et pecuniam quam secum attulit aministratoribus ded[er]it, per viii dies servetur, et in decimo die coram omnibus fratribus vocetur, et interroggetur si conversatio eorum ei placuerit. Si sibi placuerit, maneat in loco usque ad mortem. Si vero conversatio loci ei non placuerit, pecunia sua ei reddatur et exeat.

4. Hec sunt precepta que per hoberienciam observare debetis : Sicut per inhoberienciam primi hominis mors intravit in mundum, ita per passionem Jhesu Christi vita nobis eterna datur et promittitur. Ideo nolite fieri fornicatores, neque contentiosi, neque fures, neque maledici, neque rapaces, neque adulatores, neque alicujus hominis percussores, neque indumentorum vestrorum vel cibarium qui ante vos in mensa ponuntur venditores; neque inter vos discordiam habeatis. Et si aliquis vel aliqua ab hujusmodi preceptis abstinere voluerit, de domo ejiciatur, quoniam Dominus dicit in Evangelio : « Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur; beati mites quoniam ipsi possidebunt vitam eternam; beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur »².

1. « Modicum fermentum totam massam corrumpit. » 1 Cor., V, 6.

2. Matth. V, 9, 4 et 7. La citation n'est pas tout à fait exacte; le texte sacré porte : « Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram. »

5. De horis ecclesie ita observare debetis : Quum fratres vel sorores signum campane sonare audierint, cito surgant et ad ecclesiam pergant cum silencio eundo et redeundo et in ecclesia Domino pro universis beneficiis suis gratias reddant et pro eorum benefactoribus, ut eorum Dominus peccata solvat, assidue preces fundant, quia, sicut ipsi eorum elemosinis sustentantur, ita orationibus suis benefactorum suorum peccata a Domino relaxentur. Et finitis missarum sollempniis, ordinate unusquisque ad suam cellulam reddeat.

6. Si vero aliqua vel aliquis infirmaverit et ad ecclesiam venire non potuerit, penitenciam quam sacerdos ei injunxerit faciat.

7. Et pro mortuo aliquo, cujus elemosinam receperunt, XIII *Pater noster* dicant et similiter singulis diebus sepcies *Pater noster*. Et si aliquis eorum litteratus fuerit, singulis diebus VII psalmos penitenciales et in obitum alicujus fratris psalterium legant.

8. Si autem aliquis vel aliqua se infirmum vel infirmam finxerit et ad ecclesiam venire noluerit, et hoc ab aliquo fratre vel aliqua sorore cognitum fuerit, et ab eis privatim correctus vel correctus fuerit, tercio, si post correctionem illorum castigare noluerit, amministratoribus demonstrent, et eos in pane et aqua VII diebus in medio refectorio jejuna faciant.

9. Post refectionem vero omnes ad ecclesiam Domino gratias agendo veniant et postea cum silentio dormitum, estivo tempore, eant. Postquam vero de dormitione surrexerint, Domino gratias reddant et sine derisione vel peccato diem peragant.

10. Si hec mandata predicta, fratres karissimi, cum bona voluntate observaveritis, remissionem omnium peccatorum vestrorum et vitam eternam de Domino Jhesu Christo habebitis et insuper habundanciam omnium bonorum et gratiam et amicitiam ab omnibus qui hoc audierint.

II

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE MEAUX

Fin du XII^e siècle¹.

Manuscrit. Arch. hospital. de Meaux, II A 3 (cartulaire du XIV^e siècle), fol. 30 v^o. Traduction d'un vidimus du 3 septembre 1300.
 — *Édition partielle.* Du Plessis, *Histoire de l'église de Meaux*, t. II, p. 67, et Tarbé, *Les lépreux à Reims*, 1842, in-18, p. 13-14 (Société des bibliophiles de Reims).

HIC INCIPIT REGULA SANCTI LAZARI MELDENSIS,
 TRANSLATA².

Je, Guiot, par la grace de Dieu archevesque de Sens, vueil et commande que la rigle et la manière de vivre que tiennent les ladres du Popelin³, que ceulx de Meaulx la tiennent en toutes manières.

Laquelle riègle se commence ainssy :

Premierement que il n'aient point de propritè, se ce n'est par la dispensacion de leur maistre ; et ce il est ainssy que un se muire⁴ et que on treuve auchune propritè, que il ne soit point enterré en terre sainte avec les frères mesmes.

2. Je vueil que les hommes soient separez des fames, et que les hommes ne entrent point ès liex des fames, soient malades ou sains.

1. Le nom de Guiot, que la traduction ancienne donne à l'auteur de ces statuts, est un diminutif de Gui, et désigne Gui de Noyers, archevêque de Sens de 1176 à 1193.

2. Voici l'incipit et la fin du vidimus qui nous a conservé ce texte :

« A toulx ceulx qui ces lettres varront et orront le official de Meaulx salut en nostre Signour vous mande. Sachiez que nous, l'an de grace MCCC, le samedi de devant la feste de la nativité à la benoïste Vierge Marie, ces lettres yci dedens escriptes, lesquelles ne sont ne corumpues ne soullées, selonc ce que il apparoit la première foiz, nous les avons veues par ceste forme et manière : (*Texte des statuts*). Et que nous avons veu cecy nous le tesmoingnons. De laquelle veue le tesmoing si est le sceel de ladicte court, le quel nous avons pendu en ces presentes lettres, données l'an de grace mil CCC et le jour dessusdit, etcetera. »

3. Léproserie de Sens.

4. Cache.

3. Aussi je vueil que les hommes menguent et dorment ensemble, et semblablement les fames.

4. Aussi je vueil que les hommes et les fames ne passent point les metes que le maistre leur a baillez.

5. Aussi me plaist bien que il voient à l'aumosne; mais je vueil que il ne la despendent point sanz le congié de leur maistre.

6. Et se il est ainssy que un malade soit trouvé ès liex des fames senz bon tesmoing, je vueil que il abstine de vin et de chair par l'espace de iii jours.

7. Et se il est trouvé de nuit avec une fame, que il mengusse à la terre pure, senz nape, du pain et de l'yaue et que il n'ait ne vin ne chair, tant comme il plaira au maistre.

8. Et se aulcun, en noisant, avoit frapé, que il ait la painne dessus dicte.

9. Et ce un dit auchun obprobre à son frère, que tout au lonc de la sepmainne que il abstine de vin et de chair; et ce il tensse à son maistre, par xv (?) jours que il abstine de vin et de chair.

10. Et ce il est ainssy que un soit rebelle et inobedient en passant les metes à luy baillées de son maistre, ou en allant par les villes et tavernes, et il retourne à l'ostel, je vueil que devant la porte, à piez nuz, avec verges tenant, que il demande grace et misericorde au maistre et aux frères. Et les painnes subdictes lesquelles sont baillées pour ceulx qui font offense par devers le maistre je vueil que il soubmette.

11. Aussi je vueil que en l'eglise il tiennent silence, et à la table, et en dortouer qui le (*sic*) parlent pou ou nient, et encore que ils parlent bien bas.

12. Et ce auchun est trouvé en larrecin ou en fornicacion, que il soit bouté hors de la compaignie des frères et mis en prison au pain de orge et à l'yaue tant seulement.

13. Aussi, se un gette par indignacion ou par couroulz viande ou le bevrage, ou se il donne hors, je vueil que par toute la sepmainne il abstine de telle viande.

14. Je vueil aussi et commande que la viande et le bevrage par droite mesure et equalité à chascun soit laissée.

15. Aussi je vueil que aux malades les quielx ne se puent lever de leur lit senz ayde, que on leur face misericorde et que on praingne pitié et compassion.

16. Aussi je vueil que les convers et les converses soient tenuz à ceste loy, et que ils soient vestu de l'abit de la religion¹.

17. Mesmes je vueil que le maistre ne donne ne vende les choses des frères senz le assentement de toulx.

18. Et ci vueil que toutes les sepmainnes il content avec leur maistre.

Et ad ce que ceste lettre demeure ferme, nous la confermons de la pression de notre sceel.

HIC INCIPIUNT PITANCIE LEPROSORUM SANCTI LAZARI

MELDENSIS²

Premierement, chascun homme malade doit avoir une journée de vin.

Item chascun homme malade doit avoir pour sepmainne iii pains du poys acoustumé.

Item il doivent touz ensemble une flamiche³ du poys du pain. Et ce il n'y en avoit que un, si l'auroit il quant on cuist à l'ostel.

Item chascun doit [avoir] pour chascun an i [ai]mon⁴ de poys.

1. Voici quelle était en 1301 la composition du personnel de la léproserie de Meaux, d'après un mémoire dirigé contre sa mauvaise administration : « Item vez ci les frères, les renduz et les malades de ladite meson, liquel ont bien viii° livres de terre, et si muerent de fain par la defaute dudit mestre impotent et de frère Baudouin. Vez ci les noms : Messire Roger, prestre et mestre, liquieus ne chanta messe, passé a vi anz. Item frère Baudouin, procureur. Item frère Eude de Dauligier. Item frère Aubert de Biaumanoir et la suer de Biaumanoir. Item Girart de Puisovre, prouwendier. Item Jehanne la Boiteuse, prouwendière. Item Hellote, la fille feu Chaperi, prouwendière. Item ii mesiaus et iii meselles ». (Arch. nat. J 206, n° 9).

2. Le cartulaire de la léproserie donne à la suite de la règle différents renseignements sur l'entretien des lépreux, que nous reproduisons ici.

3. Sorte de gâteau fait avec de la pâte de pain.

4. Emine.

Item en leur doit livrer à chascun ou à chascune sel suffisant.

Item à chascun touz les dimenches, depuis le premier de may jusques à la Saint Remi un froumage blanc.

Item chandelle, depuis la Saint Remy jusques aux Brandons.

Item il ont en ce tempz touz ensemble chascune sepmainne xxi fagot de buche cincquainne appelée houteuse¹.

Item il doivent avoir chascun par an c s., au festes qui s'ensuivent, c'est assavoir : à la Saint Remy, Noel, Pasques, Saint Jehan, par egal porcion.

Item il doivent avoir, à la Thyphainne et aux Brandons, chascun plainne escuelle de farine.

Item à l'Ascension, à la Penthecoste, le quart d'un quartier de mouton, à chascun.

Item à la Toussains et Noel, le quart d'un quartier de porc, chascun.

Item on leur doit trouvez chamberière à leurs despens de pain et de pitance.

ITEM PITANCIE LEPROSARUM

Chascune fame malade doit avoir demie journée de vin.

Item chascune fame malade doit avoir chascune sepmaine ii pains du grant pois et ung pain du petit pois.

Item doivent avoir toutes ensemble une flamiche, quant on cuit, et s'il n'i a que une fame si la doit elle avoir.

Item chascune fame malade doit avoir pour an ung boissel, moitié pois et moitié fèves.

Item chascune fame doit avoir xxi fagot de buche apelée buche houteuse, estimé valoir une chariotée de buche, pour an.

Item chascune fame malade doit avoir, à la Saint Remi, XIII s.

1. Ces mots paraissent désigner des bûches ajoutées à la mesure régulière de bois, de même que, pour certaines denrées, on donne les quatre au cent. Voy. Du Cange, au mot : *hostorium*.

Item au terme de Noel, xii s.

Item au terme de Pasques, xiiii s.

Item au terme de la Saint Jehan, xii s. tournois.

Item en leur doit livrer sel suffisamment.

Item à chescusne fame, tous les dimenches depuis le premier jour de may jusques à la Saint Remi, ung fromage blanc.

Item en leur doit livrer chandelle suffisamment, depuis la Saint Remi jusques ad Brandons

Item ilz doivent avoir, à la Thiphaine et as Brandons, chascune plaine escuelle de farine.

Item ilz doivent avoir à l'Ascension, à la Penthecouste, à chascunne le quart d'un quartier de mouton.

Item à la Tousains, à Noel, chascune le quart d'un quartier de porc.

Item en leur doit trouver chamberière à leurs despens.

SECUNTUR JURA PER LEPROSOS SANCTI LAZARI DEBITA, ANTEQUAM
RECIPIANTUR SOLVENDA

Chascun et chascune doivent pour leurz entrées, enchoiz qu'ilz facent les sermens, ballier ad departies des frères sains LX s.

Item ilz doivent apporter chescun et chescunne ung lit fourni de coute, coussin, couverture et ii orelliés et ii cuevrechiés, et de iii père de draps à lit, tout bon et suffisant au regart du maistre.

Item ung escrin bon et suffisant, fermant à clef.

Item une table, une fourme et une chaière, et une sele perchiée.

Item ung cuvier à faire lessive, ii seaulx à main.

Item ung mortier, ung pillet et une cuve à bengnier.

Item ung grail, ung havet, une paille de fer et ung trepié.

Item ung pot de cuivre, une paille d'arain, ung chauderon.

Item ung chandelier de cuivre, vi escuelles, iii saussières, une pinte, une chopine d'estain.

Item ii nappes, ii touailles grans et ii petites, et un hanap de madre et vi cuilliers de laton.

Et doivent estre vestus bien et suffisamment de leurs draps de siècle et doivent avoir lit fourni pour leurs chambrières.

CE SONT LI SERMENT QUE SONT TENUS FAIRE LI MESEAUZ DE
S. LADRE

Je, N***, donne et rens moy, et les biens que j'ay apportez avec moy, à l'ostel et maladerie de ceans, et renunce à toute propriété d'iceulx, et quelxconques autres que cy après porray avoir, tant d'aumosnes que par mon industrie et autrement, soit meuble ou non meuble. Item et si prometz toute obeissance et loyauté au maistre de ladite maladerie, luy porter reverence, garder ly honneur et profit de ly et dudit hostel, et vivre par et dessouz la rigle et ordenance d'icel hostel: Ainsy le jure, et ainsi Dieux me soit en ayde en corps et ame. Amen.

PROCÈS-VERBAL DE RÉCEPTION DE LÉPREUX, OU EST MENTIONNÉE
LA LECTURE DES ANCIENS STATUTS¹

14 juillet 1503.

Universis presentes litteras inspecturis Officialis Meldensis salutem in Domino. Notum facimus quod die date presentium, in dilecti nostri domini Johannis Membret, presbiteri, curie nostre jurati, testiumque infrascriptorum presencia, honestus vir Petrus Le Tonnelier, leprosus, ad personam venerabilis viri magistri Johannis de Poney, presbiteri, administratoris ecclesie domusque et leproserie Sancti Lazari prope Meldis, ante valvas ecclesie seu capelle ejusdem loci existentis, accedens, requisivit dictum administratorem quatinus, in vim litterarum nostrarum quibus dictum

1. Arch. hospital. de Meaux, II, E 1.

Tonnelier declaravimus leprosum, necnon aliarum quibus dicto administratori mandabamus eundem leprosum in dicta leprosaria, prestitis juramentis et juribus persolutis, recipi, [ipsum reciperet]; quibusquidem litteris visis et per magistrum Guillelmum Argenti, curie nostre notarium, perlectis, necnon quadam Regula dicte Leprosarie per leprosos ibi redditos observanda, ac juribus per eos ante eorum receptionem, ut dicebatur, solvi, necnon juramentis seu professione in eorum receptione prestari consuetis et in quodam cartulario pargameni antiquissima littera scripto contentis, eidem leproso de verbo ad verbum expositis, dictus leprosus super hoc requisitus respondit se paratum esse dictam regulam observare, juramenta seu professionem facere et prestare, ac jura persolvere pretacta, prout et in presenciarum dicta juramenta seu professionem fecit et prestitit, dictaque jura persolvere seu persolvi facere de et super suis bonis, que ante hujusmodi professionem possidebat, promissit. Quibus mediantibus, prefatus magister dictum leprosum in dicta leprosaria juxta et secundum consuetudinem hactenus observatam recepit, et, in signum receptionis hujusmodi habitus dicte leprosarie, unam parvam peciam panni supra quamlibet spatulam seu manicam ejusdem leprosi cum spinceribus affixit. Presentibus ad hec discretis viris magistris Guillelmo Argenti, presbitero, Johanne Cirot, clerico, necnon Melota, uxore dicti leprosi, Meldis commorante, cum pluribus aliis testibus ad hoc vocatis et rogatis, prout premissa dictus notarius nobis retulit in hiis scriptis. Ad ejus fidelem relacionem et in testimonium premissorum sigillum curie nostre Meldensis presentibus duximus apponendum. Datum et actum anno Domini millesimo quingentesimo tercio, die decima quarta mensis julii.

(Signé :) MEMBRET.

III

RÈGLEMENT DE LA MALADRERIE DE CHATEAUDUN

Juin 1205.

Manuscrit. Archives départementales d'Eure-et-Loir, G 3460. Original sur parchemin, endommagé en quelques endroits. Scellé autrefois de trois sceaux sur double queue.

Petrus, Dei gratia archiepiscopus, G. decanus, et P., precentor Senonensis, omnibus Christi fidelibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Notum facimus universitati vestre nos recepisse litteras summi pontificis in hac forma : Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri, archiepiscopo, et dilectis filiis, decano et precentori Senonensi, salutem et apostolicam benedictionem. S[u]a nobis dilecti filii leprosi de Castro duno significatione monstrarunt quod N., custos domus eorum, Carnotensis diocesis, antiquas domus ipsius et approbatas consuetudines non observat, sed, eas promotu proprie voluntatis immutans, leprosos pauperes transeuntes hospicio recipere contradicit, qui semper in ea domo saltem una nocte recipi consue[ve]rant, ideoque discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatinus dictum custodem ut, antiquas domus sue consuetudines et approbatas observans, leprosos transeuntes recipiat sicut ipsa domus eos recipere consuevit, monitione premissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, sicut justum fuerit, compellatis, nullis litteris veritati et justicie prejudicantibus a sede apostolica impetratis. Quod si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, tu, frater archiepiscopus, nichilominus ea cum eorum altero exequaris. Datum Rome apud Sanctum Petrum, xvi kalendas januarii, pontificatus nostri anno septimo¹. Cum

1. 17 décembre 1204.

igitur auctoritate nobis injuncta partes citavissemus pluries coram nobis, allegata partium dilig[entius] audientes, et per bonos viros et discretos illius vicinie inquisitionem legitimam de dicte domus antiquis et approbatis consuetudinibus facientes :

1. Tandem, communicato cum viris prudentibus qui nobis tunc assidebant consilio, secundum quod nobis constabat de consuetudinibus domus, utilitati et paci fratrum provid[er]e volentes in posterum, de communi assensu decrevimus quod capitulum fratrum ejusdem domus, prestituto juramento quod bona fide idoneum eligent et talem qui tolerari possit et patienter alios tolerare, unum ex leprosis fratribus, de communi fratrum assensu, instituent qui unam clavem cellarii et alteram granarii custodiet et portabit.

2. Institutus autem ad hoc tenebitur prestare juramentum quod bona domus fideliter custodiet, quod fratrum cibaria, panem, vinum, carnes, vel quecumque alia nec tactu suo nec afflatu, nec alio quocumque modo scienter inficiet vel corrumpet, nec intrabit cellarium, nisi vocatus fuerit a magistro.

3. Locus eidem competens assignabitur extra cellarium, ante hostium cellarii, unde melius possit videre panem et vinum et alia victualia antequam distribuantur et ea postea videbit fratribus distribui, secundum consuetas et debitas portiones, prius sanis et postea eadem mensura leprosis.

4. Duo tantummodo leprosi ad petendas transeuntium elemosinas a fratribus eligentur, qui hora matutina per majorem portam ecclesie exhibunt et sedebunt ante ecclesiam juxta strat[am] p[ublicam], in loco ad hoc a magistro deputato, usque ad horam eorum redditui deputatam, et si eos ultra vel extra locum illum contigerit evagari vel exire, ab[s]que [magistri lic]entia, non recipiuntur in domum illam donec secundum disciplinam ordinis puniantur.

5. In ipsa ecclesia inter sedes leprosorum et portam ecclesie erit clausura ne leprosis, dum [divi]num celebrabitur officium, extra ecclesiam liceat evagari.

6. Nulli umquam leprosorum licebit claustrum suum

exire nec curiam sanorum intrare, nisi fuerit a magistro vocatus.

7. Quisquis sine licentia vel vocatione magistri exire presumpserit, sustinebit pro reatu suo ordinis disciplinam.

8. Leprosos advenas ebriositate vel girovagatione notabiles idem magister minime tenebitur hospitari, nec in peregrinatione euntes, nisi magistri sui secum litteras deportent vel bona opinio eorum fuerit nota ei.

9. Ignotos autem leprosos per locum illum transitum facientes recipiet una nocte.

10. Magistro domus predictae licebit semper habere de meliori vino domus in proprio cellario duo dolia, quorum utrumque capax sit quatuor modiorum, quod poterit sanis transeuntibus conferre pro honore domus, sicut viderit expedire.

11. Si quid in hac institutione nostra minus plene est ordinatum, vel institutum est aliquid quod correctione indigeat, nos et ego specialiter, P., metropolitanus, si alii absentes fuerunt, nobis reservamus potestatem corrigendi tam in capite quam in membris que ibidem noverimus corrigenda.

Actum Senonibus, anno gratie M^o CC^oV^o, mense junio.

IV

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE NOYON

Composés vers la fin du XII^e siècle, complétés au milieu du XIII^e siècle¹.

Manuscrit. Archives communales de Noyon, Livre rouge, folio 24, XIV^e siècle. — *Édition.* Abel Lefranc, *Un règlement intérieur de léproserie au XIII^e siècle*. Saint-Quentin, 1889, in-8° (Extr. des *Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin*, tome VIII, 4^e série.) Nous reproduisons le texte d'après cette édition.

LETTRE DU RIEULE DE LA MAISON DE SAINT LADRE
DE NOYON.

Wermonts, par la grace de Dieu, evesque de Noyon, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront et orront salut.

Permenable pour le memoire des hommes, qui est oblieuse et brief, est trouvée la sciencie de lettre et d'escripture, et pour ce que les choses trespasées fussent ainsy que les choses presentes par la representation de le lettre, nous avons donné en memoire par le teneur de ces lettres che que vous verrés et orrés chi establi, en aiant cognut que, comme Esteves, nostre antecessours chā en arriere, evesque de Noyon, eut ottroiet une rieule, en laquelle il mist moult de concordanche, qui estoient pourfitables à toute religions, as maistres, as frères et à toute le congregacion de le maison de Saint Ladre de Noion, et nous, desirans l'accroissement de divine religion en ladicte congregacion, desclarons ledicte riuelle, en laquelle nous avons aucune cose ajoustée, et commandons par nostre auctorité :

1. Que nus² frères ne sereurs ne soit recheus par con-

1. Vermond de la Boissière, évêque de Noyon de 1250 à 1272, déclare en promulguant ces statuts qu'ils ont été édictés par son prédécesseur Etienne (1188-1221) et qu'il y a seulement « ajouté aucune cose ».

2. L'édition porte *uns*. La lecture que nous indiquons paraît préférable.

dition d'acat ou d'autre proumesse et que le personne soit convenable d'estre en congregacion, sans vegueur¹ de fait ou de parolles.

2. Item que ledit frère ou sereur renonche à ledicte maison dedens l'an ou fache profecion et regidence, se che n'est par le congié du maistre, des frères et des sereurs.

3. Item que les frères ayent habit, c'est assavoir mantel fendu à II, les fentures bordées de lisières de drap à II ou à III boutons devant et à collet, et I forme de ruben en manière de aleron de houche², et ait cote ronde sans fente et que ledit habit soit de drap sans couleur ou bien simple, et que les sereurs aient mantiaux fendus devant et fourés d'agniaux et que elles aient capérons de meismes le mantiau et que che soit caperon à I court coquillon qui soit droit, qui soit en manière de cornette et qu'il soit sans boutons; et que nulz frères ne sereurs ne se fourre de penne s'elle n'est d'agniaux; et que chascuns frères ait housiaux ou solers à deux noyaux³ et cauches blanches ou noires, et que les sereurs aient botes ou solers à III noyaux ou à trois du mains; et que nulz ne se parte de l'ostel sans ledit habit, se che n'est pour aller en aucun labourage pour ledit hostel et par le congié du maistre.

4. Item se aucuns frères ou sereurs se partent de l'ostel sans le conjié du maistre, il perderont se prouvende de vin III jours.

5. Item que nulz ne menjuche hors de l'ostel sans le congié du maistre, et s'il y menjue, il perdra sa provende de III jours au vin.

6. Item se aucuns maudit ou desment frère ou sereur par felonnie, il perdra sa prouvende de vin par III jours et ne mangera que pain et yawe.

7. Item qui ne sera à la messe tout du long en long, il perdra sen vin par II jours et pour vespres I jour, s'il n'est

1. *Negneur* dans l'édition. Le sens de cette phrase paraît être « sans pression d'aucune sorte. »

2. Robe ample à longues manches. Cf. Lefranc, p. 14.

3. Boucles.

embesongniez pour les besongnez de l'ostel et par le commandement du maistre ou ensougniez [de] maladie¹.

8. Item qui mettera main sur l'autre par felonnie, il fera sa penitance par mengier iii jours pain et yawe à terre et, se sang i apert, il sera pugniz par le congié de l'official, où il mengera pain et yawe par xx jours à terre à chascun diner et perdera sen vin à tous les xx jours.

9. Et se aucuns frère ou sereur va à l'encontre des ordenances et du commandement du maistre par inobedience, il perdera la maison vi mois et tous les profis que il y devoit avoir tout ce temps et, se il revenoit dedens che temps, il feroit sa penitanche mainjant pain et yawe à terre par xx jours au diner et perdre tout, comme dit est.

10. Item qui vendra pain ou vin ou autres coses de l'ostel ou du sien, ne donra², sanz congiet du maistre, il perdera vi prouendes de vin.

11. Item se aucuns acuse de blasme frère ou sereur sans cause, il fera sa penitence à manger pain et yawe à terre par iii jours et perdera sen vin tous les iii jours.

12. Item que chascuns viengne à heure competent à tauble et qui ne venra à son de la cloque, il perdera son vin pour celle heure. Item que nulz ne se liève de le taule de ci adont que graces seront dites, se ne sont les officiers, et que chascun die *Pater noster* et *Ave Maria* après graces.

13. Item que nulz ne mengue hors du couvent, sans le congié du maistre, ne ne warde, ne ne prengne viande sans congié de celluy qui en ara l'administracion, et qui sera trouvés prenans sans congié quele chose que che soit, il perd sen vin de iii jours.

14. Item que nulz ne gise hors du dortoir sans le congié du maistre, et se il est trouvés gisans hors, il fera sa penitence x jours maignant pain et yawe au disner et sans nappe et perdera sen vin tous les x jours.

1. Le texte imprimé porte : « en songnier maladie » ; il semble que la leçon que nous proposons soit préférable, au sens d'essonié, excusé.

2. *Douvra*, dans l'édition.

15. Item le maistre traite douchement les bons obediens, et les rebelles contraingne fort et vitement selonc le cas.

16. Item que nulz ne revelle cose dicte en capitre ou en secret sur perdre son vin par vi jours et mengier pain et y-awe à six diners.

17. Item que nulz ne fache provision des fruis des gardins mais que le despensier, et, se aucuns y est trouvez, il perdera sen vin par vi jours et se li sera osté tout ce qu'il aura prins dudit fruit.

18. Item nous deffendons expressement que nus haitiés ne malades, frères ou sereurs, ne faichent testament sans le congié du maistre.

19. Item que les frères et sereurs, quant il aront fait profecion, apportent et fachent venir tout leur vaillant, sans rien muchier ou retenir hors de la maison, sur peine d'escumement.

20. Item nous volons, se aucuns frères ou sereurs ait aucune rente à vie devant l'entrée de ladicte maison ou autres biens, qu'il en goie toute sa vie en boen¹ usage et convenable, autrement li seroit pourveu par le maistre.

21. Item nous deffendons expressement que nulz malades ne soit si hardis que il entre en ause(?), en despense, en four, ne en gardin aux fruis, ne en porées, et, se il y estoit trouvés, il perderoit prouvende de vin x jours.

22. Item que nulz malade ne voit hors de le porte de l'ostel, sans le congié du maistre, et, se il y va, il perdera sa provende de vin viii jours.

23. Item que il ne fache assamblée de malades, sans le congié du maistre, sur paine de perdre le maison i an et i jour.

24. Item que tous les commandemens devant dis soient tenus et wardés et que on obeisse au maistre, sur toutes les paines devant dictes.

1. *Voien*, dans le texte. Il paraît indispensable d'apporter la correction que nous proposons; il y a sans doute eu confusion du *b* et du *v*, ce qui est fréquent dans l'écriture du xiv^e siècle.

25. Item que nulz malades ne se mesche en congregation des sains, se on ne l'i appelle.

26. Item que nulz malades ne voit puisier ne laver à yawe ne à fontaine mais que à chelle qui li sera ordonnée, sur peine de perdre sen vin viii jours pour chascun fois que il le feroit.

27. Item que, se un bourgeois est jugiés pour malade et on puet trouver le contraire que il ne soit mie malades, nous commandons que il soit mis hors de le maison et que on li fache paier ses frais de tout que il y aura esté.

28. Item nous deffendons que il n'ait entre les frères et sereurs de ledicte maison fabulacions ne parlement desconvenables.

29. Item nous deffendons que maistre, ne frères, ne sereurs ne jouent à dés ne à tables¹, ne que il soient à ces manières de jus.

30. Item nous commandons expressement que li adiournement² du moustier et de l'esglise soient nettement wardés et maintenus.

31. Toutes les choses devant dictes que nous avons establies des frères et des sereurs, et de l'abit et de la vie, nous volons que elles se tiengnent et que nulz ne voit hors sans sen habit; ne frère, ne sereur, qui fut contredisant et qu'il ne tiengne mie les choses devant establiez, nous volons qu'il soit pugniz par le jugement du maistre ès choses; et que certaine paine y soit mise selon la carité du fait. Et li maistre, les frères et les sereurs de ledicte maison soient contrainst à warder cette rieule et cest establissement et, se mestier est, qu'il en soient contrains par le justiche de sainte Eglise, c'est à dire par l'official ou les vicaires monsieur de Noyon.

L'ORDONNANCE DES LADRES BOURGOIS RENDUS

C'est l'ordonnanche que il faut à un frère ou une sereur quant on le met en le maison de Saint Ladre de Noyon :

1. Nous pensons qu'il faut lire ainsi le mot imprimé sous la forme *tribles*. Les tables étaient une sorte de jeu de dés (Voy. les statuts de la léproserie d'Amiens).

2. *Adiournement* pour *aournement*.

Premiers un lit estoffé de draps et de couverture, de orillier et keuvreché bien et souffisant.

Item un godet d'argent ou un hennap de madre.

Item un pot de lot¹ et i de demi lot d'estain, vi ecuelles et vi saucérons d'estain, i pot de keuvre et une paielle.

Item, pour mettre en le warde reube, xx-aunes de nappe et x de doubliers et xl aunes de toile.

Item pour faire s'entrée et, au chief de l'an quant on fait profession faire sen past, qu'on apporte tout sen vaillant en le maison, sur painne d'escumeniement, et tenir le reule de l'orde ainsy que il appartient et que on li devisera.

V

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE LILLE

Juin 1239.

Manuscrits. Arch. municipales de Lille. Registre aux titres², coté D. E. F., fol. 197 (xvi^e siècle), et livre Roisin, fol. 255. — *Édition.* Brun-Lavainne. *Roisin. Franchises, lois et coutumes de la ville de Lille.* Lille, 1842, in-4^o, pp. 247-249.

ORDONNANCE FAICTE PAR MONSEIGNEUR L'EVESQUE DE TOURNAY
COMMENT LES LADRES [DE LILLE] SE DOIBVENT REGLER

Walterus, Dei gratia Tornacensis episcopus, dilectis filiis in Christo leprosis Insulensibus salutem et patientiam. Quoniam inter ceteros filios suos majori dilectionis signo vos Dominus familiaris visitavit, ne donum tam laudabile, paterne correctionis defectu occasione negligencie

1. Mesure de liquides. En Flandre, d'après le glossaire de Du Cange, le demi-lot valait la pinte de Paris.

2. M. Desplanque a bien voulu nous envoyer la copie de ce texte qui donne généralement de meilleures leçons que le Livre Roisin.

nostre, in vobis depereat aliquatenus, omnibus fratribus et sororibus domus vestre tam sanis quam infirmis mandamus et in remissionem peccatorum suorum firmiter injungimus quatinus secundum presentis carte tenorem mores suos corrigere et vitam regere diligentissime studeant de cetero et laborent.

1. Igitur [quoniam] inter ceteras virtutes prima et principalior est caritas, ut ad hujus observanciam studiosius intendant singuli, volumus et statuimus inter vos ut, si quis alii turpe dixerit, testimonio competenti convictus, penitentiam octo dierum incurrat. Penitentiam vocamus, quantum ad prebendaliter viventes, amissionem prebende domus; quantum vero ad communiter viventes, vocamus penitentiam sedere supra nudam terram hora comestionis, coram aliis, sine mappa, in pane familie et potagio et aqua tantum, abstinendo, ita tamen quod sexta feria, si intervernerit, in pane et in aqua tantum dicto modo jejunetur. In die dominica vero et festis principalibus, quantum ad ipsam diem tantum, a tali penitentia agenda quilibet absolvatur.

2. Item si quis contra alium se teneri fecerit (*sic*), xv diebus peniteat, quod si absque sanguine alium percusserit, xl diebus peniteat. Si vero baculo vel armis percuciendo sanguinem alicujus effuderit, per annum et diem a domo et bonis ejus expellatur. Idem fiat ei qui arma molata¹ portasse poterit comprobati.

3. Item discordantes ad monitionem capellani vel magistri statim pacem inter se reformat, sub penitentia octo dierum.

4. Item qui de fatuo amore vel suspecto colloquio aut signo cum muliere convinci poterit, nisi ad primam monitionem se correxerit, xl diebus peniteat. Qui vero de peccato luxurie convictus fuerit per annum et diem a domo expellatur. Et qui, postquam domum intraverit, se marita-verit, domum amittat in eternum.

1. Emoulues, c'est-à-dire aiguisées ou affilées.

5. Item qui de furto convinci poterit per annum et diem a domo expellatur.

6. Item qui cum deciis luserit vel pro se ludere fecerit xl diebus peniteat.

7. Item qui de Deo vel sanctis inhoneste iuraverit viii diebus peniteat.

8. Item fratres non comedant cum sororibus sine rationabili causa et licentia, nec etiam intrent septa earum, nec ille septa fratrum, sub penitentia octo dierum.

9. Item nulla mulier foranea comedat cum fratribus, nec vir foraneus cum sororibus, sine rationabili causa et licentia speciali, et hoc de die et non de nocte, sub penitentia octo dierum. Uxor vero cum marito suo separatim comedere potest, diebus dominicis tantum.

10. Item nullus sine licentia eat in villam Insulensem vel aliam, sub penitentia octo dierum. Quod si ibi sine licentia comederit aut nocte jacuerit, xv diebus peniteat.

11. Item nullus transeat ultra plateam ante portam ad oppositas domos vel alias domos vicinas sub penitentia octo dierum, ad campos vero ire possunt circa terras suas quando volunt, bini et non minus incedentes et ad nullam domum sine licentia declinantes.

12. Item nullus de nocte portam solus et absque licentia egrediatur, sub penitentia xl dierum, nec sedeat frater solus cum sorore, vel muliere alia sola, ante portam, nec soror sola cum fratre, vel viro alio solo, sub penitentia viii dierum.

13. Item omnes pro posse suo intersint cotidie misse et sermoni, quando habetur, et vespers dominicis diebus et festivis, sub pena amittendi bona domus eadem die.

14. Item qui crimen quod probari non potest alii imposuerit in penam tali crimini debitam retrudatur.

15. Item qui de inobedientia convictus fuerit viii diebus peniteat.

16. Item qui penitentiam suam inceperit nec eam debito modo compleverit et, nisi absque scandalo et malo rumore tam exterius quam interius, interim conversatus fuerit penitentiam sustineat duplicatam.

17. Item nullus habitum corporis nimis irreligiosum et notabilem gerat, sub penitentia xv dierum.

18. Item qui pro leproso receptus fuerit et postea non esse leprosus convinci poterit redire debet unde venit; ita tamen quod pro pastu suo, quod primo dedit, redire poterit si postea veraciter fuerit leprosus.

19. Item, si quid nominatim et expresse infirmis in pitanciam exterius pie collatum fuerit, eis pacifice dimittatur; procurentur autem omnes equaliter secundum quod facultas domus suppetit, ita tamen quod infirmiori melius fiat.

20. Item omnes communicent et confiteantur ad minus ter in anno, videlicet in Pascha, Penthecoste, Natali Domini vel pluries, secundum consilium et discretionem sacerdotis.

21. Item pro benedictione mense dicat quilibet bis Pater noster et bis Ave Maria, et totidem loco gratiarum. Et quando pitanciam integram comedunt, tunc dicant xl Pater noster et xl Ave Maria pro anima, pro qua datur, et si semipitancia fuerit, xx Pater noster et xx Ave Maria dicant.

22. Item in ferialibus diebus dicat quilibet qui potest l Pater noster et l Ave Maria loco horarum, hoc est xv pro matutinis et decem pro vesperis, et v singulis horarum reliquarum. In dominicis vero et festivis diebus singula duplicentur. Et qui horas beate Marie scierit et dicere maluerit ad hoc non tenetur.

23. Item pro anima sororis vel fratris domus defuncti dicat quilibet c et l Pater noster et totidem Ave Maria.

24. Item quoniam omnia scribi non possunt, volumus ut, si aliquis novus casus emergat, de communi consensu fratrum secundum modum et formam precedentium hic scriptorum terminetur. Precipimus etiam capellano et magistris domus ut consuetudines domus diu approbatas et presentis carte tenorem inviolabiliter faciant observari. Volumus etiam ut hec carta exponatur in gallico in adventu magistri novi et novi fratris vel sororis et tunc habeat expo-

sitor carte lothum¹ vini ab eo in cujus adventu hanc exponit. Et qui ad sepedicte carte observationem bona fide laboraverit cum benedictis benedicatur ab eo qui est benedictus in secula seculorum. Amen. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo nono, mense junio².

VI

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE LISIEUX

Novembre 1256³.

Édition. Charles Vasseur, *Recherches sur la léproserie de Saint-Clair et de Saint-Blaise de Lisieux* (*Bulletin Monumental*, t. XXVIII, p. 169). Nous reproduisons le texte de cette édition.

Universis⁴ Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit Ab., decanus Lexoviensis, salutem in Domino Jhesu Christo. Noveritis nos personaliter accessisse ad leprosariam Lexoviensem et ibi vidisse et inspexisse constitutiones de antiqua consuetudine approbatas, prout ex relatione presbiteri dicte leproserie et omnium leprosorum ejusdem loci didicimus, scilicet⁵ in hec verba :

1. Noverit universitas vestra quod aliquis leprosorum dicte leproserie non debet nec potest transire doctum⁶ de Touque sine licencia et jussu presbiteri vel alius a dicto presbitero deputati.

2. Item aliquis leprosorum seu leprosarum non debet ire sine capa clausa aut habitu rationabili.

1. Mesure de liquides qui valait environ deux pintes. Voir plus haut, p. 199, note 1.

2. D'après la rubrique qui précède ces lettres dans le Registre aux titres, elles étaient « seellées du seel dudict evesque et du seel de la comtesse Jehenne. »

3. Bien que le texte que nous possédons porte cette date, le prologue montre que la rédaction des statuts date d'une époque beaucoup plus ancienne.

4. Ce texte est inséré dans un vidimus du 24 mars 1351 (n. st.).

5. L'édition porte *licet*.

6. *Douet*, canal.

3. Item si aliquis leprosorum in adulterio aprehensus fuerit, seu leprosarum, et possit probari, per sexaginta dies debet amittere locum suum¹.

4. Item dicti leprosi non possunt nec debent manducare in civitate Lexoviensi, nec bibere in taberna, nisi de dono sive jussu sacerdotis sui, et si in dicta civitate manducaverint seu biberint sine dono ac jussu dicti sacerdotis, per sex dies locum suum amittere debent.

5. Item si aliquis amiserit locum suum et occasione amissionis loci sui domum suam perturbaverit aut dampnificaverit, duplici pena puniri debet.

6. Item leprosus aut leprosa cum sano aut sana contrahere non possunt, sed cum leproso aut leprosa; nequaquam quod si fecerint, domum suam amittere finaliter debent.

7. Item si aliquis alteri convicia dixerit aut injuriam fecerit usque ad sanguinis effusionem, vel² imposuerit alteri latrocinium, per unum annum et unum diem puniendus est cum consilio decani Lexoviensis presbiterique leprosorum predictorum.

8. Item si aliquis dictorum leprosorum aut leprosarum fratrem suum aut sororem suam latronem vocaverit et probare nequiverit, locum suum amittere debet per unum annum et unum diem, et si per illud factum domum suam turbaverit, unde dampnum fecit accidere, per duos annos et duos dies locum suum amittere debet. Si quis vero de aliquo leproso seu leprosa conquestus fuerit pro aliquo accidente³ et in probatione defecerit, eadem pena debet

1. Ce mot paraît désigner ici une sorte de prébende et répondre à une organisation analogue à celle qui existait à la léproserie de Bernay, dont les statuts (1307) offrent des ressemblances avec ceux de Lisieux, d'après les extraits publiés en 1859 dans le *Recueil des travaux de la Société libre de l'Eure*, 3^e sér., t. VI, p. 132. Dans cet établissement, chaque malade avait la jouissance d'un lot dans les revenus de la maladrerie, et la privation de ce lot constituait une des punitions prévues par la règle.

2. *Ut* dans l'édition. Ce doit être une mauvaise lecture de l'abréviation de *vel*.

3. *Accidenter*, dans le texte imprimé.

puniri qua ipse de quo conqueretur, si convictus esset, puniretur.

9. Item aliquis dictorum leprosorum non debet habere in domo gallinas de jure nisi servis(?) dictorum leprosorum, videlicet unum gallum et unam gallinam tantum, nisi in muta.

10. Item leprosus seu leprosa non debent habere porcum in domibus suis nisi in propriis usibus ad vescendum.

Preterea¹ si aliquis leprosorum seu leprosarum pueros habuerit, non potest nec debet eos secum habere, nisi duodecim etatis sue contigerit annos.

11. Item leprosa seu pedisseca non potest nere in porticu, nec sub vinea, nec pannos lineos siccare².

12. Item non debent recipere hospites leprosos extraneos nisi semel in quindena.

13. Item aliquis leprosorum non potest jacere in villa, nisi in hospicio carnalis amici sui qui sit in periculo mortis.

14. Item aliquis leprosorum non potest vocare extraneum leprosum in domo sua ad manducandum nec bibendum.

15. Item non debent ire extra domos post ignisignum, nisi in necessitate.

16. Item non debent cantare servientes dictorum leprosorum de nocte.

17. Item aliquis leprosorum non debet habere operarios ad operandum.

Nos vero constitutiones predictas, prout superius sunt expresse, sigilli curie nostre munimine ad petitionem dictorum presbiteri et leprosorum duximus confirmandas. Actum et datum anno Domini millesimo cc^{mo} quinquagesimo sexto, mense novembris.

1. *Propterea* dans le texte.

2. A la léproserie de Bernay, les femmes ne pouvaient filer que pour leur usage personnel. (Extraits du règlement de la léproserie de Bernay, donné en 1307 par l'abbé de Notre-Dame de Bernay et Jean Mallet, s^r de Graville. *Rec. des travaux de la Société libre de l'Eure*, 3^e série, t. VI (1859), p. 132 et ss.).

VII

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE BRIVES

PRÈS LE PUY-EN-VELAY¹

21 juin 1259.

Édition. Texte publié, dans la *Revue des Sociétés savantes* (1876, 2^e semestre, p. 435-440), par H. Vinay, d'après un vidimus de 1319 faisant partie de sa collection.

Guido, sola Dei miseratione Aniciensis episcopus², dilectis in Christo filiis magistro et fratribus infirmis de Briva et donatis domus ejusdem, et eorum successoribus in perpetuum salutem in omnium Salvatore. Cum post susceptum episcopatus ordinem et officium, nobis plurima nunciata fuissent et a fidedignis frequencius inculcata, que in domo vestra et vobis erant et dudum fuerant reformanda, nos qui ex injuncto tenemur officio quieti consulere subditorum, statum domus et etiam personarum diligenter inquiri fecimus, et quia reperimus inter vos nullius religionis regulam observari, licet quibusdam observantiis vos invenimus involutos que, aliquantulum a vita secularium segregate, plenam tamen aut veram religionem minime sapiebant, ut animarum vestrarum occurramus periculis, hanc formam vivendi salutarem et facilem vobis et successoribus vestris in posterum duximus prefigendam.

1. In primis siquidem, cum de magistro vobis et vestre domui fuerit providendum, fratres infirmi domus ejusdem unum de suo collegio eligant infirmum, scilicet qui, ex se

1. Brives-Charensac, Haute-Loire, cant. du Puy, à environ une lieue de cette ville. On y voit encore des ruines de la maladrerie.

2. Gui Le Gros, dit Foucaud, habile jurisconsulte, élu évêque du Puy en 1257, pape sous le nom de Clément IV en 1265.

intelligens que sunt proximi, ex propria infirmitate cognoscat quantum et quomodo compati debeat infirmitatibus aliorum.

2. Quod si ydoneus in vestro collegio repertus non fuerit, liceat vobis eum assumere aliunde.

3. Sic, cum electus a fratribus infirmis vel majori et saniori parte ipsorum fuerit, episcopo Aniciensi pro tempore, si presens est, vel quamprimum presens fuerit, se presentet, obedientiam in hiis que secundum Deum sunt et utilitatem ipsius domus respiciunt promissurus eidem.

4. Caveant autem fratres infirmi ne excommunicatum aliquem vel interdictum sibi eligant in magistrum, nec hominem de vita inhonesta suspectum; sed nec prece vel precio, favore vel odio moveantur ad aliquem eligendum vel etiam repellendum; sed, Deum habentes pre oculis, illum eligant quem magis ydoneum estimabunt.

5. Qui autem electus fuerit jurabit coram infirmis fratribus et aliis donatis diete domus qui tunc presentes erunt in hac forma : « Ego, talis, assumptus in magistrum domus infirmorum Brive, promitto Deo et vobis omnibus fratribus et donatis quod, secundum bonam conscienciam meam, domum istam et personas vestras et aliorum fratrum et donatorum¹ qui nunc mihi subsunt vel suberunt in futurum et bona ipsius domus fideliter tractabo et administrabo, et utilitatem domus procurabo et dampnum toto posse vitabo; honestatem etiam hujus domus et bonam famam, sicut sciam et potero, nutriam et ampliabo, et bona etiam diete domus non dissipabo, sed nec immobilia sine vestro consensu alienabo quoquo titulo in perpetuum; nec pro fratre vel donato recipiendo recipiam servitium aliquod, nec de recipiendo pactum faciam per me vel per alium clam vel palam. Semel etiam in fratrem receptum non eiciam sine justa causa domino Aniciensi episcopo pro tempore prius ostensa et ejus obtento concilio et assensu; et in sin-

1. Le texte imprimé porte *donatarum*. D'après le reste du texte, il paraît préférable d'adopter la leçon que nous donnons.

gulis capitulis fidelem computum reddam. Et quod hec omnia compleam bona fide super hec sancta Dei euvangelia juro, que propria manu tango. »

6. Fratres et donati, tempore sue receptionis, promittent magistro obedientiam. Cautus tamen sit magister ne alicui quicquam precipiat vel injungat contra Deum vel etiam ultra vires ejus cui precipit vel injungit. Et si forte frater aut donatus credat se in hujusmodi precepto gravatum, faciat quantum poterit, dummodo non sit quod precipitur contra Deum; et magister de fratrum concilio gravamen revocet, ne ad nos vel officialem nostrum cogatur recurrere sic gravatus.

7. Promittent etiam tam donati quam fratres continentiam que in lege Dei precipitur observare.

8. Quod si quis qui eam hactenus non voverit absolute contraxerit matrimonium post ingressum, uxori adhereat et a domo eiciatur, nec postea, etiam si solutum fuerit matrimonium, recipi valeat in eadem.

9. Uxoratos autem vel conjugatos ex nunc in domo recipi, sine episcopi vel successorum suorum licencia, prohibemus, etiam si simul se vellent reddere vir et uxor.

10. De proprietate autem fratrum et donatorum decernimus quod a die ingressus infra mensem, de rebus suis pro sua voluntate disponant, et ipsam dispositionem magistro et fratribus dicant : alioquin ex tunc bona ipsorum, si liberos non habuerint, libere sibi vendicet domus vestra; si vero habuerint liberos, veniatis cum liberis in fratriscam¹. Propter infirmitatem autem et paupertatem personarumstrarum indulgemus quod de bonis suis quilibet ad vite sustentationem possit sibi quod ei placuerit retinere, domui vestre proprietate servata.

11. Pannis albis, brunis, nigris, tamen non multum preciosis utantur.

1. C'est-à-dire que pour calculer le partage de la succession la léproserie sera mise au même rang que les enfants et recevra la même part que chacun d'eux. (Voir Du Cange, au mot *Fraternitas*, n° 6.)

12. In quadragesima et jejuniis quatuor temporum et in vigiliis festivitatum que consueverunt communiter fieri in dyocesi Aniciensi jejunent, nisi urgens necessitas eos ad contrarium faciendum inducat.

13. Aliis autem diebus reficiantur ordinate bis in die et dicant, ante comestionem et post, *Pater noster* et *Ave Maria*.

14. Ter in anno ad minus confiteantur, scilicet in quadragesima ante Pascha, ad Penthecostem et in adventu ante Natale Domini, et communicent eisdem temporibus nisi fuerint causa legitima impediti.

15. In precipuis festivitibus surgant qui poterunt absque magno gravamine ad matutinas, et qualibet die qui poterunt audiant unam missam.

16. Infirmi altare vel que sunt in altari attractare manibus non presumant, nec intrare cancellos¹ cum clericis; sed orationes suas extra cancellos dicant reverenter pariter ac devote, nisi eos communicare contingat.

17. Et ne forte contingat sanos aliorum propinquitate infici, volumus quod in illo refectorio et in illo dormitorio, que fuerunt ab antiquo demarcata infirmis, idem infirmi utantur, nec sanorum se immisceant offici[n]is², nec passim discurrant per eas, nec coquinam intrent donec fuerint cibaria distributa, sint infirmi de domo aut undecumque contingat eos ibi aliunde divertere quacumque de causa.

18. Si de libratione³ sua superfuerit per diem vel in ebdomada infirmo vel sano, non posset illud residuum, absque magistri vel cellarii licencia, in alios usus transferre sed in communitate cellarii reducatur.

19. Et quoniam ociositas tam per philosophos quam per sanctorum scripturas vehementissime reprobat, propter

1. Grilles du chœur.

2. Le texte de l'édition porte *officiis*, mais il faut évidemment corriger comme nous le faisons. Non seulement en effet *officinis* est appelé par le sens et se retrouve dans des articles analogues d'autres statuts, mais *eas* qui se trouve plus loin montre qu'il s'agit d'un substantif féminin.

3. Livraison ou « livrée » : distributions en nature faites à chacun par la maison.

quod sancti apostoli, dum intendebant predicationis officio, leguntur ipsis manibus laborasse, volumus quod tam sani quam infirmi dicte domus, juxta virium suarum fortitudinem, ad mandatum magistri laborent in negociis domus, prout negociorum et personarum qualitas et quantitas exegerint, peragendis, proviso quod de cetero nullus sanus a morbo lepre recipiatur in domo, nisi habilis ad laborandum et potens.

20. Singulis annis in crastino Nativitatis beati Johannis Baptiste, sit generale capitulum in quo magister totum statum domus dicat fideliter, coram fratribus et donatis, sub debito juramento quo se in sua promotione astrinxit.

Et nichilominus aliis tribus vicibus, coram fratribus et donatis qui in domo erunt, reddant rationem de receptis et expensis a termino in terminum, videlicet post generale capitulum, semel in festo Omnium Sanctorum, et secundo in crastino Purificationis Beate Marie, et tercio in octabis Pasche.

De computo autem generali quod fiet in crastino festivitatis beati Johannis Baptiste, quod siquidem computum comprehendet omnia alia que facta erunt in illo anno, fiant due carte ejusdem tenoris et sigillantur sigillo domus, quarum unam magister teneat, alteram cappellanus et in sequenti capitulo ambe exhibeantur in publico et legantur.

21. Ludus taxillorum cum scaccis vel aleis, vel marrellis¹, vel etiam sine illis, sive ad lucrum, sive ad recreationem, sit eis penitus interdictus. Ludum autem scaccorum sine taxillis, ad solam recreationem, sine omni spe lucri, eis non inhibemus, quamvis honestius agant si se absterneant ab eodem, et idem dicimus de marrellis.

1. Il est assez difficile de saisir quelle est la distinction faite par le rédacteur entre ces différents jeux. En proscrivant les dés il entend apparemment interdire les jeux de hasard et d'après les termes qu'il emploie on peut supposer que les joueurs de dés se servaient souvent d'échiquiers ou de tables destinées au jeu de merelles, pour multiplier les combinaisons fournies par les points des dés. Pour les échecs au moyen âge, voyez la *Chevalerie* de Léon Gautier, p. 653, note 1.

22. Si quis ultra duos pontes¹ vel alterum eorum transire voluerit, petat licentiam a magistro vel locum ejus tenente; infra vero spacium eorumdem pontium liceat eis absque speciali magistri licentia spaciari, non tamen contra expressam inhibitionem ipsius.

23. Post completorium omnes simul, certa hora statuta vel statuenda a magistro, intrent dormitorium ne contingat posteriores quietem priorum turbare.

24. Et quoniam quandocumque qui preferuntur plus preesse appetunt quam prodesse, volumus causas exprimi quibus omnibus aut earum altera ab administratione magister poterit amoveri: videlicet si non poterit propter corporis impotenciam, vel nescierit propter ignoranciam que sibi commissa sunt exequi, vel si dilapidator extiterit vel vite fuerit inhoneste.

25. Circa transgressores vero premissorum, vel eorum aliquid in corrigendo, subtrahendo sibi carnes vel vinum, vel dando disciplinam, vel tale quid simile uno vel duobus vel pluribus diebus, si excessus quantitas vel inobediencia exegerit, injungendo, magister taliter moderetur sue provisionis arbitrium quod transgrediendi terrorem incuciat, excessum transgressionis expiet, non rigorem sopiat ultionis per quam posset offendi corrigens et correctus. Et si remissus fuerit in eisdem, tali pene subdendum se noverit, que sibi et aliis similia facientibus transeat in exemplum.

26. Sacerdotem² habeant saltem unum qui sciat et valeat animabus eorum consulere, recepta prius cura animarum ipsorum de manu nostra vel successorum nostrorum. Et si quidem extraneum sacerdotem habuerint, convenient taliter cum eodem, honesta conventionem et licita, ut eos dimittere propter inopiam non cogatur.

Si vero donatum proprium sacerdotem habuerint qui sit

1. Le premier éditeur détermine l'emplacement de ces ponts qui, situés sur la Loire, correspondaient à deux routes partant du Puy, l'une vers Valence, l'autre vers Vienne et Lyon.

2. Le texte imprimé porte par erreur *sacerdotes*.

ad dictam curam ydoneus, habeat, ultra id quod et¹ aliis donatis dari consuevit in domo, triginta solidos viennensium annuatim, quos assignent ei fratres in aliquibus debitalibus domus. Si tamen fratres maluerint, dimittant sacerdoti predicto oblationes que veniunt ad manum sacerdotis extra tempus *dels feyrats*²; et sit in fratrum obtione utrum maluerint facere hoc vel illud, ita tamen quod alterum istorum eligant in primo capitulo generali, et illud quod tunc elegerint in posterum observetur.

27. Sub sacerdotis autem custodia vestimenta sacerdotalia, vasa sacra, libri et ornamenta permaneant, que omnia recipiant de manu magistrisacerdotes sub testimonio scripture rerum ipsarum qualidatem et numerum continentis, et juret sacerdos ea fideliter custodire et reddere, et, quando magister recognoscere ea voluerit, exhibere.

28. Sacerdotes vero et clerici infirmi, vel alii litterati infirmi, habeant unum commune breviarum in quo possint videre officium quod voluerint exercere, illudque breviarum volumus emi vel fieri de communibus expensis domus usque ad Natale Domini proximo nunc venturum, et ex quo liber ille in domo fuerit, infirmi alios libros ecclesie non contingant.

29. Cellarius semper habeat et teneatur habere unum servientem sanum, per cujus servientis manus cibi tractentur et dispensentur in domo.

30. Volumus etiam quod cappellanus primo post magistrum singulis diebus libretur³, ut qui caput eorum est in spiritualibus, in temporalibus non sit cauda.

31. De legatis et elemosinis in cibo et denariis domui relictis communiter, volumus quod magister et cappellanus quisque illorum tantam portionem inde percipiat et habeat

1. L'édition donne *ei*, qui ne se comprend pas et est probablement une mauvaise lecture.

2. Jours de fêtes, où les oblations étaient d'habitude plus nombreuses.

3. Reçoive les distributions, comme nous l'avons vu plus haut, à l'article 18.

quantam unus de fratribus habebit, ut, sicut honus eorum sustinent in labore, fiant eorum participes in consolacione.

32. Item volumus quod taberna non fiat vel teneatur in domo nisi tantam vini habundanciam ibi haberi contingeret quod superhabundans vinum domus proprium vendetur.

33. Quia vero cotidianis exemplis cognoscimus domos religiosas quamplures perductas [ad] inopiam, tot personis in suum assumptis collegium quod ad sustentationem ipsorum locorum non suppetunt facultates, districtius inhi-
bemus ne aliquis in dicta dōmo recipiatur infirmus vel sanus in fratrem aut donatum donec infirmi ad quindenarium numerum et donati mares et femine ad duodenarium sint reducti. Nec etiam alicui fiat promissio¹ clam vel palam de ipso recipiendo cum locus vacaverit, sed cum ad illum numerum ventum fuerit, ille qui se primus tunc offeret admittatur, si aliquid rationabiliter non obcistit; et, si plures se offerunt, ille preferatur in quo majus obsequium Deo videbitur exhiberi; et hec omnia gratis fiant.

34. Nosce quidem vos volumus quod, quamvis multum parcamus ad presens qui symoniace forsitan sunt recepti, et procurare velimus quod tum² etiam per sedem apostolicam, si res exegerit, dispensetur, ex nunc tamen, si quis ingressus symoniace fuerit, a domo recludetur perpetuo sine spe venie, tam recipiens quam receptus, et si quid domus ab eo habuerit nullo tempore restituetur eidem, sed secundum nostrum vel successorum nostrorum arbitrium de sic habitis disponetur.

35. Dictum igitur numerum in fratribus et donatis perpetuo volumus observari nisi tantum excrescerent bona domus ut nobis vel nostris successoribus videretur, cum fratrum concilio, ampliandus.

36. Hec omnia in singulis capitulis tam generali quam aliis legi precipimus et exponi tam fratribus quam donatis.

1. *Permissio* dans l'édition, ce qui est une faute d'impression ou une mauvaise lecture de l'abréviation.

2. Le texte imprimé donne *cum*, ce qui paraît une mauvaise leçon.

Actum apud Brivam sabbato ante Nativitatem beati Johannis Babbiste anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo nono. In cujus rei testimonium nos dictus episcopus presentem cartam sigillo et supersigillo nostro fecimus sigillari.

VIII

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DU GRAND-BEAULIEU DE CHARTRES ¹

Janvier 1264 (n. s.) ².

Manuscrit. Bibl. nat., nouv. acq. lat. 608, p. 171-177. (Cartulaire rouge du Grand-Beaulieu, XIII^e siècle). C'est le texte que nous reproduisons. — *Édition.* R. Merlet, dans le *Bulletin historique et philologique du comité des Travaux historiques*, année 1893, p. 561-563, d'après le Cartulaire noir conservé à la Bibliothèque de Chartres, et deux copies du Cartulaire rouge, aux archives d'Eure-et-Loir.

Omnibus presentes litteras inspecturis Petrus, miseratione divina Carnotensis episcopus, salutem in Domino.

1. Il est très rare de rencontrer des indications sur la date de fondation des léproseries; nous croyons donc intéressant de reproduire ici un article de l'obituaire du Grand-Beaulieu (Cartulaire rouge, p. 3) mentionnant que cette maladrerie fut fondée par Ives de Chartres (1090-1115) : « [IX] kalendas januarii, vigilia Natalis Domini, senper debet fieri anniversarium Yvonis, episcopi Carnotensis, cujus consilio et auxilio fundata fuit ecclesia Belli loci leprosororum, fratres et sorores habent pitanciam de piscibus et vino puro et Natalis die vinum purum similiter et pitanciam. »

2. Ces statuts, publiés par Pierre de Minci, ne sont pas les premiers qui aient régi la léproserie de Chartres. Dès le XII^e siècle, il existait dans cet établissement un corps de coutumes, désignées comme anciennes en 1208, et dont les principales dispositions furent confirmées cette année dans les termes qui suivent, par les commissaires pontificaux chargés de régler l'administration du Grand-Beaulieu.

« Statutum fuit ne quis leprosororum in granchiis domus illius moraretur et quod murus inter sanos et leprosos fratres construeretur, nec mulieres domos leprosororum nec lepros[i] domos earum intrent, nec mulieres lectos leprosororum preparent, et tam in orreo quam in celario due fuerunt claves constitute quarum unam sanus, aliam leprosus habeat, ita tamen

Quoniam per officium visitationis nostre, quam in domo Belli Loci leprosororum Carnotensium fecimus diligenter, multa invenimus correptione digna, unde contentiones et murmura, et etiam animarum pericula nascebantur, nos, volentes primo et principaliter animarum periculis obviare, paci et honestati dicte domus providere, de bonorum et discretorum consilio, predictæ domui duximus ordinandum sicut inferius est expressum. Sed quoniam confusio est tam intellectis quam memorie inimica, ordinationem nostram duximus ad certos titulos ordinandam.

1. Habeant prior et fratres clerici capas de nigro et vestes de ronsseto¹ clausas; habeant estivallos² et non alios solutares parvos.

2. Leprosi habeant vestimenta clausa, sine colore, secundum dispositionem prioris.

3. Mulieres habeant pallia alba et alias vestes de runsseto.

4. Fratres laici sani habeant vestes de runsseto clausas, aliquantulum fissas, et habeant crines sectos in rotunditate.

5. Si quis vero vestes preter concessas, vel sotulares preter concessos portaverit, prior eidem auferat et non restituat et ad hoc firmiter teneatur.

quod leprosus horreum vel celarium ingredi presumet nullatenus, sed semper sanus; liceat tamen leproso extra hostia stare et qui intra fuerit respirare; panni vero sanorum cum pannis leprosororum nequaquam abluerentur, quod a domino patre nostro Petro, Dei gratia Senonensi archiepiscopo, per diligentem inquisitionem didicimus esse confirmatum... » (R. Merlet, *Bulletin histor. du Com. des Trav. histor.*, 1895, p. 557).

Vers 1250 fut édicté un règlement concernant les distributions qui devaient être faites chaque année aux lépreux (*ibid.*, p. 558-560, et Bibl. nat. n. a. l. 608, p. 185-188) et le 23 avril 1257 les frères et sœurs de la maladrerie réunis en chapitre décidèrent que dorénavant le nombre des frères sains ne dépasserait pas vingt, ni celui des sœurs saines trente, et qu'on n'admettrait que les lépreux originaires de Chartres ou de la banlieue, dispositions qui furent confirmées par l'évêque de Chartres et le pape (N. a. l. 608, p. 7-11).

1. Étoffe grossière de couleur rousse. Cf. Du Cange. — Au xvi^e siècle, l'évêque de Chartres, en procédant à la réforme du Grand-Beaulieu, ordonna que le prieur et les frères clercs porteraient en « leurs robes une grande L de demy pied de longueur qui seroit de drap roux », mais le Parlement supprima cet article en confirmant les « statutz et ordonnances faitz par ledict évesque pour la reformation du prieuré ». (Arch. nat. X^{1a} 4890, fol. 563 v^o, 11 août 1531 et X^{1a} 1537, fol. 59 v^o, 23 décembre 1533. Cf. Uysse Robert, *Signes d'Infamie*, dans les *Mémoires de la Soc. des antiquaires*, t. XLIX (1888), p. 150).

2. Le n.a.l. 608 donne la forme *estivaldes*, qui paraît fautive.

De modo interius conversandi.

6. Jejunent fratres laici et sorores sane in adventu Domini et in quadragesima, aliis jejuniis ad que tenentur ab constitutione Ecclesie non obmissis : ad que tamen jejunia non tenentur qui infirmitate vel necessitate alia sunt detenti.

7. Nullus intret officinas mulierum nisi de mandato prioris et cum consortio honesto.

8. Nulle mulieres intrent domos, ortos sive propria leprosorum, nisi necessitate et cum¹ consocietate honesta, de prioris licentia speciali.

9. Si quis vero cum aliqua muliere inventus fuerit contra prohibitiones superius annotatas, licet horis inspectis² tamen utrique eorum, tam viro quam mulieri, pro qualibet vice vinum cum carnibus substrahatur una die et unam in capitulo recipiat disciplinam.

10. Personis autem notatis de colloquiis suspectis, consortiis et consiliis, si ammoniti se non correxerint, a priore una die in qualibet septimana, donec a predictis cessaverint, vinum cum carnibus auferatur et unam in capitulo recipiant disciplinam.

11. Si quis vero, quod absit ! horis et locis suspectis cum muliere fuerit deprehensus, sive notabile furtum commiserit, si vir fuerit, emitatur ad aliquam domum alicujus religionis sibi competentis, ut ibi cum omni humilitate et patientia agat penitentiam pro delicto secundum culpe sue quantitatem, nec redire possit donec a priore, de assensu episcopi, fuerit revocatus.

12. Mulier autem que cum viro fuerit deprehensa non emitatur, set in suo cla[u]stro artius pugnietur et pena ejus talis sit : in qualibet septimana ter jejunet in pane et aqua,

1. Le Cartulaire rouge tantôt écrit ce mot sous la forme *eo* avec l'abréviation de la nasale, tantôt emploie le signe habituel de l'abréviation de *cum*.

2. Au sens d'heure convenable, par opposition à *horis suspectis*.

videlicet secunda, quarta et sexta feria, et predictis tribus diebus, presentibus et convocatis sororibus, totidem in capitulo recipiat disciplinas : istam autem penam substineat, donec prior dictam penam, de assensu episcopi, duxerit revocandam.

13. Nullus de domo sanus, vel extraneus sanus, cum leprosis comedat vel bibat, nec in domibus eorum nec pernoctet nec possit syper hoc dictus prior dispensare. Si quis vero contra fecerit, vino careat uno die; leprosus vero qui eum invitaverit sive receperit pena consimili puniatur.

14. Leprosi non intrent officinas sanorum et cibaria communia tangere non presumant; per curiam non discurrant nec transeant petronam¹ ubi oneratur bladum; nec intrent logiam² que ducit a logia per quam itur versus dictam petronam et versus capellam, nisi raro et tantummodo transeundo; et, si quis contra hoc fecerit, tot vicibus quot contra hoc presumpserit attemptare, per subtractionem [vini] et carniū puniatur.

15. Sorores sane non bibant, nec comedant nec jaceant cum mulieribus leprosis; tamen sane mulieres teneantur servire leprosis mulieribus secundum dispositionem priorisse.

16. Teneatur autem priorissa providere de mulieribus sororibus ad faciendum lectos leprosorū secundum quod honestius viderit expedire, nec intrent mulieres, ad faciendum lectos, hospitia leprosorū, donec leprosi, qui commode exire poterint, exierint universi.

17. Nulla soror in lavanderia remaneat nisi usque ad solis occasum; sed alie mulieres que trahunt aquam remaneant ibi de nocte : et si aliqua soror ibi de nocte remanserit, illa die qua remanserit sibi vinum cum carnibus a[u]fferatur et unam in capitulo recipiat disciplinam.

18. Panni vero sanorum cum pannis leprosorū nullatenus abluantur³.

1. Perron.

2. Galerie reliant deux corps de bâtiment.

3. Les *Usus dispensatoris* portent cet article : « In quindena una vice oportet lavari vestimenta hominum et mulierum et solebant lavari qualibet septimana una vice » (N. acq. l. 608, p. 187).

19. Post signum alicujus canpane factum a priore omnes intrent lectos, nec presumunt diutius vigilare et si quis contra fecerit vino careat illa die.

20. Hiis autem terminis, videlicet in Pascha, in Penthecoste, in Assumptione Virginis, in festo Omnium Sanctorum et in Natali omnes confiteantur et communicent, nisi remanserint a communione de prioris licentia speciali, et, si quis sine prioris licentia remanserit, vino careat una die.

21. Prior vel ejus vicarius semel in edomada teneat capitulum¹, primo de clericis, postea de leprosis, postea de mulieribus, et hoc totum, si fieri possit bono modo, una die, alioquin die sequenti perficiat et ea que fuerint corrigenda corrigat competenter. Graves autem excessus prior emendare tenebitur in communi. In capitulo vero tam fratres quam sorores de communibus et cotidianis excessibus se accusent et se accusari sustineant patienter; et, ne aliquid reprehensibile abscondatur, teneatur prior diligenter visitare domos et officinas tam virorum quam mulierum, tam sanorum quam leprosororum, semel in mense vel pluries, si viderit expedire.

22. Graviter infirmantes tam viros quam mulieres semel in ebdomada prior teneatur misericorditer visitare.

De modo exeundi.

23. Nullus vir vel mulier de domo exeat nisi de licentia prioris et cum consortio honesto et in habitu concesso, videlicet sacerdotes in capis clausis, clerici in capularibus ejusdem coloris, leprosi in capis clausis de rousseto grosso, mulieres in habitu superius sibi concesso. Nec extra domum

1. Le procès-verbal de la délibération capitulaire du 23 avril 1257 est ainsi conçu : « Universis presentes litteras inspecturis Andreas, prior, et fratres Belli loci leprosorurn Carnotensium salutem in Domino. Noverint universi quod nos die lune in festo Sancti Georgii, convocatis fratribus et sororibus qui interesse debuerunt et potuerunt et qui fuerunt evocandi, volentes tractare de negotiis domus nostre, pulsata campana que pulsari consuevit pro conveniendo capitulo, existentes in pleno capitulo... » (Bibl. nat., N. acq. l. 608, p. 10). M. Merlet cite également ce passage, p. 558, n. 1).

comedant, bibant, nisi de licentia prioris; et, si aliquis vel aliqua contra fecerit, duobus diebus eidem vinum cum carnibus subtrahatur.

24. Si quis vel si qua sine licentia exierit vel pernoctaverit, ad domum revertens nullatenus admittatur, nisi per nos fuerit revocatus. Si quis vel si qua licentiatus exierit et ultra terminum sibi prefixum ad revertendum pernoctaverit, eadem pena puniatur, nisi legitimo impedimento fuerit impeditus vel per nos revocatus.

De modo vivendi.

25. Homines leprosi habeant de vino quilibet mensuram¹ magnam et mediam qualibet die. Graviter autem leprosi quilibet die qualibet magnam et mediam et parvam mensuram.

Mulieres autem graviter leprose quilibet bis in die mediam mensuram et alie leprose magnam mensuram semel.

Mulieres sane quilibet mediam mensuram qualibet die; et, si sint alique in senili etate, faciat prior gratiam prouti viderit expedire.

Et distribuetur idem vinum omnibus predictis personis sine aqua, et in necessitate poterit dictus prior agmentare vel diminuere, si necessitas hoc deponat vel viderit expedire.

26. Leprose graviter infirme habeant quilibet qualibet septimana duos denarios sicut et leprosi.

27. Prior autem omnibus personis de pane ad sufficientiam administret : nullus enim possit dare panem vel vendere, et prior teneatur eis in necessariis providere, videlicet potis, scutellis, saporibus² et hujusmodi, propter que minima³ panem cogebantur vendere, ut dicebant.

1. D'après les *Usus dispensatoris*, la mesure de vin des hommes était une quarte, celle des femmes une « quinterenge », et celle des lépreux « qui morbo lepre ultra modum vexantur », une « tercerainge » (N. acq. I, 608, p. 185.).

2. Probablement des assaisonnements.

3. Le Cartulaire rouge porte *minina*; les textes reproduits par M. Merlet, ne donnent pas ce mot.

28. Vinum distribuatur omnibus personis tam sanis quam leprosis ad mensuras tanxatas, nec dispensator trahat aliquomodo vinum ad potum leprosororum seu fratrum sanorum laicorum vel sororum, sed omnes tam leprosi, quam fratres sani laici, quam sorores, teneantur recipere vinum extra celarium in loco communi. Si autem dispensator contrafecerit, careat vino suo eodem die quo contra presumpserit attentare.

29. Viri leprosi habebunt, prout habere consueverunt, quolibet anno quilibet pro vestibus laneis decem solidos, et cum hiis quilibet eorum quatuor solidos quolibet anno pro vestibus lineis.

30. Mulieres vero habebunt pro vestibus laneis, prout hactenus habuerunt, videlicet uno anno media pars conventus quilibet octo solidos, et alia media pars conventus anno sequenti quilibet octo solidos, et cum hiis quilibet ipsarum habebit quolibet anno tres solidos pro vestibus lineis.

31. Tenebitur autem dictus prior facere pictancias in festis solempnibus et in die carniprivii, et pictanciam in qua quilibet habet unum frustrum carnis et dimidium sextarium vini, et duo insimul unam gallinam et in cena nebulas¹ et oblitas. Item habebunt unam pictanciam quadraginta solidorum die anniversarii comitis Theobaldi². Item habebunt unam pictanciam quadraginta solidorum die anniversarii comitis Ysabellis³. Item habebunt unam pictanciam decem

1. *Nieule*, pâtisserie très légère, qu'on trouve souvent, comme dans notre texte, mentionnée à côté des oublies. C'est sans doute quelque chose dans le genre de ce qu'on appelle aujourd'hui l'échaudé.

2. Thibaud V dit le Bon. Voy., au Cartulaire rouge, p. 3, son obit : « VII kalendas februaryi obiit comes Theobaldus, pater comitis Ludovici. Habent fratres et sorores pitanciam vino puro et de carnibus sive de piscibus ». On trouve au même registre, p. 16, la transcription de la charte par laquelle Thibaud fonda cet anniversaire, en 1190 : « ... Dedi leprosis Belli loci xl solidos Carnotensium in banno nostro de Pasca reddendos singulis annis, in cibo qui conveniat tempori, die anniversarii mei ».

3. Isabelle, fille de Thibaud V : « VII kalendas decenbris obiit Ysabelis comitissa Carnotensis, filia comitis Theobaldi, que dedit domui et fratribus xl solidos redditus pro pitantia conventus die anniversarii sui annuatim habendos ». (N. acq. l. 608, p. 3). Le même cartulaire, p. 15, donne le texte de cette donation faite au mois de mai 1235 : « in tonleio meo de Carnoto ad Pasca Domini... Et volo quod administratores dicte domus unum pauperem de extra domum in die anniversarii mei secum pascant ».

solidorum die anniversarii Guillelmi, vicedomini Carnotensis¹. Item habebunt unam pictanciam decem solidorum parisiensium die anniversarii Mathei de Milliaco. Item habebunt unam pictanciam tringinta solidorum die anniversarii Teberti de Munteleherico². Item habebunt unam pictanciam quadraginta solidorum die anniversarii Symonis, comdam domini Puissiaci et vicedomini Carnotensis³, quos quadraginta solidos mulieres dicte domus dicunt ad ipsas pertinere. Habebunt etiam pro pictancia totam peccuniam ad truncum annuatim obvenientem. Et hec omnia debebant habere dicti fratres pro pictanciis ante tempus presentium litterarum et tempore confectionis earumdem.

De divino officio.

32. Clerici facient divinum officium tali modo : omnes surgant ad matutinas de nocte a festo Omnium sanctorum usque ad Résurrectionem Domini, aliis autem temporibus, summo mane. Et missas celebrent⁴, prout est hactenus consuetum, videlicet qualibet die unam missam cum nota pro defunctis et aliam de Beata Virgine et magnam missam de die vel de festo, et vigiliis pro defunctis in communi, nisi in vigiliis Apostolorum et aliis festis solempnibus et die sabbati.

33. Omnes vero tam fratres quam sorores, tam sani quam

1. E. de L'Épinois (*Hist. de Chartres*, t. II, p. 613) cite plusieurs vidames du nom de Guillaume.

2. N. acq. lat. 608, p. 3 : « Kalendis decenbris obiit Tebertus de Monte-leheri, miles, qui dedit fratribus decimas de Proesvilla, de Moesvilla et Chenanvilla et III libras census in villa Carnotensi, pro quo debentur ad altare Sancti Nicholai III misse qualibet septimana, II^a, III^a, V^a feria et in adventu et quadragesima, una quacumque die ».

3. Simon de Rochefort, s^r du Puiset, vicomte de Chartres. N. acq. lat. 608, p. 1 : « Ydus julii anniversarium Symonis de Ruppe forti vice-comitis Carnotensis, de cujus beneficio habent fratres decem libras parisiensium apud Puissiacum, pitanciam et anniversarium festo Sancti Martini estivalis ». D'après des actes transcrits aux fol. 77 et 82 du Cartulaire rouge, ce Simon, mort avant 1251, était père de Gui, évêque de Langres, et avait deux autres fils, Jean, archidiacre de Bar, et Gaucher, s^r du Puiset. Cf. E. de L'Épinois, *Hist. de Chartres*, t. II, p. 612.

4. Le Cartulaire rouge porte *celebrant*.

leprosi, ad horas veniant et ad missas, nisi infirmitate vel necessitate alia sint detenti.

34. Laici vero pro omnibus horis dica[n]t quilibet qualibet die quinquaginta vicibus *Pater noster* et totidem vicibus *Ave Maria*, et orent pro defunctis.

35. Nullus enim mutuum contrahat, emat, vendat, sive de bonis domus alienet aliquid, nisi de permissu ¹ prioris. Si quis contra hoc fecerit una die sibi vinum cum carnibus auferatur, vel pluribus diebus, secundum dispositionem prioris, si delicti quantitas hoc deponat.

36. De receptis et expensis domus computabit prior cum maturioribus et discretioribus domus predictae quolibet mense semel et tenetur prior burgenses de Bello loco ad dictum compotum advocare ².

37. Supprior autem leprosorum non possit dare licentiam exeundi.

38. Item volumus quod annuntiantur anniversaria in communi.

39. Unusquisque teneatur obedire priori in omnibus que ad ejus officium pertinent, et maxime in hiis que ad observationem nostre ordinationis pertinent ei tenentur firmiter obedire. Si quis vero contumax fuerit et priori obedire contempserit, per subtractionem omnium bonorum que pro victu et vestitu debent recipere, quandiu sic permanserit, puniatur.

40. Si quis vero fratri vel sorori comminationes fecerit vel dixerit convitia vel opprobria, vino careat una die vel pluribus diebus secundum dispositionem prioris, si delicti quantitas hoc deponat.

41. Si quis vero, quod absit! in fratrem vel sororem manus injecerit violentas, ad arbitrium domini episcopi puniatur.

1. *Promissu* dans le Cartulaire rouge.

2. D'après les textes qui ont servi à M. Merlet, cet article fut d'abord supprimé, puis rétabli en 1459, par ordre de l'official, en termes un peu différents.

42. Prior caveat diligenter quod porte firmentur sero hora competenti et claves portarum recipiat omni sero et eas custodiat de nocte diligenter.

43. Omnes penas pretaxatas dictus prior teneatur facere custodiri auctoritate nostra ; possit tamen ex causa, raro et non de facili, dispensare cum quibus viderit dispensandum, exceptis illis de quibus non potest dispensare, prout superius est expressum.

44. Omnia enim que potest facere dictus prior possit facere et ejus vicarius ab eo constitutus, quando prior domum exierit vel ipsum contingerit infirmari, hiis exceptis quod nihil de bonis domus poterit alienare, nec de statu domus vel personarum aliquid inmutare.

45. Ordinationem istam dictus prior auctoritate nostra faciat observari, et, ne ignorantia sit fratribus vel sororibus occasio delinquendi, dictus prior diligenter exponat in capitulo ordinationem istam in vulgari semel in mense vel pluries, si viderit expedire. Et, ne labor noster sit inanis, dictus prior ordinationem istam sigillatam penes se diligenter studeat observare. Volumus enim quod omnibus ignotescat quod nos ratione presentium statutorum omnes illos tam viros quam mulieres ad quos nostra ordinatio dignoscitur pertinere non ad culpam set ad penam tantummodo intendimus obligare, nisi forte ex certa scientia vel contemptu delinquerint in prefatis¹.

In cujus rei testimonium, nos sigillum nostrum una cum sigillo conventus dicti loci presentibus duximus apponendum.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, mense januarii.

1. Une clause analogue se trouve dans les constitutions des Frères prêcheurs et a été reproduite par plusieurs statuts hospitaliers.

IX

STATUTS DE LA LÉPROSERIE D'AMIENS

21 juillet 1305¹.

Manuscrit. Archives municipales d'Amiens, AA 5 (ancien registre des Chartes E), fol. 100 v^o, xv^e siècle. — *Édition.* Augustin Thierry, *Monuments du Tiers-État*, in-4^o, t. I, p. 323 (Documents inédits).

Ch'est l'ordonnance et le rieule de le maladrie d'Amiens, confermée de le souverains, c'est à savoir du maieur et des esquevins de le cité devant dite, que li frère sain et malade et les sereurs saines et malades doivent tenir.

1. Prumièrement, il doivent obéir et faire obediencia à leur maistre ès espritueulx coses et ès temporeulx.

2. Il doivent estre honnestement en tous les lieux où ils seront, aussi bien com u moustier, si que, par leur exemple, li autrez soient semons à faire bonnes oeuvres.

3. Il est ordenés que tout et toutes viengnent as matines chacun jour et que il les oient entièrement, ne que il n'issent du moustier devant ce qu'il les aront oyés, se il n'ont loyel ensonne²; et si doivent oyr toutes les heures et est assavoir : prime, tierche, midi et nonne, se il n'ont cause raisonnable par quoy il se partent du moustier.

4. Et quant il aront oy le messe et prié Jhesu Crist merchy pour leurs bienfaiteurs, il repaireront humblement à leur maison; et, quant tamps sera, il venront à le taule. Et si se doivent assir honnestement et paisiblement à le taule, et si doivent peu parler à leur mengier, fors de ce dont il sera il eux³ mestiers. Et quant il siéent à le taule, li

1. Cette date est celle de la promulgation des statuts par la municipalité d'Amiens, mais le titre du document et la formule employée par l'échevinage semblent bien indiquer qu'il s'agit là d'une règle plus ancienne qui fut simplement confirmée à cette époque.

2. Essoine, excuse.

3. Le manuscrit porte bien cette leçon; peut-être est-ce pour *illec*?

wis¹ doivent estre clos jusques à ce que il seront levé du mengier. Et si doivent faire aussi les femmes saines et malades.

5. Li frère malades ne doivent point mengier avec les femmes, ni les femmes avec les frères; ne nul frère malade ne doit passer le porte as dames.

6. Quant il seront levé du manger et il aront lavé leurs mains, il doivent rendre graces à Dieu le Tout-Puissant et prier pour leur bienfaiteurs.

7. Il ne doivent mengier que 11 fois le jour et à droite heure, s'il n'ont cause raisonnable.

8. Se aucuns des frères ou sereurs meffait aucune cose deshonneste, il sera pugni à le volenté le maistre par le conseil de ses frères.

9. Nus des frères malades ne des sereurs malade ne puet issir des portes du manoir sans le congié du maistre.

10. Se li frère ou les sereurs ont nuefz vestemens ou neufves cauchementes, il doivent rendre les viez à leur maistre.

11. Nulz estranges ne doit mengier avec les frères ne avec les sereurs, se il estoit ore leur consins ou leur consine, sans le congié du maistre; et, s'il le faisoit, il est à punir à le volenté du maistre.

12. En le quarantaine, en l'avent et ès quatre temps tout doivent juner, fors li feble, li petit et chil à qui li prestres en donra congié de mangier 11 fois.

13. Li frère ne doivent mie entrer ès maisons des femmes, ni les femmes ès maisons as frères sans le congié du maistre; et, se les femmes entrent ès maisons as frères pour le sépulture des frères, deux femmes ou trois y pouevent entrer, teles dont on ne puist avoir nulle malvaise soupechon.

14. Li frère ne doivent mie juer as dés entre aus, ne as taules, ne as eschés, ne à aucun autre jeu, pour denierz, ne pour boire ne pour mengier.

1. Huis, portes.

L. LE GRAND. — *Statuts d'Hôtels-Dieu.*

15. Li frère malade ne doivent approcher au chelier ne au four, ne à la cuisine, ne à le furnerie, ne au puch, ne à le grange là où on bat le blé et l'avaine, ne à le porte, ne si ne doivent approcher à aucune cose qui soit atournée à l'usage des frères sains.

16. Li malades ne doivent en nul temps ne à vendenges approcher as vingnes, ne si ne doivent approcher des vaisseaulx, ne à autre cose qui appartiengne as vendenges, ne si ne doivent en nul temps séir devant l'uis du chelier.

17. Nous deffendons que frères malades ne porte, ne ait sur lui, ne entour son lit, ne en sen huchel, ne ailleurs, coutel à pointe, ne hache, ne mache¹, ne fauquet², ne espée, ne broque de fer ne d'acher ne de os ne de fust, ne de autre cose; et chil qui ne vaurra faire ces choses, si come elles sont escriptes, et tenir l'obedience du maistre, il sera bouté hors de le porte, sans hostel trouver.

18. Li frère ne les sereurs ne doivent vestir nul drap, fors si com le beste porte le laine, fors que li prestre.

19. Li frère et les sereurs doivent souvent confesser à leur prestre. Et se il demandent congié de confesser ailleurs, il leur doit donner congié se il voit qu'il y ait raison, mais que le personne qui le congié demandera soit personne convenable et sans souppechon.

20. Li clerc malade ne doivent mie canter ou moustier avec les clers sains, ains doivent demourer avec les malades.

21. Tout doivent estre as matines ès diemences et ès festes, se il n'ont loyal essonne; et, se aucuns demeure en son lit pour se peresche, il pert se pitanche en chou jour, et quant on sonne cueuvrefeu tout doivent aler à leurs lis ordenéement, ne si ne doivent eissir de leurs maisons devant l'endemain.

22. Nulle femme, ne nulle mesquine, ne autre ne doit aler ne demourer ou dortoir as malades, puis que jours fault; et celles qui y vont y doivent ainsi aler et telles estre c'on

1. Masse, massue.

2. Sans doute la même chose que fauchon, épée courte et recourbée.

n'y doive avoir souppechon mauvaise; et, se il y a aucun malade si grief qu'il ne se puist couquier, ne couvrir, ne lever sans ayde, li maistres li doit faire mettre d'une part hors du dortoir as autrez, et si li doit baillier aïeue à li warder souffisamment; et si doivent les mesquines faire les lis as malades cascun jour après mengier, et tout li frère malade doivent à chele heure issir du dortoir et si ne doivent rentrer tant comme les mesquines y soient.

23. Sachent tout chil qui cest escript verront que il est estauli anchienement en le maladerie d'Amiens par les souverains dudit lieu, c'est assavoir par le maieur et les esquevins de le cité devant dite que, se il y a frère et sereur qui fache larchin, il doit widier le maison ung an et ung jour, se merchy n'en a on; et, quant il revient, il doit faire penanche XL jours, et III jours en cascade se semaine dusques à XL jours, en pain et en eaue, et les autrez jours aussi comme li autrez; mais il ne siet mie à le table avec les autrez, et si ne doit parler en moustier, ny en dortoir ne au mengier, et si ne doit approcher l'arestier¹ de le cuisine, ne le maison le portier.

24. Qui est pris en pechié de luxure, aussi doit widier le maison ung an et ung jour; au revenir, faire penanche XL jours, et III jours en pain et en yaue en le semaine et tenir silence.

25. Qui fait pechié de luxure à se sereur, il pert le maison ung an et ung jour, et le sereur aussi; et se li uns est rapelés, li plus profitaules, li autrez demourra à le volenté du maieur et du maistre.

26. Qui fiert sen frère par ire, il pert l'ostel ung an et I jour, et XL jours de penanche, III jours de le semaine en pain et en yaue, et tient silence, si com nous avons devant expressé.

27. Qui gist à Amiens sans congié et sans loyal ensonne, il pert le maison ung an et I jour, et, au revenir, XL jours de penanche, III jours en pain et en yaue la semaine.

1. Le coin.

28. Qui s'en va aval le pays esbanier¹ sans congié de sen maistre, se il requiert le maison, il doit estre autant hors par congié comme il a esté sans congié, et, au reve-nir, XL jours [de penanche], III jours en le sepmaine en pain et en yaue, et revenir aussi garnis comme il s'en ala.

29. Qui clame son frere larron, ne fil à putain, ne deliauté², il doit XL jours de penanche en l'ostel.

30. Qui fiert sen sergant, il doit XL jours de penanche en l'ostel; se li sergans refiert son seignour, il pert sen service.

31. Qui clame se sereur putain, XL jours.

32. Qui jette s'escuelle par nez, XL jours.

33. Qui clame se baisselle³ putain, se elle est mariée, xx jours; se elle est baisselle qui ne soit mie mariée, x jours.

34. Qui encuse secret de l'ostel, il sera puni à le volenté le maistre.

35. Qui trespasse le commandement du maistre et des freres, v jours; à le seconde fois, x jours; à le tierche fois, xx jours; à le quarte fois pert les biens de le maison.

36. Qui trespasse le commandement le maistre⁴, il pert les biens de le maison.

37. Qui va à Amiens sans congié, XL jours.

38. Qui clame sen varlet larron, se il est mariés, x jours; se il n'est mariés, v jours.

39. Se li freres dement son maistre, XL jours.

40. Se il y a frere ne sereur à Ossonville⁵ qui s'en viengne sans le congié sen maistre, XL jours.

41. Se il prend cheval seur deffence et sans congié de sen maistre, XL jours.

42. Se li frere qui gaigne⁶ les terres a à faire à Amiens,

1. Pour son plaisir.

2. Qui a manqué à sa foi.

3. Servante.

4. Il y a sans doute là erreur du copiste, puisque la désobéissance envers le maître est déjà visée par l'art. 35. Il faut peut-être lire : *mayeur*.

5. Ossonville, cense située sur le territoire de Rubempré, canton de Villers-Bocage, arr. d'Amiens (Somme).

6. Au sens de cultiver. Voy. Du Cange au mot : *gagnagium*.

il doit prendre congié à sen maistre, et li maistre li doit donner, s'il voit que ce soit bien.

43. Li grangierz de le maison ne doit paier bature, ne recevoir blé, s'il n'est li tierch¹; et quant ses maîtres est venus, se li die.

44. Se frère de Oissonville est venus à Saint Ladre, il ne doit mie aler à Amiens sans le congié le grant maistre.

45. Frères malades qui approche à cuisine, ne au four, n'en canmbe², ne au chelier, n'en vingne, n'en ortillage, ne au puch, ne à le porte, ne à le grange, ne à le-furnerie, ne à le porte as dames, ne à cele qui appartiengne as frères sains, ara XL jours de penanche, III jours en le sepmaine en pain et en yaue.

46. Et se seurvient dechà sans congié, XL jours.

47. Qui jue as dés, il pert l'ostel XL jours, sans hostel trouver, et, au revenir, XL jours de penanche.

48. Qui jure vilainement et despit Dieu, XL jours de penanche.

49. Qui ne fait se penanche, telle comme elle est expressee, se il l'avoit toute faite jusques au derrain jour et il ne faisoit cely jour, il le recommenceroit toute.

49. Qui parole de vilonnie, ne gloutonnerie, ne de luxure au mengier, il doit xx jours de penanche.

50. Se il y a frère ne sereur qui soit encusés de nul meffait, il ne puet estre attains se par deux tesmoingz non; et, s'il est attains par tesmongnage, il li couvient les penanches qui chy sont estaulies faire, et, s'il ne puet estre attains par bons tesmoingz, il puet estre quittes par son srement, et cheli qui l'encuse doit XL jours de penanche.

51. Qui fait noise en dortoir seur le deffence le maistre ou le senescal, puis que le lampe est alumée, xx jours.

52. Qui porte mauvaïse nouvelle à Amiens des affaires de le maison, XL jours.

1. C'est-à-dire qu'il ne peut le faire sans un témoin.

2. Endroit où se fait la bière.

53. Qui se clame¹ hors de l'ostel et laisse son maistre et ses frères pour clamer ailleurs, il pert l'ostel ung an et XL jours de penanche au revenir.

54. Nous commandons que tout frère malade et toutes sereurs malades, si tost com coeuvre feu sera sonnée, que tout et toutes voisent à leur lis et prient pour leurs bienfaiteurs et pour chaulx qui le maison de chéens estoreront, et puis se s'en voisent couquier.

Il est ordené de nouvel à tenir tous les poins dessusdis.

Fait par J. Le Borgne, maieur d'Amiens, presens et consentans : J. Le Cras, J. Fruitier, J. Le Mangnier, Lambert de Folies, R. Le Feron, R. de Conta, J. du Tronquoy, le vegille de le Magdalaine, l'an mil CCC et v, en plein esquevinage, en le grant sale de le Malemaison.

X

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE PONTOISE

Juillet 1315.

*Manuscrit.*² Arch. nat., JJ. 52, fol. 112, n° 214. Vidimus du mois de juillet 1315³.

Universis presentes litteras inspecturis Guillelmus, misericordie divina Parisiensis episcopus, eternam in Christo salutem. Injunctum nobis officium tunc videmur exequi et

1. C'est-à-dire probablement celui qui s'adresse à une justice autre que celle de la maladrerie.

2. Un résumé détaillé de ces statuts a été consigné dans le registre de Visite des Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris, par Jean de Villescoublain, délégué de l'évêque de Paris, qui inspecta la léproserie de Pontoise le 21 novembre 1351. Nous l'avons publié dans *Les Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris*, 1899, in-8°, p. 230-231.

3. Voici la teneur de ce vidimus : « Ludovicus, Dei gratia Francorum et Navarre rex, notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos

nobis de mansionem speramus in celestibus provideri, si subjectas nobis domos pauperum et infirmorum usibus deputatas, quantum ad nostrum spectat officium, augere curamus in prosperis et, quantum, auxiliante Deo, possumus, servare intendimus ab adversis.

Cum igitur domus Sancti Lazari de Pontisara, Rothomagensis diocesis, in parrochia de Sancto Audoeno, nostre diocesis, juxta locum qui dicitur Elemosina sita¹, eo precipue quod hactenus in eadem passim recepte sunt persone in numero excessivo, quibus magis providebatur quam domui, que nec religionis gesserunt habitum, nec actibus religiosis inherere curarunt, sed proprie voluntatis libitis intendentes, utpote nullo voto astrictæ nec aliquo obligate juramento de bonis dicte domus fideliter ministrandis, aut aliæ, que etiam debite dispensacionis, que non modicam fidelitatem requirunt, periciam non habebant, domus ipsa in spiritualibus et temporalibus miserabiliter esset collapsa, ac etiam domui prædicte, de cujus regimine inter nos, pro nobis et episcopatu nostro, ex parte una, et procuratorem serenissimi principis domini nostri regis Francie, ipsius domini regis nomine, ac majorem, pares et communitatem dicte ville de Pontisara, pro eis et dicta communitate, ex altera, questio agitata diutius vertebatur, ratione hujusmodi questionis propter quam nec personas dicte domus dirigere, nec eas super excessibus et negligentis ac malo regimine earum corrigere libere pote-

infrascriptas vidisse litteras formam que sequitur continentes... (*Texte des statuts.*)

Nos autem ad supplicationem partium predictarum predicta omnia et singula prout superius sunt expressa rata habentes et grata, ea volumus, laudamus, approbamus, et auctoritate nostra regia confirmamus, nostro in aliis et alieno in omnibus jure salvo. Quod ut ratum et stabile perpetuo perseveret presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius anno Domini MCCCXV, mense julii. Collatio fit de mandato vestro : P. Barrière.

1. La limite entre le diocèse de Paris et celui de Rouen était marquée par une croix élevée sur « la maîtresse arche du pont de Pontoise ». Les léproseries étant toujours bâties à une certaine distance des lieux habités ; il arrivait assez souvent que, sur les confins des diocèses, les maladreries ne fussent pas situées sur le territoire du même évêché que les localités dont elles recueillaient les lépreux : dans le diocèse de Paris le cas se présentait, outre Pontoise, pour Survilliers, Saint-Yon et Trappes.

ramus, obstantibus ipsius domini regis ministris, qui regimen illius domus, causa seu occasione ipsius questionis, ad ipsius domini regis manum posuerant et positam de facto tenebant, obstantibus etiam majore, paribus et communitate predictis qui totalem ordinationem domus predictae sibi competere nitebantur asserere, multa gravia acciderint incommoda in personis et bonis, ac ex predictis et aliis domus ipsa jaceret penitus desolata, nos considerantes vias et modos per quos domus ipsa non solum a lapsu tanto relevari posset, sed etiam de tanta miseria relevata, in statu prospero de cetero teneretur, habita super hiis cum magnis, fidedignis et prudentibus personis deliberatione, communicato etiam ad hoc potissimo consilio reverendi patris domini Alani¹, Dei gratia episcopi Briocensis, de consensu expresso discreti viri magistri Symonis de Buciaco², legum professoris, procuratoris regii, necnon et procuratoris majoris et parium et communitatis predictorum, pro divini cultus augmento et spirituali ac temporali domus illius profectibus, statuimus et ordinamus auctoritate nostra ordinaria in hunc modum :

1. In primis ordinamus et dicta auctoritate statuimus quod in dicta domo sint de cetero duo fratres sacerdotes quorum unus domus predictae magisterium habeat et vocetur ac sit magister domus ejusdem, et alius qui curam habeat animarum aliorum, et ambo sacerdotes in capella domus predictae divinum persolvant officium, diurnum pariter et nocturnum. Duorum vero sacerdotum predictorum institutio ad nos et successores nostros Parisienses episcopos, et ipsos majorem et pares predictos, alternis vicibus, pertinebit, hoc modo videlicet quod cum primum locum

1. Alain I, évêque de Saint-Brieuc depuis 1313.

2. Ce personnage doit être le même qui, en mars 1312 (a. st.), est désigné sous le nom de « magister Symo de Buciaco, clericus et procurator regis », dans les lettres d'amortissement de 24 l. de rente qu'il avait données pour la fondation d'une chapellenie (arch. nat. JJ48, n° 186). Il faut sans doute l'identifier avec le « Simon de Bucy, clerc et seigneur en loys », père du Simon de Bucy qui devint premier président au Parlement (J. Viard, *Documents parisiens du règne de Philippe de Valois*, II, n° 214).

magistri fratris sacerdotis vacare contigerit, nos loco ipsius quendam fratrem habilem et ydoneum, sacerdotem, quantum poterimus, qui magister dicte domus, fratrum et sororum ipsius sit, jure nostro ponemus et pleno jure instituemus in domo predicta; major autem et pares ipsi, nomine predicto, in loco secundo vacante similem personam ponant suo jure in domo predicta.

2. Item cum primum locum fratris sacerdotis curam animarum aliorum habentis vacare contigerit, nos quo supra nomine quendam fratrem sacerdotem sufficientem et ydoneum, prout poterimus, qui curam animarum habeat aliorum pleno jure instituemus et ponemus, major autem et pares predicti nomine predicto, cum secundum locum vacare contigerit, similem personam nobis presentabunt suo jure, et ad ipsos majorem et pares suo et communitatis sue nomine tunc presentatio pertinebit, et eum ad presentationem ipsorum nobis per eorum procuratorem, ad hoc speciale mandatum habentem, vel per eorum litteras factam recipere tenebimur, et eam admitti facere, nisi aliquod fuerit canonicum evidens quod obsistat, propter quod recipiendus seu admittendus non esset, in quo casu, quando et quociens contigerit, ipsi major et pares alium nobis ydoneum presentarent et presentare possent per nos recipiendum et in dicta domo instituendum, et sic hoc vicissim prout premittitur servabitur in futurum.

3. Ordinamus preterea et dicta auctoritate statuimus quod cum predictis sacerdotibus sint in domo predicta fratres alii duo laboratores qui ad magistri mandatum culturis terrarum et vinearum ac aliis operibus domus ejusdem fideliter, et sorores quatuor que, ad jussum ordinationemque magistri domus ejusdem, circa infirmorum famulatum et custodiam et alia in domo agenda que religiosarum statum deceant feminarum devote intendant et agenda compleant posse suo; volentes et statuentes auctoritate predicta quod sacerdotum, fratrum et sororum numerus predictus, qui ad summam octo personarum ascendit, in domo predicta habeatur de cetero perpetuo et

servetur; quodque ultra dictum numerum nulla de cetero in domo predicta recipiatur persona, sed fratrum et sororum domus ipsius si nunc forsán numerus major existat ad illum dumtaxat et non majorem numerum reducatur.

4. Duorum autem fratrum et quatuor sororum predictorum institutio ad nos, majorem et pares predictos predicto nomine pertinebit. Itaque cum primo locum alterius ipsorum vacare contigerit, nos, loco fratris vel sororis cujus locus vacaverit, fratrem alium habilem et ydoneum ad fratrum laboratorum ministerium, vel sororem aliam ydoneam, fortem et habilem ad infirmorum servitium et custodiam ponemus in domo predicta. Major autem et pares ipsi nomine predicto in loco secundo vacante similem personam ydoneam ponent in domo predicta, et sic duorum fratrum et quatuor sororum predictorum institutio ad nos et ipsos majores et pares predicto nomine alternatim vicibus in perpetuum pertinebit.

5. Omnium autem et singulorum fratrum tam sacerdotum quam aliorum et dictarum sororum correccio, punicio et destitutio ad nos solos et in solidum et non alium vel alios jure perpetuo remanebunt et jure nostro ordinario pertinebunt.

6. Duo autem sacerdotes, duo alii fratres et quatuor sorores predicti illa penitus vota facient et se servaturos promittent, que fratres et sorores Domus Dei Parisiensis faciunt et promittunt, et illo utentur habitu, secundum personarum discrecionem seu condicionem, quo sacerdotes, fratres et sorores dicte Domus Dei utuntur, cum eorum ritum sequi debeant ac eorum se bonis usibus conformare¹.

7. Fratres autem omnes et singuli ac sorores predicti domus ejusdem Sancti Lazari magistro domus predictae promittent obedientiam, et ei professionem facient secundum regulam in dicta Domo Dei Parisiensi observatam. Illi autem fratres et ille sorores qui et que jam in domo predicta sunt recepti et recepte vota hujusmodi facere et habitum predictum secundum singulorum statum et condicionem

1. Voir plus haut, p. 43-53, les statuts de l'Hôtel-Dieu de Paris.

suscipere, et dicto magistro secundum regulam predictam obedientiam promittere et professionem facere tenebuntur, que si facere, suscipere et promittere recusaverint infra tempus eis ad hoc statutum, ipso tempore elapso, statim quatenus permittet justitia et equitas exiget, de eis ad dicte domus profectum utrumque providebimus quod domus ipsa satutis et observantiis regularibus supradictis in aliquo non fraudetur.

8. Magister autem predictus, cui cura et administratio universalis domus predictæ commissæ erit et tradita, fratrum et sororum domus predictæ collegio universo, et eis ad hoc vocatis legitime et presentibus qui ad hoc voluerint et potuerint interesse, super expensis domus quater in anno, videlicet quolibet trimestri termino, prout menses in calendario ordinantur, computabit et compotos reddet ac publice faciet, videlicet ultima die mensis martii unum, ultima die mensis junii secundum, ultima die mensis septembris tertium et ultima die mensis decembris quartum, de omnibus fideliter et distincte eo modo quo clarius et districtius fieri poterunt, ad sue administrationis et domus predictæ status notitiam pleniorẽ habendam.

9. Ipse autem magister qui pro tempore fuerit nobis, nostrisque successoribus Parisiensibus episcopis, vel deputatis a nobis vel dictis nostris successoribus, necnon ipsi majori et paribus nomine predicto, vel deputatis ab eis, semel anno quolibet in domo predicta, in octabis Beati Martini hyemalis, que dies est mensis novembris decima octava, quam ad hoc pro futuris temporibus perpetuo duximus statuendam et prefigendam, de omnibus pertinentibus ad domum predictam compotum fidelem faciet et facere tenebitur. Nos autem et successores nostri, major et pares ac communitas predicti qui pro tempore fuerint, aut deputati a nobis vel nostris successoribus aut a majore et paribus ac communitate supradictis, pro auditione dicti compoti vel domus predictæ, fratrum et sororum ejusdem visitatione¹,

1. Le texte porte *visitationem*.

procurationem aut aliquid ratione procurationis nichil omnino, nec nos nec ipsi, poterimus petere, exigere, vel recipere, sed nec ipse magister, fratres et sorores predicti aliquid prestare propter hoc tenebuntur.

10. Verum quia nemo debet seu cogitur propriis militare stipendiis, dicti compoti auditio, examinatio et receptio ad expensas domus ipsius, magistri, fratrum ac sororum predictorum fiet usque ad decem solidos parisiensium dumtaxat pro una die, ultra quos commissarii seu deputati nostri hincinde, seu imposterum deputandi, nichil recipere poterunt vel debebunt; quod si ad diem et locum predictos ad audiendum compotum hujusmodi assignatos, nobis vel deputatis a nobis vel dictis nostris successoribus accedentibus nullus ex parte dictorum majoris et parium compareret infra horam nonam dicte diei, et e converso si, eisdem majori et paribus vel deputatis ab eis ad diem et locum predictos comparentibus, nullus ex parte nostra infra horam predictam appareret, parti ad diem et locum predictos accedenti, omni partis alterius excusatione remota, compotus reddetur supradictus; de quo parti alteri non comparenti suis sumptibus fiet postmodum copia si petatur.

11. Domus autem illius, personarum familiarium ipsius ac in ea commorantium, qui votum religionis non fecerint, aut habitum non susceperint regularem, temporalis iuridicto ad temporalem loci dominum remaneat et eam habeat, sicut et prout hactenus consuevit. Aliorum vero qui vota faciunt, prout supra scribitur, ad nos et successores nostros jure ordinario pertinebunt.

12. Piam autem illius consuetudinis observantiam qua cavetur quod quilibet infirmus ad cujus receptionem domus predicta tenetur in sua receptione providet et ad domum affert eandem unum lectum culcitra, coissino, quatuor lintheaminibus et uno coopertorio competenter furnitum, et cum hoc, pro pastu faciendo in die sue receptionis, magistro domus predictae confert sexaginta solidos parisiensium, si hoc de suo commode facere valeat, et si de suo non habeat unde sibi de lecto hujusmodi et sexaginta solidis

pro pastu valeat providere, major et pares predicti, dicto nomine, de hiis providere vel provideri facere tenentur dicto infirmo, vel domui predictæ pro eo, laudamus et approbamus, ac statuimus perpetuo observari, statuentes etiam quod infirmus aliquis ad cuius receptionem domus ipsa pro tempore tenebitur, aut alius pro eo, ultra predicta aliquid non compellatur prestare domui supradictæ, sed recipiendo predicto sit domus ipsa contenta, nisi infirmus ille, aut alius pro eo, ultra predicta aliquid dictæ domui, pietatis intuitu, offerendum duxerit, seu etiam conferendum.

Que omnia ut perpetue firmitatis robur obtineant presentibus inde confectis nostrum fecimus apponi sigillum, una cum sigillo majoris parium et communitatis¹ predictorum supplicantes excellentissimo principi domino nostro Francorum regi ut predicta, quantum sua interest, rata dignetur habere et grata et ea sua regia auctoritate ex certa scientia confirmare.

Et nos, major et pares predicti, et communitas tota, pro nobis et communitate predicta, statuta et ordinationem hujusmodi, habita deliberacione et pleniori tractatu, in loco nostro communi inter nos ubi ad sonum campane ville de Pontisara consuevimus congregari, ac predicta omnia alia et singula suprascripta rata et grata habentes ea laudamus et volumus, ac nostrum eis expresse prebemus assensum, supplicantes, una cum reverendo patre domino Parisiensi episcopo predicto, ipsi domino nostro regi ut predicta omnia rata et grata habere et regia auctoritate sua confirmare dignetur. In quorum omnium testimonium sigillum nostrum una cum sigillo dicti reverendi patris duximus presentibus apponendum. Datum anno Domini MCCCXV mense julii.

1. Le texte du registre porte *comitatus*.

XI

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE LÉCHÈRES¹

PRÈS JOIGNY

Décembre 1336.

Manuscrit. Archives nationales, S 306, fol. 43 v^o-44. Chapitre septième d'un registre du xiv^e siècle intitulé : « Registrum continens bona tam immobilia quam mobilia, ac etiam jura, emolumenta et onera, necnon statum et ordinationem domus leproserie de Lescheriis, Senonensis diocesis, unite et annexe camere Parisiensis ecclesie ».

Par décision de l'archevêque de Sens, en date du 22 juin 1334, les biens de la maladrerie de Léchères avaient été unis au domaine du chapitre Notre-Dame de Paris, à la charge de continuer à y recueillir, au cas échéant, les lépreux des paroisses de Cézy et de Béon, à la réception desquels cette léproserie était destinée. Au moment de la prise de possession, le chapitre fit dresser un mémoire détaillé de tout ce qui concernait l'administration de cette maison : c'est à ce document que nous empruntons la présente règle. Malgré son extrême brièveté, elle est intéressante comme spécimen des statuts qui pouvaient régir les petites maladreries des campagnes.

De ordinationibus et statutis factis in dicta domo [de Lescheriis] per dominum Manuelem [de Placentia, canonicum et camerarium clericum Parisiensis ecclesie].

Quoad vii et ultimum capitulum, idem Manuel, vice et nomine dictorum dominorum suorum [decani et capituli Parisiensis], salva semper et retenta in omnibus et per omnia voluntate, correctione et dispositione ipsorum, fecit infrascriptas ordinationes :

1. Primo quod frater, soror et gubernator dicte domus

1. Léchères, autrefois dépendance de la paroisse de Cézy, au diocèse de Sens, aujourd'hui hameau de la commune de Joigny (Yonne).

caritatem, dilectionem et concordiam inter se habeant et intendant bone gubernationi domus.

2. Item quod omnia pertinentia ad dictam domum conservent et manuteneant, pro posse, in statu bono et congruo.

3. Item quod caveant sibi et domui ab oneribus, excessibus et expensis superfluis, et, prout decet, sobrie et quiete vivant.

4. Item quod infirma non frequentet domum nec personas sanas inhabitantes eam, nec transgrediatur fines suos, sed teneat se intra clausuram suam, non vagando nec lustrando terram.

5. Jura autem sua consueta, prout dicitur, sunt ista : quia debet habere singulis septimanis panem triticeum ad valorem unius bosselli bladi, cujus summa est pro toto anno xxvi bicheti, quos habebit ad faciendam voluntatem suam.

Item debet habere iii chopinas vini de conventu singulis diebus.

Item quartam partem unius porci salsati.

Item pro pictantia annuatim, tempore congruo, xvi solidos viii denarios turonenses et unam vestem et calciamenta sua.

Ista omnia habeat, ne possit conqueri sed potius contentari.

XII

STATUTS DE LA LÉPROSERIE SAINT-LAZARE
DE PARIS

16 mars 1349 (n. st.).

Manuscrit ¹. Arch. nat., L 550, n° 20, xv^e siècle, copie informe d'un vidimus donné le 23 août 1403 d'une bulle de Grégoire XI, du 7 juin 1375, confirmant ces statuts ².

Universis presentes litteras inspecturis Fulco, miseracione divina Parisiensis episcopus, eternam in Domino salutem. Inter assiduas curas et immensas sollicitudines que minis-

1. Comme les statuts de la léproserie de Pontoise, ceux de Saint-Lazare de Paris sont analysés dans le procès-verbal de visite de Jean de Villescoublain (5 janvier 1352, n. st.). Nous avons publié ce résumé dans les *Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris*, p. 263-264.

2. Voici le texte de ce vidimus : « Noverint universi presens transcriptum seu publicum instrumentum inspecturi nos notarios publicos infrascriptos vidisse, tenuisse ac de verbo ad verbum legisse quasdam litteras apostolicas felicis recordacionis sanctissimi in Christo patris et domini Domini Gregorii pape XI^{mi} ejus vera bulla plumbea more solito Romane curie bullatas, sanas et integras, non viciatas, non cancellatas, nec in aliqua sui parte suspectas, sed prorsus omni vicio et suspicione carentes, quarum tenor sequitur :

« Gregorius, episcopus servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Hiis que pro utilitate ac statu prospero piorum locorum provide acta sunt, ut illibata permaneant, libenter adicimus apostolici muniminis firmitatem. Sane peticio pro parte dilectorum filiorum prioris et fratrum et dilectarum in Christo filiarum sororum domus Sancti Lazari prope Parisius nobis nuper exhibita continebat quod olim bone memorie Fulco, episcopus Parisiensis, priori et fratribus ac sororibus supradictis ac eciam dicte domui que tunc erat quamplurimum desolata pie compaciens, pro evidenti utilitate ipsius domus et bono regimine prioris ac fratrum et sororum predictorum, nonnulla statuta et ordinationes fecit et inter cetera statuit et ordinavit quod prior dicte domus qui esset pro tempore in sua institutione juraret eidem episcopo, gentibus et successoribus suis, omnem obedienciam, fidelitatem et reverenciam exhibere, prout in litteris auctenticis inde confectis dicti Fulconis, sigillo episcopi sigillo munitis, quarum tenorem de verbo ad verbum presentibus inseri fecimus, plenius continetur. Quare pro parte dictorum prioris, fratrum et sororum, nobis fuit humiliter supplicatum ut premissis, non obstante quod in hoc consensus dilectorum filiorum capituli ecclesie Parisiensis non intervenerit, robur confirmacionis adicere de benignitate apostolica dignaremur. Nos itaque, hujusmodi supplicacionibus inclinati, ordinationes et statuta premissa rata habentes et grata, illa, non obstante quod hujusmodi consensus dictorum capituli in eis, ut premittitur, non

terio officii pastoralis incumbunt, de salubri statu personarum et locorum nobis subditorum et reformatione eorum sollicite cogitare nos convenit et circa hec sic provide disponere quod, nostra mediante dispositione, persone ipse in tranquillitate vivant et Domino famulentur et loca ipsa taliter gubernentur quod ad supportacionem onerum eorumdem locorum possint sufficere facultates. Cum igitur in domo leproserie Sancti Lazari Parisiensis, cujus in spiritualibus et temporalibus administracio ad nos pertinere dignos-

intervenerit, auctoritate apostolica ex certa sciencia tenore presencium confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Volumus autem quod premissa clausula de obediencia, fidelitate et reverencia predictum (*sic, sans doute : per dictum*) priorem in sua institutione exhibenda Parisiensi episcopo ac ejus vicariis, officiali, ac visitoribus per ipsum episcopum ad audiendum compotum piorum locorum deputatis dumtaxat et non de aliis gentibus dicti episcopi intelligatur. Tenor autem dictarum litterarum talis est... (*Texte des statuts*). Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmacionis et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignacionem Omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum apud Villam Novam, Avinionensis diocesis, vii idus junii, pontificatus nostri anno quinto; sic signatum infra marginam: B. Maynardi et supra marginam: G. quintum. Actum fuit presens transcriptum, exemplarve seu publicum instrumentum Parisius in domo habitacionis mei notarii publici infrascripti, sita in vico nuncupato gallice *de La Pomme*, anno Domini millesimo quadringentesimo quinto, indictione tercia decima, mensis vero augusti die vicesima quinta, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Benedicti divina providencia pape tercii decimi anno undecimo. Presentibus ad hoc discretis viris dominis Eustachio Vacherii, canonico Sepulchri Parisiensis, Gaufrido Petes, machicoti in ecclesia Parisiensi, et Egidio Champion, curato parochialis ecclesie Sancti Petri veteris, Rothomagensis diocesis, presbiteris Parisiensis, Constanciensis et Rothomagensis diocesum, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Et ego Johannes Beausamis, presbiter, magister in artibus Rothomagensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, quia de presenti transcripto sive publico instrumento ad litteras originales supradictas una cum notario publico infrascripto et testibus supranominatis collacionem feci diligentem eaque omnino concordare inveni, nil addito vel remoto quod sensum mutet seu variet intellectum, ideo huic presenti transsumpto seu instrumento publico manu mea fideliter scripto signum meum apposui consuetum, hic me subscribens in testimonium premissorum requisitus. Sic signatum: J. Beausamis.

« Et quia ego Johannes Balduini de Mittryaco, Meldensis diocesis presbiter, auctoritate apostolica et imperiali publicus ac venerabilis Universitatis Parisiensis notarius juratus, de presenti transcripto seu transsumpto ad originale litterarum apostolicarum preinsertarum cum notario prefato, testibus supranominatis presentibus, collacionem feci diligentem, eaque concordare reperi, nil addito vel remoto quod variet intellectum, ideo presens transsumptum manu ipsius notarii scriptum signo meo solito me hic propria manu subscribendo signavi in testimonium premissorum requisitus. Sic signatum: Johannes Balduini ».

citur, ab antiquo esse consueverit unus prior sacerdos, honeste et laudabilis vite, habitum religiosum gerens, cui per predecessores nostros cura et administracio domus predictæ ac personarum et bonorum ejusdem spiritualiter et temporaliter committebantur et per eum exerceba[n]tur, quamdiu bene se habebant ea in ea, sacerdotes et clerici religiosi in certo et non excessivo numero, in capella ipsius domus nocte et die servientes Domino in divinis, ac eciam dicte domus administracioni in temporalibus et ceteris agendis negociis ministrantes, sicut prior injungebat eisdem, qui religiosum portabant habitum et ipsius domus erant fratres et donati, necnon et alii laici religiosum etiam habitum habentes, necessarii pro procurandis, faciendis et gerendis negociis dicte domus; demum vero, religioso statu predicto perniciose¹ omisso, per que[m]dam abusum nonnulli qui postmodum successerunt domum ipsam minus laudabiliter et utiliter gubernarunt non sine scandalo et devocionis diminucione civium ville Parisiensis et ipsius domus vehementibus detrimentis. Volentes igitur premissis inconvenientibus obviare et statum ejusdem, prudenti prehabito consilio et deliberacione matura, ad bonam statum primevum et laudabilem decernimus reducendum.

1. Et primo ipsam antiquam observantiam tanquam laudabilem renovantes statuimus et ordinamus quod in dicta domo per nos et successores nostros instituaturs unus sacerdos qui vocabitur prior et erit frater et donatus dicte domus, portabitque religiosum habitum, videlicet talem per omnia qualem portat magister domus Dei Sancte Katherine in magno vico Sancti Dionisii Parisius², et habebit curam animarum fratrum et sororum sanorum et infirmorum domus ejusdem, necnon et administracionem bonorum omnium domus predictæ, quamdiu vixerit et laudabiliter rexerit, nec

1. Le texte porte *sperniciose*.

2. Sur l'hôpital Sainte-Catherine on peut voir l'étude publiée par Brièle en 1890 et la notice que nous lui avons consacrée dans les *Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris*, p. 214-222.

a dicta administracione admovebitur nisi ex justa et rationabili causa, et ipso vocato ac in suis legitimis deffensionibus summarie et de plano, prout est in talibus fieri consuetum, audito; et jurabit in sua institucione se bene et fideliter habere in administracione predicta et ipsius administracionis reddere annis singulis, coram deputatis et deputandis a nobis et successoribus nostris ac aliis in compotis similibus interesse consuetis, bonum compotum et legitimam rationem, tocians quociens nobis et dictis successoribus nostris visum fuerit expedire, necnon et jura dicte domus prosequi et servare toto posse, ac nobis, gentibus et successoribus nostris omnem obedienciam, fidelitatem, reverenciam exhibere.

2. Item statuimus et ordinamus quod in dicta domo sint quatuor fratres et donati sacerdotes, qui in dicta capella missas celebrent et alia divina officia peragant, videlicet matutinas et omnes alias horas canonicas et de qualibet die magnam missam cum nota, ad hoc pulsatis campanis et hora debita, una cum omnibus aliis missis ad quas celebrandas tenetur domus eadem pro benefactoribus ipsius. Qui sacerdotes portabunt talem habitum qualem prior predictus, et administracioni domus predictae in temporalibus et ceteris aliis negociis agendis intendant diligenter et fideliter sicut et ipse prior injunget eisdem, nec ipsi aut alii fratres et sorores a dicta domo se absentabunt quin omni die ac nocte in dicta domo comedant et jaceant, nisi a dicto priore petita licentia et obtenta. Et si contrarium fecerint, tercio ammoniti, in die ipsa qua defecerint penitentie panis et aque subiciantur, eandem in conspectu omnium peracturi, et si ter in dictam penam inciderint in clauso carcere includantur, ibidem prioris arbitrio permansuri, et si sic semel incarcerati obstinato animo adhuc inobedientes inventi fuerint, eos ex nunc decernimus a domo ipsa fore penitus expellendos.

3. Item statuimus et ordinamus quod in dicta domo sint duo fratres clerici, prefatum gerentes habitum, quorum unus portabit claves buticuarie et panetarie et officium claverii faciet; alius vero erit procurator domus, quamdiu lau-

dabiliter se habebit in procuratoris officio, et jurabunt¹ isti duo in sua institucione quod in suis officiis bene et fideliter se habebunt et de gestis suis, receptis, et expensis et misiis priori reddent bonum compotum et legitimam rationem.

4. Item statuimus et ordinamus quod in ipsa domo sint tres layci donati qui gerent talem habitum qualem gerunt fratres laici dicte domus Sancte Katerine, et laborabunt et diligenter intendunt ad negocia domus utiliter posse suo et specialiter circa culturam vinearum et terrarum et fructuum collectionem exinde, et ad alia omnia statum dicte domus concernencia que eis idem prior duxerit injungenda, et com[m]oda procurabunt et incommoda evitabunt. Et unus eorum erit portarius et fideliter custodiet claves portarum, et portas et bona domus, et hoc jurare tenebuntur.

5. Item statuimus et ordinamus quod in domo ipsa sint due pedicece, donate dicte domus, provecte etatis, omni suspicione carentes, que portabunt habitum nigrum cum peplo albo sicut donate Domus Dei Parisiensis² et servient fratribus sanis et curam habebunt lineorum et aliorum que sexui congruunt muliebri, victum et vestitum ibidem, quoad vixerint et honeste et utiliter ac laudabiliter se habuerint, percepture. Quarum omnium personarum predictarum institutio et destitutio ad nos et successores nostros, ut semper hactenus consuetum est, perpetuo pertinebit.

6. Item statuimus et ordinamus quod prior et fratres presbiteri, clerici et layci, simul comedant in eadem domo, et eis, juxta prioris ordinacionem, de bonis ipsius domus, granis, vinis et ceteris victualibus ejusdem convenienter, omni suspiccione cessante, victualia ministrentur, interdicentes omnino ne cuiquam fratrum ipsius domus pro victualibus peccunia ministretur, sed in communi, ut premittitur, communi cibo quilibet contentetur, nisi forte causa infirmi-

1. Le texte porte *intra*bunt, ce qui est évidemment une faute de copiste.

2. On appelait « filles blanches », à l'Hôtel-Dieu, les sœurs converses qui n'avaient pas encore fait profession : « Filie albe, hoc est non velate, » dit un passage des registres capitulaires. Cf. Coynecque, *L'Hôtel-Dieu de Paris*, I, p. 31-35.

tatis aliis cibis egerent, que, obtinenda convalescencia, eis volumus ministrari.

7. Item statuimus et ordinamus quod prefatus fratrum et pedicecarum donatorum numerus in dicta domo de cetero perpetuo observetur, et ultra ipsum de cetero nulla persona sana recipiatur, ibidem tamen fratribus et sororibus nunc existentibus nostre permissionis gratie remanentibus donec ad numerum per nos ordinatum superius sit perventum, ne hii qui nunc eicerentur, in dicte domus opprobrium, mendicare cogantur: hoc tamen addito moderamine quod hii utriusque sexus qui remanere voluerint, prefatos suscipiant et portent habitus et ceteris omnibus ordinacionibus subjaceant et expresse se submittant, alias eiciantur de domo predicta, sic tamen quod hujusmodi recedentes bona propria extancia que apportarunt secum valeant reportare, et nichillominus, quamdiu honestam vitam duxerint et statum non mutaverint, volumus cuilibet eorum sic recedentium tres solidos parisiensium de bonis dicte domus per dictum priorem qualibet ebdomada ministrari et illis tribus sollidis sint contenti, et si vellent ad fraternitatem redire et habitum suscipere nullatenus admittantur.

8. Ordinamus insuper quod dicti fratres et sorores jurent et jurare teneantur premissa per eos jurari superius ordinata, necnon et quod nobis et successoribus nostris ac dicto priori et ejus successoribus reverenciam et obedienciam exhibebunt et prestabunt. Si vero aliquis frater vel soror premissa jurare renuerit ac dictum portare habitum, nullo modo recipiatur in domo predicta et receptus eiciatur. Quem nos eciam eo casu fore eiciendum declaramus.

9. Circa statum autem fratrum et sororum infirmorum et eorum recepcionem, cum certus statui non possit numerus, nichil intendimus immutare, sed rate maneant observaciones antique juxta fundacionem dicte domus.

10. Hec autem omnia et singula prout superius annotentur, dictis consilio et deliberacione prehabitis, ipsiusque domus consideratis facultatibus et utilitate ipsius diligenter attentis et inspectis, volumus et nostra pontificali et ordina-

ria auctoritate ad perpetuam memoriam et observanciam ex certa sciencia confirmamus, et omnibus et singulis ut premititur ordinatis et statutis, fecimus, constituimus et ordinavimus, facimus, constituimus et ordinamus dilectum nobis in Christo Johannem Binelli, presbiterum, virum utique in spiritualibus et temporalibus circumspectum, qui se et sua dedit Deo et domui predicte, fratrem donatum et priorem domus ejusdem, curamque animarum dictorum fratrum et sororum commisimus et committimus, et de omnibus supra ordinatis jurari per priorem juramentum corporale recepimus ab eodem; necnon et Thomam dictum Le Bois, clericum, qui se et sua dedit Deo et domui predicte, fecimus et constituimus procuratorem dicte domus, et juramentum a procuratore prestari debitum recepimus ab eodem, eisdem priori et procuratori nostras alias litteras super hoc concedendo, in quorum omnium et singulorum testimonium sigillum nostrum duximus litteris presentibus apponendum. Acta fuerunt hec in domo nostra Sancti Victoris juxta Parisius, die xvi^a mensis marcii, anno Domini millesimo trecentesimo quadragésimo octavo.

XIII

STATUTS DE LA LÉPROSERIE DES ANDELYS

Antérieurs à 1380 ¹.

Manuscr. Bibl. nat., fr. 14554, registre daté de 1380. — Arch. nat., S 4890, registre rédigé vers 1438 ². — Édition. L. Delisle, dans le Recueil des travaux de la Société libre de l'Eure, 3^e série, tome II (1852-53), p. 390-393, d'après le premier de ces manuscrits.

Ces institutions et sentences qui s'ensuivent, faictes et ordonnés par les bourgeois d'Andely de sy longtemps qui

1. Le maître de la léproserie qui a copié ces statuts vers le milieu du xv^e siècle sur un manuscrit de 1380, déclare qu'ils sont observés dans la maison de temps immémorial.

2. Nous avons choisi dans chaque manuscrit les leçons qui paraissaient

n'est mémoire du contraire, doivent estre leues et faictes à entendre aus malades quant ilz viennent de nouvel pour estre receus ou dit ostel, ainçoys qu'ilz passent la croix qui est ou chemin. Et est assavoir que ledit hostel est pour les malades nés de la bourgeoisie d'Andeli, en la paroisse d'Andeli, et non pour autres, tout soient ilz de la bourgeoisie. Et ainsy a l'en usé le temps passé. Et ceulx qui les dites institucions et sentences ne voudront garder par leur serelement n'y doivent estre receus, ne riens prendre emplus que ceulx qui ne sont pas nés de la dite bourgeoisie, jà soit ce qu'ilz soient nés et baptizés ès fons de la paroisse Nostre Dame d'Andeli et nés des paroissiens, et nul bastard n'y est receu.

Item nul des hameaulx de la paroisse d'Andely ne doit estre receu ou dit hostel, néant plus qu'un estrangier, excepté Vesillon, Poys et l'ostel du Parc, et ceulx de la Baguelande¹ qui tiennent du fief du Roy².

1. Premièrement, se il y a aucun qui repaire charnellement avec sa femme espousée, il sera bouté hors de l'ostel ung an et ung jour.

les meilleures. Le texte de 1438 a été transcrit d'après le registre de 1380 et d'après un autre manuscrit un peu postérieur, ainsi que l'indique l'*incipit* que nous donnons ci-dessous :

« Cy commence le registre des rentes de l'ostel de Saint Ladre tant en terres, vingnes, rentes en deniers, chappons, oeufs, comme la foire de la Sainte Croix en septembre, la disme du Mesnillet et toutes les ordonnances dudit hostel, et toutes les livrées pour le prestre et pour le gouverneur et pour les malades, quant les choses estoient en valleur. Et sont desclairés toutes les choses dessusdites par ordre l'un après l'autre, et, en la fin dudit registre, les rentes que ledit hostel doit, ainsy comme je, Pierres Mauffillastre, prestre et chapellain dudit hostel, l'ay trouvé en deux pères de registres consonans, les premiers fais en l'an ccc et m^{xx} par le conseil de Jehan Goupil, Jehan Gillot, Guillaume Le Caron, David Gaudin, Colin Courtois, Pierre Maçon, Colin le Saingneur, Estienne Lasnier, Mahieu Roussel et Robert Hue, et depuis a esté renouvelé et les novviaux tenans mis, et les novviaux bouts et costés des heritages qui doivent aucunes rentes audit lieu, par le conseil de Vincent Le Caron et de Vincent Roussel, Denis des Hayes et de Jehan Bouté pour lors trésorieres de Nostre Dame d'Andely ».

Une note insérée au folio 70 nous indique à quelle époque Pierre Mauffillastre devint maître de la léproserie :

« Ou non de Dieu la priuré de Saint Ladre d'Andely me fu donnée le jour des Innocens mil quatre cens et xxxvii. »

1. Vezillon, cant. des Andelys. — Paix et La Baguelande, commune des Andelys.

2. Dans le texte de 1380, ce prologue, qui ne renferme pas le passage relatif à la date de la rédaction, est placé à la fin des « institutions ».

2. Item se il est congneu d'avoir afaire à une des suers de l'ostel dessusdit, il sera bouté hors ung an et ung jour, et se elle est trouvée grosse, elle sera boutée hors ou enchartrée à tousjours.

3. Item se elle est prouvée qu'elle ait couché avec homme sain, elle sera boutée hors dudit ostel; et pour larrecin aussy.

4. Item se il est congneu et prouvé que l'un des frères ayt feru l'autre ou fait sang et plaie, il sera mis hors ung an et ung jour.

5. Item se une des suers vient grosse oudit hostel, elle sera boutée hors jusques à tant qu'elle ayt eu enfant, et se elle receuvre¹, elle sera mise hors à tousjours.

6. Item se aucune folle femme, seur dudit hostel, se meffait puis qu'elle y sera entrée, elle sera bouté hors ung an et ung jour.

7. Item se aucun est mesdisant ou desobeissant, il sera privé dudit ostel xv jours.

8. Item se aucun des frères ou seurs ~~est trouvé repaillant à l'eau de Vergon, il sera mis en la prison dudit ostel xv jours au pain et à l'eau.~~

9. Item se aucun est trouvé repaillant de nuyt en la ville, ~~ainsi comme est dit xv jours au pain et à l'eau, s'il n'a compaignie saine avec lui et par le congia du pourveur.~~

10. Item se il y a aucun qui die villenie du conté dudit hostel et il ne le puisse prouver, il sera ~~xv jours au pain et à l'eau.~~

11. Item se il y a aucun qui passe la croiz sanz cōgre, il sera ~~semblablement vin jours au pain et à l'eau.~~

12. Item se aucun recoit ung homme sain ou lait mener en ladite maison, il sera ~~xv jours au pain et à l'eau, comme dit est.~~

13. Item toutes les choses dessusdites doit faire et accomplir le gouverneur dudit ostel à ses frais et despens, et se il est ainsi que il y ait aucun procès à mener pour ledit

1. Au sens de réitérer.

hostel, quant vendra au compte de lui et des bourgeois, on lui doit rabatre l'advocat, le sergent et les memoriaulx.

14. Item se il advenoit que il alast hors pour mener plait ou faire aucun pourchas, on lui compteroit ses despens.

15. Item le gouverneur dudit hostel doit loer la meschine pour garder les malades, et la doit paier des biens dudit ostel, et si lui doit faire faire serement qu'elle gardera les biens dudit ostel bien et loiaument.

16. Item le gouverneur dudit ostel doit faire commandement à la meschine qu'elle heberge lez povres malades trespasans, et qu'elle les couche bien et courtoisement, chacun selon son estat, et les doit heberger une fois la sepmaine et entre deux soleuls, et n'en doit on riens prendre et leur doit on bailler du bois de la livrée pour eulx chauffer ou temps d'iver.

Cy ensuivent les ordonnances dudit hostel, ès quelles est contenu ce que le prestre et les malades et le gouverneur doivent prendre en l'ostel de Saint Ladre d'Andeli¹.

1. Premièrement, chascun malade doit avoir chascun xv jours ung boissel de blé moulu et fournie aus despens dudit hostel, et est assavoir que en cecy et en toutes choses le prestre prent au double et aussi fait le gouverneur, se gouverneur y a.

2. Item chacun des malades doit avoir pour jour ung pot de vin et ledit prestre et gouverneur au double, comme dit est.

3. Item chascun d'iceulx pour mois demi boissel de pois.

4. Item le mois, pour cuisine, chascun xx d.

5. Item pour tout l'an chascun ung boissel de sel.

6. Item se aucun des freres fait tuer ung pourcel, il doit avoir pour le saler demi boissel de sel, se il est tel qui lui conviengne.

1. Dans les deux manuscrits, ces ordonnances sont transcrites avant les institutions.

2. C'est-à-dire, sans doute, si le prêtre n'est pas en même temps gouverneur.

7. Item chascun doit avoir en la quarantaine ¹ pour tout l'an ung pot de huille.

8. Item chascun d'iceulx quatre gallons de verjus pour tout l'an.

9. Item doivent avoir au mois de fevrier chascun xl d. ; lequel mois doit doubler en argent et en pois.

10. Item ilz doivent avoir, ii et ii ², des chappons, autant comme le prestre ou le gouverneur, les rentes païés.

11. Item chascun d'iceulx doit avoir pour sa saignée, chascun mois, deux pos de vin.

12. Item tous ensemble, lesdis malades, le jour de feste Sainte Croix, xii d.

13. Item ilz doivent avoir, quant le moulin sera baillé à ferme, xii d.

14. Item, quant la ferme du Mesnillet ³ sera baillée, xii d.

15. Item, quant la ferme de Houville ⁴ sera baillée, xii d.

16. Item ilz doivent avoir des fruis du jardin, deux et deux, autant comme le prestre ou gouverneur.

17. Item ilz doivent avoir, deux et deux, des pors qui sont nourris audit ostel, comme le prestre ou le gouverneur dudit ostel, et se il y a plus de pors qui soient vendus ilz doivent estre mis au proufit de l'ostel.

18. Item ilz doivent avoir, ii et ii, du lait et des fourmages, autant comme le prestre ou le gouverneur.

19. Item ilz doivent avoir le jour de feste Saint Ladre chascun iii d. pour pitance.

20. Item doivent avoir à Noel chascun iii d.

21. Item ilz doivent avoir à la Tiphaine chascun ii d. pour le tourtel de la fève ⁵.

22. Item ilz doivent avoir à karesme prenant, tous ensemble, deux boisseaux de blé pour farine, pour faire lez necessités pour le temps.

1. Carême.

2. C'est-à-dire probablement que chaque lépreux reçoit une part égale à la moitié de celle du gouverneur.

3. Le Menillet, ancienne ferme aux Andelys.

4. Probablement Houville, cant. de Fleury-s.-Andelle, arr. des Andelys.

5. Le gâteau des rois.

23. Item ce jour, chacun *iii* d.

24. Item ilz doivent avoir tous ensemble pour tout l'an, des rentes qui leur sont dues en communauté, *xxvii* s. t.

25. Item ilz doivent avoir à *x* festes en l'an, c'est assavoir à Noel, la Tiphaine, Karesme prenant, Pasques, Penthecouste, la Nostre Dame de mi-aoust, la feste de Nostre Dame de septembre, la feste de Toussains, la Saint-Martin d'iver, à chascune d'icelles festes ¹ *viii* double.

26. Item à la chamberière qui fait la lexive pour l'an, chacun *xv* jours, *ii* d. et une chopine de vin, et tout ce doit trouver le gouverneur de l'ostel et des biens de la dite maison.

27. Item doivent avoir, deux et deux, chacun jour une asnée de bois², autant comme le prestre ou le gouverneur.

28. Item la chamberière, quant elle fait la lexive, doit avoir *ii* charges de boys.

29. Item les dis malades doivent avoir tous ensemble une clef du selier.

30. Item doivent avoir une clef des greniers.

31. Item les servans du gouverneur doivent faire loyal serement de garder les biens dudit hostel.

Cy ensuit l'ordonnance de l'entrée de l'ostel.

1. Premièrement, quant un malade vient de nouvel à l'ostel dessusdit, et il est de droit à estre receu leans, il doit estre pourveu par lui ou par lez siens de apporter, selon son estat, ung lit fourny, ung pot de cuivre et une paille, ung greil et ung trepié, et du demourant³ à sa volonté.

2. Et quant il yra de vie à trespassement, le lit est par

1. Comme le remarque M. Delisle, le copiste a dû oublier le nom d'une fête, puisque l'énumération n'en indique que neuf.

2. Cet article semble indiquer que le texte remonte à une époque assez ancienne, voisine du temps de saint Louis, on lit en effet dans le ms. fr. 14554, fol. 18 v^o la note suivante : « Memoire que l'en doit prendre en la forest de Gaillart v quarterons de buche en la première vente ou en la seconde, ou xxxvi charrettes de bois couppé, aux despens du roy, pour gouverner ledit hostel et les povres malades trespasans. Et sont deubz audit hostel du don que fist monsieur saint Loys en ladicte forest, c'est assavoir deux asnées de bois pour jour, et le roy Philipe et le roy Jehan les convertirent en v quarterons de buche si comme il appert par lettres sur ce faites. »

3. *Remanant*, dans le texte de 1380.

ordonnance baillé à l'omosne pour heberger les povres malades passans et le demourant est mis au commun prouffit dudit ostel, et doit paier xx s.t. d'entrée au commun dudit ostel.

3. Item se aucun des dis malades va de vie a trespassement, quelque ordonnance qu'il face de testament n'est nulle, mais sont tous les biens acquis audit ostel semblablement comme à ung hospital.

4. Item se ung enfant est né bourgeois, et qu'il soit baptizé ès fons de la bourgeoisie, il sera receu combien que son père n'y ait point esté baptizé, mais est bourgeois avant que l'enfant soit né¹.

1. Le texte 1380 est rédigé de la façon suivante : « Item se ung enfant estoit né en la bourgeoisie, ja soit ce qu'il fust baptisé ès fons de ladicte bourgeoisie, si ne seroit il pas receu audit ostel, se son père n'estoit bourgeois ains qu'il fust né. »

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

ABBEVILLE (Somme). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xiii, 34. — Règlement sur le nombre des frères et sœurs, xii.

ABRAHAM, 19.

ABSTINENCE, xviii, 9, 18, 20, 26, 40, 50, 70, 110, 123, 135, 169. — Ne s'applique pas rigoureusement aux malades, 18.

ACHERY (n^o). *Spicilegium*, xiv, 34, 61, 62 n.

ACCOUCHÉES, xvii. Bains trois fois par semaine, 115; — si elles meurent, la maison élève leurs enfants jusqu'à dix ans, 115; — gardées pendant trois semaines après l'accouchement, 124, 139, 162; — soins qu'on leur donne, 162; — leur salle, 168; — la prieure peut leur envoyer de la pitance des sœurs, 168; — leurs relevailles se font aux frais de la maison, 139.

ACCUSATION mutuelle en chapitre. Voir CLAIM.

ADMISSION des frères et sœurs (Conditions d'). Voir FRÈRES ET SŒURS.

ADULTÈRE, 42, 52, 125, 204.

AGE de réception des frères et sœurs, 82, 141, 154. Voir FRÈRES ET SŒURS.

AGNEAU (Fourrure d'), 27, 75, 106, 107, 113, 123, 195.

AIGUILLES (Étui à), 107.

ALAIN, évêque de Saint-Brieuc, 232.

ALIMENTS. Interdiction aux lépreux de les vendre, 182.

ALLEMAGNE (Sœurs pénitentes d'), xx.

ALTERCATIONS. Leur châtiment, 9. Voir QUERELLES.

« ALTO PASSO ». Voir SAINT-JACQUES-DU-HAUT-PAS.

AMALFI, ville d'Italie, ix, x.

AMAN, 19.

AMIENS (Somme). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xiii, xviii, xix; — leur texte, 34-42; — renvois qui y sont faits, 108 n., 113 n., 118 n., 121 n., 122 n., 123 n., 125 n. Voir MONTDIER. — Léproserie Saint-Lazare. Texte de ses statuts, 224-230. — Échevinage, 230. — Évêques. vn., xviii. Voir GEOFFROI, RICHARD.

AMIS ET AMILES (Poème d'), xxvii n.

ANANIAS, 19.

ANDELYS (Les). [Eure]. Léproserie Saint-Lazare. Texte de ses statuts, 246-252. — Paroisse Notre-Dame, 247.

ANGERS (Maine-et-Loire). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xi, xv, xvi, xix; — leur texte, 21-33; — renvois qui

- y sont faits, 114 n., 115 n. —
Église Saint-Maurice, 29. —
Évêques, 22.
- ANJOU (Sénéchal d'), 21.
- ANNEAUX. Interdiction d'en porter, 107.
- ANNÉE (Date du commencement de l'), au Puy, 98 n.
- ANNIVERSAIRES (Services), 78. Voir MORTS.
- ANTONIN (Saint). Somme, 109 n.
- APOSTASIE ou fuite de la communauté, 92, 93, 103, 146.
- ARDENTS (Mal des). Ceux qui en sont atteints ne peuvent être admis à l'Hôtel-Dieu d'Angers, 25. — Hôtel-Dieu des Ardents. Voir MANS (Le).
- ARGENT distribué aux lépreux, 187, 188, 251.
- ARGENT (Guillaume), notaire de l'officialité de Meaux, 190.
- ARMES. Interdiction aux lépreux d'en porter, 200, 226.
- ARRAS (Pas-de-Calais). — Hôpital Saint-Jean-en-l'Estrée. Ses statuts, xxiii.
- ARTOIS (Comte d'). Voir ROBERT de France.
- AUBRAC, commune de Saint-Chély d'Aubrac (Aveyron). Hôpital. Ses statuts, xi, xv, xix; — leur texte, 16-21.
- AUGUSTIN (Règle de saint), v-viii, x, xviii, xix, xxii n., 2, 16 n., 22, 26, 30, 33, 62, 66, 69, 73, 75, 85, 102, 105, 106, 109, 129, 142, 148, 149, 154, 155, 156, 158, 165, 169 n. — Religieux fournis aux hôpitaux, sous saint Louis par les monastères qui s'y rattachent, vi n.
- AUGUSTINS (Religieux), viii.
- AUMÔNE (Lépreux autorisés à demander l'), 185, 192. — On ne reçoit à l'Hôtel-Dieu de Cambrai que les malades qui ne peuvent mendier, 56. — Le maître et le chapelain doivent avoir leur part des aumônes, 212, 213.
- AUMÔNES générales distribuées par les Hospitaliers de Saint-Jean, 15.
- AUMUSSES. Vêtement ecclésiastique, 41, 45, 74, 106, 123. — Aumusses mises à la disposition des malades, quand ils se lèvent, 46, 47, 124, 138, 160.
- « AVE MARIA ». Les novices doivent l'apprendre, 38. Voir PRIÈRES.
- AVERTISSEMENT MUTUEL, 20.
- AVEUGLES. Interdiction de les recevoir à l'Hôtel-Dieu d'Angers, 25; — de Troyes, 115.
- « AVIOLACI » (G.), 97 n.

B

- BAGUELANDE (La), commune des Andelys (Eure), 247.
- BAINS pour les malades, 87; — pour les femmes en couches, 115.
- BAISER DE PAIX. Forme de la réception des frères et des sœurs, 35, 121, 158. — Exclusion du baiser de paix, 91.
- BAISSELLE, 228. Voir SERVANTE.
- BALME (Le P.). *Cartulaire de Saint-Dominique*, xx. — *Raymundiana*, 110.
- BAPTÊME des enfants nés à l'Hôtel-Dieu, 124, 139, 162.
- BAR (Jean de Rochefort, archidiacre de), 221 n.
- BAR-SUR-SEINE (Aube). Hôpital dépendant de l'ordre de Roncevaux, vi n.
- BAR-SUR-SEINE (Renaud de), vi n.
- « BARBATI FRATRES », frères convers. Quêtes, 4.
- BARBEY, éditeur des statuts de l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry, xiii n.
- BARBONNE (Marne). Hôpital dépendant de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, vi n.
- BARRIÈRE (P.), secrétaire du roi, 231 n.
- BARTHÉLEMY (Saint), patron de l'Hôtel-Dieu de Troyes, 109.
- BATAILLES ou rixes, 41, 42, 51, 89.
- BAUDOUIN (Frère), procureur de la léproserie de Meaux, 186 n.

- BAUDOUIN (Jean), notaire apostolique, 241.
- BAVARD (A.). *L'Hôtel-Dieu de Beaune*, xxiv n.
- BEAULIEU (Bourgeois de). Assistent à la reddition des comptes de la léproserie du Grand-Beaulieu, 222.
- BEAUMONT (Guillaume de), évêque d'Angers, 22.
- BEAUNE (Côte-d'Or). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xxiv.
- BEAUSAMIS (J.), 241 n.
- BEAUVAIS (Oise). Hôtel-Dieu, v n. — Ses statuts, xiii, xiv, 34, 42 n. — Évêque, v n.
- BEAUVILLÉ (V. de). *Histoire de la ville de Montdidier*, 34.
- BELIN (Jean), lieutenant du sénéchal d'Anjou, 21.
- « BELLE », épingles, 107.
- « BENEDICITE », 71, 86, 109, 111, 112. Voir PRIÈRES.
- BÉNÉDICTION de la table, 137, 167.
- BENOÎT (Règle de saint), xviii, 70 n.
- BÉON (Yonne), 238.
- BERCEAUX pour les enfants des femmes reçues à l'hôpital, 13.
- BERNARD (Saint), 103.
- BERNAY (Eure). Léproserie. Ses statuts, 204, 205 n. — Abbaye Notre-Dame, 205 n.
- BIAUMANOIR (Aubert de), frère de la léproserie de Meaux, 186 n.
- BIAUMANOIR (La sœur de), converse de la léproserie de Meaux, 186 n.
- BIENFAITEURS. Service anniversaire à leur intention, 147. — Prière dite chaque soir pour eux, 230.
- BIENS des établissements hospitaliers. Leur administration, 29, 30, 239. — Biens des lépreux. Doivent être apportés tout entiers à la léproserie, 197, 199; — reviennent à la léproserie, 252.
- BIÈRE, boisson des frères et des sœurs, 122.
- BIÈRES des morts, 13.
- BINEL (Jean), prieur de Saint-Lazare de Paris, 246.
- BLAIN (Beraud), « foris decanus » du Puy, 97.
- BLANCHE de Castille. Célébration de son anniversaire, 147, 151, 166.
- BLASPHEMES, 51, 59, 118, 125, 201, 229.
- BOIRE à deux mains (Précepte de), 49, 83, 142, 157.
- BOIRE au dehors (Défense de), 18, 59.
- BOIS. Droit d'usage pour une léproserie, 251. — Fourni aux lépreux, 187, 251.
- BOISSON, 40. Voir BIÈRE, CIDRE, VIN.
- BOITEUX. Interdiction de les recevoir à l'Hôtel-Dieu d'Angers, 25.
- BONNETS de laine mis à la disposition des malades quand ils ont besoin de se lever, 13. — De toile, 75.
- BONNEUIL (Gui de), chevalier, 32 n.
- BORNES fixées à la circulation des lépreux, 185, 192, 201, 203, 211, 239, 248.
- BOTTES, 45, 74, 75. — Fourrées pour l'office de nuit, 28. — Mises à la disposition des malades quand ils ont besoin de se lever, xvii, 13, 14, 46, 47, 138, 160.
- BOUCHERAUMONT (Haute-Marne). Chef d'ordre des Frères de la Charité-Notre-Dame, vii n.
- BOUIS (De). *Constitutions de la Maison-Dieu de Vernon*, 151.
- BOULLÉ (J.). *Recherches historiques sur la maison de Saint-Lazare*, xxvii n.
- BOURGEOIS des Andelys. La léproserie leur est réservée, 247, 252.
- BOURSE, 107.
- BOUSQUET (abbé), éditeur des statuts d'Aubrac, 16.
- BOUTÉ (Jean), trésorier de Notre-Dame des Andelys, 247 n.
- BOUTEILLER et panetier, 243.
- BRABANT (Mahaut de), veuve de Robert d'Artois, femme de Gui de Châtillon, 119 n., 120, 127.
- BRAIES ou *femoralia*, 39, 45, 106, 123. — Pour la nuit, 51, 75, 113, 134.
- BRAQUEHAY. *Histoire des établisse-*

ments hospitaliers de Montreuil,
xiv n.
BRAUX (Meuse). Hôpital dépendant
de l'ordre de Roncevaux, vi n.
BRÉVIAIRE à l'usage des lépreux,
212.
BRIVES-CHARENSAC (Haute-Loire).
Léproserie. Ses statuts, xxiv n.,
xxvii; — leur texte, 206-214.
BRUN-LAVAINNE, éditeur du *Roisin*,
199.
BRUYELLES (Belgique). Hôtel-Dieu.
Son éloge, 5.
BRUYELLE. *Monuments religieux de*
Cambrai, 53.
BUCHES (fourniture de) faite aux
lépreux, 187.
BUCI (Simon de), procureur du roi,
232 et note.
BUCI (Simon de), fils du précédent,
premier président au Parlement,
232 n.
BUREAU. Étoffe employée pour le
vêtement des frères lais, 27.
BUSCAILET, curé de Saint-Côme-sur-
le-Lot, 16 n.

C

« CALCEUS », 106. Voir CHAUSSURE.
CALENDRIER. Mentions données au
chapitre, 172. — Inscription des
obits, 147.
« CALIGE » ou « CALLIGE ». Voir
CHAUSSES.
« CALOGES », 107. Voir CHAUSSURE.
CAMBE, lieu où se prépare la bière,
87.
CAMBRAI (Nord). Hôtel-Dieu Saint-
Julien. Ses statuts, xiii, xvi, xix;
— leur texte, 53-56. — Hôtel-Dieu
Saint-Jean, v n.; — ses statuts,
xiii, 53. — Chapitre Notre-Dame,
xiii, 54-56. — Evêque, v n., xiii,
53.
CAMELIN, étoffe de vêtements, 106,
123, 159.
CAPE, 27, 45, 58, 74, 99, 106, 215. —
Cape close, 123; — pour les
lépreux, 203. — Interdiction de
capes à manches, 99.
« CAPITERNUM », fibule, 107.
CAPTIFS. Secours donnés à ceux qui
sont délivrés des mains des Sarra-
zins, 14.
« CAPUCIUM ». Voir CHAPERON.
CARDINAL (Jean), notaire aposto-
lique au Puy, 97.
CARÊME (Observation d'un second)
avant Noël, 15, 169.
CARTULAIRE rouge du Grand Beau-
lieu, 214.
CASTELNAU. Voir SAINT-LAZARE de
Montpellier.
CAUVIN (Th.). *Recherches sur les*
établissements hospitaliers du dio-
cèse du Mans, xxiii n., 57.
CEINTURE, 46, 107.
CELLERIER. Doit avoir, dans les lé-
proseries, un serviteur sain, 212.
CELLIER. Interdiction aux lépreux
d'en approcher, 226, 229.
CELLULE des lépreux, 183.
CÉZY (Yonne), 238.
CHAIR (Péché de). Voir FORNICATION.
CHAIR (Privation de). Voir VIANDE.
CHAISE apportée par les lépreux, à
leur entrée, 188.
CHAISE PERCÉE fournie par les lé-
preux, à leur entrée, 188.
CHALONS (Marne). Hôtel-Dieu. Règle-
ment sur le nombre des frères et
sœurs, xii n.
CHAMBÉRY (Savoie). Hôtel-Dieu.
Ses statuts, xxiv.
CHAMBRIÈRE des lépreux, 187, 188,
189.
CHAMPAGNE (Comte de). Son aumô-
nier, xiv, 101, 119.
CHAMPION (Gilles), curé de Saint-
Pierre-le-Vieux, au diocèse de
Rouen, 241 n.
CHAMPS (Les lépreux peuvent aller
dans les), 201.
CHANAC (Fouques de). Voir FOUQUES.
CHANDELIER apporté par les lépreux
à leur entrée, 188.
CHANDELLE délivrée aux lépreux,
187, 188.

- CHANOINES de Paris. Deux sont provisoires de l'Hôtel-Dieu, 44. Voir NOTRE-DAME (Chapitre).
- CHANOINES réguliers, viii, 28.
- CHANT liturgique, 37, 38, 64, 109.
- CHANTER la nuit (Défense aux serviteurs des lépreux de), 205.
- CHAPE de chœur, 41.
- CHAPELAINS, 46, 129, 202, 212; — chargés de distribuer les secours spirituels aux malades, 2, 3, 87, 88.
- CHAPELLE. Communique avec la salle des malades, 3, 64; — les sœurs y sont séparées des hommes, 65, 131, 132; — les lépreux, des sains, 192, 226; — tous s'y rendent le matin, 18; — maintien qu'on y doit observer, 8, 86, 224; — silence, 23, 38, 55, 68, 69, 71, 134, 183, 185; — office divin, 44, 109, 130; — lumière devant le Saint-Sacrement, 8, 12, 38, 46, 108, 132, 164; — ornements dont elle doit être fournie, 12; — leur garde, 198, 212.
- CHAPERON, 46, 58, 106, 107. — Chaperons pour les malades, quand ils mangent, 160.
- CHAPITRE (Réunion du), xviii, 2, 23, 94-95, 143-144, 172-175. — Tenu chaque semaine, 38, 52, 59, 218. — Les vieillards caducs et les insensés en sont dispensés, 39. — Le droit d'opiner est enlevé perpétuellement à ceux qui se sont rendus coupables de révolte, 91. — Commun aux frères et aux sœurs, 52, 55, 59, 118. — Séparé pour les frères et les sœurs, 94, 143, 172, 218; — pour les lépreux, 218. — Chapitre des sœurs, 79; — la vêtue religieuse des sœurs s'y fait, 82. — Lecture et commentaire de deux articles de la règle, 52. — Claim ou accusation mutuelle. Voir ce mot. — Coulpes. Voir ce mot. — On ne peut y traiter des fautes du maître, 39. — Donne son avis sur les punitions des fautes peugraves,
118. — Participe à l'administration des biens, 30, 33, 37. — Nomination des receveurs, 30. — On y traite des affaires qui doivent être communiquées à tous, 52. — Les comptes y sont rendus, 126. — Défense d'en révéler les secrets, 39, 58, 118, 144, 174, 175, 197. — Chapitre général, 210.
- CHAPOTIN (R. P.). *Histoire des Dominicains de la province de France*, xxi n.
- CHARITÉ NOTRE-DAME (Frères de la), vi, vii n.
- CHARLES le Chauve, 70 n.
- CHARTRES (Eure-et-Loir). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xxiii. — Léproserie du Grand Beaulieu. Texte de ses statuts, 214-223. — Comte : Thibaud V, 220. — Comtesse : Isabelle, 220. — Évêque. Voir PIERRE de Minci, YVES. — Vicomte. Voir ROCHEFORT (Simon de).
- CHASTETÉ, 2, 8, 19, 59, 103, 104, 208. Voir VŒUX.
- CHATEAUDUN (Eure-et-Loir). Léproserie. Texte de ses statuts, 191-193.
- CHATEAUFORT (Seine-et-Oise). Maison-Dieu, vii n.
- CHATEAU-THIERRY (Aisne). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xiii, 43, 45 n.
- CHATILLON (Gui II de), comte de Saint-Pol. — Promulgue la règle de l'Hôtel-Dieu de Saint-Pol, xiv, 119.
- CHATIMENTS. Voir PUNITIONS.
- CHAUFFAGE donné aux lépreux passants, 249. Voir Bois.
- CHAUSSES, 28, 45, 74, 75, 106, 107.
- CHAUSSENS, 74, 75.
- CHAUSURES, 28, 45, 106, 107, 123, 215. Voir SOULIERS.
- CHEMILLÉ (Guillaume de), évêque d'Angers, 22.
- CHEMISES, 28, 45, 74, 106, 123, 159. — Chemises pour la nuit, 9, 28, 39, 75, 113, 134, 164.

- CHEVEUX (Coupe des), 77, 82, 133, 156, 215. Voir TONSURE.
- CHIENS DE CHASSE. Les hôtes ne peuvent en introduire dans l'Hôtel-Dieu, 49, 112.
- CHŒUR de l'église. Défense aux lépreux d'y entrer, 209.
- CIDRE (Privation de), 51.
- CIERGE, 10.
- CIROT (Jean), clerc de Meaux, 190.
- CITEAUX (Ordre de). Influence de ses règles et usages sur les règles hospitalières, xviii, xxii, 37 n., 38 n., 39 n., 49 n., 170 n. — Souliers des frères, 74; — voile des sœurs, 75.
- CLAIM ou accusation mutuelle en chapitre, 11, 31, 39, 52, 87-89, 95, 117, 144, 173, 174, 176.
- CLEF (Interdiction de coffres fermant à), 68.
- CLÉMENT IV, pape. Voir FOUCAUD (Gui).
- CLÉMENT VII, pape, 97 n.
- CLERCS, 8, 221. Voir FRÈRES CLERCS. — Les clercs lépreux ne peuvent chanter à l'église avec les sains, 226.
- CLOCHE sonnée pour le lever, le coucher, les repas, les offices religieux, le chapitre, 49-51, 64, 71, 113, 130, 136, 162, 164, 166, 167, 172-175, 218.
- CLOCHETTE au réfectoire, 71, 72.
- CLOÎTRE. Lieu de réunion et de travail des frères, 23.
- COEFFORT (Hôtel-Dieu de), au Mans. Ses statuts, xiv, xvii, xix; — leur texte, 57-60.
- COIFFES, *ville*, 45, 159.
- COMINES (Nord). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xiii, 61.
- COMMUNAUTÉ d'habitants. Fournit le droit d'entrer dû par les lépreux indigents, 236, 237.
- COMMUNION des frères et sœurs, 67, 91, 110, 133, 179, 202, 209, 218; — des malades à leur entrée à l'hôpital, x, 11, 24, 40, 46, 113, 124, 137, 159. — Voir VIATIQUE. — Les lépreux peuvent entrer dans le chœur pour communier, 209.
- COMPIÈGNE (Oise). Hôtel-Dieu, v n., vii n.
- COMPLIES, 10, 76. Voir HEURES.
- COMPTES (Reddition des), 37, 59, 60, 126, 186, 210, 222, 235.
- COMTESSE (Hôpital), à Lille. Texte de ses statuts, 61-96. Voir LILLE.
- CONCORDE (maintien de la), 238, 239.
- CONFESSEUR de la reine Marguerite. Voir SAINT-PATHUS.
- CONFESSEURS des frères et sœurs, 52, 94, 110, 133; — des malades, 160.
- CONFESSION. Règles et dates de la confession des frères et des sœurs, 39, 66, 110, 132, 133, 141, 175, 179, 202, 209, 218, 226. — Doit suivre aussitôt le péché, 20, 52. — Confession fréquente enseignée aux novices, 83, 157. — Obligatoire pour les prêtres avant la messe, 109. — Confession des malades à leur entrée à l'hôpital, x, 11, 24, 40, 46, 113, 124, 137, 159; — pendant la maladie, 87, 88, 114. Voir COULPE.
- CONFIRMATION de l'évêque pour l'élection de la prieure, 154.
- CONSTANTINOPLÉ. Hôpital Saint-Samson. Son éloge, 5.
- CONTA (R. de), échevin d'Amiens, 230.
- CONTAGION (Mesures contre la). Voir LÈPRE.
- CONTRAIX. Voir ESTROPIÉS.
- CONVALESCENTS. Gardés sept jours après leur guérison, xvi, 40, 46, 56, 124, 138, 161; — ne doivent pas être renvoyés trop tôt, 115.
- CONVERS et converses de léproserie. Habit religieux, 186; — mêmes règles que les lépreux, 186. Voir *Frères lais* ou *convers*.
- CONVERSATIONS particulières. Interdites entre frères et sœurs, 54, 55. Voir ENTRETIENS.
- COQUILLES d'œufs ou de noix. Ne doivent pas être laissées dans les reliefs des sœurs, 168.

CORDONNIERS chargés de réparer les vieux souliers pour les pauvres, 14.
 CORVOISIERS. Voir CORDONNIERS.
 COTTE, 27, 28, 41, 45, 54, 74, 106, 107, 159, 195. — Cottes pour les malades pendant les repas, 138, 160.
 COUCHER (Règles du), 38, 76, 113, 163, 211, 218, 230. — Chacun doit coucher seul, 51, 113. — Interdiction de coucher sans vêtements, 9, 39, 123. Voir CHEMISES. — Défense de coucher au dehors, 59, 201, 205, 227, 248.
 COUCHER à terre (Condamnation à se), à la porte du chapitre, pour les fautes très graves, 178.
 COULEUR des vêtements, 54, 75, 159, 195.
 COULPE ou confession des fautes en chapitre, 11, 58, 59, 83, 84, 94, 95, 143, 144, 157, 173, 174, 218. Voir CONFESSION.
 COUPE pour le vin distribué après la communion, 47 n.
 COUPES, xvii, xxi. Voir FAUTES.
 COUPS et blessures. Leur punition, 58, 118, 125, 185, 196, 200, 204, 222, 227, 248.
 COURSON (Robert de), xii.
 COURTOIS (Colin), bourgeois des Andelys, 247 n.
 COUTANCES (Manche). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xix. — Évêque. Voir HUGUES de Morville.
 COUTEAU, 107, 108.
 COUVERTURES de lits, 13; — garnies de fourrures communes, 113. — Couvertures pour les malades, 25, 116.
 COUVRE-FEU, 113, 226, 230. — Défense aux lépreux de sortir de leurs maisons après qu'il a sonné, 205.
 COYECQUE (Ernest). *L'Hôtel-Dieu de Paris*, 43.
 « CREDO ». Les novices doivent l'apprendre, 38.
 CROIX servant de limite à la circulation des lépreux, 248.

CUISINE, 87, 112. — Interdiction aux lépreux d'en approcher, 229.
 CURE des âmes dans l'hôpital. Confiée au maître, 102.
 CUVE à baigner apportée par les lépreux, à leur entrée, 188.
 CUVIER à lessive apporté par les lépreux, à leur entrée, 188.

D

DAULIGIER (Eude de), frère de la léproserie de Meaux, 186 n.
 DELABORDE (H.-F.), éditeur de la *Vie de saint Louis*, 152.
 DELAVILLE LE ROULX. *Cartulaire général des Hospitaliers*, 7. — *De prima Hospitalariorum origine*, ix n.
 DELISLE (Léopold). *Fragments de l'histoire de Gonesse*, 32 n. — Éditeur des statuts de la léproserie des Andelys, 246.
 DENIFLE (R. P.). *La désolation des églises, monastères et hôpitaux en France*, vi n.
 DÉPENDANCES des Hôtels-Dieu, 100, 102, 105.
 DÉPENSES superflues (Proscription des), 239.
 DEPOIN (J.). *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, 128.
 DÉPÔTS confiés aux Hôtels-Dieu, 32, 47, 48.
 DÉS (Jeu de). Interdit, 198, 201, 210, 225, 229.
 DESCHAMPS DE PAS (L.). *Recherches sur les établissements hospitaliers de Saint-Omer*, xxi n., xxviii n.
 DES HAIES (Denis), trésorier de Notre-Dame des Andelys, 247 n.
 DESOBÉISSANCE, 248. Voir OBÉISSANCE.
 DETTES. Obstacle à la réception des frères et sœurs, 81, 115, 155. — Dettes des malades payées avec l'argent qu'ils peuvent déposer, 114.
 DIMANCHE. Procession dans la salle des malades, 11. — Assistance aux vêpres, 201.

DINER. Après les vêpres, 30. Voir REPAS.

DISCIPLINE donnée en chapitre comme punition, 10, 31, 32, 39, 90, 91, 125, 145, 176, 177, 185. — Pratique de mortification, xviii, 38.

DISPUTES. Voir QUERELLES.

DISSIPATION, 86.

DISTRIBUTIONS. Leur produit ne peut servir qu'à la consommation des lépreux, 209.

« DITIACO (Sanctus Nicolaus de) ». Voir SIN-LE-NOBLE.

« DOA (Albertus de) ». Religieux de Prémontré, au Puy, 97 n.

DOMINICAINS. Voir FRÈRES PRÊCHERS.

DOMINIQUE (Saint), xx.

DONATIONS faites à l'Hôtel-Dieu, 126.

DONNÉS, sortes de pensionnaires admis à l'hôpital, xiii, 99, 102, 105. — Frères donnés, 207, 208, 242-244. Voir *Frères laïcs* ou *convers*.

DORTOIR, 28. — Tous y entrent en même temps, 51. — Lits séparés pour chacun, 18. — Lumière pendant la nuit, 113, 132, 164. — Silence qu'on y doit observer, 10, 18, 28, 38, 51, 55, 68, 71, 125, 132, 134, 135, 163, 183, 185. — Maintien de l'ordre, 86, 113, 162-164, 229. — Défense d'en sortir la nuit sans juste raison, 38, 51, 113, 132. — Défense de coucher en dehors, 196. — Séparé pour les frères et les sœurs, 40, 51, 54, 60, 75, 98, 113, 122, 136. — Des prêtres, 39, 122. — Des frères, surveillé par le maître, 60. — Des frères laïcs, 40. — Des sœurs, 40; — surveillé par la maîtresse, 60. — Spécial pour les lépreux, 209.

DOUCEUR recommandée aux sœurs envers les malades, 24, 115.

DOYEN du chapitre de Paris, 52; — confesseur des frères et des sœurs, 52.

DRAPS (Privation de) imposée

comme châtiment, 20. — Draps des malades. Leur propreté, 13, 116.

Du Bois (Gérard). *Historia ecclesiae Parisiensis*, 43.

DUCHESNE (André). *Histoire de la maison de Chastillon*, 119 n.

Du PLESSIS (Dom). *Histoire de l'église de Meaux*, 184.

Du Puis (Raymond). Voir RAYMOND.

Du TRONQUOY (J.), échevin d'Amiens, 230.

E

EAU. La seule boisson que les frères et sœurs puissent prendre dans Paris, hors de l'Hôtel-Dieu, 49.

EAU (Pain et). Les religieux de Saint-Jean ont droit de l'exiger de leur ordre, 8.

EAU pour les mains avant le repas, 71, 167, 171; — donnée aux malades, 24.

EAU BÉNITE. Portée aux malades, 8, 11, 47, 125, 160.

ÉCHECS (Jeu d'). Toléré, 210; — interdit, 225.

ÉCRIN apporté par les lépreux, à leur entrée, 188.

EFFETS des malades. Leur garde, 25, 114.

EFFUSION DE SANG, 42, 51, 58, 200, 204.

ÉGLISE. Voir CHAPELLE.

ÉGLISE (Ornements d'). Leur entretien, 198.

ÉLECTION de la prieure, 153.

ENFANTS en bas âge. Berceaux pour eux, 13. — Enfants nés à l'Hôtel-Dieu ou dont les parents y meurent 115, 124, 139, 162. — Les lépreux n'en peuvent avoir avec eux au-dessous de 12 ans, 205.

ENFANTS TROUVÉS, 14, 25, 115, 124.

ENOLIEMENT ou Ennuliement. Voir EXTRÊME-ONCTION.

ENSEVELISSEMENT des morts, 87.

ENTRÉE (Droit d') fourni par les lépreux, 236, 237, 252.

ENTRETIENS suspects, 200, 216; — inconvenants, 198.

ÉPERNAY (Marne). Abbaye Saint-Martin, xxiv. — Léproserie, xxviii.

ÉPILEPSIE. Obstacle à la réception des frères et sœurs, 81, 155.

ÉPI TRE et évangile chantés devant les malades, le dimanche, 11.

ERMESSANT, comtesse de Montpelier, 181.

ESCHIELE. Voir CLOCHE.

ESSAI. Étoffe pour le vêtement des frères clercs, 28.

ESTANFORT. Drap pour le vêtement des frères clercs, 28.

ESTIVAUS, *estivales* (bottes), 74, 106.

ESTROPIÉS. Ne sont pas admis à l'Hôtel-Dieu, 25, 115.

ÉTAT RELIGIEUX, 103, 104.

ÉTIENNE, doyen du chapitre de Paris, xiii, 43.

ÉTIENNE, évêque de Noyon, 194.

ÉTIENNE, sénéchal d'Anjou, 21.

ÉTRANGERS. Ne peuvent manger au réfectoire ni dormir au dortoir des frères et des sœurs, 39, 40, 50, 123, 225.

ÉVÊQUES. Droits vis-à-vis des hôpitaux, 36, 59, 122, 127, 154; — devoirs, 34, 241. — On est, à leur table, dispensé des abstinences spéciales à la règle de l'Hôtel-Dieu, 49, 169.

EXACTITUDE aux exercices et repas, 85, 86, 196.

EXCOMMUNICATION, « excommunie-ment », pour ceux qui n'apportent pas tous leurs biens à la léproserie, 197, 199. — Excommunication ou séparation de la communauté, imposée comme punition, 10, 39, 42, 51, 90, 91, 103, 146, 178.

EXCUSES adressées à ceux qu'on aurait scandalisés, 83.

EXERCICES RELIGIEUX, 18, 19, 30, 31, 37, 38, 46, 108, 109, 121, 130-132, 164, 166. — Le service des malades en dispense. Voir MALADES.

EXPULSION, comme punition, 59, 117, 118, 125, 182, 185, 227, 243.

EXTRÊME-ONCTION donnée aux malades, 88, 114, 145, 160, 176.

F

FAMILIARITÉS suspectes, 176. Voir FRÈRES ET SŒURS.

FAMULAIRES. Voir BRAIES.

FARINE délivrée aux lépreux, 187, 188.

FAUTES. Leurs différentes catégories, 85-92, 125, 144-146, 175-177. Voir PUNITIONS.

FAUX LÉPREUX. Expulsés, 198, 202.

FEMMES. Leur séparation rigoureuse d'avec les hommes dans les congrégations hospitalières, 2. — Elles ont défense de laver les têtes ou les pieds des frères, 9; — de pénétrer seules dans le quartier des lépreux, 216; — d'entrer dans le dortoir des lépreux la nuit, 226. — Défense aux hommes de pénétrer seuls dans le quartier des femmes, 216; — aux lépreux d'en approcher, 229. — Les femmes séculières ne peuvent manger avec les sœurs sans autorisation du maître, 111, 112. Voir FRÈRES ET SŒURS.

FEMMES ENCEINTES. Admises aux Hôtels-Dieu d'Angers, de Saint-Pol et de Pontoise, 25, 124, 139; — ne sont admises à celui de Troyes qu'après l'accouchement, 115. — Voir ACCOUCHÉES.

« FEMORALIA ». Voir BRAIES.

FERMETURES A CLEF interdites aux frères et sœurs, 134, 157.

FERTÉ-BERNARD (La) [Sarthe]. Hôtel-Dieu. Ses statuts, xiv, 57.

FÈVE (Tourtel de la), 250.

FÈVES fournies aux lépreuses, 187.

FIANÇAILES. Obstacle à la réception des frères et sœurs, 81, 155.

FILER (Les lépreuses ne peuvent) que pour leur usage, 205 n.; — ne peuvent filer sous le porche de la maison, 205.

- FILLES BLANCHES de l'Hôtel-Dieu de Paris, 244.
- FLAMICHE due aux lépreux de Meaux, 186, 187.
- FLANDRE (Jeanne, comtesse de), 61, 62, 78, 203 n.
- FOL AMOUR, 200.
- FOLIES (Lambert de), échevin d'Amiens, 230.
- FONDATEUR de l'Hôtel-Dieu. Peut nommer les frères et sœurs, 122; — modifier les statuts, 126, 127. — Droit de présentation des prêtres à l'évêque, 127.
- FONTAINE réservée aux lépreux, 198.
- FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne). Hôtel-Dieu, vii n.
- FONTENAY-LÈS-LOUVRES (Seine-et-Oise). Maison-Dieu, vii n.
- FORNICATION, 31, 58, 89, 93, 94, 95, 117, 145, 148, 177, 178, 185, 200, 216, 227.
- FOUCAUD (Gui), évêque du Puy, 206.
- FOUQUES de Chanac, évêque de Paris, 240.
- OUR. Interdiction aux lépreux d'y entrer, 197, 226, 229.
- FOURRURES d'animaux sauvages. Leur usage interdit, 9, 17, 32. — Fourrures d'agneau, 27, 75, 106, 107, 113, 123, 195; — de lapin, de lièvre, 107; — de renard, 113.
- FRANÇAIS (Traduction des statuts en), xxiii, 119, 223.
- FRÉQUENTATIONS SUSPECTES. Interdites, 20.
- FRÈRES HOSPITALIERS. — Age de réception, 82. — Règles de leur maintien, 8, 9. — Silence, 135. Voir SILENCE. — Doivent se réunir dans le cloître pour lire et travailler, 23. — Servent les malades à leur repas, 24. — Sorties, 8, 48, 243. Voir ce mot. — Lecture faite à leur table, 27, 49, 137. — Un d'eux sert à table, 49, 111. — Même nourriture que les sœurs et les pauvres, 24, 25, 49. — Dortoir surveillé par le maître, 60. — Couchent avec leurs braies et leur chemise, 39, 51, 123. — Visite de leurs lits par le maître, 68. — Leurs lits doivent être faits par des hommes, 161. — Tonsure, 44, 77, 133. — Vêtements, 9, 27, 41, 45, 123. Voir ce mot. — Ensevelis par les sœurs, 225. — Leurs noms sont inscrits à l'obituaire pour en célébrer l'anniversaire, 33.
- *Frères clercs*, 243-244. — Doivent être aptes à recevoir les ordres, 44, 105, 120. — Servent à la chapelle, 120. — Traités comme chanoines réguliers, 28. — Office divin, 64, 65, 83. — Table séparée des frères lais, 72. — Vêtements, 27, 74, 106.
- *Frères lais ou convers*. Chargés des travaux extérieurs, et de l'administration des biens temporels, 30, 104, 120, 233, 244. — Office divin, 65, 66. — Prières par lesquelles ils remplacent la récitation des heures, 19, 37, 46, 65, 108, 121, 132, 165, 222. — Subissent leurs punitions devant tous les frères, 39. — Table séparée des frères clercs, 72. — Dortoir, 40. — Infirmerie spéciale, 40. — Vêtements, 27, 41, 74, 106.
- *Frères prêtres*, 232, 233. — Conditions pour leur réception, 120. — Célèbrent l'office chaque jour, 120; — messes à l'intention du fondateur, 130. — Servent par semaine à la chapelle, 44, 109. — Doivent se confesser avant de dire la messe et ne peuvent célébrer qu'une messe par jour, 109. — Visite des malades, 8, 47, 114, 125, 138, 160. — Soins spirituels aux malades, 114, 125. — Peuvent avoir une distribution spéciale de vin, 72. — Subissent les punitions qu'ils ont encourues devant les prêtres et les clercs, 39. — Dortoir spécial, 39, 122. — Réfectoire séparé, 122. — Infirmerie spéciale, 40. — Leur tonsure, 105. — Vêtements, 42, 45, 106, 123, 243.

FRÈRES ET SŒURS HOSPITALIERS (Règles communes aux). Age et conditions d'admission, 26, 44, 45, 80-82, 100, 105, 122, 140, 141, 149-151, 154, 155. — Nombre maximum, xii, 25, 35, 44, 102, 105, 120, 121, 129, 213, 215, 233, 234, 245. Voir NOVICES, NOVICIAT et PROFESSION. — Exercices religieux, confession, communion, heures, prières. Voir ces mots. — Lever, 64. — Ont la même nourriture, 25, 50, 55, 111. Voir REPAS. — Vêtements. Voir ce mot. — Chapitre. Voir ce mot. — Élisent ensemble la prieure, 139. — Remplissent les offices que leur impose le maître, 44. — Les gains qu'ils peuvent faire sont appliqués aux besoins de l'Hôtel-Dieu, 48, ou des pauvres, 116. — Défense de vendre les biens de la maison sans le congé du maître, 116. — Obéissent à la maîtresse, 140. Voir OBÉISSANCE. — Ne peuvent rien avoir de fermé à clef, 134. — Manquements au vœu de pauvreté. Voir PAUVRETÉ. — Règle du silence. Voir ce mot. — Règles pour les sorties. Voir ce mot. — Châtiments imposés pour les fautes. Voir PUNITIONS. — Tenus, sous peine de faute grave, de veiller à ce que les malades reçoivent les derniers sacrements, 88, 145, 176. Voir SACREMENTS. — Soins qui leur sont donnés en cas de maladie, xxi, 40, 73, 118. Voir INFIRMERIES. — Prières après leur décès, 38, 52, 53. — Service anniversaire à leur intention, chaque année, 147. — Séparation rigoureuse entre les frères et sœurs, 2. — Mesures relatives à cette séparation : habitation dans des corps de logis distincts, 18, 54, 98, 122; — séparation à la chapelle, 65, 131, 132; — chapitre tenu séparément pour les frères et pour les sœurs, 94, 143, 172, 218; — les frères ne peuvent assis-

ter aux coupes des sœurs en chapitre qu'à charge de réciprocité, 118; — réfectoires séparés, 39, 49, 50, 54, 72, 98, 111, 112, 122, 136, 161, 201, 225; — dortoirs séparés, 39, 51, 54, 60, 75, 98, 113, 122, 136; — infirmeries spéciales, 40, 51, 112, 125, 136; — quartiers séparés, 54; — défense aux frères et aux sœurs de pénétrer dans leurs quartiers respectifs, 39, 48, 112, 134, 201, 225; — défense aux sœurs de soigner les frères, de leur laver la tête ou les pieds, de faire leurs lits, 9, 48, 134, 161; — les frères et les sœurs doivent respectivement subir leurs punitions corporelles à part, 32, 39, 48, 52; — il leur est interdit d'avoir ensemble des conversations particulières ou des familiarités, 29, 54, 55, 68, 145, 201; — les sœurs ne peuvent parler aux serviteurs mâles sans congé, 134; — punition de la fornication commise entre frères et sœurs, 117.

FRÈRES PRÊCHEURS, viii. Influence de leurs constitutions sur la règle de l'Hôtel-Dieu de Lille, xx-xxii, 61-94. — Autres renvois qui y sont faits, 139 n., 143 n., 154 n., 172 n., 178 n. — Liturgie, xx.

FRESNAY (Odoard de), v n.

FROMAGE, 122; — délivré aux lépreux, 187, 188, 250.

FRUITIER (J.), échevin d'Amiens, 230.

FRUITS. Défense d'en faire provision, 197. — Fournis aux lépreux, 250.

FUITE de la maison, 9, 92, 93, 146.

FUNÉRAILLES des pauvres, et des frères et des sœurs. Tous y assistent, 33, 99.

FUSTIGATION. Voir DISCIPLINE.

FUTAINÉ. Étoffe interdite pour les vêtements, 9.

G

GABERIES, plaisanteries déplacées, 86.

GABRIEL, évêque de Rodez, 16 n.
 GACHET. *Glossaire roman des chroniques rimées*, 65 n.
 GAILLART (Forêt de). Droit d'usage de la léproserie des Andelys, 251 n.
 GALEBRUN, étoffe, 9, 45.
 GALOCHE, 107 n.
 GATEAU des Rois, 250.
 GAUDIN (David), bourgeois des Andelys, 247 n.
 GAUJAL (de), éditeur des statuts d'Aubrac, 16.
 GAUTIER (Léon). *La Chevalerie*, 49 n.
 GAUTIER de Marvis, évêque de Tournai, xxi, 61, 62, 199.
 GEOFFROI, évêque d'Amiens, 34.
 GEOFFROI, évêque de Cambrai, 53.
 GEOFFROI I, évêque du Mans, xiv, 57.
 GEOFFROI II, évêque du Mans, 57.
 GÉRARD, maître de l'hôpital de Jérusalem, ix, x.
 GÉRANT des biens, 47.
 GERMAIN (A.). *De la charité publique et hospitalière à Montpellier*, 181.
 GÉSINE (Femmes en). Voir ACCOUCHÉES.
 GILLOT (Jean), bourgeois des Andelys, 247 n.
 GODEFROY-MENILGLAISE (Collection), à la bibliothèque de Lille, 61.
 GODET d'argent apporté par les lépreux, à leur entrée, 199.
 GONELLE, 159.
 GONESSE (Seine-et-Oise). Hôtel-Dieu. Dépôt qui lui est confié, 32 n.
 GONNE, vêtement canonial, 28.
 GOSSELIN (Abbé). *Notice historique sur l'église Saint-Fursy de Péronne*, xxviii n.
 GOUPIL (Jean), bourgeois des Andelys, 247 n.
 GOUVERNEUR. Nomme la servante des lépreux, 249.
 GRACES après le repas, 59, 72, 111, 170, 171, 183, 196, 202. Voir PRIÈRES.
 GRAISSE (Usage de la), 169.

GRAND BEAULIEU de Chartres (Léproserie du). Texte des statuts, 214-223.
 GRAND MAÎTRE de l'Hôpital, xv. Voir LASTIC, RAYMOND du Puis, ROGER de Molins.
 GRAND MAL. Voir ÉPILEPSIE.
 GRAND THALAMUS, registre des archives de Montpellier, 181.
 GRANGE. Interdiction aux lépreux d'en approcher, 226, 229.
 GRANGES, 44. Voir DÉPENDANCES des Hôtels-Dieu.
 GRANUHET (Vincent), maître de l'Hôtel-Dieu du Puy, 96 n., 97 n.
 GRAVILLE (Jean Mallet, s^r de), 205 n.
 GRÉGOIRE IX, pape, xi, xx, 7 n.
 GRÉGOIRE XI, pape, 240.
 GRIL fourni par les lépreux, à leur entrée, 251.
 GROSSESSE. Empêche d'être sœur hospitalière, 155. Voir ACCOUCHÉES.
 GUI de Châtillon. Voir CHATILLON.
 GUI Foucaud, évêque du Puy, 206.
 GUI de Noyers, archevêque de Sens, 184.
 GUI de Rochefort, évêque de Langres, 221 n.
 GUIGNARD (Philippe). *Les anciens statuts de l'Hôtel-Dieu-le-Comte de Troyes*, 47 n., 101, 105 n., 106 n., 107 n., 109 n., 112 n., 114 n. — *Monuments primitifs de la règle cistercienne*, 37 n., 38 n., 39 n., 49, n., 170 n., 175 n.
 GUILLAUME, évêque du Mans, 57.
 GUILLAUME, évêque de Paris, 230.
 GUILLAUME de Beaumont, évêque d'Angers, 22.
 GUILLAUME de Chemillé, évêque d'Angers, 22.

H

HABIT. Voir VÊTEMENTS.
 HAINAUT (Jeanne, comtesse de), 61, 62, 78, 203 n.

HANAP de madre apporté par les lépreux, à leur entrée, 199.
 HAUT-PAS (Saint-Jacques du). Voir SAINT-JACQUES.
 HELLOTE, proviendière de la léproserie de Meaux, 186 n.
 HÉNOQUE (abbé). *Histoire de Saint-Riquier*, xiii n.
 HENRI II, roi d'Angleterre, 57.
 HERBES CRUES, 122.
 HEURES CANONIALES, 2, 37, 64, 83, 121, 131, 221, 222, 224. — Fautes dans leur récitation, 86. — Prières qui les remplacent, 19, 37, 46, 65, 108, 121, 132, 165, 222.
 HEURES de Notre-Dame, 37, 64, 65, 108, 109, 165, 202.
 HISTORIA OCCIDENTALIS. Voir VITRY (Jacques de).
 HOMICIDE, 42, 52, 118, 125.
 HOMMES. Leur séparation rigoureuse d'avec les femmes dans les congrégations hospitalières, 2. — Ne peuvent manger au réfectoire des sœurs, 111. — Hommes et femmes séparés dans les léproseries, 184. Voir FRÈRES ET SŒURS.
 HONNÊTETÉ du maintien, 8, 224.
 HONORIUS III, pape, xxii n.
 HÔPITAL (L'). Voir SAINT-JEAN DE Jérusalem.
 HÔPITAUX. Leur description d'après Jacques de Vitry, 1-5. Voir HÔTELS-DIEU.
 HOSPITALIERS (Les). Voir SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM.
 HÔTELS-DIEU. Voir à l'article STATUTS la liste des Hôtels-Dieu dont les règles sont reproduites dans ce recueil. — Hôtels-Dieu dont les membres ne sont pas de vrais religieux, xxiv, xxv, 103. — Hôtels-Dieu des campagnes, xxiv. Voir HÔPITAUX.
 HÔTES. Réception, 49, 112, 138. — Dispense du silence pour les recevoir, 38. — Peuvent coucher au dortoir des frères, 113. — Le maître peut manger avec eux, 11.

— Les femmes peuvent être reçues avec les sœurs, 112. — Séparation des hommes et des femmes, 112. — Les sœurs ne peuvent manger avec les hommes, les frères avec les femmes, 139.
 HOUCHE, robe ample, 195.
 HOUSEAUX, 45.
 HOUTEUSE (bûche), 187.
 HOUVILLE, cant. de Fleury-sur-Andelle (Eure), 250.
 HUE (Robert), bourgeois des Andelys, 247 n.
 HUGUES de Morville, évêque de Coutances, xix n.
 HUILE fournie aux lépreux, 250.
 HUMBERT de Romans, général des Frères Prêcheurs, xx, 61, 89 n.
 HUMILITÉ enseignée aux novices, 83, 141, 156.

I

INCENDIE. Cas d'expulsion, 42, 52, 118, 125.
 INCURABLES. Ne peuvent être admis à l'Hôtel-Dieu d'Angers, 25.
 INFIRMERIE des maladies graves, 46, 114, 115, 138, 160.
 INFIRMERIES spéciales pour les frères et les sœurs, 40, 51, 112, 125, 136. — Soins aux frères et sœurs malades, 73. — Repas des sœurs malades, 167.
 INJURES. Leur punition, 51, 58, 88, 118, 185, 195, 200, 204, 222, 228. Voir OUTRAGES.
 INNOCENT III, pape, xi, 191.
 INNOCENT IV, pape. Confirmation des statuts de l'Hôtel-Dieu du Puy, 96, 97 n., 98 n.
 INSTRUCTION. Les novices sont instruits dans le cloître, 23.
 INTEMPÉRANCE de langage, 51. Voir PAROLES grossières.
 INVENTAIRE. Le maître doit en dresser un à son entrée, 100; — des ornements d'église, 212.

ISABELLE, comtesse de Chartres, 220.

ISEMBRUN, étoffe, 9, 45.

J

JARDIN des lépreux, 216. — Ils ne peuvent entrer dans le jardin aux fruits, 197.

JEAN II, roi de France. Droit d'usage donné à la léproserie des Andelys dans la forêt de Gaillart, 251 n.

JEAN, archiprêtre de Saint-Firmin à Montpellier, 181.

JEANNE, reine de France, femme de Philippe le Bel, 43.

JEANNE, comtesse de Flandre, 61, 62, 203 n. — Son obit, 78.

JEANNE la Boiteuse, providière de la léproserie de Meaux, 186 n.

JÉRÔME (Saint), 4, 103.

JÉRUSALEM. Voir SAINT-JEAN (Hôpital).

JEÛNE, XVIII, 69, 70, 88, 135, 169, 170, 209, 216, 225. — Imposé comme punition, 9, 10, 20, 31, 42, 52, 58, 93, 146, 177, 183, 200, 227-229.

JEUX d'argent. Interdits, 225. Voir DÉS, ÉCHECS, TABLES.

JOSEPH, 19.

JOURDAIN de Saxe, général des Frères Prêcheurs, xx.

JUDAS, 19.

JUGEMENTS TÊMÉRAIRES, 83, 142.

JURIDICTION du maître, 230.

JURIDICTION temporelle, 236.

K

« KALENDÆ », indications du calendrier liturgique pour chaque jour, 23.

L

LA BARRE (Étienne de), official du Puy, 96.

LA BÉRARDE (Marie). Voir MARIE.

LACAILLE (H.). *Quelques documents du XIII^e siècle conservés aux archives hospitalières de Rethel*, XIV n.

LADRES. Voir LÉPREUX.

LA FERVELETE (Jeanne), sœur de l'Hôtel-Dieu de Sens, xxv n.

LAÏQUES. Défense d'exercer une autorité en matière religieuse, 59.

LAIT fourni aux lépreux, 250.

LAITUIRES ou potions pour les malades, 13 n.

LAMPES dans la salle des malades, 124. Voir LUMIÈRE.

LANGLOIS (E.). *Proverbes français*, 101 n.

LANGRES (Haute-Marne). Évêque. Voir GUI de Rochefort.

LANGUE (Prescription de veiller sur sa), 20, 76.

LANTERNE portée devant le Saint Sacrement, à la visite des malades, 8.

LAON (Aisne). Léproserie. Ses statuts, xxix.

LAPIN (Fourrure de), 107.

LA ROCHE (Béraud de), notaire, 97 n.

LARRON, terme d'injure, 204.

LASNIER (Étienne), bourgeois des Andelys, 247 n.

LASTIC (Jean de), grand maître de l'Hôpital, xvi.

LATRINES. Vêtements spéciaux à l'usage des malades pour s'y rendre, 13, 14, 46, 47, 124; — éclairées la nuit, 116. — Les conversations y sont interdites, 28.

LAVANDIÈRES, 217.

LAVOIR. Les sœurs doivent s'y laver les mains avant le repas, 167.

LE BOIS (Thomas), procureur de Saint-Lazare de Paris, 246.

LE BORGNE (J.), maieur d'Amiens, 230.

LE CACHEUX (P.). *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances*, xix.

LE CARON (Guillaume), bourgeois des Andelys, 247 n.

LE CARON (Vincent), trésorier de Notre-Dame des Andelys, 247.

LÉCHÈRES, commune de Joigny (Yonne). Léproserie Saint-Denis. Texte de ses statuts, 238-239.

LE CRAS (J.), échevin d'Amiens, 230.

LECTEUR du réfectoire, 50, 111.

LECTURE prescrite aux frères, 23. — Lecture au chapitre, 23. — Lecture de la règle à chaque chapitre, 213. — Lecture au réfectoire, xviii, 2, 27, 41, 49, 111, 137.

LE FERON (R.), échevin d'Amiens, 230.

LEFRANC (Abel). *Un règlement intérieur de léproserie au XIII^e siècle*, 194.

LE GRAND (Léon). *Les Quinze-Vingts*, 47 n. — *Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris*, xxiv n.

LE GROS (Gui). Voir GUI Foucaud.

LE MANGNIER (J.), échevin d'Amiens, 230.

LÉPRE. Idée qu'on s'en fait au moyen âge, xxvi, xxvii. — Épreuve envoyée spécialement par Dieu, xxvii, 199, 200. — Ceux qui en sont frappés ne peuvent être frères ou sœurs dans un Hôtel-Dieu, 81, 140, 155; — ne peuvent être admis comme malades dans les Hôtels-Dieu, 25, 115. — Les frères et sœurs d'Hôtels-Dieu qui en sont atteints sont entretenus dans un local séparé, 118, 119. — Précautions prises pour éviter la contagion dans les léproseries, 192, 197, 209, 217, 226, 229.

LÉPREUSES. Dortoir et réfectoire commun, 185. — Servies par les sœurs, 217. — Ne peuvent faire sécher du linge sous le porche, 205. — Défense de filer sous le porche, 205. — Ne peuvent filer que pour leur usage, 205 n. — Séparation d'avec les lépreux, 184. — Ne peuvent manger avec eux, 225.

LÉPREUX. Considérés comme prédestinés à l'état religieux, xxvii.

— Sentence de séparation des sains prononcée par l'official, 190.

— Nombre et réception des lépreux, 182, 213, 245. — Procès-verbal de réception d'un lépreux, 189, 190. — Les statuts leur sont lus en français, à leur entrée, 202. — Serment qu'ils prêtent, à leur entrée, 189, 190. — Ne peuvent être reçus à Brives que ceux qui sont capables de travailler, 210.

— Ne peuvent être reçus dans la léproserie des Andelys que les bourgeois nés de bourgeois, 247, 252. — Noviciat, 182, 195. — Expulsion des faux lépreux, 198, 202. — Past ou droit d'entrée, 199, 202. — Apport mobilier à leur entrée, xxviii, 182, 188-190, 199, 236, 237, 251. — Leurs biens doivent être apportés tout entiers à la léproserie, 197, 199. — Renonciation à la propriété, 208. — Leurs biens reviennent à la léproserie après leur mort, 252. — Testaments, 182; — ne sont pas valables, 252. — Assimilés aux frères et sœurs des léproseries, xxvi. — Défense de se marier après leur entrée, 200. — Peuvent se marier entre eux, 204. — Ceux qui se marient doivent quitter la léproserie, 204, 208. — Cohabitation interdite entre mari et femme, 208, 247. — Peuvent manger avec leurs femmes le dimanche, 201. — Femme d'un lépreux assistant à sa réception, 190. — Punition de la luxure, 185, 248. — A Lille, les uns vivent en commun, les autres ont des prébendes, 200. — Prébende, 204. — La nourriture leur est distribuée également, mais on doit avantager les plus malades, 202. — Quotité des rations de vin variable suivant le degré de la maladie, 219. — Repas, 224-225. — Ce qui

leur est dû pour leur nourriture, vêtement ou entretien, 185, 186, 187, 220, 239, 249-251. — Ont défense de vendre les vêtements ou la nourriture qu'on leur donne, 182. — Chandelle qui leur est délivrée, 187, 188; — bois, 187, 188, 251. — Ladre chargé de surveiller les distributions, 192. — Ont une clef du cellier, 251; — des greniers, 251. — Cellules, 183. — Dortoir et réfectoire en commun, 185. — Interdiction aux femmes d'entrer dans le dortoir des lépreux, 226. — Leurs lits sont faits par les sœurs, 217; — par les servantes, 227. — Doivent quitter leur chambre quand les servantes font leurs lits, 227. — Ceux qui sont gravement atteints doivent être mis à part pour qu'on les aide à se lever, coucher, etc., 186, 227. — Vêtements, 195, 202, 203, 208, 215. — Cérémonie de la prise d'habit, 190. — Saignées, 250. — Devoirs religieux, 183, 185, 192, 201, 202, 209, 218, 224; — assistent à la messe et aux heures, si la maladie le leur permet, 222. — Peuvent demander l'aumône, 185, 192. — Règles de conduite, 182. — Interdiction des jeux d'argent, 225; — des jeux de dés ou de tables, 198, 201, 210, 229. — Interdiction de porter des instruments pointus ou des armes, 200, 226. — Défense de s'assembler sans congé, 197. — Défense d'employer des ouvriers, 205. — Ne peuvent avoir qu'une poule et un coq, 205. — Ne peuvent élever des porcs que pour leur propre nourriture, 205. — Ne peuvent avoir avec eux des enfants au-dessous de 12 ans, 205. — Doivent travailler pour la maison dans la mesure de leurs forces, 210. — Ont, à Meaux, une chambrière nourrie par eux, 187, 188. — Apportent, à leur entrée, un lit pour leur chambrière, 189.

— Leurs serviteurs ont défense de chanter la nuit, 205. — Sorties: Les lépreux ont défense de sortir sans permission, 193, 197, 225; — ne peuvent sortir de leurs maisons après le couvre-feu, 205; — ne doivent pas dépasser les bornes qui leur sont assignées, 185, 192, 201, 203, 211, 239, 248; — peuvent aller dans les champs, 201. — Interdiction de sortir de leur quartier et d'aller dans celui des sains, 192, 193, 198, 209, 217, 239. — Interdiction de s'approcher des offices de la maison destinés à l'usage des sains, 197, 226, 229. — Interdiction de s'approcher des vignes, 226, 229. — Chapitre tenu séparément pour eux, 218. — Bréviaire spécial à leur usage, 212. — Fontaine qui leur est réservée, 198. — Leur linge ne doit pas être lavé avec celui des sains, 217. — Séparés des sains à l'église, 209, 226. — Défense aux sains de manger ou boire avec eux, 217, 248. — Ne peuvent recevoir à manger ou à coucher les lépreux du dehors, 205.

LÉPREUX PASSANTS. Leur réception, 191, 193, 205, 249.

LÉPROSERIES. Voir à l'article STATUTS la liste de celles dont les règles sont reproduites dans ce recueil. — Leur description d'après Jacques de Vitry, 1-5. — Communes à des localités de deux diocèses, 231 n. — Droits à la succession des lépreux, 208. — Jardin, 197, 216. — Quartier des sains séparé de celui des lépreux, 193. — Le maître de la léproserie doit être lépreux, à Brives, 206, 207. — Nombre des lépreux à la léproserie de Meaux, en 1301, 186 n.

LEQUEUX (Abbé). *Antiquités religieuses du diocèse de Soissons*, x n.

- LE SAINGNEUR (Colin), bourgeois des Andelys, 247 n.
- LESSIVEUSE des lépreux, 251.
- LE TONNELIER (Pierre). Sa réception à la léproserie de Meaux, 189, 190.
- LETTRES D'INDULGENCE, 4. — Leur falsification, 4.
- LETTRES MISSIVES. Doivent être soumises au maître, 108.
- LEURIDAN. *Établissements charitables de Roubaix*, xxiv.
- LEVER et coucher, 64, 164, 226.
- L'HERMITTE. Positions de thèses de l'École des Chartes (1888), xiv n.
- LIBER DIURNUS, ix.
- LIÈGE (Belgique). Hôtel-Dieu. Son éloge, 5. — Hôpital Saint-Christophe, v n. — Abbaye Saint-Laurent, v n.
- LIEUX D'AISANCE. Voir LATRINES.
- LIÈVRE (Fourrure de), 107.
- LILLE. Hôpital Notre-Dame ou Comtesse. Ses statuts, xiv, xvii, xx-xxii; — leur texte, 61-96; — renvois qui y sont faits, 128, 129 n., 130 n., 132 n.-138 n., 140 n., 142 n., 143 n., 147 n., 155 n., 157 n., 158 n., 159 n., 167 n., 172 n., 175 n. — Léproserie, xxvii. — Texte de ses statuts, 199-203.
- LIMITES de la circulation des lépreux. Voir LÉPREUX.
- LINGE (soin du), 87; — confié aux sœurs, 244. — Linge apporté par les lépreux, à leur entrée, 188, 199. — Défense aux lépreuses d'en faire sécher sous le porche, 205. — Celui des lépreux ne doit pas être lavé avec celui des sains, 217.
- LISIEUX (Orne). Hôtel-Dieu, vii n. — Léproserie Saint-Clair et Saint-Blaise. Texte de ses statuts, 203-205. — Doyen, 203, 204.
- LITS des frères hospitaliers. Défense de coucher deux dans le même, 18. — Simples et sans ornements, 75. — Ne peuvent être faits par les femmes, 9. — Ne peuvent être faits par les sœurs, 48, 134, 161.
- LITS des lépreux. Faits par les sœurs 217; — par les servantes, 227. — Lit fourni par les lépreux, à leur entrée, 188, 199, 236, 251, 252. — Servent après leur décès à coucher les lépreux passants, 252.
- LITS des malades, xvii, 4. — Leur disposition, 13. — Faits par les sœurs, 48. — Doivent être tenus propres, 87, 116. — Soixante à l'Hôtel-Dieu de Saint-Pol, 120.
- LITANIE, 108.
- LIVRES. Leur prêt, 23. — Livre sur lequel les frères de Saint-Jean de Jérusalem prononcent leurs vœux, 8. — Livres d'église (soin des), 86. — *Livre noir* des archives de Montpellier, 181. — *Livre rouge* de Noyon, 194.
- LORIQUET (H.), éditeur des statuts de la léproserie de Saint-Omer, xxviii.
- LOTH, mesure de liquides, 199, 203.
- LOUANDRE. *Notice sur l'Hôtel-Dieu d'Abbeville*, xii n., xiii n.
- LOUIS VII, roi de France, xxvii.
- LOUIS VIII, roi de France. Service anniversaire pour lui à Pontoise, 147; — à Vernon, 151, 166.
- LOUIS (Saint), roi de France, 128. — Organisation d'hôpitaux, v n., vi n. — Sollicitude pour l'Hôtel-Dieu de Vernon, 151, 152. — Son lit conservé à l'Hôtel-Dieu de Vernon, 151. — Don d'un droit d'usage à la léproserie des Andelys dans la forêt de Gaillart, 251 n. — Messe du Saint-Esprit célébrée pour lui à Pontoise, 130. — Service anniversaire au jour de sa mort, à Pontoise, 147; — à Vernon, 151, 166, 169.
- LOUIS X, roi de France, 230 n.
- LOUVET. *Histoire des antiquités du pays de Beauvaisis*, xiv n.
- LUMIÈRE. Il doit y en avoir toujours dans la chapelle, 8, 12; — devant le Saint Sacrement, 8, 38, 46, 108

132, 164; — au dortoir, la nuit, 113, 132, 164; — dans la salle des malades, la nuit, 124, 132, 164; — dans les lieux d'aisance des malades, la nuit, 116.

LUXURE. Voir FORNICATION.

M

MADRE (Hanap de), 199.

MAHAUT de Brabant, veuve de Robert d'Artois, femme de Gui de Châtillon, 119 n., 120, 127.

MAINS. On doit les laver avant le repas, 71, 167, 171.

MAINTIEN. Doit être modeste et digne, 8, 224.

MAISNIE (Honnêteté de la), xxii, 95, 147. Voir SERVITEURS.

MAISONS séparées pour les frères et les sœurs, 112.

MAÎTRE ou prieur. Élection ou nomination, 36, 44, 121, 242-243. — Qualités requises, 207. — Doit être prêtre, 36, 44, 102, 105, 203, 204, 232, 233. — Celui qui a commis le péché de chair ne peut devenir maître, 93, 94. — Doit faire inventaire, à son entrée, 100. — Serment qu'il prête, 207, 208. — Soumis à l'évêque, 36. — Causes de révocation, 211. — Punition de ses fautes, 32, 33, 39, 91. — Son costume, 242. — Ses devoirs, 21, 33, 197, 208. — Dispensé du silence au réfectoire, 38, 49, 69, 111. — Son pouvoir, 59. — Autorisations qu'il peut accorder, 29, 41, 44, 48, 55, 83, 98, 126, 223. — Obéissance qui lui est due, 21, 33, 36, 44, 100, 119, 121, 197, 207, 208, 222, 224, 226, 228, 234. — Nomme la maîtresse, 78-79. — Préside le chapitre, 39, 218. Voir CHAPITRE. — Réception des novices, 80. — Reçoit les frères par le baiser de paix, 121. — Bénédiction des vêtements religieux, 85. — Doit lire les constitutions aux frères et

sœurs lors de leur réception, 100.

— Le postulant doit demander son consentement, 104. — Confesseur des frères et des sœurs, 52, 110. — Curé des habitants de la maison, 102, 242, 243. — Chargé de faire observer la règle, 202. — Règle la distribution de la nourriture, 110, 122, 219. — Explique la règle une fois par mois, 223. — Désigne le compagnon des frères ou des sœurs qui vont au dehors, 8. Voir SORTIES. — Règle le service des frères et sœurs, 44. — Surveillance de nuit dans le dortoir des frères, 60. — Visite les lits des frères, 68. — Veille à la fermeture des portes la nuit, 223. — Soin des frères malades, 125. — Réception des hôtes, 49, 111. — Dirige les soins à donner aux pauvres, 59. — Punition des frères et des sœurs, 48, 52, 89, 118, 125, 211, 225. — Gestion des biens, 30, 33, 37, 47, 116, 186, 222. — Reddition des comptes, 126, 186, 222, 235.

MAÎTRE de léproserie. Doit être lépreux, 206, 207. — Peut être pris dans une autre maison, 207. — Les lépreux lui jurent obéissance, 189. — A droit d'avoir du vin de choix, 193. — Son autorisation requise pour tester, 197. — Visite chaque semaine les malades, 218.

MAÎTRESSE ou Prieure. Élection ou nomination, 36, 48, 78, 110, 121, 139, 140, 153, 154. — Une sœur d'une autre maison peut être élue pourvu qu'elle soit de l'ordre de Saint-Augustin, 153. — Révocation, 79. — Ses devoirs, xvii, 36, 78, 87, 154; — ses prérogatives, 36. — Obéissance qui lui est due, 79, 140, 145, 154. — Peut parler au réfectoire, 38, 71. — Ne peut être accusée en chapitre que trois fois l'an, 79. — Autorisations qui lui sont demandées, 126, 148, 154, 155, 157. — Tient le chapitre des

- sœurs, 79, 144, 172-175. — Dispenses qu'elle peut accorder pour la réception des frères et sœurs, 141. — Reçoit les sœurs par le baiser de paix, 121, 158. — Surveillance des sœurs, 36, 79; — au dortoir, 60, 68; — au réfectoire, 167-171. — Distribue chaque jour, après la messe, leur besogne aux frères et aux sœurs, 164. — Peut renouveler les vêtements, 159. — Soin des sœurs malades, 125. — Distribue la nourriture des sœurs, 122. — Même nourriture que les sœurs, 72. — Administration de la maison, 140. — Reddition des comptes, 126, 140. — Punition des sœurs, 48, 125, 177, 178. — Veille au soin des malades, 48, 140, 164.
- MALADES.** Leur réception dans l'hôpital, x, xv-xvii, 11, 17, 24, 40, 46, 47, 56, 113-116, 124, 125, 137-139, 159, 161. — Sœur chargée de les recevoir, 138, 161. — Frères envoyés deux fois par semaine à travers la ville pour les recueillir, 23. — Pas de limite à leur nombre, 25. — Ne sont admis que ceux qui ne sont pas assez forts pour mendier, 56. — Traités comme les seigneurs de la maison. Voir **SEIGNEURS MALADES**. — Séparation des hommes et des femmes, 2. — Propreté des lits, 87; — leur coucher, xvii, 116. — Pelisses et bottes mises à leur disposition quand ils ont besoin de se lever, xvii, 13, 14, 46, 47, 124, 138, 160. — Garde de leurs effets, 25, 114, 161. — Bains, 87. — Salle des malades. Voir ce mot. — Soin et veille des malades, xvi, 13, 14, 25, 48, 55, 60, 76, 79, 87, 115, 124, 138, 140, 152, 154, 155, 163, 171. — On doit leur laver les pieds, 14. — Leur service peut dispenser des exercices religieux, 46, 65, 108, 121, 132, 165; — de certains points de la règle, 113, 135. — Infirmerie spéciale pour les plus gravement atteints, 46, 114, 115, 138, 160. — Leurs repas, x, 11, 14, 24, 40, 46, 56, 87, 112, 114, 138, 159, 160, 168. — On leur doit donner les mets qu'ils désirent, xv, xvi, 25, 40, 46, 56, 79, 87, 114, 124, 138, 160. — Distribution des dons qui leur sont faits, 47, 138. — Soins spirituels, xvi, xvii, 2, 3, 87, 88, 114, 120, 125, 138, 145, 160, 176. — Voir **SACREMENTS**. — Leur visite par le prêtre, 8, 47, 114, 138, 160. — Entendent la récitation de l'office, 64. — Invités à prier pour l'âme de leurs compagnons, quand ils meurent, 114. — Sépulture honorable, 114. — Voir **PAUVRES**.
- MALADIES** cachées. Obstacle à la réception des frères et sœurs, 81, 140, 155.
- MALADRESSES** commises à table, 72.
- MALET** (Jean), s^r de Graville, 205 n.
- MALTE** (Hôpital de), xv. Voir **SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM**.
- MANCHE** des lépreux (Morceau d'étoffe attaché sur la), en signe de la remise de l'habit, 190.
- MANDÉ**, cérémonie où on lave les pieds des pauvres, 15.
- MANGER A TERRE** (Obligation de) imposée comme châtement, 9, 20, 31, 39, 42, 51, 52, 90, 125, 145, 175, 177, 178, 185, 195, 200.
- MANGER AU DEHORS** (Défense de), 41, 49, 59, 72, 169, 195, 196, 201, 204.
- MANGER SEUL** (Prescription de), 49, 50, 111.
- MANS** (Le). Hôtel-Dieu de Coeffort. Texte de ses statuts, 57-60. Voir ce mot. — Maison-Dieu des Ardents. Ses statuts, xxiii. — Évêques. Voir **GEOFFROI** et **GUILLAUME**.
- MANTEAU**, 27, 28, 41, 58, 74, 99, 107, 123, 159, 195, 215.
- « **MANTILE** ». Voir **SERVETTE**.
- MARGUERITE** (Prières à sainte), 109.
- MARGUERITE** de Provence. Son anniversaire, 147, 166; — son confesseur. Voir **SAINT-PATHUS**.

- MARIAGE autorisé pour les convers et converses de certains hôpitaux, xxiv. — Fourniture du repas de noces pour les pauvres, 14.
- MARIAGE DES LÉPREUX, 200, 201, 204, 208.
- MARIE La Berarde, fondatrice d'une pitance pour les pauvres à l'Hôtel-Dieu du Mans, 60.
- MARIÉES (Personnes). Ne peuvent être reçues ensemble comme religieux hospitaliers, 35, 44, 56, 81, 105, 208. — Administrent certains hôpitaux, 20. — Celles à qui on donne l'hospitalité ne peuvent coucher ensemble, 112. — Les injures qui leur sont dites sont punies plus sévèrement, 228.
- MARTÈNE (Dom). *De antiquis ecclesiæ ritibus*, 49 n.
- MARTYROLOGE, 33. Voir OBITUAIRE.
- MARVIS (Gautier de). Voir GAUTIER.
- MATHON, éditeur des statuts de la léproserie de Laon, xxix n.
- MATHURINS. Voir TRINITAIRES.
- MATINES, 38, 46, 57, 58, 64, 65, 108, 109, 130, 132, 164, 166, 209, 221, 224, 226. — Voir HEURES.
- MAUFFILLASTRE (Pierre), chapelain de Saint-Lazare des Andelys, 247 n.
- MEAUX (Seine-et-Marne). Hôtel-Dieu, vii n. — Léproserie Saint-Lazare, xxvii n. — Texte de ses statuts, 184-190. — Official, 189-190.
- MÉDECINS, 12, 14.
- MÉDISANCES, 83.
- MELOTE, femme de Pierre le Tonnellier, assiste à sa réception dans la léproserie de Meaux, 190.
- MEMBRET (Jean), clerc juré de l'officialité de Meaux, 189.
- MÉNESTREL de Reims, xv.
- MENILLET (Le), ferme aux Andelys, 247, 250.
- MENSONGES, 88.
- MERELLES (Jeu de), 210.
- MERLET (L.). *Inventaire des archives hospitalières de Chartres*, xxiii n.
- MERLET (R.), éditeur des statuts du Grand Beaulieu, 214.
- MESCHINES ou MESKINES. Voir SERVANTES.
- MESELERIE. Voir LÈPRE.
- MESNARD. *Histoire de Nîmes*, xxix n.
- MESNIE. Voir MAISNIE.
- MESSE quotidienne, 46, 65, 108, 109, 114, 121, 131, 164, 166, 172, 195, 201, 209, 221, 222, 224. — Le prêtre doit se confesser avant de dire la messe, 109; — n'en doit dire qu'une par jour, 109.
- METS. Défense d'en emporter de la table, 110. Voir MALADES, REPAS.
- MEUBLES apportés par les lépreux, à leur entrée, xxiv, 182, 188, 189, 190, 199, 236, 237, 251.
- MIÈGES. Voir MÉDECINS.
- MILLY (Mathieu de), 221.
- MINCI (Pierre de). Voir PIERRE.
- « MISERERE ». Les novices doivent l'apprendre, 38. Voir PRIÈRES.
- MOBILIER (Apport) des lépreux. Voir MEUBLES.
- MODESTIE dans le maintien, 8, 9. — Modestie recommandée aux sœurs quand elles se vêtissent et se dévêtissent, 163.
- MŒURS (Pureté des), xviii.
- MOLEKIN, coiffe, 75.
- MONASTICON ANGLICANUM, xviii n.
- MONTDIDIER (Somme). Hôtel-Dieu. Texte de ses statuts, 34-42. Voir AMIENS.
- MONTPELLIER (Hérault). Léproserie Saint-Lazare. Ses statuts, xxvii; — leur texte, 181-183. — Guillaume VII, comte, 181. — Jean, archiprêtre de Saint-Firmin, 181. — Raymond, évêque, 181.
- MONTREUIL-SUR-MER (Pas-de-Calais). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xiv, 34.
- MORTIER et pilon apportés par les lépreux, à leur entrée, 188.
- MORTS (Prière pour les), 10, 23, 38, 52, 53, 77, 78, 108, 109, 146, 147, 165, 173, 183, 202.
- MORVILLE. Voir GAUTIER.

MOTHON (R. P.), éditeur des constitutions des Frères Prêcheurs, 61.
 MOUTON (quartier de) délivré aux lépreux, 187, 188.
 MUNICIPALITÉ. Fournit le droit d'entrée dû par le lépreux, quand celui-ci est indigent, 236, 237.
 MURMURES contre la nourriture, 89.

N

NAPPE (Privation de), comme punition, 196, 200.
 NÉGLIGENCE dans l'exercice des offices, 87.
 NEUBOURG (Eure). Léproserie. Ses statuts, xxviii.
 NICOLAS (Saint). Patron de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, 148.
 NIEULE, pâtisserie, 220.
 NÎMES (Gard). Léproserie. Ses statuts, xxix.
 NOËL (Fête de). Les prêtres peuvent ce jour-là dire plusieurs messes, 109.
 NOISE dans les réunions de la communauté, 175.
 NOMBRE des frères et sœurs, xii, 25, 35, 44, 102, 105, 120, 121, 129, 213, 215, n., 233, 234, 245. — Nombre des lépreux, 213, 245.
 NOMINATION alternative par l'évêque de Paris et la municipalité de Pontoise des frères et sœurs de la léproserie de Pontoise, 233, 234.
 NOTICE HISTORIQUE sur la léproserie de Troyes, xxviii.
 NOTRE-DAME (Abbaye), à Vertus, xxviii.
 NOTRE-DAME (Heures de). Voir HEURES.
 NOTRE-DAME (Hôpital), à Lille. Texte de ses statuts, 61-96. Voir LILLE.
 NOTRE-DAME de Paris (Chapitre), 43, 44, 53. — Obéissance qui lui est due, 44. — Messe capitulaire, 49. — Mis en possession de la léproserie de Léchères, 238. — Voir

CHANOINES, DOYEN, ÉTIENNE, PLAISANCE (Manuel de).

NOURRITURE des frères et sœurs, xviii, 17, 24, 25, 27, 40, 49, 50, 55, 71, 111, 112, 122, 136, 167, 168, 244. — Nourriture des malades, 14, 24, 25, 40, 46, 56, 114, 124, 160. — Nourriture des lépreux, xxviii, 185, 186, 192, 196, 202, 219, 220, 239, 249, 250.

NOVICES. Leur réception, 80. — Leur instruction, 82-84, 141, 142, 155-157. — Leur costume, 84. — Prières qu'ils doivent apprendre, 38. — Maître ou maîtresse des novices, 82-84, 141, 156.

NOVICIAT, 35, 36, 54, 81, 121, 141, 156. — Pour les lépreux, 182, 195.

NOYAUX ou boucles, 195.

NOYON (Oise). Hôtel-Dieu. Son éloge, 5. — Ses statuts, xiii, 34. — Léproserie. Texte de ses statuts, 194-199. — Évêques. Voir ÉTIENNE, VERMOND de La Boissière.

O

OBÉISSANCE, 2, 8, 19, 34, 103, 104, 201. Voir VŒUX. — Enseignée aux novices, 83, 157. — Due au maître ou à la maîtresse, xviii, 33, 36, 44, 59, 79, 100, 119, 154, 197, 207, 208, 222, 224, 226; — due au chapitre de Notre-Dame, 44; — aux provideurs, 44; — aux statuts, 53; — à l'évêque, 245. — Serment d'obéissance prêté par les lépreux, 182, 189.

OBITS, 33, 147; — inscrits au calendrier du missel, 78.

OBITUAIRE, 33, 78, 147.

OFFICE DIVIN, 18, 19, 23, 46, 57, 58, 64, 65, 86, 109, 120, 130-132, 164-166, 221, 222, 232, 243. — Pour les lépreux, 183.

OFFICE DES MORTS, 10, 165. Voir MORTS.

OFFICIAL de Meaux. Sentence de séparation d'un lépreux, 190.

OISEAUX DE CHASSE. Les hôtes ne peuvent en introduire dans l'Hôtel-Dieu, 49, 112.

OISIVETÉ. Proscrite, 76.

OR. Les sœurs n'en peuvent porter, 99.

ORLÉANS (Loiret). Léproserie. Son règlement, xxvi n.

ORNEMENTS. Interdits aux sœurs, 99, 107.

ORNEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Gardés fidèlement, 23, 198. — Leur inventaire, 212. — Défense aux lépreux de les toucher, 209.

ORTILLAGE. Voir POTAGER.

OSSONVILLE, domaine de Saint-Ladre d'Amiens, sur le territoire de Rubempré (Somme), 228, 229.

OTHON, abbé de Saint-Laurent de Liège, v n.

OUTRAGES. Leur punition, 55, 56. Voir INJURES.

OUVRIERS. Défense aux lépreux d'en employer, 205.

P

PAIN. Les religieux de Saint-Jean ont droit de l'exiger de leur ordre, 8. — La quantité et la qualité sont laissées à la discrétion du maître, 110. — Fourni à discrétion, 219. — Défense de le vendre ou donner, 219. — Fourni aux lépreux, 186, 187, 239. — Pain d'orge, régime de punition, 185. — Pain et eau, régime de punition, 90, 145, 243, 248.

PAIX, « Poys », commune des Andelys (Eure), 247.

PANETIER et bouteiller, 243.

PARALYSIE. Empêche d'être sœur hospitalière, 155.

PARENTS (Service anniversaire pour les), 78.

PARIS. Hôtel-Dieu. Son éloge, 5; — ses statuts, xiii, xvi, xvii, xix; — leur texte, 43-53; — renvois qui y sont faits, 105 n.-114 n.,

116 n.-118 n., 121 n., 123 n.-125 n. 132 n., 134 n., 136 n., 137 n.; — sont appliqués à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry, xiii, 43, et à la léproserie de Pontoise, 234. — Filles blanches de l'Hôtel-Dieu, 244. — Hôtel-Dieu Sainte-Catherine, 242, 244. — Léproserie Saint-Lazare, xxvii; — texte de ses statuts, 240-246. — Chapitre Notre-Dame, 43, 44, 53; — son doyen. Voir ÉTIENNE. — Concile de 1212, xii-xiv. — Diocèse. Limite vers Pontoise, 231 n. — Évêque. Voir FOUQUES de Chanac, GUILLAUME; — droits sur la léproserie de Pontoise, 231-237; — direction de Saint-Lazare, 241-242. — Les frères et sœurs ne peuvent manger et boire dans la ville de Paris, hors de l'Hôtel-Dieu, 49.

PARLOIR pour les sœurs, 135.

PAROLES grossières, 77, 118, 125, 144, 229. — Paroles injurieuses contre la prieure, 176. — Les sœurs doivent veiller sur leur langue pendant le travail, 76.

PASSANTS (Réception des). Séparation des hommes et des femmes, 2, 121. — Voir LÉPREUX PASSANTS.

PAST. Droit d'entrée payé par les lépreux, 199, 202.

« PATER NOSTER ». Les novices doivent l'apprendre, 38. Voir PRIÈRES.

PAUVRES. Considérés comme seigneurs de l'hôpital, 8, 16, 17. Voir SEIGNEURS MALADES. — Le maître dirige les soins qu'on leur donne, 59. — Même nourriture que les frères et sœurs, 24, 25, 112. — Les restes des repas des frères et sœurs leur sont distribués, 51, 123. — Pitances fondées pour eux, 60. — Les vêtements des frères décédés leur sont distribués, 10, 11. — Réparation des vieux vêtements et vieilles chaussures qui leur sont donnés, 14. — Cérémonie du mandé où on leur lave les pieds, 15.

- Les frères assistent à leurs funérailles, 33. — Service anniversaire à l'intention des pauvres trépassés à l'Hôtel-Dieu, 147. — Voir MALADES.
- PAUVRETÉ (Vœu de), 2, 8, 10, 19, 26, 42, 51, 52, 56, 68, 83, 84, 99, 103, 104, 116, 126, 141, 145, 146, 155, 157, 184, 208. — Prêté par les les lépreux, 189. Voir VŒUX.
- PÉCHÉ contre nature, 42, 52, 118.
- PÈLERINAGES. Interdits sans le congé du maître, 98.
- PÈLERINS (Hôpitaux pour les), 5. — Berceaux pour les enfants des femmes pèlerines, 13.
- PELISSES, 28, 45, 74, 75, 106, 107, 123, 159. — Mises à la disposition des malades quand ils ont besoin de se lever, xvii, 13, 14, 46, 47, 124, 138, 160.
- PELISSON, *pelliceum*, 27, 28, 41, 45, 74.
- PENNAFORT (Saint Raymond de). Voir RAYMOND.
- PEPIN (Guillaume), dominicain. *De imitatione sanctorum*, 152 n.
- PÉRONNE (Somme). Léproserie. Ses statuts, xxviii.
- PETES (Geoffroi), machicot de Notre-Dame, 241.
- PÉTRIN, 87.
- PIERRE (Saint), 19 n.
- PIERRE de Minci, évêque de Chartres, 214.
- PIERRE, évêque de Rodez, xi, 16.
- PIERRE, archevêque de Sens, 191-193.
- PIERRES PRÉCIEUSES. Interdites, 107; — superstition qui s'y rapporte, 107 et n.
- PITANCES fondées pour les pauvres, 27, 60, 78, 147, 202, 220, 221.
- PLAISANCE (Manuel de), chambrier clerc du chapitre de Paris, 238.
- POELE fournie par les lépreux, à leur entrée, 251.
- Pois fournis aux lépreux, 186, 187, 249.
- PONEY (Jean de), maître de la léproserie de Meaux, 189.
- PONTOISE. Hôtel-Dieu réorganisé par saint Louis, v n; — ses statuts, xiv, xvii, xx-xxii; — leur texte, 128-151; — renvois qui y sont faits, 152 n.-159 n., 161 n.-164 n., 166 n., 167 n., 170 n.-172 n., 175 n., 176 n., 179 n. — Léproserie Saint-Lazare. Procès au sujet de sa juridiction, 231, 232; — ses statuts, xxii; — leur texte, 230-237. — Municipalité. Droits sur la léproserie de Pontoise, 231-237; — en approuve les statuts, 237. — Pont. Limite du diocèse de Paris, 231 n.
- POPELIN (Le), léproserie de Sens. Ses statuts, 184.
- PORC (Viande de) fournie aux lépreux, 187, 188, 239, 250. — Les lépreux ne peuvent élever des porcs que pour leur usage, 205.
- « PORFILUM », parement, 45.
- PORT (Célestin), éditeur des statuts de l'Hôtel-Dieu d'Angers, 21.
- PORTE de l'hôpital. Réception des malades, 24. — Fermeture des portes, 223. — Interdiction aux lépreux d'approcher de la porte, 225, 229.
- PORTIER (Frère), 24, 244.
- POT DE CUIVRE fourni par les lépreux à leur entrée, 251.
- POTAGER. Les lépreux ne peuvent y entrer, 229.
- POULES. Les lépreux ne peuvent avoir qu'une poule et un coq, 205.
- PRÉBENDE des lépreux, 200, 204.
- PRÉMONTRÉS, viii. Leurs statuts, 49 n.
- PRÊT des livres, 23.
- PRÊTRES. Voir FRÈRES PRÊTRES.
- PRÊTRES lépreux. Ont un bréviaire spécial, 212.
- PRIÈRES, xviii, 37, 56, 108, 109, 165, 172, 183, 207. — Destinées à remplacer les heures. Voir HEURES. — Avant et après les repas, 17, 18, 137, 209, 225. Voir BENEDICITE et GRACES. — Prières pour les bien-

fauteurs, 183, 230. — Prières pour les morts, 165, 166, 173, 183, 202. Voir MORTS. — Prières que doivent apprendre les novices, 38, 142, 157. — Prières imposées comme punition, 176.

PRIEUR. Voir MAÎTRE.

PRIEURE ou Prieuse. Voir MAÎTRESSE.

PRISE d'habit, 36, 80-82, 141, 150, 151, 156, 157, 190.

PRISON, 92, 185, 243, 248.

PRIX des vêtements. Voir VÊTEMENTS.

PROCÈS, aux frais de la léproserie, 248-249. Voir MAÎTRE.

PROCESSION dans la salle des malades, pour l'aspersion de l'eau bénite, 11.

PROCUREUR, 36, 47, 243, 244.

PROFESSION (Manière de faire), 35, 54, 84, 142, 143, 148, 152, 158. — Hôtels-Dieu dont les membres ne sont pas astreints à faire profession, xxiv, xxv, 103.

PROPRETÉ (Mesures de) pour les lits des malades, 116.

PROVERBE français (ancien), 101.

PROVINS (Seine-et-Marne). Hôtel-Dieu. Son éloge, 5; — ses statuts, xiv, 101. — Coiffure des femmes de Provins, 46.

PROVISEURS. Deux chanoines en remplissent l'office à l'Hôtel-Dieu de Paris, 44. — Obéissance qui leur est due, 44. — Nomment un gérant et un receveur, 47. — Confesseurs des frères et des sœurs, 52.

PSAUMES de la pénitence, 37, 108.

PUISSET (Gaucher, s^r du), 221 n.

PUISSET (Simon, s^r du), vicomte de Chartres, 221.

PUISOVRE (Gérart de), provendier de la léproserie de Meaux, 186 n.

PUITS. Interdiction aux lépreux d'en approcher, 226, 229.

PUNITIONS, 9-11, 19, 20, 30-33, 41, 42, 55, 56, 58, 59, 85-94, 103, 117-

119, 125, 144, 211, 216, 222, 223, 227-230.

PUY (Le) [Haute-Loire]. Hôtel-Dieu Notre-Dame. Ses statuts, xvii, xix; — leur texte, 96-100. — Chapitre de l'église cathédrale, 96, 97. — Évêque, xxiv n., 206, 207. — Maître de l'Hôtel-Dieu : Vincent Granuhet, 96 n. — Official, 96 n., 97 n. — Usage suivi dans l'église du Puy pour la date du commencement de l'année, 98 n.

Q

QUERELLES, 9, 83, 89, 125, 145, 181, 182, 200.

QUÊTES pour les hôpitaux, 4. — Quêtes sur la voie publique par les lépreux, 192.

QUÊTEURS, 4. — Quêteurs produisant de fausses lettres d'indulgence, 4.

R

RAYMOND, évêque de Montpellier, 181.

RAYMOND de Pennafort (Saint), général des Frères Prêcheurs, xx, xxi, 61, 110 n.

RAYMOND du Puis. Ses statuts pour l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem, x, xv, xvi, 7-9, 48 n., 49 n., 51 n.

RÉBELLION, 87, 91, 177.

RECEL, 145.

RÉCEPTION des frères et sœurs, 26, 44, 55, 80-82, 100, 105, 122, 140, 141, 149-151, 154, 155.

RÉCEPTION des malades, x, xv-xvii, 11, 17, 24, 40, 46, 47, 56, 113-116, 124, 125, 137-139, 159, 161. — Procès-verbal de réception d'un lépreux, 189, 190.

RECEVEUR, 47, 116.

RÉFECTOIRE, 26, 27, 71, 72, 110-112, 167-171. — Séparé pour les frères et les sœurs, 39, 49, 50, 54, 72, 98, 110, 122, 136, 225. — Silence qu'on y doit observer, 10, 17, 18, 55, 60,

- 68, 69, 71, 125, 134, 135. — Lecture pendant les repas, xiv, 2, 27, 41, 49, 111, 137. — Maladresses commises pendant le repas, 86. — Noises, 86. — Étrangers admis à manger avec les frères, 72. — Défense de manger ailleurs qu'au réfectoire, 72, 169. — Spécial pour les lépreux, 209.
- REIMS (Statuts des Hôtels-Dieu de la province ecclésiastique de), xiii.
- RELEVAILLES des accouchées, 139, 162.
- RELIEFS des repas, 168. — Défense de se les approprier, 19. — Recueillis pour les pauvres, 50, 51, 123. — Ceux des excommuniés ne sont pas mêlés avec les autres, 178.
- RENARD (Fourrure de), 113.
- RENAUD de Bar-sur-Seine, vi n.
- REPAS des frères et sœurs, 26, 27, 40, 41, 59, 71, 72, 110-112, 136, 137, 167-171, 224-225. — Pris en commun, 26, 27, 71. — Chacun doit manger seul, 49, 50. — Défense d'apporter une nourriture particulière, 122. — Pas d'étrangers avec les frères et les sœurs, 50, 229. — Exactitude, 196. — Deux repas par jour, 9, 17, 18, 49, 55, 70, 89, 111, 122, 225. — Prière avant et après. Voir PRIÈRES. — Repas d'entrée, fourni par les religieux hospitaliers, 36. — Repas des malades, x, 11, 14, 24, 40, 46, 56, 87, 112, 114, 138, 159, 160, 168.
- RETARD pour l'arrivée aux réunions de la communauté, 175.
- RETHEL (Ardennes). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xiv, 34.
- RHODES. Aumônes qu'y distribuent les hospitaliers, 15 n.
- RICHARD, évêque d'Amiens, 34.
- RICHARD (J.-M.). *Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean en l'Estrée d'Aras*, xxiii n.
- RIGAUD (Eude), archevêque de Rouen. Visite de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, 128.
- RIRES interdits au réfectoire, 167.
- ROBE close, 123.
- ROBERT de France, comte d'Artois. Sa veuve, 119 n.
- ROCHEFORT ((Gaucher de), seigneur du Puiset, 221 n.
- ROCHEFORT (Gui de), évêque de Langres, 221 n.
- ROCHEFORT (Jean de), archidiacre de Bar, 221 n.
- ROCHEFORT (Simon de), vicomte de Chartres, 221 n.
- RODEZ (Aveyron). Couvent des Dominicains, xx. — Évêques. Voir GABRIEL et PIERRE.
- ROGER (messire), maître de la léproserie de Meaux, 186 n.
- ROGER de Molins, grand maître de Saint-Jean de Jérusalem, xvii, 12-15.
- ROIS (Gâteau des), 250.
- ROIS de France. Messe célébrée pour eux chaque jour, à Pontoise, 130. — Prétentions sur la léproserie de Pontoise, 231, 232.
- ROISIN (Livre), aux archives de Lille, 199.
- ROMANS (Humbert de). Voir HUMBERT.
- ROME (Hôpitaux de), ix. — Hôpital du Saint-Esprit, 5. — Couvent des Dominicains, xvi.
- RONCERAY (Abbesse du), 30.
- RONCEVAUX (Hospitaliers de), vi, vii n. — Éloge de l'hôpital de Roncevaux, 5.
- ROUBAIX (Nord). Statuts de l'hôpital Sainte-Élisabeth, xxiv.
- ROUEN (Seine-Inférieure). Archevêque. Voir RIGAUD (Eude). — Concile de 1214, xii, xiii. — Diocèse. Limite vers Pontoise, 231 n.
- ROUT, éditeur des statuts de la léproserie de Laon, xxix n.
- ROUSSEL (Mathieu), bourgeois des Andelys, 247 n.
- ROUSSEL (Vincent), trésorier de Notre-Dame des Andelys, 247 n.
- ROUSSET. Étoffe de vêtements, 215.

S

SACREMENT (Saint). Lumière qui doit être allumée devant, 8, 12, 38, 46, 108, 132, 164. — Manière de le porter aux malades. Voir VIATIQUE (Saint).

SACREMENTS. Donnés aux malades, xvi, 3, 25, 87, 88, 114, 125, 145, 176. Voir VIATIQUE (Saint).

SACRILÈGE, 118.

« SAGIUM ». Voir SAIE.

SAIE, *sagium*, sorte d'étoffe, 45, 106.

SAIGNÉES, 29, 51, 73, 135, 137, 171. — Saignée des lépreux, 250.

SAINS et lépreux. Mariage interdit entre eux, 204. — Les lépreux ne peuvent se mêler aux sains, 193, 198.

SAINT-ANTOINE (Hospitaliers de), vi, 5.

SAINT-BRIEUC (Côtes-du-Nord). Évêque. Voir ALAIN.

SAINT-CATHERINE (Hôtel-Dieu), à Paris, 242, 244.

SAINT-CHRISTOPHE, église de la Cité, à Paris, 52.

SAINT-CÔME-SUR-LE-LOT (Aveyron), 16 n.

SAINT-DENIS de Léchères (Léproserie). Texte de ses statuts, 238-239.

SAINT-ESPRIT DE MONTPELLIER (Ordre hospitalier du), vi; — ses statuts, xi, xv, 23 n., 24 n.; — éloge de la maison de Rome, 5.

SAINT-ÉTIENNE (église), à Troyes, 106, 109.

SAINT-FIRMIN, à Montpellier (Jean, archiprêtre de), 181.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS (Abbaye), à Paris, 70 n.

SAINT-JACQUES-DU-HAUT-PAS (Ordre hospitalier de), vi. Ses statuts, xi, 7 n., 12 n. — Son hôpital à Paris, vi n.

SAINT-JEAN (Hôtel-Dieu), à Cambrai. Ses statuts, 53.

SAINT-JEAN-D'ACRE (Hôpital de), xv.

SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM (Hospitaliers de), vi. — Statuts, ix-xi, xx-vvii, xix; — leur texte, 7-15, 42 n., 48 n., 49 n.

SAINT-JULIEN (Hôtel-Dieu), à Cambrai. Texte de ses statuts, 53-56.

SAINT-LAZARE d'Amiens (Léproserie). Texte de ses statuts, 224-230.

SAINT-LAZARE des Andelys (Léproserie). Texte de ses statuts, 246-252.

SAINT-LAZARE de Meaux (Léproserie). Texte de ses statuts, 184-190. — Cartulaire, 184, 186 n., 190. — Composition du personnel en 1301, 186 n.

SAINT-LAZARE de Montpellier (Léproserie). Texte de ses statuts, 181-183.

SAINT-LAZARE de Noyon (Léproserie). Texte de ses statuts, 194-199.

SAINT-LAZARE de Paris (Léproserie). Texte de ses statuts, 240-246. — Placée sous la direction de l'évêque de Paris, 241, 242.

SAINT-LAZARE de Pontoise (Léproserie). Texte de ses statuts, 230-237.

SAINT-LEU (Mal). Voir ÉPILEPSIE.

SAINT-LOUP (Abbaye), à Troyes, 105.

SAINT-MARTIN (Abbaye), à Épernay, xxviii; — à Troyes, 105.

SAINT-MATHURIN (Hôpital), à Paris, vii n.

SAINT-MAURICE, église cathédrale d'Angers, 29.

SAINT-OMER (Pas-de-Calais). Léproserie de la Madeleine. Texte de ses statuts, xxviii. — Hôpital de l'Ecoterie. Ses statuts, xxiii.

SAINT-OUEN-L'AUMONE (Seine-et-Oise), 231.

SAINT-PATHUS (Guillaume de), confesseur de la reine Marguerite. Vie de saint Louis, 152 n.

- SAINT-PIERRE (Collégiale), à Lille.
Sa cloche, 76. — Son prévôt, 72.
- SAINT-PIERRE-LE-VIEUX (Seine-Inférieure). Son curé, 241 n.
- SAINT-POL (Pas-de-Calais). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xiv, xvii, xix; — leur texte, 119-127.
- SAINT-POL (Comte de). Voir Châtillon (Gui de). — Rôle vis-à-vis des enfants trouvés, 124.
- SAINT-RIQUIER (Somme). Hôtel-Dieu, v n. Ses statuts, xiii, 34.
- SAINT-SAMSON (Hôpital), à Constantinople. Son éloge, 5.
- SAINT-SIXTE (Religieuses de), à Rome, xx.
- SAINT-VICTOR (Abbaye), à Paris. Constitutions et coutumes, xxii, 68 n., 163 n. — L'abbé est confesseur de l'Hôtel-Dieu de Paris, 52.
- SAINT-VICTOR (Hôtel de l'évêque de Paris à), 246.
- SAINT-YON (Seine-et-Oise). Léproserie du diocèse de Paris, 231 n.
- SALADIN, xv.
- SALLE des malades, 168. — Communiqué avec la chapelle, 3, 64. — Lumière la nuit, 124, 132, 164. — Costume des frères prêtres pour y entrer, 74. — Les frères y peuvent parler aux sœurs, 68. — Les sœurs qui y ont fait une faute publique y subissent leur punition, 32. — Procession le dimanche, avec chant de l'épître et de l'évangile, 11. — Salle spéciale pour les malades graves, 46, 114, 138, 160.
- SAPHIRA, 19.
- SCAPULAIRES, 27, 41, 54, 74, 84, 85, 106.
- SCEAU. Interdiction d'en porter, sauf pour le service de la maison, 108.
- SEAUX fournis par les lépreux, à leur entrée, 188.
- SECLIN (Nord). Hôtel-Dieu. Ses statuts, viii, xiv, 61.
- SECRETS du chapitre. Défense de les révéler, 39, 58, 118, 144, 174, 175, 197. — Violation des secrets de l'hôtel, 228.
- SEIGNEURS MALADES. Les malades doivent être traités comme les seigneurs de la maison, x, 8, 11, 16, 17, 40, 46, 56, 79, 113, 124, 137, 159.
- SEL fourni aux lépreux, 187, 188, 249.
- SEMAINE (Service de l'église par), 109.
- SEMPRINGHAM (Statuts de l'ordre de), xviii, 49 n.
- SENLIS (Oise). Maison des Frères de la Charité-Notre-Dame, vii n.
- SENS (Yonne). Hôtel-Dieu, xxiv, xxv. — Léproserie du Popelin. Ses statuts, 184. — Archevêque, 184, 191-193, 238. — Doyen, 191. — Prêchantre, 191.
- SÉPARATION entre frères et sœurs. Voir FRÈRES ET SŒURS.
- SÉPULTURE ECCLÉSIASTIQUE. En sont privés ceux qui meurent avec une propriété cachée, 10, 26, 42, 52, 56, 126, 146, 147, 184. — Les frères sont ensevelis avec l'habit religieux, 108. — Sépulture honorable des malades, 114.
- SERMENT. Mode de prestation, 54. — Serment vain, 87. — Serment des lépreux, à leur entrée, 189, 190. — Serment d'obéissance à l'évêque, 245.
- SERMON (Assistance au), 201.
- SERVAGE (Condition de). Obstacle qui empêche d'être frère ou sœur dans un Hôtel-Dieu, 81, 140, 155.
- SERVANTES ou meschines, 95. — Doivent jurer d'avoir une bonne conduite, 161, 162. — Punition des injures qu'on leur dît, 228. — Employées pour veiller les malades la nuit, 47. — Font les lits des lépreux, 227. — Meschine pour garder les lépreux, 249.
- SERVIETTE de table. Leur privation imposée comme châtiment, 9, 20, 31.

SERVITEURS. Surveillance sévère de leur conduite, 95-96, 117, 147, 148, 161, 162. — Ne mangent pas en même temps que les frères, 41. — Mangent ensemble, 50. — Couchent au dortoir des frères, 113.

« SICERA ». Voir CIDRE.

SIGNE DE LA CROIX, au lever et au coucher, 20, 164.

SIGNES usités dans certains couvents pour éviter les paroles, 68, 134.

SILENCE. XVIII, 2, 55, 69, 87, 125, 135, 144, 176. — A la chapelle, 23, 38, 55, 68, 69, 71, 134, 183, 185. — Au dortoir, 10, 18, 28, 38, 51, 55, 68, 69, 71, 125, 132, 134, 135, 163, 183, 185. — Au réfectoire, 10, 17, 18, 27, 36, 41, 49, 60, 68, 69, 71, 111, 125, 134, 135, 167, 169, 185. — Dispense du silence vis-à-vis des hôtes, 38.

SIMONIE. XVIII, 4, 36, 44, 81, 105, 156, 194, 195, 213.

SIN-LE-NOBLE (Nord). Hôpital Saint-Nicolas, XXII n.

SIROPS pour les malades, 13 n., 14.

SOBRIÉTÉ, 239.

SOEURS HOSPITALIÈRES. Age, conditions et mode de réception, 82, 149-151, 154-155; — interdiction de recevoir des femmes jeunes et belles, 29. — Office divin, 65; — ne doivent pas prendre part à la récitation de l'office, 18; — prières par lesquelles elles remplacent la récitation des heures, 19, 132. — Confessions, 66, 132, 175, 179. — Tenue de leur chapitre, 143, 144, 172-175. — Travail en commun, 75, 76, 134. — Parloir, 134, 135. — Participent de manière égale aux pitances, 27. — Sœurs qui servent aux repas, 50, 167. — Dortoir et coucher, 40, 60, 68, 76. — Saignées, 171. — Vêtements, 29, 32, 45, 74, 75, 99, 106, 107, 159; — vêtement de nuit, 39, 51, 75, 123, 134, 164. — Cheveux rasés, 77, 133. — Sous la direction de la maîtresse, 79. — Silence, 134.

— Défense de s'absenter sans congé, 243. — Défense de rester dans la lavanderie après le coucher du soleil, 217. — Châtiment pour la fornication, 117. — Sœurs converses, 244. — Veille et soin des malades, 24, 25, 47, 48, 116, 121, 124, 138, 161, 163, 171. — Chargées de recevoir les malades et les hôtes, 138; — doivent montrer douceur et bienveillance dans cet office, 24. — Doivent être assez fortes pour soigner les malades, 102, 105, 120, 152, 154. — Ensevelissement des frères, 225. — Doivent servir les femmes lépreuses et faire les lits des lépreux, 217. — Chargées du soin des lépreux et de l'entretien de la maison, 233. — Voir FRÈRES ET SOEURS.

SOIE. Les sœurs n'en peuvent porter, 99.

SOIN des biens de la maison, 83.

SOINS spirituels, XVII, 87, 88, 114, 145.

Voir MALADES et SACREMENTS.

SOMMEIL pendant l'office divin, 86.

SORTIES, XVIII. — Défense de sortir sans permission, 29, 41, 48, 55, 58, 106, 126, 136, 193, 195, 201, 218, 219, 222, 225. — Défense de sortir seul, 8, 29, 48, 55, 117, 136, 166, 169. — Sorties de nuit interdites, 60. — Défense de manger et de coucher dans la ville, sauf dans les maisons religieuses, 29, 117, 136. — Observation des règles pour la nourriture hors de l'Hôtel-Dieu, 48-49.

SOULIERS, 45, 74, 75. Voir CHAUSURES.

SOUQUENIES, 45, 106.

« STANFORTHUM ». Voir ESTANFORT.

STATUTS D'HÔTELS-DIEU. Date de leur rédaction, XI-XIV, XXIII, XXIV. — Leurs sources, XV-XXIII. — Hôpitaux dont les statuts sont mentionnés ou reproduits. Voir aux mots suivants (dans cette liste les noms en italique désignent les hô-

pitaux dont le texte des statuts est publié dans ce recueil :

Abbeville, *Amiens*, *Angers*, Arras, *Aubrac*, Beaune, Beauvais, *Cambrai*, Chartres, Château-Thierry, Comines, Coutances, La Ferté-Bernard, *Lille*, *Le Mans*, *Montdidier*, Montreuil, Noyon, *Paris*, *Pontoise*, Provins, *Le Puy*, Rethel, Roubaix, Saint-Esprit de Montpellier, Saint-Jacques-du-Haut-Pas, *Saint-Jean de Jérusalem*, *Saint-Pol*, Saint-Riquier, Seclin, Thémolin-lès-Orchies, Toul, *Troyes*, *Vernon*. — Exposition des statuts aux postulants, 100, 105. — Statuts commentés au chapitre, 52 ; — lus en français quatre fois par an, 119. — Soumission qui leur est due, 53, 126. — Leurs préceptes n'obligent pas à peine de péché mortel, 62, 63, 129, 153. — Peuvent être modifiés par le fondateur ou ses successeurs, 126.

STATUTS DE LÉPROSERIES, xxv-xxix. — Léproseries dont les statuts sont cités ou reproduits. Voir aux mots suivants (dans cette liste les noms en italique désignent les léproseries dont le texte des statuts figure dans ce recueil) :

Amiens, *Les Andelys*, Bernay, *Brives*, Chartres, *Châteaudun*, Laon, *Léchères*, *Lille*, *Lisieux*, *Meaux*, *Montpellier*, Neubourg, Nîmes, *Noyon*, *Paris*, Péronne, *Pontoise*, Saint-Omer, Sens, *Troyes*. — Lus en français à la réception des frères et des sœurs, 189, 190, 202. — Exposés en français et expliqués au moins une fois par mois, 223. — Lus à chaque chapitre, 213. — N'obligent pas sous peine de péché, 223. — Serment d'obéissance aux statuts prêté par les lépreux, 189, 190.

STREHLKE. *Tabulæ ordinis Theutonici*, xi n.

« SUCCANIA ». Voir SOUQUENIE.

SUCCESION des lépreux. Droits de la léproserie, 208.

SUCRE pour le sirop des malades, 13 n.

SUPERFLU. Proscrit en toutes choses, 26.

SURCOT, *supertunicale*, 27, 28, 45, 74, 106, 107, 159.

SURPLIS, 45, 74, 98, 99, 106.

SURVILLIERS (Seine-et-Oise). Léproserie du diocèse de Paris, 231.

T

TABLE apportée par les lépreux, à leur entrée, 188.

TABLES (Jeu de). Interdit, 198, 225.

TABLETTES. Interdiction d'en porter, sauf pour le service de la maison, 108.

TABLIER, 106.

TARBÉ (Prosper). *Les lépreux à Reims*, 184.

TARDIF (J.). *Cartons des rois*, 70 n.

TAVERNE. Interdiction d'en tenir à la léproserie, 213. — Défense aux religieux d'y entrer, 117.

TÉMOIGNAGE. Règle à suivre pour accuser les frères et sœurs, 229.

TEMPLE (Hôpital du), à Toulouse, vi n.

TEMPLIERS. Leur tonsure, 43, 44, 105.

TESTAMENTS. Interdits sans le congé du maître, 98. — Des lépreux, 182, 197, 252.

TEUTONIQUES (Ordre des), xi.

THEMOLIN-LES-ORCHIES (Nord). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xiv, 61.

THIBAUD V, comte de Chartres, 220.

THIERRY (Augustin). *Monuments du Tiers État*, 224.

TIRETAINE. Étoffe autorisée seulement pour les scapulaires, 75.

TONSURE des frères, 44, 77, 82, 105, 133.

TOUL (Meurthe-et-Moselle). Hôtel-Dieu. Ses statuts, xxiii.

TOULOUSE (Haute-Garonne). Hôpital du Temple, vi n.

TOUQUE (Douet de la), 203.
 Tournai. Hôtel-Dieu. Son éloge, 5.
 — Evêque xiv, xxvii, 66, 72. —
 Voir GAUTIER de Marvis. — Usages
 liturgiques, 65.
 TOURTEL de la fève, 250.
 TRAPPES (Seine-et-Oise). Léproserie,
 231 n.
 TRAVAIL (Lieu de) pour les sœurs,
 75, 76, 134. — Imposé aux lépreux,
 210.
 « TRECENNALE ». Voir TRICENALE.
 TRÉPIED fourni par les lépreux, à
 leur entrée, 251.
 « TRICENALE », célébration de trente
 messes, 10, 52, 108.
 TRINITAIRES, vi.
 TROYES (Aube). Hôtel-Dieu-le-
 Comte. Ses statuts, viii n., xiv,
 xvii, xix, xxiv n.; — leur texte,
 101-119; — renvois qui y sont faits,
 47 n., 125 n., 132 n., 139 n., 160 n.,
 161 n. — Léproserie. Ses statuts,
 xxviii. — Abbayes Saint-Loup et
 Saint-Martin, 105. — Église Saint-
 Étienne, 106, 109.
 TUNIQUE, 123. Voir COTTE.

U

URBAIN IV, pape, v n.
 USTENSILES de cuisine apportés par
 les lépreux, à leur entrée, 188,
 199.
 USUFRUIT de leurs biens laissé aux
 lépreux, 197, 208.

V

VACHER (Eustache), chanoine du
 Saint-Sépulcre, 241 n.
 VALETS. Punition des injures qu'on
 leur dit, 228.
 VASSEUR (Charles). *Recherches sur
 la léproserie Saint-Clair et Saint-
 Blaise de Lisieux*, 203.
 VAUDHERLAND (Seine-et-Oise). Hôtel-
 Dieu, vii n.

VEILLE des malades, 13, 25, 46, 76,
 116, 138.
 VEINE (Manière de prendre sa), 141,
 157, 173.
 VENDANGES. Les lépreux ne peuvent
 s'approcher des récipients où l'on
 recueille le raisin, 226.
 VÊPRES, 46, 65, 108, 195, 201. Voir
 HEURES.
 VERBERIE (Oise). Hôtel-Dieu, vii n.
 VERGES. Châtiment, 93.
 VERMOND de La Boissière, évêque
 de Noyon, 194.
 VERNON (Eure). Hôtel-Dieu agrandi
 par Saint-Louis, vi n., 151. — Ses
 statuts, xiv, xx-xxii; — leur texte,
 151-179; — renvois qui y sont
 faits, 129 n., 134 n., 140 n.
 VERTUS (Marne). Abbaye Notre-
 Dame, xxviii. — Léproserie. Règle-
 ment sur la nourriture des lé-
 preux, xxviii.
 VÊTEMENTS des frères et sœurs,
 xviii, 8, 9, 17, 27, 28, 32, 41, 45,
 46, 54, 58, 59, 74, 75, 99, 106, 107,
 123, 159, 186, 208, 226, 234. — Soins
 qu'on doit leur porter, 83, 86, 157,
 176. — Échange des vieux contre
 les neufs, xviii, 41, 75, 107, 159,
 225. — Défense d'en recevoir de ses
 parents ou amis sans congé, 59. —
 Ceux des frères décédés sont dis-
 tribués aux pauvres, 10. — Les
 frères sont ensevelis avec l'habit
 religieux, 108. — Vêtements des
 novices, 142, 156, 157. — Vêtements
 de nuit, 9, 39, 51, 75, 113, 123, 134,
 164. — Vêtements des malades
 conservés avec soin, 114. — Four-
 nis aux malades pour se lever,
 115. Voir AMUSSES. — Vêtements
 des lépreux, 190, 195, 202, 203,
 208, 215. — Les lépreux ont inter-
 diction de les vendre, 182. —
 Apportés par les lépreux, à leur
 entrée, 189. — Fournis aux lépreux,
 239; — somme qui leur est attri-
 buée à cet effet, 220.
 VÊTURE religieuse, 81, 85. Voir PRISE
 d'habit.

VEZILLON (Eure), 247.
 VIANDÉ. Une seule par repas, 18. — Privation de viande, punition, 185, 216, 217, 219, 222. — « Viande blanche » et « viande quaremaige », 70.
 VIARD (J.). *Documents parisiens du règne de Philippe de Valois*, 232 n.
 VIATIQUE (Saint). Manière de le porter aux malades, 8, 47, 88, 125, 138, 160, 161, 176.
 VIE EN COMMUN, xviii, 59, 98.
 VIENNE en Dauphiné. Hôpital Saint-Antoine. Son éloge, 5.
 VIGNES. Interdiction aux lépreux de s'en approcher, 226, 229. — Défense aux lépreux de filer ou faire sécher du linge sous les vignes, 205.
 VILENIE dite sur la léproserie. Punition, 248.
 VILLEFRANCHE (Rhône). Hôpital, vii n.
 VILLESBOULAIN (J. de), visiteur des Maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris, 230 n., 240 n.
 VINAY (H.). *Règlement de la léproserie de Brives*, 206.
 VIN. Sa distribution aux frères et sœurs, 72, 110; — aux lépreux, 186, 187, 219, 220, 239, 249. — Donné aux malades après la communion, 47. — Privation de vin, comme punition, 31, 32, 51, 185, 195-198, 216-220, 222.
 VISITES de l'évêque, 235, 236.

VITRY (Jacques de). « *De hospitalibus pauperum et domibus leprosororum* »; reproduction du chapitre xxix de l'*Historia occidentalis*, v, 1-5.
 « VITTE ». Voir COIFFES, 45.
 VOËUX de religion, xii, 2, 8, 26, 35, 44, 54, 80, 103, 104, 105, 121, 140, 155, 158, 234. — Hôtels-Dieu où les membres n'en prononcent pas, xxiv, xxv, 103. — Voir CHASTETÉ, OBÉISSANCE et PAUVRETÉ.
 VOILE, 75, 85, 99, 123, 142, 159.
 VOL. Sa punition, 32, 42, 52, 58, 89, 118, 145, 177, 185, 201, 204, 216, 227, 248.
 VOLEURS marqués récemment. Interdiction de les recevoir à l'Hôtel-Dieu d'Angers, 25.
 VOYAGES. Le silence n'y est obligatoire qu'après complies, 135.

W

WAILLY (N. de). *Récits d'un Ménéstrel de Reims*, xv.
 WILBERT. Analyse des statuts de l'Hôtel-Dieu Saint-Jean à Cambrai, 53.

Y

« YSAMBRUNUM », étoffe. Voir ISEMBRUN.
 YVES de Chartres, 214 n.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	v
1° <i>Maisons-Dieu</i>	ix
2° <i>Léproseries</i>	xxv
DE HOSPITALIBUS PAUPERUM ET DOMIBUS LEPROSORUM...	1

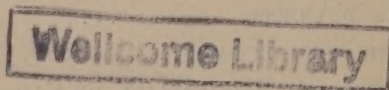
PREMIÈRE PARTIE — STATUTS D'HOTELS-DIEU

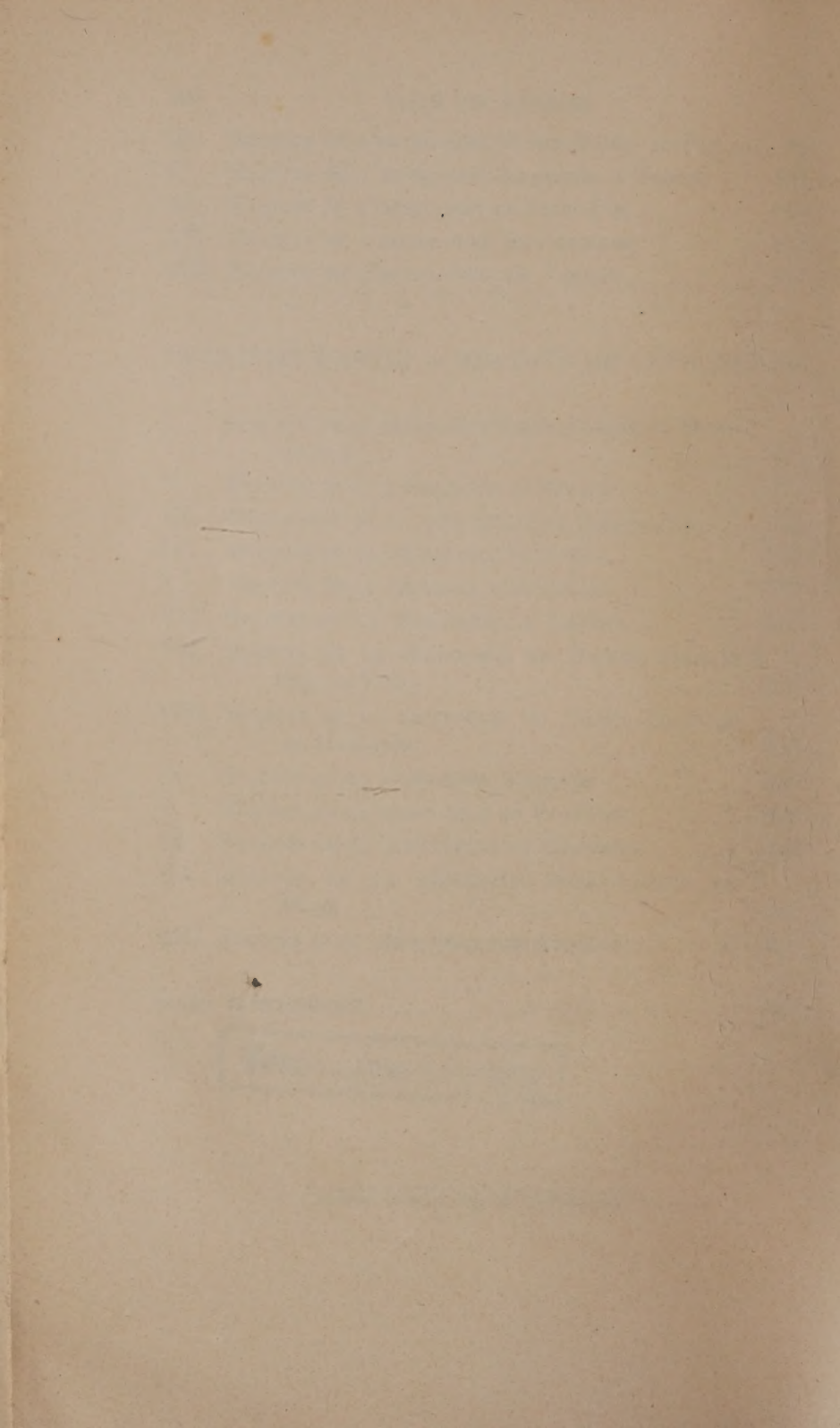
I.	STATUTS DE L'HOPITAL SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM.	
	1° <i>Extraits des statuts promulgués par Raimont du Puis</i>	7
	2° <i>Statuts promulgués par Roger de Molins</i>	12
II.	STATUTS DE L'HOPITAL D'AUBRAC.....	16
III.	STATUTS DE L'HOTEL-DIEU D'ANGERS.....	21
IV.	STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE MONTDIDIER ET DE L'HOTEL-DIEU D'AMIENS.....	34
V.	STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE PARIS.....	43
VI.	STATUTS DE L'HOTEL-DIEU SAINT-JULIEN DE CAM- BRAI.....	53
VII.	STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE COEFFORT, AU MANS.	57
VIII.	STATUTS DE L'HOPITAL COMTESSE, A LILLE.....	61

IX.	STATUTS DE L'HOTEL-DIEU NOTRE-DAME, AU PUY..	96
X.	STATUTS DE L'HOTEL-DIEU-LE-COMTE, A TROYES...	101
XI.	STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE SAINT-POL.....	119
XII.	STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE PONTOISE.....	128
XIII.	STATUTS DE L'HOTEL-DIEU DE VERNON.....	151

DEUXIÈME PARTIE — STATUTS DE LÉPROSERIES

I.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE SAINT-LAZARE DE MONT-PELLIER.....	181
II.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE MEAUX	184
III.	RÈGLEMENT DE LA LÉPROSERIE DE CHATEAUDUN...	191
IV.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE NOYON.....	194
V.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE LILLE.....	199
VI.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE LISIEUX.....	203
VII.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE BRIVES, près le Puy-en-Velay.....	206
VIII.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE DU GRAND-BEAULIEU DE CHARTRES.....	214
IX.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE D'AMIENS.....	224
X.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE PONTOISE.....	230
XI.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE LÉCHÈRES.....	238
XII.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE SAINT-LAZARE DE PARIS.....	240
XIII.	STATUTS DE LA LÉPROSERIE DES ANDELYS.....	246
	INDEX ALPHABÉTIQUE.....	253





COLLECTION DE TEXTES

POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

VOLUMES PUBLIÉS :

- GRÉGOIRE DE TOURS. Histoire des Francs**, Livres I-VI : texte du manuscrit de Corbie, publié par H. OMONT. Livres VII-X : Texte du manuscrit de Bruxelles, publié par G. COLLON (fasc. 2 et 16).
 Les deux fascicules réunis..... 12 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 9 fr. »
- La vie de saint Didier, évêque de Cahors (630-655)**, publiée par René POUPARDIN, ancien élève de l'Ecole des Chartes et de l'Ecole des Hautes-Études (fasc. 29)..... 2 fr. 25
 Pour les souscripteurs à la collection..... 1 fr. 50
- GERBERT. Lettres (983-997)**, publiées par J. HAVET (fasc. 6). *Épuisé.*
 Pour les souscripteurs à la collection..... 5 fr. 50.
- RAOUL GLABER. Les cinq livres de ses histoires (900-1044)**, publiés par Maurice PROU (fasc. 1). *Épuisé.*
 Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 50
- La Chronique de Nantes (570 environ-1049)**, publiée par René MERLET, archiviste d'Eure-et-Loir (fasc. 19)..... 5 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 75
- ADHÉMAR DE CHABANNES, Chronique**, publiée par Jules CHAVANON, archiviste du département du Pas-de-Calais (fasc. 20)..... 6 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 4 fr. 50
- EUDES DE SAINT-MAUR. Vie de Bouchard le vénérable, comte de Vendôme, de Corbeil, de Melun et de Paris (X^e et XI^e siècles)**, publiée par Ch. BOUREL DE LA RONCIÈRE (fasc. 13)... 2 fr. 25
 Pour les souscripteurs à la collection..... 1 fr. 50
- HARIULF. Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier**, publiée par F. LOR, ancien élève de l'Ecole des Chartes et de l'Ecole pratique des Hautes-Études (fasc. 17)..... 10 fr. »
 Pour les souscripteurs à la collection..... 7 fr. »
- Liber miraculorum sancte Fidis**, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Schlestadt, avec une introduction et des notes, par l'abbé BOUILLET. 1 vol. in-8 (fasc. 21)..... 7 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 5 fr. 25
- SUGER. Vie de Louis le Gros, suivie de l'Histoire du roi Louis VII**, publiée par A. MOLINIER (fasc. 4). *Épuisé.*
 Pour les souscripteurs à la collection..... 4 fr. 50
- GALBERT DE BRUGES. Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre (1127-1128)**, suivie de poésies contemporaines, publiée par H. PIRENNE (fasc. 16)..... 6 fr. »
 Pour les souscripteurs à la collection..... 4 fr. 25
- GUILLAUME DE SAINT-PATHUS, confesseur de la reine Marguerite, Vie de saint Louis**, publiée d'après les mss. par H.-François DELABORDE (fasc. 27)..... 4 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 25
- PHILIPPE DE BEAUMANOIR, Coutumes de Beauvaisis**, texte critique publié av. une introduction, un glossaire et une table analytique, par Am. SALMON. 2 vol. (fasc. 24 et 30)..... 26 fr. »
 Pour les souscripteurs à la collection..... 17 fr. 50
- PIERRE DUBOIS. De recuperatione Terre sancte**, traité de politique générale du commencement du xiv^e siècle, publié par Ch.-V. LANGLOIS (fasc. 9)..... 4 fr. »
 Pour les souscripteurs à la collection..... 2 fr. 75

- Annales Gandenses**, publiées par F. FUNCK-BRENTANO, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal (fasc. 18)..... 4 fr. 25
 Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. »
- Chronique artésienne** (1295-1304), nouv. éd. et **Chronique tournaisienne** (1296-1314), publiée pour la première fois d'après le ms. de Bruxelles, par Frantz FUNCK-BRENTANO (fasc. 25), av. carte... 4 fr. »
 Pour les souscripteurs à la collection..... 2 fr. 75
- Textes relatifs aux institutions privées aux époques mérovingienne et carolingienne**, publiés par M. THÉVENIN (fasc. 3). *Epuisé.*
 Pour les souscripteurs à la collection..... 4 fr. 50
- Documents relatifs à l'histoire de l'industrie et du commerce en France**, publiés avec une introduction, par Gustave FAGNIEZ. Fasc. I : 1^{er} siècle avant Jésus-Christ jusqu'à la fin du xiii^e siècle (fasc. 22)..... 9 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 6 fr. 50
- Fasc. II : xiv^e et xv^e siècles, publié avec une introduction et un glossaire des mots techniques (fasc. 31)..... 10 fr. »
 Pour les souscripteurs à la collection..... 7 fr. »
- Lois de Guillaume le Conquérant** en français et en latin, textes et études critiques, publiés par John E. MATZKE, professeur de langues romanes à « Leland Stanford Junior University » (Californie), avec une préface historique par Ch. BÉMONT (fasc. 26)..... 2 fr. 25
 Pour les souscripteurs à la collection..... 1 fr. 50
- Chartes des libertés anglaises** (1100-1305), publiées par Ch. BÉMONT (fasc. 12)..... 4 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 25
- Textes relatifs à l'histoire du Parlement depuis les origines jusqu'en 1314**, publiés par Ch.-V. LANGLOIS (fasc. 5) 6 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 4 fr. 50
- Les grands traités de la guerre de Cent ans**, publiés par E. COSNEAU (fasc. 7)..... 4 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 25
- Ordonnance Cabochienne** (mai 1413), publiée par A. COVILLE (fasc. 8)..... 5 fr. »
 Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 50
- Documents relatifs à l'administration financière en France de Charles VII à François I^{er}** (1449-1523), publiés par G. JACQUETON (fasc. 11)..... 8 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 5 fr. 75
- Les grands traités du règne de Louis XIV**, publiés par H. VAST. Fascicule I (1648-1659) (fasc. 15) 4 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 25
- Fascicule II (1668-1697) (fasc. 23)..... 5 fr. 60
 Pour les souscripteurs à la collection..... 4 fr. »
- Fascicule III (1713-1714) et table générale (fasc. 28)..... 5 fr. 25
 Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 75
- Documents relatifs aux rapports du clergé avec la royauté de 1682 à 1705**, publiés par L. MENTION (fasc. 14) 4 fr. 50
 Pour les souscripteurs à la collection..... 3 fr. 25
- Statuts d'Hotels-Dieu et de Léproseries**, recueil de textes du XII^e au XIV^e siècle, publiés par Léon LE GRAND, archiviste aux Archives nationales (fasc. 32)..... 7 fr. »
 Pour les souscripteurs à la collection..... 5 fr. »